OCT - 8 1966

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

français

CASSANDRE,

ROMAN.

TOME TROISIEME

A PARIS.

Chez PAULUS-DU-MESNIL, Imprimeur-Libraire, Grand'Salle du Palais, au Lion d'or & à l'Envie.

La Veuve PISSOT, Libraire, Quay de Conty, au coin de la ruë de Nevers.

M. DCC. LII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

PQ
1805
.L3C3
1752
v.3

CASSANDRE.

ARZACE ayant repris la parole, continua son histoire en ces termes : La joye que j'avois reçu, mon frere, par la nouvelle de votre liberté, fut troublée par celle que Théodate me porta le lendemain. Il m'apprit que le Roi lui-même étoit venu vous chercher dans le Château de Seré, & vous avoit fait partir sur le champ pour joindre votre Armée, sans vous permettre de voir qui que ce soit, pas même la Princesse votre sœur. Il ajouta qu'il avoit reçu ordre de vous accompagner, & qu'il n'avoit cherché un prétexte pour differer son

(Livre premier du huitiéme Tome.)

départ de deux jours, que dans l'idée de venir m'inſtruire de tout ce qui ſe paſſoit, & de prendre congé de moi. Je fus véritablement affligé de cette ſéparation, nos adieux furent tels que peuvent l'être ceux de deux véritables amis qui ſe quittent dans de pareilles circonſtances. Le départ d'Arzacome fut ma ſeule conſolation; mais Stratonice remplaçant bientôt ſon frere auprès de Berenice, lui devint odieuſe à tel point qu'elle ne pouvoit ſe réſoudre à la voir. Stratonice s'imaginant qu'une pareille réſiſtance aux volontés du Roi & à la conſtance d'Arzacome, avoit un motif plus puiſſant que celui de la vanité, elle ſéduiſit à force de préſens une des femmes de ma Princeſſe. Berenice qui ne ſe défioit point d'une pareille trahiſon, ſoulageoit ſouvent ſes ennuis en reliſant les differentes lettres qu'elle avoit reçues de moi. S'étant un jour

endormie avant d'avoir renfermé ſes lettres, la perfide queStratonice avoit gagnée, entra dans ſon cabinet, & profita de ce moment pour dérober à la Princeſſe deux ou trois de mes lettres. Berenice réveillée ne s'apperçut point de ce larcin; la perfide Confidente de la Reine ne tarda point à lui porter ces fatales lettres. Stratonice les ayant lûes, & ayant trouvé la preuve de ſes ſoupçons, elle fut ſur le champ les communiquer au Roi: Jamais fureur ne fut égale à celle que témoigna ce Prince dans cette occaſion; il envoya ſur le champ chercher la Princeſſe, & donna ordre qu'on ſe ſaiſît de ſa caſſette. Berenice ignorant ce qui ſe paſſoit, ſe rendit promptement chez le Roi; mais quelle fut ſa ſurpriſe, lorſqu'elle vit dans ſes yeux les marques d'une violente colere. Perfide, dit le Roi en lui préſentant mes lettres, voilà les preuves de ta vertu; tu

n'ès pas ſeulement convaincue d'un amour qui te deshonore, tu dois l'être encore d'une intelligence avec mes ennemis mortels, ou plutôt d'une conſpiration contre ton pere, & contre ton Roi : C'étoit donc en faveur de cet Amant que tu t'oppoſois avec tant de fermeté à mes volontés, & ce mépris pour une naiſſance inférieure à la tienne étoit dictée par ton amour pour le fils de Darius ; tu voulois réparer les pertes de ce Prince aux dépens de ton propre pere, & me dépouiller de mes Etats pour les donner au fils de mon plus cruel ennemi. La Princeſſe ne répondit à ces injures que par un torrent de larmes. Le Roi regardant le ſilence que ſa ſurpriſe & ſa frayeur lui faiſoient obſerver, comme une nouvelle conviction des deſſeins qu'il lui ſuppoſoit : Ne crois pas, pourſuivit-il, adoucir mon courroux par des trompeuſes larmes ; tous les ſentimens de ten-

dresse que j'eus autrefois pour toi font maintenant changés en une veritable haine, & tu me verras plus severe ennemi que je n'ai été pere indulgent ; que ton Amant ne se glorifie pas des avantages qu'il a remportés sur ma Maison, il en profitera peu, puisque ce traître est en ma puissance, je sçaurai me venger; le Roi accompagna ces paroles d'une foule de reproches qu'il seroit mal aisé de vous redire. La Princesse en fut si pénetrée qu'elle n'eut jamais la force d'ouvrir la bouche pour sa justification. Le Roi ayant ainsi exhalé sa colere, ordonna à la Princesse de retourner dans sa chambre. Vous tremblez encore, ma Princesse, à ce cruel souvenir, poursuivit Arzace en regardant Berenice ! Le peu de liberté dont je jouissois me fut entierement ôtée. Je me doutai d'une partie de mon malheur. La Princesse étoit dans un état à faire pitié, & ne voyoit plus

qu'un abîme ouvert ſous nos pas. Elle connoiſſoit trop l'humeur cruelle du Roi pour n'en pas redouter les effets ; mais ſa bonté pour moi ne lui laiſſoit craindre que ce qui me regardoit perſonnellement ; ce n'étoit pas ſans ſujet que les ſuites de cet évenement la faiſoient trembler, & vous ſerez étonné, mon frere, de l'extrêmité où ſe porta le Roi par les conſeils de Stratonice. J'étois dans ma chambre avec Criton, & mes deux fideles Scithes, lorſque je vis entrer un Officier des Gardes du Roi ſuivi de cinq ou ſix de ſes Gardes ; dans une main il portoit un vaſe, & dans l'autre ûn poignard. Seigneur, me dit cet Officier, effrayé lui-même de ſa commiſſion, le Roi vous condamne à la mort, il ne vous laiſſe que le choix du poiſon ou de ce poignard pour l'exécution de ſa volonté. Ah ! mon frere, s'écria Oroondate, de quelle

honte me couvrez-vous pour être né d'un monſtre plus cruel & plus barbare que tous ceux que l'Afrique a jamais produits! Ah! pere ingrat & inhumain je te déſavoue. Je ne nierai point, mon frere, reprit Arzace en l'interrompant, que je fus auſſi ſurpris que vous l'êtes à cette cruelle propoſition. Quoi! dis-je à cet Officier, eſt-il poſſible que le Roi vous ait donné une pareille commiſſion contre un Prince dont la naiſſance eſt égale à la ſienne, & contre un homme à qui il doit la vie & le repos de ſes Etats? Vous êtes de ces mêmes Scithes qui m'ont vû tant de fois à leur tête prodiguer mon ſang pour eux, & pour leur gloire, & vous pourrez cependant exécuter un ordre ſi barbare? Je ne puis m'en diſpenſer, Seigneur, reprit cet Officier, & ſi après le choix que je vous ai préſenté votre main refuſe d'obéïr au commandement du Roi, je dois....

Je t'épargnerai cette peine, lui dis-je, d'un visage beaucoup plus assuré que le sien ; donne-moi ce poignard, Arzace a assez souvent prodigué son sang pour toi & pour les tiens, pour ne pas craindre de donner les restes à l'ingratitude du Roi des Scithes. En achevant ces paroles, je pris le poignard de ses mains ; mais loin de m'en frapper, je l'enfonçai jusqu'aux gardes dans l'estomac de ce cruel Scithe, & lui arrachai en même tems son épée. Je m'en servis sur le champ pour disputer ma vie contre les autres; j'aurois sans doute péri dans ce combat inégal si Criton & mes deux Scithes n'avoient secondé mes efforts, ils s'étoient saisis des armes des deux premiers Gardes qui étoient tombés sous mes coups ; ils s'en servirent avec tant de valeur que nos ennemis furent bientôt immolés à ma fureur. Nous prîmes chacun un bouclier, & nous arrivâmes

en cet état dans la ſale où étoit le reſte de ceux qui étoient chargés de me garder ; j'étois ſi indigné de la cruauté du Roi, & ſi animé du deſir de m'en venger, que le nombre de mes ennemis ne put m'épouvanter ; je me précipitai ſur eux avec tant de fureur que chacun de mes coups donnoit la mort à quelques-uns d'eux. Criton & mes deux Scithes me ſeconderent avec tant d'intrépidité, que ces Gardes effrayés ouvrirent les portes pour ſe dérober à ma vengeance ; ſans leur donner le tems de les refermer, nous les pourſuivimes juſques dans la ruë où nous arrivâmes tout couverts de ſang, & dans un état capable d'intimider les plus vaillans. Mes Gardes fuyant demandoient à grands cris un prompt ſecours ; le Peuple étonné de cette étrange avanture demeuroit immobile, incertain du parti qu'il avoit à prendre. Peuple d'Iſſedon, m'écriai-

je ! vous voyez cet Arzace, votre Géneral, qui tant de fois a versé son sang pour votre gloire & pour votre salut, qu'on veut aujourd'hui lâchement assassiner, cette indigne mort étoit le prix qu'on destinoit à ses services! Ce Peuple équitable qui m'a toujours témoigné tant d'affection, souffrira-t-il qu'on exécute cette lâche entreprise ? En prononçant ces paroles, je m'ouvrois un passage à coups d'épée, parmi ceux qui vouloient s'opposer à ma fuite ; je gagnai de la sorte une des portes de la Ville ; mais ma résistance alloit devenir inutile. Le Roi averti de ce qui se passoit avoit envoyé un nouveau secours à ceux qui m'attaquoient, mes deux Scithes couverts de blessures étoient tombés à mes pieds, Criton & moi ne combattions plus que pour vendre plus cherement notre vie, lorsque nous fumes abordés par une vingtaine d'hommes à cheval, à la

tête desquels je reconnus mon cher Théodate. Ce Prince que je croyois à l'Armée entroit dans ce moment dans la Ville; sitôt qu'il m'apperçut dans l'état que je viens de vous représenter, il ne balança point sur le parti qu'il devoit prendre; mettant l'épée à la main, & poussant son cheval au travers de mes ennemis, il les écarta tellement qu'il lui fut facile de me joindre. Courage, vaillant Arzace, me cria-t-il, Théodate doit vous tirer de ce danger, ou mourir avec vous. Sans me donner le tems de lui répondre, il me fit présenter un de ses chevaux de main, il en fit donner un autre à Criton; quoique blessés l'un & l'autre, nous sautâmes légerement sur les chevaux qu'on nous offroit, & renversant tout ce qui s'opposoit à notre passage, nous sortîmes enfin de la Ville. Ceux qui nous avoient attaqués n'étant point à cheval ne purent nous poursuivre. Ah! mon

cher Théodate, m'écriai-je, par quel miracle les Dieux vous ont-ils envoyé à mon ſecours? Faut-il qu'Arzace vous ait ſans ceſſe de nouvelles obligations, & qu'il ne puiſſe vous témoigner ſa reconnoiſſance? Seigneur, me répondit Théodate, je ſerois le plus ingrat de tous les hommes, ſi je ne donnois tout mon ſang avec joye pour votre ſervice; mais de grace daignez ſatisfaire l'impatience que j'ai d'apprendre ce qui peut avoir cauſé le funeſte évenement dont je viens en partie d'être témoin. Je lui racontai en peu de paroles tout ce qui m'étoit arrivé depuis ſon départ. Théodate déteſtant la cruauté du Roi, & la méchanceté de Stratonice, me fit connoître combien il m'étoit attaché; il m'apprit enſuite tout ce que vous aviez fait contre Zopirion, la célebre bataille que vous aviez gagnée; l'impatience que j'avois de vous revoir,

pourſuivit-il, m'a fait reprendre le chemin d'Iſſedon, les conteſtations que j'ai euës avec Arzacome m'ont fourni un prétexte ſuffiſant pour en obtenir la permiſſion du Prince Oroondate; je ne pouvois me rappeller ſans frayeur que je vous avois laiſſé priſonnier, & exposé à la rigueur d'un Prince dont le caractere ne m'eſt que trop connu. Me repentant auſſi du ſerment que je vous avois fait de ne rien dire de vos avantures au Prince Oroondate, je pris le parti en quittant ſon Armée de lui confier un papier cacheté, qu'il s'engagea par le même ſerment à n'ouvrir qu'à la fin de cette Campagne; voici, Seigneur, à peu près ce qu'il trouvera dans ce papier, lorſqu'il lui ſera permis d'en faire la lecture.

THEODATE AU PRINCE OROONDATE.

UN serment inviolable m'a empêché de vous déclarer jusqu'ici ce qu'il est nécessaire que vous sçachiez ; mais puisque j'en ai maintenant la liberté, vous apprendrez, Seigneur, que le grand Arzace à qui le Roi votre pere est redevable de la vie, & vos Etats de leur gloire & du repos qu'ils goûtent, est le Prince Artaxerxe fils de Darius, votre illustre ami, votre cher frere, & celui à qui vous avez donné tant de larmes. Les Dieux le sauverent miraculeusement de la bataille où vous crûtes l'avoir perdu, & depuis ce jour la passion qu'il a pour la Princesse Berenice, & les occasions de servir les vôtres, l'ont retenu dans la Scithie. Il est maintenant Prisonnier du Roi votre pere, qui l'a sans doute reconnu pour le fils de Darius. Jugez du danger qu'il peut courir

par la connoissance que vous avez de l'humeur du Roi, & par l'amitié qui fut entre vous, de l'espoir qu'il doit avoir en vos assistances.

Hélas! s'écria le Prince de Scithie, lorsqu'Arzace eut fini de répeter les paroles de cette lettre, que les Dieux m'auroient épargné de maux s'ils eussent permis que j'eusse lû cet écrit, j'aurois sans doute tout abandonné pour voler au secours de mon frere! Que je blâme, mon cher Arzace, l'injuste précaution qui vous obligea à me cacher la seule chose qui pouvoit alors faire ma consolation. Théodate m'ayant obligé à lui jurer que je n'ouvrirois point le papier qu'il me remettoit qu'à la fin de la Campagne; l'arrivée de Thireus me causa un si grand trouble que j'oubliai ce papier, ainsi que plusieurs autres qui étoient renfermés dans ma cassette. Les Dieux le vou-

lurent ainſi, reprit Arzace, pour nous faire connoître, qu'eux ſeuls peuvent décider des évenemens de notre vie. Théodate me dit la même choſe que vous venez de nous raconter; il ſongea enſuite à me conduire dans un endroit où l'on pût me panſer de mes bleſſures qui m'incommodoient déja beaucoup, il me mena dans la maiſon d'un de ceux qui étoient avec nous. Cette maiſon ſituée dans une ſombre Forêt éloignée de tous les grands chemins nous parut un azile aſſuré, nous y paſſames huit jours qui ſuffirent à Criton & à moi pour être gueris de nos bleſſures : j'aurois plutôt ſouffert mille morts que de conſentir à m'éloigner pour jamais de Berenice. Ne doutant point que le Roi n'eût envoyé ſes ordres ſur toutes les Frontieres, nous imaginâmes que ſi nous pouvions arriver à Iſſedon ſans être connus, & nous y tenir ſoigneuſement cachés

chez quelques amis de Théodate, nous y ſerions d'autant plus en ſureté, que le Roi ne nous ſoupçonneroit jamais d'y être revenus. Avant d'exécuter cette réſolution, Théodate envoya deux de ſes Gens à la Cour qui nous rapporterent que le Roi avoit paru déſeſperé de ce que j'étois échappé à ſa colere, que toute la Ville qui ſe reſſouvenoit des ſervices que je lui avois rendus ne pouvoit cacher combien elle déſaprouvoit les ſentimens du Roi. Je leur demandai avec empreſſement des nouvelles de ma Princeſſe, ils m'apprirent que le Roi la tenoit étroitement renfermée dans ſon appartement; ils m'inſtruiſirent enſuite de tout ce que je viens de vous raconter, ce fut par eux que j'appris la perfidie d'une des Femmes de la Princeſſe dont la trahiſon avoit donné occaſion à ces cruels évenemens. Le récit de ces deux perſonnes nous confirma dans

notre premier deſſein : nous étant donc ſéparés par petites troupes, nous arrivâmes pendant la nuit aux Portes de la Ville, & nous y entrâmes ſans être remarqués, ni reconnus. Nous nous rendîmes Théodate & moi dans une maiſon des plus reculées de la Ville ; nous avions l'un & l'autre un aſſez grand nombre d'amis à la Cour pour y avoir recours dans l'occaſion ; mais nous ne voulumes pas les expoſer ſans néceſſité. Nous nous tînmes donc cachés ſoigneuſement pendant quelques jours ; l'impatience où j'étois de pouvoir entretenir un moment la Princeſſe Berenice me détermina à tout riſquer pour me procurer cette ſatisfaction. J'avois remarqué que le derriere de l'appartement de la Princeſſe donnoit ſur une petite ruë peu fréquentée ; j'imaginai que par-là je pourrois me procurer la ſatisfaction que je deſirois ſi ardemment ; nous nous ren-

dîmes dans cette ruë Théodate & moi, après avoir mis à chacun des bouts de cette ruë un homme en ſentinelle. Mais avant de vous raconter comment nous vînmes à bout de nous procurer cette entrevûe, il eſt néceſſaire de vous apprendre ce qui étoit arrivé à la Princeſſe pendant tout le tems que j'avois paſſé ſans recevoir de ſes nouvelles. Ma ſœur, dit Oroondate, épargnez à Arzace ce récit, & racontez-nous vous-même ce qui vous regarde perſonnellement, ce moment de repos ne ſera pas inutile à mon frere. Je vous obéïrai, Seigneur, lui dit la Princeſſe, & puiſque l'amitié que vous avez pour Arzace vous fait pardonner les fautes que j'ai faites en ſa faveur, je conſens volontiers à lui épargner la peine de vous apprendre cette partie de notre hiſtoire mutuelle.

Je ne vous redirai point quelles furent mes penſées après le cruel

accident dont Arzace vous a inſtruit. Vous ſçavez combien je l'aimois, ainſi vous pouvez juger quelles furent mes craintes & mes allarmes dans cette occaſion. La Princeſſe Thomiris & ma chere Cillenie furent ma ſeule conſolation. La Reine Stratonice engagea le Roi à ne point me ſéparer de deux perſonnes qui m'étoient ſi cheres. Stratonice cauſe de tous nos malheurs, crut me perſuader le contraire en affectant de me rendre un pareil ſervice. Quoiqu'il en ſoit, Thomiris & Cillenie demeurerent auprès de moi, je ne leur cachai point la cauſe de mon deſeſpoir & de mes larmes, en vain elles voulurent oppoſer à mes craintes tout ce que le Roi devoit au ſervice du vaillant Arzace; je connoiſſois trop l'humeur infléxible de mon pere, & j'aimois trop veritablement Arzace, pour me raſſurer par de pareilles raiſons. Je m'abandonnois à toute

ma douleur malgré tout ce que leur zéle & leur amitié leur faisoit entreprendre pour la calmer. Le Roi vint deux jours après dans ma chambre sans s'être fait annoncer: Je ne viens point ici, me dit-il, pour rendre visite à la fille de Darius : désormais je ne puis souffrir ta présence, ni m'empecher de te mettre au rang de mes plus cruels ennemis. Je viens donc pour te reprocher ton infidélité & ta lâche trahison ; parle, Perfide, justifie-toi s'il t'est possible, quelle raison t'a fait préferer le fils de mon ennemi mortel à celui que je t'avois destiné pour époux ? Qui a pû t'engager à entrer dans l'horrible conspiration qu'Arzace & Oroondate ont tramé contre moi ? Le Roi accompagna ces paroles de plusieurs autres reproches aussi cruels ; je rappellai enfin tout mon courage, & me déterminai à m'expliquer librement devant lui. Seigneur, lui dis-je,

je n'ouvrirois pas la bouche pour ma justification, si votre Majesté ne venoit de me l'ordonner : Je sçai que je suis criminelle, puisque j'ai attiré sur moi la colere de mon pere & de mon Roi ; mais dans la préference que j'ai donnée à Arzace sur Arzacome, je ne puis trouver aucun sujet de repentir : Arzacome est né votre Sujet, il ne rendit jamais à moi ni aux miens aucun service considérable, & je n'ai rien vû dans ses actions, ni dans sa personne qui dût m'engager à l'aimer. Arzace est né le plus grand Prince de l'Asie, je dois à Arzace la vie du Roi mon pere, & la mienne propre. La Reine & Arzacome même lui ont une pareille obligation. La Scithie entiere lui doit sa gloire & son repos, & dans la personne d'Arzace je n'ai jamais rien vû qui ne fût digne de mon affection : s'il est le fils de votre ennemi, Seigneur, les importans services

qu'il vous a rendus vous font assez connoître combien il est éloigné des sentimens que voûs lui soupçonnez. S'il eût desiré la perte de vos Etats, il n'eût pas donné une partie de son sang à leur conservation, & si la vie de votre Majesté lui eût été odieuse, il n'eût pas si visiblement hazardé la sienne pour sa défense. Je n'allegue point à votre Majesté les obligations que nous lui avons en la personne de mon frere, les bons offices qu'il lui a rendus ne passent pas pour obligation dans votre esprit, & quand je ne lui serois redevable que de celles qui me sont communes avec vous, de la perte de ses Etats qu'il eût peut-être évitée si votre service ne l'eût occupé, & des particulieres preuves d'affection qu'il m'a rendues, je pense que celles qu'il a reçues de la mienne ne passeront point pour des crimes honteux, & que je les ai retenues dans de telles

limites, que le défaut seul de votre aveu en a pû faire toute la faute. Je l'ai assez aimé pour le préferer à un Sujet à qui il eût été très-préferable, quand les conditions & les obligations eussent été égales. Je l'ai assez aimé pour agréer ses services, en attendant que ceux qu'il vous rendoit tous les jours dissipassent la haine que vous aviez contre les siens, à l'exemple du Roi son pere, à qui des services moins importans donnerent une amitié si tendre pour le Prince mon frere : Et enfin je l'ai assez aimé pour esperer que vous le prefereriez sans doute à Arzacome lorsqu'il vous seroit connu, & même à tous ceux qui auroient une ambition pareille à la sienne ; mais je ne l'ai pas assez aimé pour lui accorder des faveurs qui me puissent faire rougir, ni pour lui donner des promesses, ou des esperances au préjudice de ce que je vous dois. Quand Arzace &
moi

moi ſerions libres, je ſerois aſſez maîtreſſe de l'affection que j'ai pour lui, pour mourir plutôt que de l'épouſer, ou de le ſuivre ſans votre conſentement ; mais ſi votre volonté s'accordoit à mon inclination, j'avoue, Seigneur, que quoiqu'abandonné de la fortune, & dépouillé de ſes Etats, je le préfererois à tous les Princes du monde. A ces dernieres paroles le Roi s'enflamma d'un nouveau couroux. Je jure par tous les Dieux, me dit-il, que cette préference ſera plus fatale à mon ennemi que les deſſeins qu'il a eus contre moi. Prépare-toi à ſa mort que je t'annonce dès ce moment, & crois que l'unique choix que je te laiſſerai déſormais ſera celui d'Arzacome vivant, ou d'Arzace dans le tombeau. Quelque préparée que je fuſſe à la dureté du Roi, je fus ſi pénétrée de ces dernieres paroles, que je tombai preſque évanouie entre les

bras de Cillenie : j'eus cependant encore la force de lui répondre, que je préfererois les cendres d'Arzace à la perſonne d'Arzacome. Le Roi ſortit de ma chambre, la fureur qui éclatoit dans ſes yeux m'annonçoit tout ce que j'avois à craindre : Je demeurai dans les bras de Thomiris & de Cillenie plus morte que vive : Je me repréſentois ſans ceſſe mon cher Arzace livré à la barbarie & à la vengeance du Roi. Que dira mon frere, m'écriois-je ! lorſqu'il apprendra que la vie de cet Artaxerxe qui lui coûta tant de larmes, ne fut conſervée que pour tomber ſous les coups du Roi ſon pere. Je ne pouvois cependant me perſuader que le Roi osât faire mourir un Prince comme Arzace ſans obſerver aucune formalité de Juſtice ; mais cet eſpoir me dura peu : j'entendis bientôt un bruit effroyable, & parmi pluſieurs cris le nom d'Arzace parvint à mes oreil-

les. Arzace eſt mort, m'écriai-je ! en courant à ma fenêtre. Je vis une grande quantité de peuple aſſemblée, pluſieurs répetoient le nom d'Arzace, & témoignoient une grande ſurpriſe par leurs geſtes & par leurs actions ; bientôt j'apperçus les Gardes ſe raſſembler & ſortir du Palais avec précipitation, cette émeute nous confirmoit encore dans nos frayeurs ; je n'oſois ouvrir la bouche pour m'informer de la cauſe de tout ce qui ſe paſſoit. Bientôt nous entendîmes un bruit plus conſidérable que le premier, je courus de nouveau à ma fenêtre, j'apperçus le Prince Carthaſis mon oncle, je lui fis ſigne que je voulois lui parler ; il monta promptement dans mon appartement : Je me jettai fondant en larmes entre ſes bras. Ne me donnant pas le tems de lui parler : Madame, me dit-il, le Roi a voulu faire mourir Arzace ; mais ce n'eſt point ſous les armes

des Scithes qu'un tel homme peut ſuccomber. Arzace déſarmé a triomphé de ſes ennemis, il a paru aux Scithes ingrats, tel qu'ils l'avoient vû à la tête de leur armée combattant pour eux ; il s'eſt ouvert un chemin avec ſa ſeule épée au travers de tous les Gardes du Roi. Ces paroles m'ayant raſſurée, le Prince Carthaſis m'inſtruiſit plus en détail de tout ce qui venoit de ſe paſſer, & m'apprit la même choſe qu'Arzace vient de vous raconter. Je ne fus point aſſez maîtreſſe de moi-même pour pouvoir diſſimuler ma joye à de pareilles nouvelles. J'embraſſai le Prince mon oncle, & le priai de ſortir promptement de mon appartement pour ne pas ſe rendre ſuſpect au Roi : Je trouvois une ſi grande conſolation à ſçavoir Arzace en ſûreté que je ne pouvois me livrer à d'autres craintes. Je le connoiſſois trop pour imaginer un moment que l'abſence

pût changer un cœur comme le ſien. Le Roi outré de cet étrange évenement, avoit caſſé tous les Gardes qui avoient laiſſé échaper Arzace à ſa vengeance. Un homme ſeul, s'écrioit-il, entouré de toutes mes Troupes, s'échape à mes juſtes reſſentimens! Ne doutant pas que cette avanture ne m'eût cauſé une veritable joye, il en ſentit redoubler l'averſion qu'il avoit conçue pour moi, & peu s'en fallut qu'il ne me fît ſubir le même ſort qu'il avoit préparé au vaillant Arzace. La Reine vint me rendre viſite, je n'avois attendu ni deſiré cet honneur, je n'eus point la fauſſeté de lui cacher mes ſentimens; elle voulut après quelques politeſſes me perſuader qu'elle étoit touchée de mes chagrins, & qu'elle ſe diſpoſoit à travailler à ma ſatisfaction. Je ſuis très-ſenſible à vos bontés, Madame, lui dis-je; mais craignant d'attirer ſur vous la colere du

Roi, je defirerois de vous épargner la peine de me venir voir. La Reine connoiffant à ce difcours combien j'étois peu difpofée à recevoir les impreffions qu'elle vouloit me donner, prit le parti de s'expliquer plus naturellement : je ne doute pas, me dit-elle, que vous ne vous en preniez à moi de tout ce qui s'eft paffé ; mais devez-vous trouver étrange que j'aie donné la préference aux interêts de mon frere fur ceux du fils de Darius? Il n'étoit pas jufte, Madame, lui dis-je, que vous travaillaffiez en faveur d'Arzace, auffi ne vous l'a-t-il jamais demandé ; mais le fervice qu'il vous avoit rendu devoit lui faire efperer que vous ne vous occuperiez pas du foin de le faire perir ; je n'ai pas non-plus mérité de vous les chagrins & les tourmens que vous me faites effuyer. Je n'ai rien fait, repliqua la Reine, qui ait dû vous faire penfer, que j'aie eu intention de

vous nuire, & ce n'étoit pas vous deſſervir que de vouloir vous engager à donner la préference à Arzacome ſur un Prince dépouillé de ſes Etats, & le fils du plus cruel ennemi du Roi des Scithes. Si le Prince Artaxerxe, lui dis-je, ne jouit plus de la grandeur où ſes peres étoient élevés, les Dieux lui ont laiſſé des vertus qui ne peuvent le laiſſer entrer en comparaiſon avec aucun des Sujets de mon pere; le Roi peut-il regarder comme ſon ennemi un Prince à qui il doit la vie? Arzacome, vous & moi, Madame, ne lui avons-nous pas une pareille obligation? Se peut-il que je m'en ſouvienne ſeule? La Reine piquée de cette réponſe me dit en affectant beaucoup de modération, qu'elle étoit bien fâchée d'avoir à m'annoncer que le Roi, loin de ſe conformer à ma façon de penſer, ne m'accordoit le pardon de ma faute qu'à condition que je

lui obéïrois promptement en donnant la main à Arzacome. Le Roi, lui repliquai-je, ne peut attendre de moi un pareil ſacrifice, la mort ſçaura me diſpenſer de lui obéïr. Vous ne mourrez point, repartit la Reine en me quittant, le tems & votre raiſon vous feront connoître l'obéïſſance que vous devez au Roi. Cette converſation qui me fit voir la perſéverance de mes ennemis à me perſécuter, me jetta dans le plus violent chagrin. Ce fut quelques jours après que Cillenie vint m'avertir qu'Arzace & Théodate s'étoient rendus dans la petite ruë qui paſſe derriere mon appartement, & deſiroient vivement de pouvoir m'entretenir ; vous jugez quelle fut ma ſurpriſe à cette nouvelle. Je ne pouvois y ajouter foi ; cependant je courus ſans perdre de tems à ma fenêtre, & malgré l'obſcurité je reconnus aiſément Arzace. Madame, me dit ce Prince, il m'eſt

donc encore permis de vous revoir, & les Dieux ne m'ont ſauvé que pour me procurer ce bonheur. O mon cher Arzace, lui dis-je, en l'interrompant, quoique votre vûe ſoit pour moi le plus grand bien, elle me donne des inquiétudes que je ne puis ſupporter, & ſi vous m'aimiez autant que je me plais à le croire, vous m'épargneriez ces mortelles frayeurs auſquelles vous m'expoſez. Hélas! vous ne ſongez donc pas que vous êtes l'objet de la haine & de la colere du Roi, qu'il n'eſt rien qu'il ne ſacrifiât pour vous immoler à ſa vengeance: Au nom des Dieux, Arzace, fuyez promptement, & mettez-vos jours en ſûreté. Je ne connois point de péril, me répondit Arzace, quand il eſt queſtion de vous voir; j'aurois refuſé ma liberté, & abandonné ma vie à ceux qui vouloient me ſacrifier aux ordres du Roi, ſi j'avois imaginé ne vous plus revoir; ne

troublez donc point ma félicité par des craintes trop obligeantes, & souffrez que je jouisse du seul bonheur qui m'attache à la vie; il me dit encore plusieurs choses aussi tendres, & qui me prouvoient l'excès de sa passion. Je remerciai Théodate de tout ce qu'il avoit fait pour Arzace, & je priai la Princesse Thomiris que Théodate aimoit depuis long-tems de m'acquitter de cette obligation: Je rendis ensuite conte à Arzace de tout ce qui s'étoit passé depuis notre cruelle séparation, ces tendres preuves de mon affection lui causerent une veritable joye. Les procedés du Roi & de Stratonice l'enflammoient d'un courroux qu'il avoit peine à moderer; je le fis enfin consentir à s'éloigner de moi pour quelque tems: Oüi, ma Princesse, me dit Arzace, je suis déterminé à vous obéïr. Je vais me jetter dans les bras de mon cher Oroondate, je compte assez

ſur ſon amitié pour ne pas douter qu'il ne prenne mes interêts contre Arzacome : Qu'il tremble ce Rival témeraire, ma main ſçaura le punir de la perſécution qu'il vous fait ſouffrir ! M'appercevant que le jour étoit prêt à paroître, j'obligeai Arzace à me quitter en lui promettant que nous nous reverions la nuit prochaine à la même fenêtre. Cependant le Roi reçut un Courrier d'Arzacome, qui lui apprenoit que mon frere avoit quitté l'Armée ſans qu'on ſçût de quel côté il avoit porté ſes pas ; Arzacome fit remettre au Roi par ce Courrier la caſſette qu'Oroondate avoit oublié en partant; le Roi parmi pluſieurs papiers trouva celui que Théodate avoit remis à mon frere pour ne l'ouvrir qu'à la fin de la Guerre. Le Roi ne douta point que l'avis que Théodate donnoit dans cet écrit au Prince Oroondate ne fût la veritable cauſe de ſon départ de l'Armée. Sa haine

& ſa colere contre Arzace en redoublerent, il fit publier par toute la Scithie un Manifeſte contre ce Prince, & mit ſa tête à prix; je ſçus tout ce détail par le Prince Carthaſis mon oncle, & j'en inſtruiſis Arzace la nuit ſuivante; il eut peine à moderer les reſſentimens que ces nouveaux outrages lui inſpiroient; mais il perdit enfin patience lorſque je lui appris que le Roi furieux de ne pouvoir aſſouvir ſa vengeance, venoit d'envoyer un Courrier à Arzacome pour preſſer ſon retour, & qu'on attendoit impatiemment ce Sujet témeraire, le Roi s'étant déterminé à nous unir malgré ma réſiſtance. C'eſt trop differer, me dit Arzace, à punir un perfide, il faut qu'Arzacome meure, & que le ſang de cet indigne Favori lave les outrages que j'ai reçues du Roi. Je voulus moderer le courroux d'Arzace, mais il s'éloigna promptement de moi ſans m'écouter; je

reçus le lendemain une lettre de lui conçue en ces termes :

ARZACE
A LA PRINCESSE BERENICE.

JE parts, Madame, puiſque mon honneur & l'interêt de mon amour ne me permettent pas de demeurer plus long-tems auprès de vous ; vous ne me verrez que lorſque je ſerai vengé d'un ennemi, & délivré d'un odieux rival. Souvenez-vous de votre fidele Arzace, & ſi les Dieux veulent qu'il ſuccombe dans cette entrepriſe, ne permettez pas qu'il meure dans votre mémoire.

La lecture de ces paroles augmenta ma douleur & mes craintes. Le projet d'Arzace me faiſoit trembler ; attaquer Arzacome à la tête d'une Armée à ſes ordres, n'étoit-ce pas courir à une mort aſſurée ? Ainſi jugez, mon frere, quelle fut

ma ſituation pendant le tems que je paſſai ſans recevoir de nouvelles d'Arzace ; mais c'eſt à ce Prince à vous inſtruire des derniers évenemens qui ſignalerent ſon amour & ſon courage. Arzace prenant alors la parole :

Ayant quitté, dit-il, la Princeſſe, je déclarai à Théodate que j'étois réſolu à partir ſur le champ pour aller attaquer Arzacome à la tête de ſon Armée. Théodate, quoique ſurpris de ce deſſein, ne chercha point à le combattre, il me dit ſeulement qu'il m'aideroit à l'exécuter ; j'écrivis le billet dont la Princeſſe vient de vous dire les paroles, & nous ſortîmes enſuite de la Ville ; nous nous rendîmes par des chemins détournés à l'Armée que commandoit Arzacome, c'étoit la même qui avoit été long-tems ſous nos ordres ; je me flatois que mon nom n'y ſeroit point encore oublié, & que j'y retrouverois un grand nom-

bre d'amis. J'apperçus Arzacome à la tête de l'Armée, & parmi ceux qui marchoient auprès de lui, je reconnus Cleorefte, Leotaris, & quelques autres de ceux fur qui je pouvois compter. Arzacome étoit armé de toutes pieces felon l'ufage des Scithes, il avoit feulement la vifiere de fon cafque levée. Je m'approchai de lui fans que perfonne s'y opposât : Seigneur, lui dis-je, fans lever la vifiere de mon cafque, daignez vous éloigner un moment, j'ai un avis important à vous communiquer ; Arzacome me regardant fierement, me demanda qui j'étois : vous le fçaurez bien-tôt, lui dis-je, & avec mon nom vous apprendrez l'avis que j'ai à vous donner.

Je m'éloignai de lui, & pouffai mon cheval vers le lieu où je voulois l'attirer. Arzacome auffi vaillant que vain marcha fur le champ après moi en ordonnant à tous ceux

qui étoient autour de lui de ne point le ſuivre ; parle librement, me dit-il, lorſqu'il m'eut joint. Hauſſant la viſiere de mon caſque, je ſuis Arzace, lui dis-je, ce nom ſeul doit t'apprendre ce que j'ai à te dire. Quoiqu'Arzacome fût courageux, il fut tellement ſurpris à ma vûe qu'il demeura immobile ; ne voulant point me ſervir d'aucun avantage contre lui : reviens à toi, Arzacome, lui dis-je, & reconnois celui que ton ingratitude & celle du Roi des Scithes n'ont pu faire périr ; tu ſçais maintenant qui je ſuis, & quelle eſt la naiſſance de ton mortel ennemi, profite de l'honneur que je veux bien te faire de diſputer contre toi la Princeſſe Berenice ? Oüi, me dit Arzacome, je la diſputerai contre toi & contre toute la Terre, & puiſque tu ès échapé à la juſtice du Roi ſon pere, je me ferai gloire de te donner une mort que tu devrois avoir trouvée

en défendant ton Pays. Ce cruel reproche auquel j'étois malheureusement exposé me mit dans la plus violente colere, je ne lui répondis qu'en mettant promptement l'épée à la main, Arzacome en fit autant, & nous fondîmes l'un ſur l'autre avec une extrême fureur. Comme j'avois lieu de craindre que notre combat ne fût interrompu, je me précipitois ſur Arzacome avec plus de colere que de prudence; je lui fis deux bleſſures aſſez conſiderables; mon épée m'ayant tourné dans la main, il évita la mort, mais il ne put s'empêcher de tomber à mes pieds preſque ſans connoiſſance; la nature de nos differends me permettoit ſans doute de l'achever dans cet état, mais il me fut impoſſible d'en concevoir même la penſée; voyant un grand nombre d'Officiers de l'Armée qui s'avançoient l'épée à la main contre moi, je levai la viſiere de mon caſque, &

marchai au-devant d'eux, Théodate me prévenant se présenta à eux la tête nue, & se fit reconnoître. J'arrivai dans l'instant que cette Troupe surprise s'arrêtoit à sa rencontre : venez mes amis, leur dis-je en les abordant, pour ôter la vie à Arzace qui fut si long-tems le Compagnon de vos exploits ; frapez, vous le pouvez, je ne tournerai point mes armes contre mes anciens Compagnons. Etonnés de cette avanture, tous garderent un moment le silence, mais bien-tôt je les vis s'avancer en foule auprès de moi après avoir remis leurs épées dans le foureau ; tous me témoignerent que loin de me regarder comme ennemi, ils se faisoient gloire de répandre leur sang pour mon service ; tous les autres Officiers, & une partie des Soldats arrivant en foule en ce lieu me témoignerent les mêmes sentimens, & bientôt on n'entendit plus dans

toute l'Armée qu'un cri général, de vive notre grand Géneral Arzace, & périssent ses ennemis. Les Soldats demandoient avec grand empressement à me voir. Je parcourus tous les rangs, & tendant la main à plusieurs en les nommant par leurs noms, je leur faisois connoître que j'avois cherement conservé leur souvenir. Je me vis enfin triomphant, & maître absolu d'une Armée qui devoit un moment auparavant s'armer pour me détruire; qu'Arzace soit notre Géneral, répetoient sans cesse tous les Soldats, c'est à lui seul que nous voulons obéïr, ses ennemis sont les nôtres, nous sommes prêts à marcher où il voudra nous conduire. Ayant fait assembler tous les principaux Officiers de l'Armée, je demandai un moment d'audience; un prompt silence ayant succedé aux cris & aux acclamations des Soldats, je fis le récit des principaux évenemens

qui m'étoient arrivés depuis que j'étois en Scithie ; je ne leur cachai point ni mon nom, ni ma naissance, ni les suplices que le Roi m'avoit fait préparer pour récompenser tant de services, & je finis mon discours par ces paroles: Si vous voulez, mes amis, qu'Arzace vive parmi-vous, il vous demande la Princesse Berenice ; si au contraire vous voulez immoler Artaxerxe aux ressentimens du Roi, il ne prétend point se soustraire à vos coups, ni conserver malgré vous une vie qu'il doit à votre génereux secours. A peine avois-je cessé de parler qu'il s'éleva un bruit confus dans toute l'Armée, je connus bien-tôt qu'il venoit de l'indignation que les Scithes ressentoient des rigoureux traitemens que m'avoit fait éprouver le Roi. Artaxerxe, s'écrierent-ils, est notre Géneral, nous obéïrons avec joye à celui dont nous avons reçu tant de bienfaits, à l'Ami de

notre vaillant Prince Oroondate ; qu'il nous mene où ses interêts l'appellent, nous ne l'abandonnerons jamais. Je ne puis vous cacher qu'un évenement si extraordinaire me causa une véritable joye, je ne pouvois m'empêcher de me livrer à mes ressentimens contre un Roi, qui après avoir voulu m'arracher la vie poussoit la cruauté jusqu'à mettre ma tête à prix ; mais le desir d'affranchir Berenice de son pouvoir, étoit ce qui m'occupoit le plus vivement. Vaillans Scithes, m'écriai-je, j'accepte avec plaisir votre génereux secours, & je livre avec confiance ma fortune & ma vie entre vos mains : tous les Officiers & les Soldats, selon l'usage des Scithes, vinrent me prêter serment de fidelité. Cependant Arzacome avoit été porté dans sa tente, ses blessures ne se trouverent pas dangereuses, mes amis me conseilloient de le garder avec soin ; ne

voulant point me prévaloir de leur ſecours contre ce Rival, je m'obſtinai à lui rendre la liberté; j'allai auparavant le trouver dans ſa tente, il pâlit en me voyant entrer: Arzacome, lui dis-je, je ne viens point ici pour vous reprocher les offenſes que j'ai reçues de vous, j'ai voulu m'en venger par une voye à laquelle vous êtes échapé, toutes les autres ſeroient indignes d'Arzace; je ne veux tirer aucun avantage contre vous de ce que l'Armée vient de faire en ma faveur, vous pouvez vous éloigner quand il vous plaira; mais ſouvenez-vous qu'un homme génereux doit mériter l'affection de Berenice par ſes ſervices, & non par l'autorité de ſon pere; la récompenſe que je veux de ce que je fais aujourd'hui pour vous, eſt que vous ne permettiez point que Berenice ſoit contrainte dans le choix d'un époux. Arzacome ſe diſpoſoit à me répondre,

mais je ſortis de ſa tente ſans lui en donner le tems; j'appris bien-tôt qu'il s'étoit fait mettre dans une litiere, & avoit pris le chemin d'Iſſedon; je fis prendre la même route à mon Armée; mais avant de commettre aucun acte d'hoſtilité contre le Roi, je lui dépêchai un Courrier avec une lettre conçue en ces termes:

ARZACE
AU ROI DE SCITHIE.

JE ne vous remettrai point devant les yeux, Seigneur, ce que j'ai fait pour vous, & ce que vous avez fait contre moi, il ſuffit que vous vous ſouveniez que vous tenez de moi la vie & la gloire de votre Etat, & que pour toute récompenſe vous m'avez envoyé le poiſon & le poignard; vous m'avez pourſuivi comme le plus lâche de tous les Criminels, & vous avez mis ma tête à prix comme celle d'un

Traître & de l'homme le plus infâme. Ce traitement est bien sensible à un Prince de qui la condition n'est en rien inferieure à la vôtre ; mais tout cela est supportable à Arzace, du pere d'Oroondate & de Berenice : si le cours de vos cruautés s'arrête, je me démettrai de l'autorité que j'ai trouvée aux lieux où je cherchois seulement un azile contre votre persécution. Je ne demande aucune raison des injures que vous m'avez faites, & quoique je sois peut-être en état de m'en venger, je les oublirai comme vous avez oublié mes services, pourvû que vous vous souveniez que la Princesse Berenice est votre fille, & que vous ne forciez point ses inclinations en faveur d'un homme à qui si j'eusse voulu je pouvois faire perdre ses prétentions avec la vie ; elle est d'une naissance à n'être point contrainte en faveur d'un Sujet, & la mienne n'est pas si basse qu'elle la doive faire rougir de m'avoir préferé à Arzacome ; vous

vous y aurez peut-être quelque égard si toute generosité n'est pas éteinte dans votre ame, vous vous souviendrez que je suis encore ce même Arzace, qui n'a perdu votre amitié que par mon malheur, & qui l'avoit gagnée par mon sang & par mes services.

Celui que j'envoyai au Roi avec cette lettre, arriva à Issedon deux jours après Arzacome, & trouva le Roi dans des troubles & dans des transports qu'il seroit impossible de représenter. Il en témoigna une partie par le traitement qu'il fit à mon Messager, il le fit pendre après la lecture de ma lettre. Cependant ne pouvant douter que cette derniere offense & sa cruelle obstination, n'achevassent de m'ôter le respect qui m'étoit encore resté pour lui, il ordonna des levées, & tâcha de se mettre en état de se défendre. Il avoit reçu Arza-

come comme ſon fils, & après l'avoir conſolé de la diſgrace qu'il avoit reçue par les plus douces eſperances qu'il lui pouvoit donner, il l'avoit préſenté à la Princeſſe comme ſon mari, & ne lui avoit pas donné un plus long-tems pour ſe réſoudre à ce mariage que celui de ſa guerifon qu'on eſperoit en peu de jours. Que ton Artaxerxe, lui diſoit-il, ne penſe pas m'intimider par l'infidelité de mes Sujets : Les Traîtres qui le ſervent périront avec lui, & tu verras ſa mort comme il verra ton mariage. La triſte Princeſſe ne répondoit à ces menaces que par un ruiſſeau de larmes; & quand elle étoit forcée de repartir, Seigneur, diſoit-elle au Roi, ce n'eſt pas par ma volonté qu'Arzace revient les armes à la main tirer raiſon des injures que vous lui avez faites, & quand je ſerois libre par de pareilles voyes, je ſçai aſſez ce que je vous dois pour ne me pas

donner à lui ſans votre conſentement ; mais ce ne ſera jamais par le mien qu'Arzacome ſera mon époux. Vous êtes indigne, repliquoit le Roi, de la tendreſſe qu'il a pour vous, & s'il n'étoit aveugle, toute fille de Roi que vous êtes, il vous dédaigneroit après les lâchetés que vous avez faites. S'il étoit génereux lui-même, ajoutoit la Princeſſe, il ſe ſouviendroit de la grace qu'il a reçue de ſon ennemi, & conſidereroit que ſi la vertu d'Arzace ne l'eût emporté ſur ſon interêt & ſur ſes reſſentimens, il leur eût ſacrifié une vie ſi fatale à la ſienne, & une vie qu'il lui avoit déja conſervée. Elle tenoit à peu près les mêmes diſcours à Arzacome quand il vouloit l'entretenir de ſa paſſion, & quelque aſſuré qu'il fût elle le faiſoit rougir au reproche. Cependant j'ignorois la deſtinée de mon Meſſager, & je ne m'étois que bien peu avancé vers la

Ville en attendant ſon retour; je l'attendois vainement, & je n'en eus de nouvelles que de la façon que je vais raconter.

Comme je m'étois entierement abandonné à la bonne foi des Scithes qui compoſoient mon Armée, je m'en repoſois ſur eux du ſoin de me garder; ils s'en acquittoient ordinairement avec exactitude; mais un jour les Soldats deſtinés à ma garde s'étant endormis, deux hommes perçant le derriere de mes tentes, pénétrerent juſques dans celle où je couchois, heureuſement que j'étois occupé en ce moment à écrire. A la lueur de pluſieurs flambeaux qui éclairoient ma tente je les vis s'avancer à moi l'épée à la main; je ſautai promptement à bas de mon lit, & pouſſant la table qui étoit auprès de moi ſur ces deux hommes, j'eus le tems de prendre mon épée, je la plongeai juſqu'aux gardes dans le corps d'un de ces

deux Aſſaſſins, l'autre effrayé de ce coup ſe jetta à mes genoux en me demandant la vie : Mes Gardes & mes Domeſtiques éveillés par ce bruit entrerent en ce moment dans ma chambre, tous mirent l'épée à la main, & voulurent percer de mille coups cet Aſſaſſin. Je les en empêchai, & j'interrogeai cet homme en leur préſence : Seigneur, me répondit-il, outre le prix de 500 talens que le Roi a promis à quiconque lui porteroit votre tête, il nous avoit engagés par des promeſſes particulieres à former cette lâche entrepriſe. Oroondate ne put s'empêcher d'interrompre Arzace pour déteſter tout haut l'indigne procedé du Roi ſon pere ; mais Arzace le pria de moderer ſes reſſentimens, & reprit la ſuite de ſon Hiſtoire en ces termes.

CASSANDRE.

Livre second du huitiéme Tome.

NE vous affligez point, mon frere, par tout ce que j'ai à vous apprendre de la cruauté du Roi votre pere, son excès peut seul justifier mes dernieres entreprises, & il n'en falloit pas moins pour me faire oublier, que Berenice & le Prince Oroondate devoient le jour au Roi des Scithes.

Par la déclaration de cet Assassin je n'appris rien de nouveau, ni qui pût m'étonner; mais toute mon Armée parut indignée d'un pareil procedé, & jura hautement de m'en venger: Mes Compagnons, leur dis-je, le Roi ne rougit point

comme vous le voyez d'avoir recours pour me faire périr aux moyens les plus honteux ; me souvenant de qui il est pere, je lui pardonnerois volontiers les outrages personnels que j'en reçois, mais je ne puis, je l'avouerai, lui laisser tranquillement sacrifier à sa fureur la Princesse Berenice. Nous la servirons ainsi que vous, s'écrierent mes génereux amis. Me tournant à ces mots du côté de cet homme qui avoit voulu m'assassiner ; va retrouver le Roi, lui dis-je, & fais-lui le récit de ce que tu viens de voir & d'entendre ; apprens au Roi qu'il me verra bientôt au pied de ses murailles à la tête de cette même Armée, qui sous mes ordres a vaincu tant de fois ses ennemis ; dis aussi à Arzacome de ma part, qu'il ne peut esperer la possession de Berenice tant qu'Arzace respirera, & que ses lâches procedés le rendent plus que jamais indigne de cette

Princeſſe. Je fis enſuite reconduire cet homme aſſez loin du Camp, & ſans m'arrêter plus long-tems par de vaines conſidérations, je marchai droit à Iſſedon. Le Roi ſurpris par une attaque auſſi imprevûe, ne fut pas en état de s'oppoſer à notre marche, il fut même obligé de ſe renfermer dans les murailles d'Iſſedon. Il fit cependant ſortir le Prince Carthaſis ſon frere à la tête de huit cens chevaux; cette Troupe attaqua les Gardes du Camp avec aſſez de vigueur; mais faiſant promptement monter à cheval quelques Eſcadrons, je volai au ſecours des miens; la Cavalerie du Prince Carthaſis ne tint point contre nous, elle s'enfuit au premier choc laiſſant ſon Commandant engagé parmi-nous. Ce Prince étoit dans un grand danger ſi je n'étois en ce moment arrivé à ſon ſecours: Ah! Seigneur, lui dis-je en l'abordant, eſt-il poſſible que vous travailliez auſſi à la

perte d'Arzace qui vous a toujours ſi parfaitement honoré ? Je ne ſerai jamais, me dit-il, l'ennemi d'Arzace, mais je ne puis me diſpenſer d'obéïr aux ordres du Roi. Je connus par le ton dont le Prince Carthaſis profera ces paroles, qu'il ne vouloit pas s'expliquer devant tant de Témoins. Je ſuis votre Priſonnier, me dit ce Prince, je ne puis me plaindre du ſort qui me fait tomber entre les mains du vaillant Arzace. Non-ſeulement, Seigneur, vous êtes libre, lui repartis-je, vous ſerez même toujours le maître dans des lieux ou j'aurai quelque pouvoir: Permettez-moi de vous conduire juſqu'aux Portes de la Ville. Carthaſis voulut s'oppoſer à ma géneroſité, mais je l'obligeai à accepter la liberté; je lui répetai en le conduiſant les juſtes ſujets de plaintes que me donnoit le Roi. Enfin, me répondit ce Prince, après m'avoir écouté avec beaucoup d'atten-

tion, votre intention eſt-elle de porter votre vengeance juſqu'à détrôner le Roi des Scithes, Oroondate & la Princeſſe Berenice? Non, lui repartis-je, les interêts de Berenice, ceux d'Oroondate & les miens ne feront jamais ſéparés, je ne demande autre choſe que la liberté de la Princeſſe, & qu'elle ne ſoit point forcée à prendre un époux indigne d'elle; ſi vous m'en donnez votre parole je quitte les armes ſur le champ. Je ne vous donnerai pas une parole, repliqua le Prince, que je ne ſois en état de la tenir; mais je vous promets que je vais m'employer de tout mon pouvoir pour obtenir ce que vous demandez, demain vous ſçaurez ce qu'auront produit mes ſoins; je remerciai le Prince Carthaſis de ce qu'il vouloit bien ſe charger d'une pareille commiſſion; étant alors aſſez près de la Ville nous nous ſéparames. Je fis répandre en diligence par toute la

Scithie un Manifeste ou j'expliquois les motifs de cette Guerre, j'invitois les véritables Scithes à défendre ainsi que moi les interêts de la Princesse Berenice & du Prince Oroondate, qu'un pere cruel vouloit sacrifier à une injuste Marâtre, & à un Sujet ambitieux.

Mes amis me pressoient de ne plus ménager un Roi qui employoit de si lâches voyes pour me détruire : je ne voulus rien entreprendre avant d'avoir eu la réponse du Prince Carthasis. Il me tint la parole qu'il m'avoit donnée, & un homme de sa part vint me remettre une lettre de lui conçue en ces termes :

LE PRINCE CARTHASIS AU GRAND ARZACE.

JE n'ai rien oublié, Seigneur, de ce que je dois à votre amitié, & au souvenir des obligations que je vous ai, tous mes soins ont été inutiles ; le

Roi persiste dans ses injustes desseins ; en vain la Princesse a protesté qu'elle préfereroit la mort à l'hymen auquel on la destine, le Roi ne lui a accordé que jusqu'à demain pour se déterminer à ce cruel sacrifice ; c'est avec un extrême chagrin que je vous annonce cette nouvelle, songez aux moyens que vous pouvez avoir pour vous opposer à cette tirannie, comptez sur mon amitié, vous êtes trop genereux pour en demander des preuves qui seroient contraires à mon devoir.

Le Messager du Prince Carthasis me remit un second billet ; reconnoissant l'écriture de ma Princesse, je l'ouvris avec précipitation, & j'y lus ces paroles :

LA PRINCESSE BERENICE
AU PRINCE ARZACE.

L'Heure de ma mort est proche ; mon cher Arzace, je vous écris bien moins pour vous annoncer cette

nouvelle que pour vous aſſurer que je perſevererai juſqu'au tombeau dans ma premiere réſolution ; conſolez-vous d'un malheur que vous ne pouvez détourner, & ſoyez aſſuré, que ſi Berenice ne peut être à vous, vous n'aurez point le chagrin de la voir à un autre.

La lecture de ces deux lettres me causa de ſi violens tranſports de fureur, que mes amis avoient peine à me connoître, ma tente étoit pleine de preſque tous les Officiers de l'Armée, je leur fis la lecture des lettres que je venois de recevoir. C'eſt maintenant, leur dis-je, braves & génereux amis, qu'Arzace vous demande l'accompliſſement de vos promeſſes, tout ce que vous avez fait pour moi juſqu'à préſent me devient inutile, ſi nous donnons le tems au Roi d'exécuter ſa barbare réſolution. Tous m'ayant témoigné qu'ils étoient prêts à me

ſuivre, & à tout entreprendre pour ſauver Berenice du péril qui la menaçoit, je formai le projet hardi d'attaquer la Ville par differens endroits auſſi-tôt que la nuit ſeroit venue. J'employai tout le jour à faire les diſpoſitions néceſſaires pour cette entrepriſe; Cleoreſte, Leotaris furent chargés chacun d'une attaque, je pris un corps de Troupes pareilles à ceux que je leur confiois, pour attaquer moi-même une des Portes de la Ville, je priai Théodate de demeurer avec le reſte de la Troupe pour donner du ſecours à ceux qui en auroient beſoin. La nuit venue, les Troupes ſe mirent en mouvement, & chaque Corps ſe rendit à ſa deſtination. A la pointe du jour je fis donner le ſignal de l'aſſaut; mes Soldats malgré la réſiſtance de ceux qui étoient ſur les remparts, gagnerent de tous côtés les foſſés de la Ville; tandis qu'ils étoient aux mains avec ceux

de la Place qui faisoient pleuvoir sur eux une grêle de flêches, j'attaquai une des Portes de la Ville; j'avois remarqué que cet endroit étoit le plus facile à forcer. En effet, ceux qui gardoient cette Porte abandonnerent d'abord les ouvrages extérieurs qui la couvroient, je fis promptement avancer les beliers que j'avois fait préparer; malgré les efforts de ceux qui étoient sur les remparts qui firent périr plusieurs de mes Soldats par les flêches, les pierres & les feux qu'ils lançoient contre nous, la Porte fut brisée en peu de tems; je montai alors à cheval, & me jettant l'épée à la main sur ceux qui se présenterent pour défendre le passage que nous venions de nous ouvrir, je les forçai bien-tôt à reculer. Les Scithes qui combattoient sous mes ordres me seconderent avec tant de valeur que nous chassâmes enfin tout ce qui s'opposoit à notre passage. Le Roi

apprenant que j'étois maître de la Ville se mit promptement à la tête de ce qu'il put ramasser de Soldats, & suivi d'Arzacome & du Prince Carthasis, il vint aux lieux où l'on combattoit encore; mais tandis qu'il s'avançoit à la Porte de la Ville dont je venois de m'emparer, je marchois avec une partie des miens à l'appartemenr de la Princesse Berenice; ce fut-là que je trouvai une assez grande résistance, elle fut fatale à ceux qui voulurent me défendre l'entrée du Palais, la plus grande partie tomba sous nos coups, j'entrai promptement dans la chambre de la Princesse que je trouvai aussi épouvantée que si nous n'eussions pas combattu pour elle: Madame, lui dis-je, vous être libre, & Arzacome ne sera point aujourd'hui votre époux; sans attendre sa réponse je la pris entre mes bras, j'ordonnai à Criton d'emporter pareillement Cillenie; je

descendis ensuite promptement l'escalier. La Princesse étoit si effrayée& si troublée de tout ce qu'elle voyoit, qu'elle s'évanouit entre mes bras. J'étois à peine hors du Palais & remonté à cheval, que je vis le Roi qui s'avançoit à moi à la tête des siens. Ce Prince m'appercevant pareillement me lança un javelot qu'il tenoit à sa main droite, le dard vint en siflant passer pardessus mon épaule, je tremblai pour Berenice que je tenois entre mes bras. Roi des Scithes, lui criai-je, je n'en veux à ta vie ni à ta Couronne, je te laisse l'une & l'autre, & ne veux d'autre avantage que celui de délivrer ma Princesse de ta cruauté. A ces mots couvrant Berenice de mon écu, je gagnai promptement la Porte de la Ville; je fis aussi-tôt sonner la retraite, les Scithes m'obéissant exactement abandonnerent la Ville, & toute ma Troupe se rassemblant nous regagnâmes notre Camp.

L'évanouiſſement de la Princeſſe me cauſoit une douleur extrême, je la portai promptement dans ma tente où Cillenie la fit enfin revenir de cet évanouiſſement qui me deſeſperoit. Berenice m'appercevant, & ſe voyant environnée de Théodate & de pluſieurs autres Chefs de l'Armée, elle connut aiſément qu'elle n'étoit plus au pouvoir du Roi ſon pere. Arzace, me dit-elle, qu'avez-vous fait? Ce que vous deviez attendre, Madame, lui dis-je, de mon amour & de mon courage, je vous ai retirée des bras de cet indigne mari qu'on vous deſtinoit. Oui, reprit Berenice; mais vous m'avez arrachée de ceux de mon pere. Je demeurai ſi troublé & ſi éperdu de ce reproche, que je n'eus pas la force d'y répondre. Arzace, continua la Princeſſe, je ne puis m'offenſer d'une faute que l'amour vous a fait commettre; mais ſi vous m'aimez,

au nom des Dieux, rendez-moi la liberté. Quoi! Madame, lui dis-je, vous me demandez la liberté; & n'êtes-vous pas libre, n'êtes-vous pas Souveraine parmi-nous? Hé bien, Arzace, reprit la Princeſſe, je ne me ſervirai de l'empire que vous voulez me donner, que pour vous conjurer de me rendre au Roi mon pere. Ce diſcours acheva de me deſeſperer; je fus vingt fois tenté de me percer le cœur aux yeux de cette cruelle Princeſſe. Quoi! Madame, m'écriai-je, vous voulez que je vous rende au Roi, & que je vous remette au pouvoir d'Arzacome; vous préferez cet indigne Rival au malheureux Arzace! Grands Dieux, un ſeul jour a-t-il pû produire un ſi grand changement! Arzace, repliqua la Princeſſe, ne me fut jamais plus cher qu'il me l'eſt aujourd'hui, & Arzacome me ſera toujours odieux, ma vie entiere ne pourra produire

aucun changement dans mon cœur, je vous ai promis que je n'aimerai jamais que vous, que je préfererai la mort à Arzacome; mais je ne vous ai point fait esperer par mes actions, ni par mes discours, que j'oublierois ce que je me dois à moi-même, & fuirois le Roi mon pere pour vous suivre. Je ne vous ai jamais demandé, Madame, lui dis-je en l'interrompant, des preuves de tendresse qui pussent offenser votre gloire & votre vertu; mais quel remede pouvois-je apporter à ce malheur que vous m'aviez vous-même annoncé? Me laisser mourir, repliqua la Princesse: en vous annonçant mon malheur, je ne vous ai point demandé un secours que vous ne pouviez me donner sans me perdre; je vous ai juré que je ne serai jamais qu'à vous, & je vous tiendrai ma parole. Et comment pouvez-vous me la tenir, lui répondis-je, si vous m'ordonnez de

vous rendre à Arzacome? Vous ne me rendrez point à Arzacome, me dit la Princeſſe, vous me remettrez entre les bras d'un pere, que l'honneur & mon devoir ne me permettent pas d'abandonner; ſi le Roi s'obſtine à me donner à Arzacome, la mort ſçaura m'affranchir de ſa tirannie, & me délivrer de l'horreur de lui obéïr. Ah! Madame, m'écriai-je, effrayé de cette réſolution, c'eſt Arzace qui doit mourir, puiſque lui ſeul cauſe vos peines & vos malheurs: Oui, je ſuis réſolu à me ſoumettre à tout ce que vous exigez de moi, je vais moi-même vous remettre entre les mains du Roi des Scithes, & au pouvoir du perfide Arzacome; tout injuſte & quelque ingrate que ſoit Berenice, je veux lui prouver juſqu'à la fin, & mon amour, & mon reſpect. A ces mots, je commandai qu'on attellât un chariot. Quoique la Princeſſe s'apperçût de

l'excès de mon desespoir, elle ne changea point de résolution, mais ses larmes me firent connoître combien il en coutoit à sa tendresse pour s'immoler à son devoir. Que vous êtes injuste & cruel, me dit-elle, de m'accuser d'ingratitude? Hélas! je ne vous ai jamais tant aimé, & ce n'est point offenser l'amour que j'ai pour vous que de lui préferer l'honneur & le devoir. Dans tout autre tems ces paroles m'auroient comblé de joye; mais j'étois dans un état à ne pouvoir en connoître tout le prix; j'avois peine à me rendre le maître de mon désespoir: Cependant voulant témoigner mon obéissance à Berenice jusqu'à la fin: allons, Madame, lui dis-je, en lui tendant la main, allons revoir le Roi votre pere, ne demeurez pas plus long-tems dans un Camp où tout blesse vos yeux. Les pleurs que Berenice répandoit ne lui permirent pas de me répondre,

elle ſortit de ma tente en montant dans le chariot que je venois de lui faire préparer : Adieu, cher Arzace, me dit-elle, en m'embraſſant, vous connoîtrez bien-tôt que vous ne pouvez ſans inhumanité m'accuſer d'ingratitude, & que je mérite votre pitié, & non vos injuſtes reproches. Elle monta dans ſon char en finiſſant ces mots, en m'ordonnant de ne point la ſuivre. Théodate la conduiſit juſqu'aux Portes de la Ville.

O Dieux ! en quel état demeurai-je après ſon départ; quels furent mes diſcours & mes actions ! Tous mes amis eſſayerent en vain de me donner quelque conſolation, rien ne put calmer mon deſeſpoir ; la nuit étant venue, je me renfermai dans ma tente, & me livrai tout entier à mes cruelles penſées ; je formai d'abord le projet d'attaquer de nouveau la Ville d'Iſſedon, & d'enſévelir ſous ſes ruines les Au-

teurs de tous mes maux ; la raiſon détruiſit bien-tôt un projet dicté par ma rage. Je ſentis combien il ſeroit injuſte de rendre un Peuple innocent la victime de ma colere ; mais n'eſperant plus rien pour mon amour, je me déterminai ſans peine à renoncer à une vie qui ne pouvoit plus m'être qu'odieuſe. Avant d'exécuter le deſſein que je venois de former, j'écrivis en ces termes à Théodate.

ARZACE A THEODATE.

CHer & génereux ami, un des plus ſenſibles déplaiſirs qui puiſſe m'accompagner au tombeau eſt celui de me ſéparer de vous pour jamais, après vous avoir engagé, & tant de braves hommes avec vous, dans un parti ruineux à votre repos & à votre fortune; auſſi dans les raiſons que j'ai de mourir, je ne me fuſſe jamais réſolu à vous abandonner, ſi je ne ſçavois que je vous

vous laiſſe en un état dans lequel vous pouvez, & pour vous, & pour les autres, faire une paix avantageuſe. Le Roi des Scithes qui ne demande que la mort d'Arzace, & que la mort d'Arzace aura ſatisfait, vous accordera toutes les conditions que vous lui pourrez demander, & tandis que vous aurez les armes à la main, vous les ferez vous-même avec toute ſorte d'avantage. Pardonnez-moi les peines dans leſquelles les miſeres de ma vie vous ont précipité, obtenez-moi le même pardon de nos fideles amis, & aimez la mémoire d'Arzace, puiſque s'il eût pû vivre, il eût vécu pour être toujours à vous.

Je laiſſai cette lettre ſur ma table en ordonnant à un des miens de ne la rendre à Théodate que deux heures après mon départ; je pris ſur le champ mes armes, & montant à cheval, je m'éloignai ſeul du Camp; je m'avançai à la même Porte de la

Ville que j'avois attaquée la veille. Je dis aux premiers Sentinelles qui m'arrêterent, que je voulois être conduit auprès du Roi à qui j'avois quelque chose d'important à communiquer. Ils me menerent alors à leur Corps-de-Garde, l'Officier à qui je répetai la même chose se détacha avec quelques-uns de ses Soldats, & me conduisit au Temple de Tellus où le Roi devoit bien-tôt se rendre pour terminer le mariage d'Arzacome & de la Princesse Berenice. Cette nouvelle redoubla encore ma rage, & le desir que j'avois de mourir. Le Roi occupé de sa seule vengeance, négligeoit la défense de la Ville pour hâter le funeste hymen qui devoit me donner la mort : en vain la Princesse vouloit l'attendrir par ses larmes, & differer ce cruel sacrifice, rien ne pouvoit fléchir le Roi. La Princesse regardant Arzacome avec des yeux enflammés de colere : ne

pense pas, perfide, lui dit-elle, que cette autorité dont tu abuses soit capable de changer ma résolution, je ne te regarderai jamais que comme mon ennemi mortel, & tu peux me faire souffrir la mort, mais jamais me déterminer à te donner la main. J'arrivai dans le Temple comme la Princesse achevoit ces paroles, & je me présentai devant le Roi qui se préparoit à répondre pour Arzacome. Attend, lui criai-je, attend, Roi des Scithes, & ne précipite pas un sacrifice dont je dois être la principale victime. A ces mots je jettai mon casque. Je ne sçai lequel s'empara le premier de l'esprit du Roi ou de l'étonnement ou de la crainte. Le souvenir de la journée précedente lui fit croire, sans doute, que je venois à la tête de mes Troupes pour rompre son dessein, & me venger enfin de toutes les injures que j'avois reçues. Je lus aisément sur son visage les di-

verſes penſées qui l'agitoient. Raſſure-toi, lui dis-je, & ne crains point un homme ſeul que toutes tes cruautés n'ont pu rendre ton ennemi. Je ne viens point ici pour tirer raiſon de tant d'outrages, je t'apporte ſeulement une tête qu'avec Berenice tu dois préſenter à Arzacome : Voilà mes armes que je jette à tes pieds, pourſuivis-je, tu vois cet Arzace pour qui tu as tant de haine, qui vient ſeul & déſarmé s'expoſer à tes reſſentimens ; mais comme ce n'eſt point avec deſſein de te fléchir que je me préſente devant toi, ne differe point à me donner une mort que je deſire, fais tomber toute ta colere ſur le fils de Darius, épargne ſeulement une innocente Princeſſe. Je ne vous dirai point quelles furent d'abord les premieres penſées de Berenice à ce dernier témoignage de mon amour; celles du Roi ſe manifeſterent les premieres, il trouvoit ſi peu d'ap-

parence à croire que commandant une puiſſante Armée, avec laquelle je pouvois diſpoſer de ſa deſtinée, j'abandonnaſſe tous les moyens que j'avois de m'oppoſer à ſa réſolution, qu'il ne pouvoit ajouter foi à ce qu'il voyoit; mais enfin, n'entendant aucun bruit, & me voyant en ſon pouvoir ſeul, & déſarmé, il perdit toute crainte, & ſe livra à ſes premiers tranſports. Oüi, Perfide, s'écria-t-il, tu mourras, & cette fauſſe génerofité que ton deſeſpoir t'a inſpirée ne te dérobera point à mes reſſentimens. Il fit ſigne à ſes Gardes, en achevant ces paroles, de m'environner de toutes parts. La Princeſſe qui juſques-là nous avoit écoutés ſans nous interrompre, s'approcha de moi en ce moment: Vous ne mourrez pas ſeul, Arzace, me dit-elle, & puiſque vous avez ſi peu craint de m'affliger en prodiguant une vie qui m'étoit plus chere que la mienne, vous aurez le chagrin

de me voir courir à une mort qui préviendra la vôtre. Ces paroles & cette action hardie si éloignée du caractere de Berenice, me prouverent plus que jamais la sincerité de sa tendresse. Ah! ma Princesse, m'écriai-je, quel est votre dessein! J'ai défendu ma vie tandis que j'ai cru que vous y preniez quelque interêt: Oüi, Madame, je l'ai aimée lorsque je me flatois qu'elle vous étoit chere; mais quand je vous ai vûe travailler à ma perte, & m'abandonner pour vous remettre entre les mains de vos Persécuteurs, j'ai cru que je devois vous délivrer de l'obstacle qui s'opposoit à votre repos. Cessez, me dit la Princesse, de m'offenser par vos reproches, & ne m'accusez point d'un changement dont rien au monde ne peut me rendre capable: il est vrai que j'ai voulu sortir de vos mains pour me remettre en celles du Roi; mais si j'avois pû demeurer auprès de vous

ſans offenſer ma gloire & mon devoir, je ne vous aurois abandonné ni pour Arzacome ni pour l'Empire du monde, je n'ai jamais ceſſé de vous aimer, & il me ſera plus doux de mourir avec vous que de vivre avec un autre. Non, ma Princeſſe, lui répliquai-je, vous ne mourrez point, vous vivrez pour une plus heureuſe fortune, la mort d'Arzace finira vos peines; le Roi vous rendra cette amitié qu'il eut autrefois pour vous, & ne s'obſtinera point à vous donner un époux tel qu'Arzacome. Je t'en conjure, Roi des Scithes, continuai-je, au nom de tout ce que j'ai fait pour toi, ſouvien-toi que pour combler la meſure des ſervices que je t'ai rendus, c'eſt de mon propre mouvement, que je viens me remettre entre tes mains pour aſſouvir ta haine & ta vengeance: J'étois, tu le ſçais, en état de défendre Berenice contre Arzacome, mais cette Princeſſe a pré-

feré ſon devoir à ſon bonheur, & je préfere moi-même la mort à tous les malheurs dont je deviens la cauſe. Frape, tu le peux, mais épargne ton propre ſang !

Vous êtes ſans doute ſurpris que le Roi nous eût accordé une ſi paiſible audiance; mais vous le ſerez davantage en apprenant le changement qui ſe fit dans ſon cœur. Ce Prince examinant mes actions d'un œil plus équitable qu'il n'avoit fait juſqu'alors, & réfléchiſſant ſur tout ce qui venoit de ſe paſſer, connoiſſant que j'avois été maître de ſa vie, & que loin d'abuſer du droit des armes, je me dépouillois de mon pouvoir pour me livrer entre ſes mains, il ne put s'empêcher d'être attendri d'un pareil procedé, il vit d'un coup d'œil la méchanceté de mes ennemis, & l'injuſtice des ſoupçons qu'on avoit voulu lui faire concevoir. Grands Dieux ! s'écria-t-il, avez-vous pû permettre

un tel égarement ? Il demeura ensuite quelques momens ſans parler ; enfin ſe levant de ſa place, il s'avança vers moi. Arzace, me dit-il, généreux Arzace, vous êtes mon vainqueur, mais comment dois-je eſperer que vous uſerez de votre victoire ? Je fus ſi ſurpris de ce changement qu'il me fut impoſſible de lui répondre. Le Roi s'approchant de moi les bras ouverts : m'eſt-il permis d'eſperer, ajouta le Roi, qu'après des excès qui ne méritent point de pardon, Arzace ſoit capable de les oublier, & que par cette même génerosité qui m'a vaincu, il me redonnera pour l'amour de Berenice & d'Oroondate, cette amitié qui me fut autrefois ſi chere, & que j'ai perdue par ma cruauté ? Ces paroles me faiſant connoître le changement du Roi diſſiperent tout mon reſſentiment ; je n'y répondis qu'en me jettant à ſes genoux. Le Roi me releva en

m'embraſſant avec une veritable affection. Ah ! s'il eſt vrai, s'écria-t-il, qu'Arzace me pardonne, je tiendrai cet effort de génerofité au-deſſus de tout ce qu'il a jamais fait de plus grand. Il n'appartient qu'à Arzace de ſe vaincre lui-même, rien n'eſt impoſſible à ſa vertu & à ſa valeur: Berenice ſera le prix de cette derniere victoire, & j'accepte comme un préſent des Dieux le Prince Artaxerxe pour mon fils, heureux ſi je puis lui tenir lieu d'un ſecond pere! Quoi ! Seigneur, s'écria Stratonice, vous ôtez Berenice à Arzacome pour la donner au fils de Darius ! Oüi, Madame, lui dit le Roi, je ne puis en uſer autrement ſans être le plus ingrat & le plus lâche de tous les hommes. Berenice ne peut être à Artaxerxe, reprit Arzacome, tandis que je ſerai vivant, j'ai la parole de votre Majeſté. Ce que je vous ai promis, repliqua le Roi, comme une grace qui étoit

trop au-dessus de vous, ne sçauroit m'engager aujourd'hui, & je mets la promesse que je vous ai faite au rang des choses que je me reproche le plus. Arzacome outré de dépit perdit en ce moment le respect qu'il devoit au Roi. Je sçaurai bien, s'écria-t-il, & contre Arzace & contre toute la Terre défendre mes légitimes droits. Jusques-là j'avois gardé le silence, je crus alors devoir le rompre : Nous ne sommes dignes ni l'un ni l'autre, lui dis-je, de la Princesse Berenice: Artaxerxe cependant a plus de droit d'y prétendre qu'Arzacome; mais comme je ne veux pas abuser de l'autorité du Roi ainsi que toi, je veux bien encore te la disputer les armes à la main. Le Roi empêcha Arzacome de me répondre : Je me servirai, dit-il à Arzacome, de l'autorité que la génerosité d'Arzace me laisse pour obliger un Sujet témeraire à m'obéir. Tandis que le Roi parloit

de la forte, tout le Peuple témoignoit sa satisfaction par de longs applaudissemens, & chacun crioit qu'Arzace seul étoit digne de la Princesse Berenice. Le Roi n'en fut que plus déterminé à braver le dépit d'Arzacome, & la mauvaise humeur de Stratonice. Je lui témoignai de nouveau mon respect & ma reconnoissance, & me jettant à ses genoux, je le supliai de me donner la grace de Théodate, & des autres Chefs de l'Armée qui avoient pris mon parti. Le Roi m'accorda sans peine ce que je lui demandois; en changeant de façon de penser à mon égard, il avoit cessé de les trouver aussi coupables qu'ils lui avoient parus d'abord, il chargea le Prince Carthasis d'aller leur annoncer qu'il leur pardonnoit; je supliai le Roi de me permettre de suivre ce Prince. Il y consentit. Nous nous rendîmes sur le champ à la tente de Théodate. Le Peuple

d'Iſſedon enchanté d'un ſi merveilleux évenement me ſuivit en foule jusqu'au Camp. Si la douleur de Théodate, & de mes autres amis avoit été grande à la lecture de ma lettre, leur joye ne fut pas moins vive en me voyant arriver, & en apprenant ce qui s'étoit paſſé ; ils monterent promptement à cheval, & revinrent avec moi dans la Ville ſe jetter aux pieds du Roi. Ce Prince les reçut avec bonté, & leur promit de ne jamais ſe ſouvenir de leur faute ; il me fit rendre mon appartement au Palais, & par ſon ordre je tins le même rang à la Cour qu'auroit pû faire le Prince Oroondate. La Reine outrée de dépit s'étoit retirée dans ſon appartement où elle paſſa pluſieurs jours ſans voir le Roi. Arzacome en uſoit de la même façon, & ſoulageoit ſa rage par des menaces fréquentes. Le Roi à qui elles furent rapportées l'envoya chercher, & lui parla de

la ſorte : Quoique je ne ſois pas obligé, Arzacome, lui dit-il, d'entrer en juſtification avec vous, je veux bien vous faire connoître que ce n'eſt pas par legereté que je vous ôte Berenice, cette Princeſſe n'étoit que trop dûe à Arzace, & j'ai trop opiniâtrement réſiſté à faire ce que je devois; vous m'avez entraîné à des actions qui deshonoreront à jamais ma mémoire, vous en devriez rougir ainſi que moi, & ſi vous m'étiez attaché, ſi ma réputation vous touchoit, vous ſeriez le premier à m'engager à réparer mes injuſtices paſſées. Songez donc à ce que je me dois à moi-même, & à la diſtance que les Dieux ont mis entre vous & le fils de Darius : Je vous aime Arzacome, je n'épargnerai rien pour vous le prouver : excepté Berenice, vous pouvez tout attendre de moi. Excepté Berenice, interrompit l'audacieux Arzacome, il n'y a rien que je ne

dédaigne dans vos Etats, ſi un Roi me manque de parole je n'en ſçaurai pas moins défendre mes droits contre toute la Terre. Tu devois donc, lui dit le Roi irrité de cette réponſe, les avoir mieux défendus lorſque tu étois à la tête d'une Armée, le ſeul Arzace t'attaquant en cet état t'enleva ton Armée, & t'auroit pareillement ôté la vie s'il eût été capable de penſer comme toi; tu devois lui diſputer Berenice derriere ces murailles, & dans cette Ville où Arzace eſt venu l'arracher de tes mains; mais ton courage s'eſt borné à manquer de reſpect à ton Roi : quand je ne devrois rien à la naiſſance & à la perſonne d'Arzace, je ſerois le plus injuſte de tous les hommes ſi je pouvois t'accorder un prix que tu as ſi peu mérité, & ſi mal diſputé. Arzacome confus & outré de ces reproches n'y répondit que par de nouvelles menaces; le Roi qui ne

pouvoit ſe reſoudre à le punir comme il le méritoit, ſe contenta de le faire ſortir de ſon appartement en lui ordonnant de ne plus paroître devant lui.

Oroondate qui avoit écouté les dernieres avantures d'Arzace avec un viſage où l'on remarquoit ſa ſatisfaction, ne put s'empêcher de s'écrier en ce moment : Ah ! mon frere, que vous venez de me ſoulager, j'aurois été inconſolable ſi le Roi mon pere eût perſéveré dans ſon ingratitude & dans ſa cruauté ! Mais comment ſe peut-il que des évenemens ſi ſinguliers ne ſoient point parvenus juſqu'à moi ? La diſtance des lieux, reprit Arzace, & le peu de commerce que les Scithes ont avec les autres Nations en ſont les ſeules cauſes ; d'ailleurs il y a fort peu de tems que ces derniers évenemens dont je viens de vous entretenir ſe ſont paſſés.

Je vivois le plus heureux des

hommes, le Roi s'empressoit à me témoigner une amitié capable de réparer tout ce qu'il m'avoit fait souffrir; j'avois la liberté de voir sans cesse ma Princesse, & il ne m'étoit plus permis de douter des sentimens qu'elle avoit pour moi après les preuves que j'en avois reçues, il ne me manquoit que la présence de mon cher Oroondate. Oüi mon frere, votre absence seule retardoit une union que le Peuple & le Roi desiroient également; mais la Princesse ainsi que moi ne pouvions songer à former un pareil nœud sans votre consentement. Voulant profiter des bontés du Roi, je fus un jour le trouver, & lui parlai de la sorte: Seigneur, lui dis-je, après la grace que votre Majesté m'a fait de m'accepter pour son fils, elle ne doit pas souffrir que je vive indigne de cet honneur. Alexandre a triomphé des Etats & de la vie de Darius, il regne paisiblement

ſur des Terres qui devroient m'appartenir; je ne puis, Seigneur, ſans votre ſecours, ni venger la mort des miens, ni remonter ſur le Trône de mes peres : Daignez donc pour achever votre ouvrage m'accorder une partie de ces vaillans Scithes qui ont ſi ſouvent combattu ſous mes ordres : ce Deſtructeur de notre Maiſon, & l'ennemi de tous les Rois, n'attendons pas qu'il vienne vous attaquer ſur vos Terres. Ne doutez pas, mon fils, me dit le Roi, que vos interêts ne me ſoient auſſi chers que les miens propres, & que je ne veuille contribuer de toute ma puiſſance & de ma perſonne même à vous faire remonter ſur un Trône qui vous appartient, non pour rendre la condition de Berenice plus avantageuſe par l'éclat d'une Couronne, vous êtes au-deſſus de toutes les grandeurs, mais votre gloire eſt intereſſée à ne pas laiſſer en paix l'Uſurpateur de vos Etats : J'arme-

ŧai contre lui toutes les forces de la Scithie, & je vous mettrai à la tête d'une Armée, qui ſous vos ordres ne trouvera rien d'impoſſible; je deſire cependant qu'Oroondate cet Ami qui vous a de ſi grandes obligations ſeconde vos génereux deſſeins; ſon ſecours n'eſt pas à mépriſer, ainſi nous devons attendre qu'il ſoit arrivé, ou nous ait donné de ſes nouvelles. Je témoignai au Roi combien j'étois touché de ſes bontés, & lui jurai que j'en conſerverois une reconnoiſſance éternelle. Ceſſez vos remerciemens, me répondit ce Prince, vous êtes mon ſecond fils, ainſi c'eſt pour moi que je travaillerai déſormais en ſecondant votre projet; cependant je ne ſouffrirai point que vous me quittiez ſans avoir épouſé Berenice.

Quelle étrange révolution, mon frere! du comble de l'infortune j'étois parvenu à la plus parfaite

félicité. Mais, ô Ciel! quelle fut de courte durée! Le lendemain de cette converſation je fus reveillé par Criton, qui m'apprit que la Princeſſe Berenice venoit d'être enlevée; je courus promptement chez le Roi que je trouvai auſſi affligé que moi-même de cet évenement; il m'apprit ſeulement qu'Arzacome en étoit l'Auteur. Allez, me dit-il, mon cher Arzace, arracher votre bien des mains de cet indigne Raviſſeur. Il me fit armer en ſa préſence, je montai à cheval ſuivi d'un grand nombre des Principaux de la Cour; nous viſitâmes inutilement tous les environs d'Iſſedon, nous n'apprimes aucune nouvelle de ce que nous cherchions; je renvoyai une partie de ceux qui m'avoient ſuivi, & parcourus de nouveau tous les lieux où je crus apprendre des nouvelles d'Arzacome. Cette ſeconde recherche fut auſſi vaine que la premiere. J'étois prêt à me

livrer à tout mon desespoir, lorsque Théodate m'engagea à aller consulter l'Oracle du Temple de Junon dont nous n'étions qu'à quelques stades. Je cédai à son desir, j'entrai dans le Temple; l'Oracle m'ordonna de chercher ce que j'avois perdu, & d'aller visiter les murs de Semiramis où je trouverois la fin de mes peines; je me déterminai à obéir sur le champ à la volonté des Dieux. Je renvoyai tous ceux qui étoient restés avec moi retrouver le Roi. J'obligeai Théodate lui-même à me quitter, je lui fis tellement sentir combien il m'étoit important qu'il restât auprès du Roi pour veiller à mes interêts, que ce généreux Ami consentit enfin à notre séparation; je partis avec le seul Criton & quelques Domestiques; je chargeai Théodate de dire au Roi que je n'oublirois jamais les bontés qu'il avoit euës pour moi, & que je lui amenerois Berenice, ou mour-

rois à la peine. Je traverſai le Mont Thimaüs qui ſépare les deux Scithies, j'entrai dans la Bactriane; je paſſois inconnu dans tous les lieux où je trouvois des marques des malheurs de notre Maiſon, & quoique mon amour m'occupât tout entier, je ne pouvois voir ſans un ſurcroit de douleur des Peuples entiers autrefois nos Sujets, obéir paiſiblement à de nouveaux Maîtres. J'arrivai enfin, ſans faire aucune rencontre digne de vous être racontée, ſur les bords de l'Euphrate; ce fut-là que j'appris qu'Alexandre venoit de mourir : j'en eus de la joye, mon frere, à cauſe de vous; ſans un interêt auſſi puiſſant que le vôtre cette mort m'auroit affligé, puiſqu'elle m'ôtoit l'eſpoir de me venger du Deſtructeur de notre Maiſon. Imaginant que dans une pareille circonſtance, je pouvois être utile à mes ſœurs, je ſongeai à les trouver; mais ſentant en

même tems combien il m'étoit nécessaire de rester inconnu parmi tant d'ennemis, je me logeai dans une maison écartée environ à une journée de Babylone; il me prit envie d'aller le lendemain au Temple d'Apollon. Ce fut-là que je rencontrai le Prince Lisimachus, il vous a sans doute raconté la conversation que nous eumes ensemble; ce génereux Prince m'accorda dès-lors une amitié dont je m'efforcerai toute ma vie de mériter la continuation. L'Oracle nous ordonna à l'un & à l'autre d'attendre la volonté des Dieux sur les bords de l'Euphrate; cet Oracle fortifiant les esperances que m'avoit donné celui du Temple de Junon, je me déterminai à rester dans la maison que j'avois choisi pour mon séjour; j'envoyai de tous côtés pour apprendre des nouvelles de Berenice & de mes sœurs, il me fut impossible de rien découvrir sur

le ſort de ma Princeſſe ; mais j'appris bien-tôt la mort de mes ſœurs : ce nouveau malheur m'accabla, j'y aurois ſans doute ſuccombé ſi le deſir de les venger ne m'eût ſoutenu. Ce fut dans ces cruelles circonſtances que je rencontrai Liſimachus pour la ſeconde fois : il vous a ſans doute appris la converſation que nous eumes enſemble. J'allois lui demander ſon nom lorſque je fus interrompu par un Cavalier qui paſſa auprès de nous, & qui nous demanda le chemin de Babylone. Ce Cavalier qui m'obligea à vous quitter ſi bruſquement, dit Arzace, s'adreſſant à Liſimachus, étoit Arzacome. Par tout ce que je viens de raconter, vous jugez aiſément de l'effet que produiſit ſur moi cette vûe ; je courus ſur ſes pas de toute la viteſſe de mon cheval : Arrête, lui criai-je, arrête, Arzacome. Ces paroles qu'il entendit diſtinctement l'obligerent en effet à s'arrêter,

ter, & à se retourner de mon côté. Me voyant fondre sur lui avec un cri menaçant, il me lança un dard qu'il tenoit à sa main droite. Mon cheval reçut le coup à la tête, & tomba mort entre mes jambes, je me relevai promptement, & m'avançai l'épée à la main contre Arzacome; mais le Perfide s'abandonnant à toute la vitesse de son cheval, s'éloigna de moi en un moment: Figurez-vous quel fut mon desespoir en voyant ce cruel ennemi échapper à ma vengeance. Criton qui me joignit alors modera ma fureur en me faisant sentir que la rencontre d'Arzacome étoit un avantage pour moi, puisqu'elle me faisoit connoître que ma Princesse ne devoit pas être éloignée. Ce discours de Criton calma un peu mon desespoir. Je me ressouvins qu'Arzacome avoit demandé le chemin de Babilone, je jugeai que ce seroit dans cette Ville que je

pourrois le rencontrer; Criton s'opposa à l'intention que j'avois de m'y rendre, il me fit sentir le péril inutile dans lequel j'allois me jetter. Il m'offrit d'aller s'instruire de tout ce que je desirois sçavoir, pourvû que je lui promisse de l'attendre dans la maison où je logeois depuis mon arrivée. Je trouvai ses raisons si bonnes que je fus obligé de m'y rendre. Je repris le chemin de mon habitation, & Criton celui de Babilone; le soir même je vis revenir Criton avec un fort beau cheval qu'il m'avoit acheté, je lui demandai la cause de ce retour plus prompt que je ne l'avois esperé: Seigneur, me dit-il, avant d'arriver aux Portes de Babilone j'ai trouvé Arzacome, la Princesse Berenice étoit avec lui. O Dieux! que me dites-vous, Criton, m'écriai-je, vous avez trouvé la Princesse Berenice! Oüi, Seigneur, & j'ai vû le perfide Arzacome l'enlever malgré

ſa réſiſtance ; ſi j'avois eu un cheval je l'aurois ſuivi ; mais étant à pied je l'ai bien-tôt perdu de vûe ; j'ai cru alors que je n'avois rien de mieux à faire que de vous acheter un cheval dont vous aviez beſoin. Les Dieux ſont juſtes, Criton, lui dis-je, ils vont livrer Arzacome à ma vengeance, demain ſans tarder nous parcourerons tous les lieux où ce Traître a pû cacher ma Princeſſe. En effet, le lendemain à la pointe du jour nous montâmes à cheval, je ne voulus point m'éloigner des bords de l'Euphrate où les Dieux m'ordonnoient d'attendre la fin de mes peines, je parcourus pendant huit jours les deux bords de ce fleuve, & tous les environs de Babilone ; mais cette ſeconde recherche fut auſſi inutile que la premiere. Je revenois à mon ancienne habitation lorſque j'apperçus un chariot traîné par ſix chevaux, qui venoit de mon côté avec

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

beaucoup de viteſſe; je m'approchai de la portiere, & j'apperçus une femme entre les bras d'un homme; par ſa réſiſtance & par ſes cris je connus aiſément qu'elle étoit amenée par force; le ſon de la voix de cette femme & ſes plaintes m'attendrirent, je réſolus de la ſecourir. Je fis arrêter le Conducteur du chariot, celui qui étoit dedans ayant remarqué mon action, en deſcendit promptement, & ſautant ſur un cheval qu'un des ſiens lui préſenta, il s'avança ſur moi. Qui que tu ſois, me cria-t-il, fuſſes-tu Liſimachus, tu vas trouver la mort ſi tu t'oppoſes à mon intention? Je ne ſuis point Liſimachus, lui dis-je, mais mon deſſein n'en eſt pas moins de m'oppoſer à la violence que tu prétends faire à cette Dame. Il faut donc mourir, répliqua-t-il; en finiſſant ces mots il s'élança ſur moi avec beaucoup de courage, le combat dura quelque tems avec aſſez

d'égalité; mais enfin je fus plus heureux que lui, je le blessai en deux ou trois endroits, & le renversai aux pieds de son cheval, je m'avançai alors auprès de cette Dame, j'obligeai celui qui la gardoit à s'éloigner promptement. A peine eus-je fixé mes regards sur son visage que je crus y reconnoître tous les traits de Statira; elle remarqua aisément l'étonnement que me causoit cette pensée: N'en doutez point, Seigneur, s'écria-t-elle, je suis Statira; & moi, ma sœur, lui dis-je, transporté de joye, je suis le Prince Artaxerxe votre frere; jettant mon casque à ces paroles, je courus l'embrasser; si ma surprise avoit été grande à sa rencontre, vous jugez bien que la sienne le fut encore davantage; elle revoyoit un frere qu'elle avoit passionnement aimé, & qu'elle croyoit mort depuis huit ans; mais ne pouvant plus douter que je ne fusse Artaxerxe, elle s'a-

bandonna à toute sa joye, & se jettant dans mes bras elle me fit connoître par ses caresses que le tems n'avoit pû éteindre la tendre amitié qu'elle avoit eue pour moi, nos discours sans suite témoignoient l'excès de notre satisfaction. Je lui demandai avec empressement la cause de cette derniere avanture: Mon frere, me dit-elle, nous ne sommes point ici en sureté, je vous ferai le récit que vous me demandez dans un autre tems; mais secourons s'il est possible la Princesse Parisatis. Je remontai promptement à cheval, & j'aidai à la Princesse à se placer en croupe derriere moi, nous primes ensuite le chemin qui étoit le long du fleuve; elle m'apprit en peu de mots la tirannie que Perdicas contre qui je venois de combattre avoit exercée sur elle depuis la mort d'Alexandre. A peine avoit-elle fini ce peu de paroles que nous vîmes arriver le chariot dans lequel

Parisatis étoit ; je fis descendre promptement Statira, & j'attaquai dix ou douze Gardes qui escortoient le chariot; tandis que la plus grande partie s'opposoient à mes efforts, deux joignirent Statira & la porterent malgré elle dans le chariot où étoit Parisatis ; ma fureur augmenta à cette vûe. Criton de qui je m'étois séparé une heure avant de rencontrer Perdicas me joignit en ce moment ; il me seconda avec tant de courage, que la moitié de nos ennemis tomberent sous nos coups, le reste prit la fuite, je voulus les poursuivre, mais mon cheval tomba mort entre mes jambes ; Criton en joignit un de ceux qui avoient appartenus aux Cavaliers qui venoient de perdre la vie dans le combat, je montai promptement dessus, ce retardement avoit donné le tems à nos ennemis de s'échaper ; nous nous mîmes toutesfois sur leurs traces.

Je fus arrêté dans ma pourſuite par une rencontre dont je ne puis perdre le ſouvenir, & dont je porte encore les marques ſur pluſieurs endroits de mon corps : Je vous trouvai, mon frere, & Berenice entre vos bras, vous étiez couvert des armes d'Arzacome ; ainſi jugez quel dût être mon étonnement, & ma rage en reconnoiſſant ma Princeſſe, & la voyant accablée de careſſes par mon implacable ennemi ; vous en vîtes les effets par la fureur avec laquelle je vous attaquai, le reſte vous eſt connu ; vous ſçavez que Criton ayant attiré par ſes cris Seleucus & ſa Troupe, je fus tranſporté dans une maiſon peu éloignée du lieu de notre combat ; les plus habiles Chirurgiens furent appellés à mon ſecours, ce ne fut que le lendemain que la connoiſſance me revint : Mais hélas ! qu'elle me fut fatale ! L'infidelité de Berenice dont je ne pouvois plus douter me

faiſoit deſirer cette mort à laquelle on vouloit m'arracher. Seleucus eut beaucoup de peine à me déterminer à ſouffrir les ſoins qu'on prenoit pour ma vie; je ne pouvois revenir de ma ſurpriſe où m'avoit jetté la valeur d'Arzacome : les Dieux ſans doute, m'écriai-je, ont augmenté ſes forces pour le dérober à ma vengeance, & m'accabler par ce nouveau malheur; enfin mon frere, j'éprouvai tout ce que la rage, le deſeſpoir, & l'affreuſe jalouſie peuvent faire ſentir de plus cruel, & tout ce que vous-même avez éprouvé dans une pareille ſituation. Je me déterminai cependant à me prêter au ſoin de ceux qui panſoient mes bleſſures; je ne pouvois me réſoudre à abandonner Berenice à mon heureux Rival : il faut, diſois-je à Criton, tenter le ſort d'un ſecond combat, & me donner du moins la conſolation de mourir aux yeux de Berenice.

Seleucus que ſes importantes affaires appelloient ſouvent à Babylone, me pria de ſouffrir qu'on me tranſportât dans cette Ville. J'étois trop occupé de mon malheur & de ma funeſte jalouſie pour m'oppoſer à ſon deſſein, je conſentis à tout ce qu'il voulut, & lui demandai ſeulement la permiſſion de ne voir perſonne que lui. Criton que j'avois envoyé aux lieux où s'étoit paſſé notre combat, revint me trouver en m'apportant de votre part cette merveilleuſe racine que vous lui aviez donnée pour ma gueriſon. Je connus par ſon récit que vous n'étiez point Arzacome. Il m'apprit enſuite les noms des Princes qui s'étoient ligués pour la défenſe de mes ſœurs; je ne pus ſans honte me voir dans le parti de leurs ennemis; mais ma jalouſe rage ne me permit pas de m'occuper longtems de cette penſée. Seleucus qui étoit préſent au récit de Criton

reconnut l'herbe que vous m'envoyâtes, & me confirma l'Histoire de Ptolomée gueri miraculeusement par cette racine. Je me sentois une grande répugnance à avoir une pareille obligation à mon ennemi, mais votre discours que Criton me rapporta, & les instances de Seleucus me déterminerent. Oüi, Seigneur, dis-je à Seleucus, j'accepte la guerison qui m'est offerte, & je m'en servirai pour m'acquitter de l'obligation que je vous ai; quoique selon mon opinion votre parti ne soit pas le plus juste, je combattrai pour vous & pour vous rendre ce que je vous dois, & pour me venger s'il m'est possible de mon cruel ennemi. Nous serons vainqueurs, vaillant Arzace, me répondit Seleucus, puisque vous voulez bien embrasser notre parti; s'il y a de l'injustice dans notre querelle, je vous proteste qu'elle m'est inconnue, & que je ne m'y suis

engagé que par l'amitié que j'ai pour Perdicas. En achevant ces paroles il me fit préparer l'herbe que venoit de m'apporter Criton ; mais réflechiſſant enſuite que c'étoit le préſent d'un ennemi, il me fit part du ſoupçon qui venoit de naître dans ſon ame ; mon ennemi eſt trop brave, lui dis-je, pour être capable d'une pareille trahiſon, il ſçait trop bien ſe ſervir de ſon épée pour avoir jamais recours au poiſon, l'uſage ſans doute ne lui en eſt pas connu. En finiſſant ces mots je preſſai moi-même les Chirurgiens d'appliquer ce remede ſur mes bleſſures ; j'en éprouvai un effet ſemblable à celui qu'il vous avoit fait. Je me vis bien-tôt en état de pouvoir quitter le lit ; malgré le deſir que j'avois de ne voir perſonne, je ne pus éviter la viſite de Perdicas, de ſon frere, de Caſſander, & de pluſieurs autres Chefs du parti de Roxane ; pour ne point paroître

aux yeux de cette cruelle Reine, je me retirai dans les tentes de Seleucus ſur le bord de l'Euphrate où les Troupes campoient à meſure qu'elles arrivoient. Ma ſanté revenant de jour en jour, je fus bien-tôt en état de monter à cheval. Je reçus une lettre de Liſimachus le jour qui préceda celui de la Bataille; j'avois appris de Seleucus l'Hiſtoire de ce Prince, & ſa tendreſſe pour ma ſœur; mais lorſque je connus que Liſimachus étoit ce même Guerrier avec qui j'avois contracté une veritable amitié dans le Temple d'Apollon, je ſaiſis l'occaſion de le voir avec empreſſement; vous avez appris de lui notre converſation, & comment elle fut interrompue; ce que m'avoit dit Liſimachus me fit croire que Criton s'étoit trompé, & que ce Rival contre qui j'avois combattu étoit Arzacome; quel autre que lui pouvoit ſe vanter d'avoir ſervi pluſieurs

années ma Princesse? C'est le plaisir d'en être aimé, me disois-je, qui le rend si different de ce que je l'ai vû, son bonheur augmente ses forces & son courage; mais disputons-lui jusqu'à la derniere goute de notre sang la possession de Berenice. C'est dans ces dispositions que j'attendis le jour de la Bataille, vous sçavez mieux que moi ce qui s'y passa, quelle fut ma rage & mon desespoir lorsque je vis que les Dieux avoient dérobé une seconde fois ce prétendu Arzacome à ma vengeance; pour comble de douleur je reconnus toute l'injustice du parti que j'avois embrassé. J'avois appris que le Prince Oxiarte mon oncle & tous ceux à qui la mémoire de Darius étoit chere avoient embrassé votre querelle, je sentis de cruels remords pour les fautes que ma passion m'avoit fait commettre; mais ne pouvant vaincre ma funeste jalousie, je me déterminai

à venir donner la mort à mon ennemi au milieu de ſon Camp, ou à la recevoir de ſes mains. Je deſirois ſi peu de vivre, que les dangers d'une pareille entrepriſe ne purent m'arrêter. Je montai promptement à cheval ſans vouloir permettre à Criton de me ſuivre, ma fureur s'ouvrit un chemin juſqu'à vous, & je trouvai la vie où je ne devois rencontrer que la mort. Je reconnus ce frere qui m'eſt ſi cher; je cherchois Berenice inſidelle, & je trouvai ma Princeſſe conſtante & digne de tout mon amour. Puis-je ne pas benir mes peines paſſées, puiſqu'elles me procurent un bonheur ſi fort au-deſſus de mes eſperances!

CASSANDRE.

Livre troisiéme du huitiéme Tome.

ARZACE ayant fini de la sorte l'Histoire des merveilleux évenemens de sa vie, tous ceux qui l'avoient écouté ne purent s'empêcher de témoigner leur admiration, & de lui donner des éloges que sa modestie ne lui permettoit pas d'accepter. Oroondate étoit le premier à vanter les rares qualités de son illustre frere : les Dieux me l'ont enfin rendu, s'écrioit-il, ce Prince si cheri & si digne de l'être ! Cher Lisimachus, les paroles de cet Oracle qui nous paroissoient si obscures, sont maintenant aussi veritables que faciles à entendre,

En effet, les morts ont travaillé pour la fortune des vivans, & les vivans pour le repos des morts, puiſqu'en même tems que le Ciel faiſoit tomber Arzacome ſous mes coups, le Prince Artaxerxe mort dans l'opinion des hommes délivroit Statira des mains de Perdicas; attendons de ces mêmes Dieux l'entier accompliſſement de cet Oracle, & eſperons de leur ſecours la récompenſe qu'ils doivent à la conſtance & à la vertu; mais ma ſœur en attendant nous voudra bien raconter la fin de ſon Hiſtoire. J'y conſens, lui dit Berenice, ce qui me reſte à vous apprendre n'eſt point aſſez long pour laſſer votre patience.

On eut raiſon à la Cour de Scithie de croire le ſeul Arzacome coupable de mon enlevement: il y avoit peu de tems qu'Arzace & le Prince Carthaſis mon oncle venoient de me quitter, lorſque le

perfide Arzacome s'offrit tout à coup à mes yeux, il ne me donna le tems, ni de lui témoigner ma surprise, ni de m'oppofer à fa témé-raire entreprife. Aidé de quelques-uns des fiens, il me porta malgré ma réfiftance jufqu'à l'entrée d'une ruë où les attendoit un chariot. Les efforts que j'avois fait pour me fouftraire à cette violence, ma furprife & ma frayeur à un évenement fi peu attendu, me firent tomber dans un long évanouiffement dont je ne revins que lorfque nous fumes fort éloignés d'Iffedon : Je ne repris la connoiffance que pour me livrer à la colere & à la douleur ; mais Arzacome fourd à mes reproches & à mes plaintes fe contentoit de s'oppofer aux réfolutions que mon défefpoir me faifoit prendre. Ce perfide avoit eu foin de placer des relais fur la route qu'il vouloit tenir dans fa fuite ; ainfi nous fumes bientôt arrivés en Thrace chez le Suc-

ceſſeur de Zopirion, c'étoit-là qu'Arzacome s'étoit aſſuré une retraite ; en vain j'employai les prieres & les menaces pour l'obliger à ſe déſiſter de ſon lâche projet, rien ne put le faire changer de réſolution. Vos plaintes & vos reproches ſeroient juſtes, me diſoit-il, ſi tout n'étoit permis à un amour réduit au déſeſpoir, mon reſpect a égalé ma tendreſſe tant que j'ai pû me flater de quelque eſperance ; mais puiſque tout m'abandonne, & que tout conſpire au bonheur de mon Rival, je ne dois pas m'abandonner moi-même, & le laiſſer paiſiblement jouir d'un bien que j'ai mérité par mes ſervices. Ah ! lâche, lui repliquois-je, tu devois au moins m'arracher des mains de ton Rival, comme il ſçut autrefois m'arracher des tiennes ! C'étoit par ta valeur qu'il falloit lui diſputer Berenice. Si le Roi s'étoit moins déclaré en faveur de mon Rival, me répondit Arzacome,

j'aurois ſans doute préferé cette voye à toute autre ; mais Berenice ne pouvoit être le prix de ce combat, le Roi s'en étoit trop hautement expliqué, & j'ai voulu, Madame, en travaillant à ma ſatisfaction, par la ſeule voye qui m'étoit offerte, me venger en même tems d'un Roi qui m'a manqué de parole ; je l'aurois plutôt fait périr lui-même & embraſé la Scithie entiere que de laiſſer achever tranquilement un hymen ſi funeſte pour moi; Berenice eſt maintenant à moi, je ſuis mieux vengé de mon Rival que ſi je lui avois donné la mort. Berenice eſt à toi, m'écriai-je, en l'interrompant ! Ah ! ne l'eſpere jamais, tu l'as vûe réſiſter aux volontés d'un pere qui ſe ſervoit de ſon pouvoir en ta faveur ; crois qu'elle ſe donnera plutôt mille fois la mort que de céder à ta perſécution. Le tems, reprit Arzacome, mes ſervices & mon amour adouci-

ront ſans doute vos reſſentimens. Il eſt inutile, mon frere, de vous rapporter tous les reproches que je faiſois chaque jour à Arzacome, & tout ce que me diſoit ce perſide pour adoucir ma colere & mon chagrin ; mais ſes paroles ainſi que ſes ſoins ne pouvoient produire l'effet qu'il en attendoit, ma douleur étoit ſi vive que je me ſerois donné la mort ſi ma tendreſſe pour Arzace ne m'eût attachée à la vie ; ce Prince avoit fait tant de miracles en ma faveur, que je me flatois que ma délivrance étoit réſervée à ſon amour & à ſon courage. Arzacome avoit eu le ſoin de me donner des femmes pour me ſervir. Nous arrivâmes enfin à Biſance ; Eurimedon qui commandoit dans la Thrace pour Alexandre, prévenu de l'arrivée d'Arzacome le reçut avec de grands égards ; Arzacome plus tranquile dans ce nouvel azile que pendant la route que nous ve-

nions de faire, redoubla ses persécutions; le perfide Astiage pour faire sa cour à Arzacome, ne cessoit de me presser de consentir à un hymen que je craignois plus que la mort, ses indignes conseils me le firent bien-tôt haïr autant qu'Arzacome. Eurimedon se joignit aussi à lui pour vaincre ma résistance; mais connoissant bien-tôt que rien ne pourroit changer ma résolution, il cessa de me parler en faveur d'Arzacome. Je me flatois que la pitié l'interessoit pour moi; mais hélas! je n'étois pas à la fin de mes peines. Le perfide Eurimedon connoissant jusqu'où alloit ma haine pour Arzacome, se flata d'en profiter, & ne me parla plus que pour lui-même: surprise & allarmée de ce nouveau malheur, je ne pûs m'empêcher de faire connoître à Eurimedon la colere & l'indignation que son discours m'inspiroit. Eurimedon quoiqu'étonné de la façon dont je ve-

nois de recevoir l'aveu de ſa paſſion, me répondit que cette fierté convenoit peu à ma ſituation préſente, qu'il ne pouvoit m'affranchir de la tyrannie d'Arzacome qu'en travaillant pour lui-même. Quoiqu'Arzacome me fût odieux, je ne voulus point me venger de lui en rendant mon ſort dépendant d'un homme encore plus mépriſable; je rejettai avec dédain l'indigne ſecours qu'il m'offroit. Arzacome qui reconnut la trahiſon qu'Eurimedon méditoit contre lui, entra dans des tranſports de colere dont Aſtiage eut peine à l'empêcher de donner de funeſtes marques. Aſtiage étant cependant parvenu à calmer un peu ſa fureur, lui conſeilla de diſſimuler quelque tems pour avoir la facilité de s'éloigner d'un lieu où il avoit tout-à craindre déſormais, & de chercher un azile auprès d'Alexandre; Arzacome gouta ce conſeil, & ne ſongea plus qu'à l'exécuter.

Aſtiage s'aſſura d'une barque. Arzacome vint me trouver, & m'ayant fait connoître qu'il s'étoit apperçu des deſſeins d'Eurimedon, il m'ajouta que voyant que ſes ſoins ne faiſoient qu'augmenter la haine que j'avois pour lui, & que ſa témeraire entrepriſe nous précipitoit l'un & l'autre dans des périls inévitables, il étoit réſolu à me ramener en Scithie. Si c'eſt votre veritable deſſein, lui dis-je, vous pouvez compter que le Roi & moi vous pardonnerons votre faute; mais j'ai peine à vous croire capable d'un ſi génereux retour ſur vous-même. Arzacome me jura que ſon répentir étoit ſincere, & qu'il n'avoit point d'autre intention que celle qu'il venoit de me communiquer. J'avois trop à craindre de la paſſion d'Eurimedon pour balancer plus longtems à me livrer à la bonne foi d'Arzacome: Je le ſuivis donc ſans réſiſtance, Arzacome me conduiſit pendant

pendant la nuit dans la barque qu'il avoit fait préparer : alors je connus, mais trop tard, la nouvelle trahiſon de ce Perfide ; la barque s'éloigna du rivage ; Arzacome voulut ſe juſtifier, mais je ne daignai pas l'écouter ; j'appris cependant avec quelque ſorte de plaiſir qu'il ſongeoit à ſe rendre auprès d'Alexandre. Je ne doutai point que ce grand Roi ne trompât l'eſperance d'Arzacome, & n'accordât ſa protection à une Princeſſe indignement outragée par ſon Sujet. Cet eſpoir adoucit mes chagrins ; mais hélas il dura peu ! Nous apprîmes en arrivant ſur les rives de l'Euphrate qu'Alexandre venoit de mourir. Arzacome ne voulant point entrer dans Babylone, dans cette circonſtance, ſe réfugia dans une maiſon qu'avoit Aſtiage à quelques ſtades de celle-ci. Ce fut-là que je me livrai à de mortelles craintes; combien de fois me plaignis-je de ne voir point arri-

ver Arzace à mon ſecours! la fraïeur du danger qui me menaçoit me détermina à une entrepriſe dont Arzacome ne me croyoit point capable. Au milieu d'une nuit où tout me parut tranquile dans la maiſon, j'attachai mes draps à la fenêtre, & au riſque de tout ce qui pouvoit m'en arriver, je me laiſſai par ce moyen gliſſer juſqu'à terre; j'eus le bonheur de ne me faire aucun mal. Je gagnai promptement la Campagne, j'étois déterminée à me faire conduire à Babylone par la premiere perſonne que je rencontrerois : Je ne doutois point que je n'y trouvaſſe un azile contre mes Perſécuteurs. Je ſuivois le plus vite que mes forces pouvoient me le permettre le bord de l'Euphrate, & déja le jour commençoit à paroître lorſque j'apperçus les tours de la ſuperbe Babylone ; le perfide Arzacome qui venoit de tuer le cheval d'Arzace me joignit, & m'enlevant de terre

avec force, il me plaça malgré moi ſur ſon cheval. Je ne vous dirai point tout ce que ma colere & mon déſeſpoir me firent proferer contre lui en cette occaſion. Arzacome craignant de rencontrer quelqu'un qui s'opposât à ſon deſſein évita de ſuivre les bords de l'Euphrate en paſſant dans le Bois qui eſt proche de cette maiſon, il ſe détermina tout à coup par le conſeil d'Aſtiage qui venoit de le joindre à s'arrêter un moment. Il me deſcendit de ſon cheval, j'ignorois quel étoit ſon deſſein, mais je ne tardai pas à l'apprendre : le dépit de ma fuite, la crainte d'une pareille entrepriſe de ma part, & les conſeils du perſide Aſtiage le déterminerent à avoir recours à la violence pour obtenir ce que je refuſois à ſon amour : mes plaintes, mes cris, & ma réſiſtance auroient été inutiles, ſi les Dieux n'avoient envoyé miraculeuſement mon frere à mon ſecours.

Vous avez ſans doute appris d'Hypolite que je la quittai pour joindre une litiere qui venoit de paſſer auprès de nous, j'avois reconnu Arzace dans cette litiere. Je ne doutai point que je ne puſſe aiſement la ratraper, & j'aurois facilement exécuté ce deſſein, ſi le cruel Aſtiage & Eurimedon que je rencontrai dans l'inſtant ne ſe fuſſent oppoſés à mon projet. Que de peines, que de ſang j'aurois épargné à l'un & à l'autre! mais les Dieux en avoient autrement ordonné. Eurimedon qui s'étoit mis ſur les pas d'Arzacome auſſi-tôt qu'il s'étoit apperçu de ſa fuite, avoit rencontré Aſtiage comme il revenoit de l'évanouiſſement que lui avoit cauſé l'effroyable coup que votre bras invincible venoit de lui donner; Eurimedon reconnoiſſant Aſtiage courut à lui l'épée à la main, ce Traître ſe jettant à ſes genoux, lui apprit la mort d'Arzacome, & lui promit ſon ſe-

cours pour m'arracher de vos mains. Eurimedon flaté par cet efpoir lui pardonna aifément, & le fuivit fans balancer à la maifon qu'il occupoit fur les bords de l'Euphrate. Ce fut en fe promenant auprès de cette maifon qu'ils m'apperçurent, & que malgré mes cris ils me conduifirent ainfi qu'Alcione dans ces mêmes lieux où j'avois été fi long-tems Prifonniere. Eurimedon pour adoucir mon défefpoir me témoigna beaucoup de refpect, & me promit de me reconduire dans les Etats du Roi mon pere; l'exemple d'Arzacome ne me permettoit plus d'ajouter foi à de pareilles promeffes. Alcione auffi malheureufe que moi trouva un Perfécuteur en la perfonne d'Aftiage; ce Perfide ofa lui avouer que l'amour dont il brûloit pour elle depuis long-tems avoit feul été caufe des perfécutions qu'il lui avoit fait fouffrir. Alcione reçut

Astiage, & l'aveu de sa passion avec autant de mépris & de colere que j'en avois témoigné à Eurimedon; nous étions si peu éloignées de vous, mon frere, & d'Arzace que je sçavois être à Babylone, que je me flatois toujours que l'un ou l'autre découvriroit notre retraite malgré les soins qu'Eurimedon & Astiage prenoient pour se cacher. Nos Persécuteurs feignant d'être rebutés par nos plaintes continuelles, & par les sanglans reproches que nous ne cessions de leur faire, nous dirent qu'enfin ils étoient déterminés à nous conduire aux lieux où nous desirions d'aller. Quoique je soupçonnasse la sincerité de ce discours, je feignis de les croire, desirant de m'éloigner d'un lieu qui m'étoit devenu odieux. Nous montâmes dans un chariot qu'Astiage nous avoit fait préparer: Eurimedon & lui monterent à cheval, ne menant avec eux que trois de leurs

principaux Domeſtiques. A peine étions-nous en chemin que nous vîmes venir droit à nous un Cavalier armé de toutes pieces : cet Inconnu eut à peine jetté les yeux ſur le viſage d'Alcione qu'il s'arrêta tout court. Ami, lui dit Eurimedon à qui cette action déplut, ſuivez votre route qui que vous ſoyez. Ce Guerrier regardant Eurimedon avec aſſurance : je connois, lui dit-il, les Dames qui ſont avec vous, & avant de m'éloigner je veux ſçavoir ſi c'eſt de leur gré qu'elles vous ſuivent. Hélas ! c'eſt malgré nous, m'écriai-je auſſi-tôt, & ſi vous n'étiez trop foible contre tant d'ennemis, nous vous demanderions votre aſſiſtance. Vous l'aurez, reprit l'Inconnu, & je mourrai du moins en combattant pour vous. A ces mots il mit l'épée à la main, & parant un coup que lui portoit Eurimedon, il lui plongea ſon épée entre la cuiraſſe & le caſque, & par ce

coup le fit tomber sans vie à ses pieds. Ce vaillant Inconnu se mêla ensuite parmi ses autres ennemis, mais malgré sa valeur il alloit succomber dans ce combat inégal, lorsque Demetrius arriva à son secours. Vous sçavez ce que fit ce jeune Héros en cette occasion, & que ce vaillant Guerrier qui avoit si génereusement pris notre défense fut reconnu pour Cleonime : ce génereux Amant d'Alcione, à qui je suis redevable de mon salut avoit été si cruellement blessé, que ce n'est que depuis peu de jours qu'il est hors de danger.

La Princesse Berenice finit ainsi son discours. Le vaillant Arzace lui témoigna combien il étoit sensible à tous les dangers qu'elle avoit courus pour l'amour de lui ; après quelques momens de conversation Berenice retourna dans la maison de Polemon, & les Princes dans leurs tentes, laissant Arzace gouter

un repos dont ſes cruels chagrins l'avoient privé ſi long-tems.

Le lendemain matin Liſimachus, Ptolomée, & les autres Chefs de l'Armée ſe rendirent à la tente d'Oroondate: Liſimachus s'adreſſant à Arzace lui parla en ces termes au nom de tous ſes Compagnons: Nous ne nous conſolerions jamais, Seigneur, d'avoir cauſé les malheurs de Darius, & de ſon illuſtre Maiſon, ſi nous n'étions en état de réparer une partie des maux que nous avons faits; nous venons donc vous ſuplier d'accepter une partie des Provinces qui nous ſont tombées en partage, & nous nous offrons nous-mêmes pour vous aider à reprendre celles qui furent autrefois à vous, & qui ſont au pouvoir de nos ennemis. Hé quoi! mes amis, leur dit Arzace, avez-vous pû penſer que je ſerois capable d'accepter de pareilles offres? Que n'eſt-il dans mon pouvoir d'ajouter d'autres

Provinces à celles que vous possedez, ce n'est point aux dépens de mes amis que je dois remonter sur le Trône de mes peres : ce que nos ennemis possedent suffit à mon ambition, j'accepte volontiers votre secours pour leur ravir un bien qui m'appartient ; voilà ma résolution, rien ne peut la changer. Lisimachus & les autres Princes voulurent en vain insister, & engager Arzace à accepter ce qu'ils venoient lui offrir, il leur témoigna si clairement qu'une pareille proposition le mortifioit qu'ils cesserent de lui en parler ; mais ils ne purent s'empêcher de lui faire connoître l'admiration que de pareils sentimens excitoient en eux. La conversation ayant changé d'objet, Arzace dit qu'il vouloit avoir un entretien avec Seleucus avant de combattre contre ce Prince à qui il avoit de veritables obligations, & qu'il esperoit, s'il ne pouvoit lui faire chan-

ger de parti, de ſçavoir au moins par lui des nouvelles des Princeſſes de Perſe dont il n'avoit rien oüi dire pendant le ſéjour qu'il avoit fait à Babylone ; tout le monde approuva le projet d'Arzace ; ce Prince qui ſe flatoit d'être bien-tôt en état de pouvoir monter à cheval, & d'employer enfin ſa valeur pour ſes veritables interêts, & contre ſes vrais ennemis, écrivit ſur le champ à Seleucus pour le prier de ſe rendre entre les deux Armées le troiſiéme jour après ſa lettre reçue. Seleucus qui n'avoit pû apprendre la derniere avanture d'Arzace ſans un veritable chagrin, accepta avec joye l'occaſion de le revoir, il lui fit réponſe qu'il ne manqueroit pas de ſe trouver au rendez-vous qu'il lui donnoit. Arzace ſatisfait de cette réponſe attendit impatiemment le jour deſtiné à cet entretien, mais il reçut une ſatisfaction extrême par l'arrivée du fidele Cri-

ton que Seleucus lui renvoyoit. Ce digne Confident du plus grand de tous les Princes s'abandonna à l'excès de sa joye en revoyant un Maître si cheri, & en apprenant l'heureuse fin de ses malheurs. Cependant tout se préparoit à terminer cette Guerre par une seconde Bataille, tous les jours differens détachemens se rencontrant en Campagne s'attaquoient avec une égale ardeur; le jeune Demetrius à qui la belle Deidamie avoit fait perdre le dessein de mourir, cherchoit sans cesse les occasions d'acquerir une gloire immortelle; on ne parloit dans les deux Armées que de la valeur de ce jeune Héros; le desir de plaire animant son courage, il ne trouvoit rien d'impossible; il avoit long-tems mêlé ses pleurs avec ceux de la belle Deidamie, mais l'amour cachant son dessein sous l'apparence d'une tendre pitié, avoit allumé dans son cœur

une veritable paſſion pour cette Princeſſe. Le ſouvenir d'Hermione s'effaçoit chaque jour, & Demetrius s'avouoit enfin à lui-même le nouveau feu dont il brûloit. Deidamie ſenſible aux ſoins de ce jeune Prince lui en marquoit avec plaiſir ſa reconnoiſſance ; mais ſon ame pénetrée d'une profonde douleur, & ne pouvant oublier le malheureux Agis, n'accordoit à la paſſion naiſſante de Demetrius qu'une ſimple préference ſur tous ceux qui s'offroient à ſes regards. L'arrivée des nouveaux ſecours que les Princes attendoient des diverſes Provinces qui leur obéiſſoient combla l'Armée de joye, & ranima ſon courage & ſon eſperance, les dix mille Amazones que Taleſtris avoit mandées furent les premieres Troupes qu'on vit paroître ; tous les Chefs de l'Armée furent avec la Reine des Amazones au-devant de ces fieres Guerrieres qui venoient

combattre pour leur querelle. Roxane & ſes Alliés reçurent auſſi des ſecours conſiderables. Oroondate qui brûloit d'impatience de terminer une Guerre ſi fatale à ſon repos, détermina les autres Chefs de l'Armée à envoyer offrir la Bataille aux ennemis pour le ſur-lendemain; Perdicas & ſes Amis accepterent un pareil défi avec joye, on ſe prépara dans les deux Camps à cette importante journée, les Géneraux des deux Partis n'oublierent rien de tout ce qu'ils crurent néceſſaire pour s'aſſurer la victoire. Liſimachus & ſes Compagnons voulurent déferer l'honneur du commandement au vaillant Arzace; mais ce Prince s'obſtina à le refuſer, & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'on le fit conſentir à être le ſeptiéme Chef de cette grande Armée. Le jour deſtiné à ſon entrevûe avec Seleucus arriva, Oroondate devoit accompagner Arzace,

l'un & l'autre s'armerent en diligence, & ſe rendirent dans l'endroit qu'Arzace avoit deſigné à Seleucus; ils ne tarderent pas à voir arriver ce Prince, & Perdicas qui l'accompagnoit. Arzace appercevant Seleucus prit le galop pour aller au-devant de lui, Oroondate le ſuivit; ces quatre Princes s'étant joints ſe firent un accueil qui n'avoit rien d'ennemi. Quoique Perdicas ne reconnût point Oroondate, la bonne mine de ce Prince fit ſur lui ſon effet ordinaire. Arzace prévenant Seleucus: vous êtes étonné, lui dit-il, généreux Seleucus, de me voir dans le parti de vos ennemis; mais lorſque je vous ſerai connu, vous le ſerez encore davantage de ce que j'ai pû être un moment dans le vôtre: je n'ai point oublié que je dois la vie à vos ſoins, c'étoit pour vous en marquer ma reconnoiſſance que j'ai combattu pour vous; mais j'agiſſois, Sei-

gneur, contre la nature, contre la justice, & contre moi-même : le souvenir de ce que je vous dois a dû enfin céder à de si chers interêts, ils ne peuvent cependant me faire oublier un ami tel que Seleucus ; j'ai voulu le voir aujourd'hui pour me justifier à ses yeux, & lui demander la continuation d'une amitié que je ne puis plus esperer de ceux de son parti. Je n'ai jamais cru, repartit Seleucus, que ce fût par legereté qu'Arzace nous eût abandonné, je n'ai point douté qu'il n'y eût été forcé par de puissantes considerations ; cependant je n'ai pû l'apprendre sans un veritable chagrin & sans quelques ressentimens, puisqu'enfin je vous croyois engagé avec nous par vos seules promesses. On ne peut perdre un homme comme Arzace, ajouta Perdicas, sans le regreter infiniment, & la façon dont nous l'avions reçu parmi-nous, n'a pas dû l'enga-

ger à accorder ſon ſecours à nos ennemis. Celui que vous avez reçu de moi, reprit Arzace, fait le plus grand de mes crimes. Vous ſçavez, Perdicas, ce que j'ai fait pour votre parti, vous allez ſçavoir ce que je devois faire contre vous en apprenant que je ſuis le ſils de Darius. Ces Princeſſes que vous retenez maintenant captives ſont mes ſœurs, & pour vous donner de moi une connoiſſance plus entiere, celui qui arracha Statira de vos bras, & qui par la perte d'une partie de votre ſang vous fit payer l'offenſe que vous faiſiez à votre Reine, ne fut autre que cet Artaxerxe qu'une malheureuſe paſſion a depuis forcé à combattre pour vous contre les Protecteurs de ſon ſang, & les Vengeurs de ſa querelle. La confuſion & l'étonnement de Perdicas & de Seleucus à ce diſcours, ne purent s'exprimer : L'un & l'autre regardant ce Prince ne purent trou-

ver de paroles pour rendre ce qui se paſſoit dans leurs ames. Quoique je ſois le fils de Darius, continua Arzace, je ne viens point ici pour vous faire d'inutiles reproches, Perdicas a dérobé mes ſœurs à la cruauté de Roxane, ce ſouvenir m'oblige à lui pardonner la tyrannie qu'il a exercée contr'elles : je viens donc tenter l'amitié de Seleucus & la génerosité de Perdicas, pour obtenir la liberté de mes ſœurs ; rendez-nous, Seigneurs, une Reine & une Princeſſe qui ne ſont pas faites pour demeurer plus long-tems vos captives ; Artaxerxe vous demande ſes ſœurs, & Oroondate une Reine qu'il eſt ſeul digne de poſſeder : ſongez que ce Prince que tant de motifs engageoient à vous donner la mort, vous a arraché ſanglant des mains de Liſimachus, & depuis ce tems-là, a pris ſoin de vos jours après le combat que vous eûtes contre moi. Perdi-

cas interrompant Arzace : je suis ravi, lui dit-il, Seigneur, de connoître des personnes avec qui j'ai eu d'aussi grands démêlés, & avec qui je ne craindrai point d'en avoir encore, quoique la fortune jusqu'ici leur ait été plus favorable qu'à moi. Je ne vous dirai point, Artaxerxe, que Statira n'est plus comme on a voulu le faire croire à toute la Terre, notre rencontre ne vous permet pas d'ignorer que Statira ne soit vivante, j'ai trop d'interêt à sa vie pour ne la pas défendre jusqu'à mon dernier soupir; mais je n'abandonnerai point à Oroondate ce que je préfere à tous les Empires du monde, aucune regle de génerosité ne m'oblige de donner à mes ennemis & à mes rivaux ce que je refuserois à Alexandre lui-même s'il étoit encore en état de se servir de l'empire qu'il eut autrefois sur moi. Tu donneras, répliqua l'impatient Oroondate, Statira ou cette vie

que tu as déja pensé laisser sous nos armes ; je n'ai rien attendu de toi, & si je me suis abaissé à te prier, tu ne dois cet effort qu'à l'empire qu'Artaxerxe a sur mon esprit ; si je n'étois retenu par la parole que je lui ai donnée, tu ne retournerois pas à ton Camp te venter des avantages que tu as sur moi. Ne penses pas, répondit Perdicas, portant la main sur la garde de son épée, que tes menaces puissent m'épouvanter, je défendrai Statira, & contre toi, & contre tes Alliés; elle est en mon pouvoir, elle est dans Babylone, je veux bien t'avouer ce que j'ai tenu caché jusqu'à présent pour t'engager encore plus à l'exécution de tes menaces. Oroondate se laissant emporter aux mouvemens de sa colere, alloit sur le champ vuider la querelle, s'il n'eût été retenu par Arzace qui ne vouloit point en venir aux mains contre Seleucus. Je m'étois flaté, dit ce Prince, que Se-

leucus feroit quelque effort auprès de Perdicas pour le porter à des ſentimens plus vertueux. Si je n'avois reçonnu, repartit Seleucus, la probité de Perdicas, je ne ferois point devenu ſon ami; mais puiſque je le ſuis, je dois le ſervir ſans combattre ſes ſentimens & ſans conſiderer d'autres interêts que les ſiens. Je ſuis donc dégagé, reprit bruſquement Arzace, d'une partie de ce que je vous dois. Je vous quitte du tout, reprit Seleucus, & votre haine pour Perdicas ne me permet plus de vous regarder autrement que comme l'ennemi de Seleucus. Allons, mon frere, dit Oroondate, ne demeurons pas plus long-tems avec des ennemis, nos épées déſormais doivent faire toutes nos converſations. Adieu, Perdicas, continua-t-il, défend Statira puiſque tu l'as entrepris, tu me reverras bientôt. Il s'éloigna en finiſſant ces mots, & reprit avec Arzace le chemin du Camp.

Lisimachus & les autres Chefs de l'Armée ne furent point surpris quand ils apprirent le peu de succès qu'avoit eu cette conference ; mais Lisimachus fut ravi de sçavoir que les Princesses étoient surement dans Babylone ; tout le reste de la journée fut employé à se préparer à la Bataille qui devoit se donner le lendemain. C'étoit le jour du commandement d'Oroondate, tous les Chefs furent charmés que le hazard eut destiné ce Prince à les commander dans une journée si importante. Oroondate divisa l'Armée en quatre Corps ; le premier fut aux ordres du vaillant Arzace ; le second obéissoit à Lisimachus ; le troisiéme avoit pour Chef Ptolomée ; la Reine des Amazones commandoit le quatriéme, on confia la réserve au brave Demetrius. Le lendemain à la pointe du jour Oroondate fit élever sur sa tente le signal du combat. Le Prince des

Scithes s'arma promptement, & passa dans la chambre d'Arzace : mon frere, lui dit-il, en l'embrassant, nous sommes sûrs de la victoire, puisqu'Arzace combat pour nous. Le Prince Oxiarte entrant dans ce moment présenta au vaillant Arzace des armes superbes qui avoient autrefois appartenues à Darius ; le Prince de Perse ne put s'en couvrir sans verser quelques larmes, il suivit ensuite Oroondate & les autres Chefs de l'Armée qui furent mettre les Troupes en Bataille. Perdicas avoit divisé la sienne en six Corps aux ordres de Seleucus, Cassander, Leonatus, Alcetas, Neoptolemus & Pucestas, Statanor commandoit la réserve. Les deux Armées ne furent pas plutôt en présence qu'elles se saluerent par de grands cris. Oroondate courant de rang en rang visitoit toute l'Armée, & donnoit ses ordres à tous les differens Chefs qui la com-

mandoient;les deux Armées s'ébranlerent enfin. Seleucus & le vaillant Arzace à la tête des Troupes qu'ils commandoient commencerent cette ſanglante mêlée. Comme ils avoient l'un & l'autre des armes differentes de celles qu'ils portoient la veille, ils ne ſe reconnurent point, & s'attaquerent avec une égale impétuoſité; Seleucus fut ébranlé par cette furieuſe rencontre, mais la foule de ceux qui les ſuivoient les ſépara bien-tôt. Eccerates & Axiarche furent les premiers qui tomberent ſous les coups d'Arzace; Oxiarte, Eumene & Illionée ſecondoient ce vaillant Prince; Seleucus & les ſiens s'oppoſoient à leurs efforts avec beaucoup de valeur; Cophés avoit reçu la mort par la main de Seleucus, Illionée étoit tombé à ſes pieds dangereuſement bleſſé. Perdicas faiſant avancer les Troupes que commandoient Caſſander & Leonatus changea la face du combat.

combat. Oroondate qui vit les Troupes d'Arzace pressées de toute part, vint lui-même à son secours avec le Corps que commandoit Lisimachus. Demetrius fondit avec tant de succès sur Leonatus & sur ses Troupes, que Perdicas perdit bien-tôt ses avantages, ce fut alors que le combat devint terrible. Oroondate cherchant partout Perdicas donnoit la mort à tous ceux qui osoient s'opposer à son passage, Phiton qui le vit porter par terre ses plus vaillans Compagnons osa le défier par un grand cri ; il porta un coup terrible sur le casque du Prince des Scithes, la bonté de la trempe résista à son épée ; Oroondate d'un seul revers le fit tomber sans vie à ses pieds. Agenor le dernier de ses enfans courut à sa vengeance, la même épée qui venoit d'immoler son pere lui fit perdre aussi la vie ; Marchus & plusieurs de ses Compagnons fondirent en même tems sur Oroon-

date, mais le terrible Prince des Scithes se fit bien-tôt un passage parmi eux. Marchus couvert de blessures tomba à ses pieds. Perdicas & ceux qui l'environnoient attaquerent en même tems Oroondate ; ce Prince reconnoissant Perdicas parmi les siens, cherchoit à s'ouvrir un passage jusqu'à lui. Sa rage contre ce Rival le précipitoit dans des périls où sans doute il eût trouvé la mort, mille épées étoient tournées contre lui, lorsqu'Arzace & Lisimachus arriverent en ce lieu. Courage, Oroondate, lui crierent-ils en même tems, il faut vaincre & se venger : Se jettant sur ce rempart d'hommes qui déroboient Perdicas à la fureur d'Oroondate, ils en diminuerent bien-tôt le nombre, & dégagerent l'intrépide Prince des Scithes ; Oroondate manda promptement à la Reine des Amazones & à Cratere de s'avancer à leur secours ; cet ordre fut bien-tôt exé-

cuté, le combat devint alors géneral & terrible; les Amazones conduites par leur vaillante Reine enfoncerent les Troupes de Neoptolemus, Taleſtris s'étant attachée à combattre Neoptolemus, l'avoit bleſſé en pluſieurs endroits, & l'avoit enfin renverſé à ſes pieds. Liſimachus cherchoit partout Alcetas, & l'appelloit hautement au combat; mais Demetrius ne lui permit pas d'accepter ce défi, il avoit attaqué Alcetas avec tant d'impétuoſité que ce Prince auroit enfin perdu la vie ſous ſes coups, ſi ſes amis ne l'avoient dérobé à la fureur de ſon ennemi. Ptolomée s'attacha pluſieurs fois à combattre contre Seleucus, ils furent toujours ſéparés par la foule, la colere dont ils étoient animés l'un & l'autre fut fatale à pluſieurs vaillans hommes du parti qui leur étoit oppoſé; le ſuccès de cette grande Bataille étoit encore incertain lorſque Statanor à la tête de ſa

réserve fondit sur les Amazones ; Seleucus animant les vaillans Argiraspides, fit enfin plier les Lidiens, il renversa par terre Menander leur Prince, & tua de deux seuls coups Cleobule & Ceostene fils d'Ariobarzane ; les Argiraspides animés par ce vaillant Chef firent un carnage effroyable des Lidiens. Les Amazones attaquées par des Troupes fraîches furent enfin mises en désordre, leur vaillante Reine voulant les ralier eut son cheval tué sous elle ; préferant la mort à une honteuse fuite, elle combattoit encore à pied avec un courage invincible ; mais enfin elle alloit succomber sous les forces de tant d'ennemis, lorsqu'Arzace arriva à son secours ; le nom seul d'Arzace répeté par mille bouches suspendit l'effort des ennemis ; cependant le casque de la Reine tomba avant que cet intrépide Guerrier fût arrivé jusqu'à elle, Statanor levoit le bras pour profiter

de cet inſtant, lorſqu'un Guerrier qu'on n'avoit point regardé juſqu'alors fit tomber Statanor ſans vie aux pieds de la Reine, ce vaillant Inconnu donna enſuite la mort à Sinus Prince de la Suſiane, & au brave Scitheüs ; par ſes coups terribles il écarta la foule dont la Reine étoit environnée, & lui donna le tems de remonter ſur le cheval de Statanor. Arzace arriva dans ce moment ſuivi d'une Troupe de Bactriens & de Capadociens, qui ſous un tel Chef changerent bientôt la ſituation du combat. Arzace ſe jettant au milieu de ſes ennemis, les obligea enfin à chercher leur ſalut dans la fuite. Artheüs, Prince des Pelaſgiens, voulant s'oppoſer à la valeur d'Arzace, eut les deux bras coupés d'un ſeul coup; le Guerrier qui avoit ſauvé la vie à la Reine des Amazones ſecondoit l'intrépide Arzace par des coups ſi terribles, que tout plioit devant eux. Taleſ-

tris elle-même animée à se venger, portoit partout l'épouvante & une mort certaine, les Suziens & les Zogdiens privés de leurs Chefs furent enfin totalement renversés & dispersés; mais tandis qu'Arzace triomphoit où il portoit ses pas, Seleucus à la tête des Argiraspides, & des Macedoniens, & secondé par Cassander & Perdicas, mettoit en fuite tout ce qui osoit se présenter devant lui, les Lidiens & les Pamphiliens avoient été entierement défaits; les Phrigiens cédoient à de si puissans efforts, lorsqu'Oroondate, Lisimachus & Ptolomée vinrent à leur secours; ranimant ces Troupes intimidées, ils les obligerent à tenir fermes. Suivez-moi, leur crioit Oroondate, je vais vous frayer un chemin à la victoire. Appercevant Seleucus à la tête des Argiraspides, il fondit sur lui avec l'impétuosité d'un torrent qui tombe des plus hautes montagnes; la

fureur d'Oroondate à la vûe de ses Troupes en fuite avoit tellement augmenté ses forces naturelles, qu'après avoir étourdi Seleucus par un coup terrible, il le joignit & le saisissant d'un bras puissant, il l'enleva des arçons, & le laissa tomber à dix pas de-là. Cassander voulant venger Seleucus, frappa Oroondate d'un coup par derriere; mais le furieux Prince des Scithes d'un coup du plat de son épée le renversa entre les bras des siens qui accoururent à son secours. Reconnoissant ensuite Perdicas il se précipita sur lui avec la vitesse d'un aigle qui fond sur sa proye. Il faut mourir, Perdicas, lui cria-t-il, il faut mourir pour Statira, puisque tu ès indigne de vivre pour elle. A ces mots il s'acharna sur lui avec tant de fureur, que les amis de Perdicas eurent beaucoup de peine à l'arracher tout sanglant de ses mains; Lisimachus & Ptolomée firent tom-

ber Leonatus & Puceſtas ſous leurs coups, ainſi que pluſieurs autres Chefs des Argiraſpides. Demetrius à la tête d'un Corps de Cavalerie, & Cratere avec les Macedoniens qui lui obéïſſoient arrivant dans cet endroit déciderent enfin la victoire. Antigene & Teutamus bleſſés par Liſimachus & Demetrius, ſe virent obligés d'accompagner leurs Troupes dans leur fuite. Oroondate & ſes vaillans Compagnons profitant de leurs avantages, ne permirent point à leurs ennemis de ſe ralier; Arzace & la Reine des Amazones profitant de leur ſuccès avec la même vivacité, ce ne fut bien-tôt plus qu'une fuite génerale dans toute l'Armée de Perdicas, les ondes de l'Euphrate auparavant claires & belles rougirent du ſang qui ſe verſa dans cette occaſion, le Vainqueur animé par ſes pertes & par une longue réſiſtance immoloit ſans pitié tous ceux qui ne pou-

voient par la fuite se dérober à sa fureur ; les Amazones naturellement cruelles se baignoient avec joye dans des flots de sang ; les Thraces & les Hircaniens sembloient ne pouvoir assouvir la rage qui les animoit. Arzace tout couvert du sang de ses ennemis arriva par hazard dans l'endroit où Seleucus à pied & blessé de plusieurs coups disputoit encore les restes de sa vie ; Seleucus avoit perdu son casque ; Arzace le reconnoissant, se précipita au devant de ceux qui l'attaquoient, & haussant la visiere de son casque : vaillant Seleucus, lui cria-t-il, vous ne mourrez point, & vous ne serez point vaincu, Arzace veut vous rendre une partie de ce qu'il vous doit. Seleucus reconnoissant ce Prince lui présenta son épée. Je me rends sans honte, lui dit-il, au grand Arzace, avec l'idée que s'il n'eût point cessé d'être mon ami, je n'aurois pas été vaincu. Ar-

zace alloit lui répondre quand il le vit pâlir & tomber à ſes pieds de laſſitude, & de foibleſſe. Il le fit promptement porter dans ſa tente, en ordonnant qu'on en eût autant de ſoin que de lui-même ; cherchant enſuite Oroondate, il le vit occupé ainſi que pluſieurs autres Chefs de l'Armée à appaiſer la fureur des Soldats, & à moderer leur cruauté ; il ſe joignit à eux avec plaiſir pour l'exécution d'un ſi génereux deſſein. Tout ce qui n'avoit pû rentrer dans la Ville fut fait priſonnier. Oroondate fit ſonner la retraite, & fit viſiter avec ſoin le champ de Bataille pour donner aux bleſſés des deux Partis les ſecours dont ils avoient beſoin, il prit enſuite le chemin du Camp, où ayant tenu conſeil avec les principaux Chefs de l'Armée, il fut réſolu qu'on aſſiégeroit dès le lendemain Babylone.

CASSANDRE.

LEs Princesses qui avoient passé au pied des Autels tout le tems du combat, vinrent avec empressement retrouver ces Héros qui s'étoient signalés par tant d'exploits. Quoique Berenice n'eût sans doute pas balancé dans les souhaits qu'elle avoit formés, elle parut incertaine dans les témoignages publics qu'elle en devoit donner. Si elle embrassa d'abord Oroondate, ce ne fut pas sans attacher ses yeux sur le visage d'Arzace. N'étant plus dans les termes, ni dans le dessein de cacher ses sentimens, Artaxerxe reçut d'elle toutes les marques de

Premier Livre du neuviéme Tome.

tendresse qu'il en pouvoit attendre en pareille occasion. Oroondate paroissoit charmé de l'union de deux personnes qui lui étoient si cheres. Apamie & Arsinoë n'étoient ni moins attachées, ni moins tendres auprès de leurs illustres époux & de leurs freres. La belle Deidamie sembloit avoir suspendu ses larmes, & le souvenir de ses chagrins pour s'interesser à la joye de cette grande journée. Oroondate fit ordonner des sacrifices partout le Camp pour rendre graces aux Dieux d'une si grande victoire. Il fut ensuite avec les autres Chefs de l'Armée visiter les blessés, & leur faire donner les secours dont ils avoient besoin. Ptolomée avoit le bras gauche percé d'un coup de javelot, Eumene la cuisse, Talestris avoit deux ou trois légeres blessures, Demetrius étoit blessé à l'épaule droite de deux coups d'épée, Antigonus & Poliperchon à la tête,

Laomedon & Menander furent enlevés d'entre les morts avec fort peu d'esperance pour la vie, les deux fils d'Artabase n'étoient gueres en meilleur état, & parmi tant de Princes & de Chefs il y en eut peu qui n'eussent besoin du secours des Chirurgiens. Seleucus tout ennemi qu'il étoit fut traité avec un soin particulier, Arzace qui l'avoit fait coucher dans sa chambre vint le visiter aussitôt qu'il en eut la liberté, & fit bien connoître l'interêt qu'il prenoit au salut de ce vaillant homme. Quoiqu'il fût considérablement blessé en plusieurs endroits de son corps, les Chirurgiens assurerent qu'il n'y avoit aucun danger pour sa vie. Tandis qu'Arzace rendoit ses soins à cet illustre ennemi, Lisimachus & Ptolomée faisoient donner de prompts secours à Leonatus & à Marchus, qui tout couverts de playes s'étoient trouvés parmi les Prisonniers, ces Princes oubliant l'interêt actuel qui les divi-

ſoit, ne virent plus en eux que leurs anciens amis ; ils envoyerent à Babylone la permiſſion de venir ſur le champ de Bataille rendre les derniers devoirs aux morts. La journée du lendemain fut employée à ce triſte & pieux ouvrage. Ce fut-là qu'avec douleur les freres trouverent leurs freres, & les peres reconnurent leurs enfans. Du côté des Vainqueurs il y eut vingt mille hommes de tués, de ce nombre étoient Philippe Chef des Hircaniens, Oreſte frere de Philotas, Prince des Ciliciens; Cleomene, Lieutenant de Ptolomée, Euriſthée Lieutenant d'Eumene, Lamachus, Antiſthenes, Leoſtenes & Cleobule, les deux vaillantes Amazones Clitemneſtre & Amaltée, & un grand nombre d'autres, que leur qualité & leur vertu rendoient conſiderables dans l'Armée. Mais du côté de Perdicas, quatre-vingt mille hommes étoient reſtés ſur la place, & parmi eux le vail-

lant Pithon & son fils Agenor, Sinus Chef des Susiens, Scitheüs, Stanor & Arthous Princes des Zogdiens, des Draches, des Argéens, & des Pelasgiens; Eucrates & Evagoras fils d'Axiarche, & un grand nombre d'autres qui furent enlevés par leurs amis du champ de Bataille. Les Chefs seulement les plus considerables, ou ceux qui eurent des amis particuliers furent emportés au Camp & à Babylone, pour y recevoir les honneurs de la sépulture, & tous les autres d'un consentement mutuel furent assemblés en divers monceaux, & brûlés avec l'ordre & les céremonies ordinaires. Tandis que Cratere, le Prince Oxiarte, & le vieux Artabase vaquoient à cet office, Oroondate, Arzace & les autres Chefs préparoient tout ce qui étoit nécessaire pour aller mettre le Siége devant Babylone. Berenice après avoir rendu ses premiers soins à son

frere & à ſon amant, étoit paſſé chez Taleſtris avec qui elle étoit liée d'une veritable amitié. La gloire que la belle Reine des Amazones avoit acquiſe dans cette ſanglante journée ne pouvoit la conſoler de la perte de Clitemneſtre & d'Amaltée, elle s'affligeoit auſſi de n'avoir pû découvrir cet Inconnu, qui par tant d'exploits miraculeux l'avoit garantie de l'épée de Statanor & de mille autres qui n'en vouloient qu'à ſa vie. Taleſtris étonnée que perſonne n'avouât une ſi génereuſe action, auroit cru devoir ſon ſalut à Oronte ſi elle n'eût imaginé que ce malheureux Guerrier étoit alors bien éloigné des lieux qu'elle habitoit. Toutefois la valeur & la bonne mine de ce vaillant Inconnu lui rappelloit ſans ceſſe le ſouvenir de ce qu'Oronte avoit fait autrefois pour elle; elle ne pouvoit s'empêcher de s'accuſer de cruauté d'avoir banni de ſa pré-

ſence Oronte répentant & ſoumis. Berenice & Deidamie à qui elle ne cacha point ſes penſées à ce ſujet, approuverent ſes ſentimens. Taleſtris conſeilla à la belle Deidamie d'aller voir le Prince Antigonus & ſon fils Demetrius. Le zéle qu'ils ont témoigné pour vos interêts, lui dit-elle, exige cette attention de votre part. Deidamie ſuivit cet avis ſans répugnance, & la quitta pour ſe rendre aux tentes d'Antigonus. Ce Prince la reçut avec tous les égards & le reſpect qu'elle méritoit; Demetrius qui ne s'attendoit point à un ſi grand bonheur, ne put cacher ſon émotion & la joye qu'il reſſentoit. Le ſouvenir d'Hermione avoit cédé aux tendres impreſſions qu'avoit fait ſur ſon cœur la belle Deidamie. Demetrius ne diſputoit plus s'il devoit aimer Deidamie, mais il étoit encore incertain s'il devoit faire connoître ſa paſſion & entreprendre de triompher de la

mémoire d'Agis ; le deuil profond dans lequel Deidamie étoit sans cesse ensevelie lui ôtoit l'espoir d'y réussir, & l'obligeoit à cacher ses sentimens. Son trouble en voyant arriver cette Princesse & le désordre de ses discours, découvroient la passion qu'il ressentoit, & Deidamie s'en seroit sans doute apperçue si elle eût été moins occupée de ses malheurs ; ce souvenir ne l'empêcha cependant pas de témoigner à Demetrius combien elle prenoit d'interêt à ce qui le regardoit ; elle lui demanda des nouvelles de sa santé avec empressement. Ah ! Madame, lui dit Demetrius, que les blessures de mon corps sont peu de chose en comparaison de celles de mon ame ! Il prononça ces paroles d'un ton si passionné que Deidamie en fut touchée, mais ne les attribuant qu'au souvenir d'Hermione : nos malheurs sont communs, répliqua-t-elle, mais vous ne devez

pas à la mémoire d'Hermione autant que je dois à celle d'Agis, votre tendresse n'étoit pas fondée comme la mienne sur la reconnoissance que m'inspiroient les services que j'avois reçus. Demetrius qui craignoit de se découvrir, ne fut pas fâché que Deidamie eût si peu entendu le sens de ses paroles; cependant il ne put s'empêcher de lui répondre de la sorte: Les morts ne me font plus soupirer que de douleur, & je crois que c'est tout ce que vous & moi leur devons: plût aux Dieux! Madame, que mon ame ne fût en proye qu'à mes seuls regrets, & qu'une passion plus puissante que la douleur ne me mît pas dans la nécessité de combattre des sentimens qui m'ont été en véneration, & peut-être de déplaire à cette personne vivante qui a banni de mon ame tout autre souvenir. Demetrius s'arrêta à ces mots, confus de s'être expliqué si

clairement, & craignant l'effet que son discours pouvoit avoir produit. Il en avoit sans doute dit assez, si cette Princesse qui ne lui soupçonnoit point de pareils sentimens eût pû s'occuper de toute autre chose que de son chagrin. Tandis que j'ai cru, lui dit-elle, que tous vos maux m'étoient connus, j'ai tâché de vous consoler en vous offrant une douleur semblable à la vôtre; mais si vous avez quelque chagrin que j'ignore, les miens ne peuvent qu'en augmenter par la part que votre vertu & vos bontés me font prendre à tout ce qui vous touche. Si vous êtes si génereuse, reprit Demetrius, donnez-moi des preuves de cette pitié qui vous fait compatir à mes infortunes. Il baissa les yeux, à ces paroles, n'osant en dire davantage; la Princesse à qui elles donnerent quelques soupçons des sentimens de Demetrius, demeura pareillement interdite; elle igno-

toit le pouvoir de ses charmes, & ne pouvoit comprendre que d'une extrême affliction on pût passer à aimer un nouvel objet. Demetrius s'encourageant rompit le premier le silence, & regardant la Princesse avec des yeux passionnés : Agis est mort, lui dit-il en soupirant, mais Demetrius meurt aussi: Agis a trouvé la mort dans son desespoir & dans les armes des Macedoniens, ma destinée est plus glorieuse que celle de ce Prince, puisque je trouve la mienne dans les charmes de Deidamie : Je ne voudrois point combattre des sentimens que j'ai approuvés, si je pouvois résister à cette puissance qui m'a arraché à ma douleur pour m'enchaîner à jamais dans des fers plus dignes de moi: Non, Madame, je ne ferois point mes efforts pour bannir de votre ame un Prince si digne de votre affection, s'il étoit en état de s'en prévaloir; mais Agis n'est plus, &

votre paſſion n'a plus qu'une ombre pour objet. Les larmes que Demetrius vit couler des yeux de Deidamie l'obligerent à s'arrêter. Ah ! mon cher Agis, s'écria cette Princeſſe en ſoupirant, ſi vous deviez recevoir cette offenſe, étoit-ce de Demetrius que vous pouviez l'attendre ? Ses pleurs ne lui permirent pas de pourſuivre ; mais enfin faiſant effort ſur elle-même, & regardant Demetrius avec des yeux triſtes, & non irrités : pleurons enſemble, Seigneur, lui dit-elle, comme nous avons fait juſqu'ici, & ſi vous croyez avoir donné aſſez de larmes à votre Hermione, ſouffrez que ma douleur ſe diſpenſe de ſe regler ſur la vôtre : je dois trop à mon cher Agis pour que votre exemple puiſſe juſtifier le changement que vous me propoſez : vous m'êtes auſſi cher que vous pouvez raiſonnablement le deſirer : le déplaiſir que votre diſcours vient de

me causer n'a point effacé de mon ame l'estime & l'amitié que j'ai & que je veux toujours avoir pour vous ; mais souffrez, je vous en conjure, qu'Agis soit toujours le maitre de mon cœur, vous ne pouvez me donner une plus grande marque de votre affection qu'en cessant de combattre celle qui doit durer autant que ma vie. En achevant ces paroles la Princesse se leva, & prit congé de Demetrius ; mais ce fut en le regardant avec des yeux où la douleur regnoit seule, elle lui dit adieu sans lui témoigner ni dépit, ni colere. Demetrius s'affligea d'abord ; cependant comme on aime à se flater, & surtout en amour, il se persuada bien-tôt que Deidamie qui avoit écouté sans colere l'aveu de sa passion y deviendroit enfin sensible, s'il pouvoit lui rendre des services capables de lui faire oublier ceux qu'elle avoit reçus d'Agis.

Tandis qu'il flotoit ainsi entre la crainte & l'esperance d'un sort plus heureux, Oroondate se plaignoit de l'injustice de la fortune qui avoit encore dérobé Perdicas à sa vengeance, il trembloit que ce cruel Rival ne se vengeât sur les Princesses de la honte de sa défaite. Lisimachus avoit la même inquiétude. Arzace les rassuroit l'un & l'autre en leur prouvant que l'amour de Perdicas faisoit la sureté des Princesses. Oroondate & Arzace passerent ensemble dans la chambre de Seleucus; ce Prince sensible à leurs attentions les reçut avec toutes sortes d'égards. Après de mutuels complimens de part & d'autre, Arzace pria Seleucus de lui apprendre sans déguisement en quelle situation étoient les Princesses ses sœurs. Après l'aveu que Perdicas vous en a fait lui-même, lui dit Seleucus, je puis vous donner cette satisfaction sans le trahir. Vous verrez par le peu de

de confiance qu'il a eue en moi, la part que je dois avoir dans les ſujets de plainte que vous avez contre lui.

Je ne ſçai ſi Perdicas a cru que je déſaprouverois ſon procedé; mais il eſt certain qu'avant notre entrevûe il ne m'en avoit point parlé. Je croyois ſelon le bruit que Roxane en avoit fait courir, que la Reine Statira & la Princeſſe ſa ſœur avoient été aſſaſſinées ſur le chemin de Babylone par les Partiſans de la faction de Meleagre. Après que nous nous fûmes ſéparés aſſez mal ſatisfaits les uns des autres, ce que vous aviez dit à Perdicas ſur la liberté des Princeſſes, & l'aveu qu'il vous avoit fait m'obligerent après quelques plaintes de ſon peu de confiance, à lui demander la verité de cette avanture; Perdicas m'embraſſa pluſieurs fois en me demandant pardon de m'en avoir fait un ſecret. Je craignois, me dit-il, la vertu de Seleucus. Il me raconta

alors tout ce qui s'étoit paſſé à l'égard des Princeſſes depuis la mort d'Alexandre. Il m'avoua qu'il avoit été amoureux de la Reine, du vivant même du Roi, qu'il avoit dans ce tems-là caché par reſpect ce qu'il ne pouvoit plus diſſimuler aujourd'hui. Oroondate ayant fait connoître à Seleucus ce qu'ils avoient appris des avantures de la Reine, ce Prince pour les inſtruire de ce qu'ils ignoroient prit ainſi la parole.

Après que Perdicas fut tombé ſur la pouſſiere en combattant contre Arzace, & qu'Arzace eut perdu la Reine ſa ſœur par la rencontre d'Alcetas, qui pendant le combat d'Arzace & des ſiens la força à monter dans ſon chariot, & partant avec beaucoup de viteſſe, ſe rendit à une maiſon proche de la Ville où ſon frere lui avoit donné rendez-vous : un des Gens de Perdicas arriva quelques momens après, & lui apprit ce qui venoit de lui arriver,

& l'état où il l'avoit laissé. Alcetas déſeſperé de cet accident, n'oſa cependant pas abandonner les Princeſſes, il ſe contenta d'envoyer pluſieurs des ſiens au ſecours de ſon frere ; peu de tems après il le vit arriver ſur un brancard, les Chirurgiens l'aſſurerent que quoique ſes bleſſures fuſſent fort conſidérables elles n'étoient pas dangereuſes. Si Alcetas fut conſolé par cette aſſurance, Perdicas ne le fut pas moins quand il revit la Reine qu'il croïoit perdue pour lui ſans reſſource. Dès que la nuit fut venue il ſe fit porter à Babylone, les Princeſſes furent conduites dans la maiſon d'Alcetas : c'étoit une eſpece de Citadelle entourée d'eau de tous côtés. Perdicas fut viſité le lendemain de Roxane, & de tous les Principaux de la Ville; mais il cacha la verité de cette avanture à tout le monde, & feignit d'avoir été attaqué par les reſtes du Parti de Meleagre ; cependant les

Princeſſes étoient ſous la garde d'Alcetas dans un appartement écarté où elles ne furent jamais vûes de perſonne. La grandeur de la Ville & l'embaras des affaires occupant tout le monde, perſonne n'a jamais eu le moindre ſoupçon de toute cette intrigue ; dès que Perdicas fut gueri de ſes bleſſures, il recommença à donner à la Reine des preuves de ſon amour. Alcetas s'attacha avec les mêmes ſoins auprès de Pariſatis ; mais Perdicas m'a avoué que leur perſéverance n'a ſervi qu'à augmenter l'averſion des Princeſſes ; cependant le reſpect de Perdicas & de ſon frere ne s'eſt jamais démenti, les Princeſſes ſont ſervies par des femmes & des Eunuques avec autant de ſoin & de déference que ſi elles étoient encore à la Cour de Darius ou d'Alexandre, & excepté la liberté le plus grand de tous les biens, elles n'ont rien à deſirer. Roxane malgré les

Manifestes que vous avez fait publier n'a jamais soupçonné Perdicas de l'avoir trompée : Certaine d'avoir vû de ses propres yeux donner la mort aux Princesses, elle ne peut ajouter foi à tout ce qu'on a dit de contraire à ce sujet. La Reine Statira & sa sœur ont vêcu de la sorte avant & depuis la premiere Bataille. Mon étonnement fut extrême en apprenant ce que je viens de vous raconter. La cruauté de Roxane m'inspira pour elle une veritable aversion ; les Dieux me sont témoins que je fis tout ce qui me fut possible pour remettre Perdicas dans des sentimens plus raisonnables, & que je condamnai hautement son procedé ; il s'emporta tellement à la proposition que je lui fis de rendre la liberté aux Princesses, que je connus bien que je ne pouvois l'en presser davantage sans vouloir rompre entierement avec lui. Il me demanda le secret

ſur tout ce qu'il venoit de m'apprendre, & me pria de differer le deſſein que j'avois de voir les Princeſſes. Voilà tout ce que je puis vous en apprendre juſqu'au moment de la Bataille ; au reſte, je ne crois pas que Perdicas les rende jamais qu'à l'extrêmité, mais vous ne devez pas craindre qu'il les abandonne à la fureur de Roxane ; il donnera plutôt ſa vie que de ſouffrir que la leur ſoit hazardée. Son autorité eſt ſi grande dans ſon parti, qu'il ſera toujours en état de faire la Loi à Roxane elle-même ſi ſon ſecret vient à être divulgué, & ſi Roxane veut entreprendre quelque choſe contre lui.

Le diſcours de Seleucus raſſura infiniment les deux Princes, ils le remercierent l'un & l'autre de ſa franchiſe, & lui déclarerent qu'il étoit libre, & qu'auſſi-tôt que ſes bleſſures le lui permettroient, ils le feroient tranſporter à Babylone. Je

n'abuſerai point de votre géneroſité, leur dit Seleucus, & je n'accepterai la liberté que vous m'offrez qu'à des conditions qui pourront ne vous être pas déſavantageuſes. Puiſque Leonatus & Marchus ſont priſonniers ainſi que moi, pour notre liberté & pour celle de pluſieurs milliers des nôtres qui ſont en votre pouvoir, je demanderai à Perdicas les Princeſſes; s'il a quelque vertu & quelque amitié pour nous, il fera céder ſa paſſion à ſon devoir; mais s'il ne fait rien pour nous, nous ne ſerons plus attachés à lui par une amitié qu'il aura indignement trahie. Génereux Seleucus, lui dit Oroondate, que ces ſentimens ſont dignes de vous, ce ne ſera point pour le prix de votre liberté que nous demanderons les Princeſſes; mais ſi Perdicas à votre priere veut les donner en échange de vos Compagnons, qu'il évitera de malheurs, & que nous vous ſerons redevables!

Seleucus répondit à ce difcours avec beaucoup de modeftie ; les Princes craignant de le fatiguer par un trop long entretien fortirent de fa chambre. Les Troupes ayant pris les armes, Oroondate, Arzace & les autres Chefs de l'Armée fe mirent à leur tête, & les menerent camper fous les murailles de Babylone ; les ponts qu'on faifoit fur l'Euphrate fe trouvant achevés, une partie des Troupes paffa deffus, & cette grande Ville fe trouva prefque inveftie.

La fuperbe Babylone, ouvrage de Semiramis, eft partagée par l'Euphrate, plufieurs ponts font la communication de l'un à l'autre côté ; les deux bords du fleuve font revêtus d'épaiffes & hautes murailles, les édifices de la Ville font fuperbes, les ruës larges & bien percées, le fameux Palais des Monarques d'Affirie dont les Jardins femblent fufpendus en l'air, eft au

milieu de la Ville, les murailles qui en forment l'enceinte ſont hautes de cent coudées, & larges de trente-deux pieds ; ces merveilleuſes murailles ſont défendues par des tours encore plus élevées, placées de diſtance en diſtance, un large foſſé profond de ſoixante pieds entoure la Ville.

Ce fut devant cette grande & ſuperbe Cité que campa l'Armée victorieuſe. Les Citoyens épouvantés, virent en un moment toute la Campagne couverte d'hommes & de chevaux, tous les Princes & Chefs de l'Armée vinrent s'établir aux differens quartiers qui leur étoient aſſignés ; les Princeſſes mêmes abandonnerent la maiſon de Polemon pour ſe rapprocher de ceux à qui le ſang ou l'amour les uniſſoit. Seleucus & les autres bleſſés ſe firent pareillement tranſporter dans les maiſons les plus proches du nouveau Camp qu'on ve-

noit de prendre, la maiſon de Polemon demeura vuide, & Alcione même voyant Cleonime parfaitement gueri fut avec la Princeſſe Berenice; Oroondate & Arzace reconnoiſſans des obligations qu'ils avoient à Cleonime chercherent à ſe l'attacher par des bienfaits; Oroondate le prit à ſon ſervice, & partagea ſa confiance entre Araxe & lui, réſolu de l'unir avec la vertueuſe Alcione. Cependant les Princes pour preſſer le Siége de Babylone, formerent le projet d'emporter quelques ouvrages extérieurs qui défendoient l'approche des murs; Liſimachus & Ptolomée furent chargés de cette entrepriſe, le jeune Alexandre, Menelaüs, & pluſieurs autres jeunes Volontaires, ſuivirent ces deux vaillans Chefs, qui la pique à la main marcherent à pied à la tête des Troupes deſtinées pour cette attaque. Liſimachus & Ptolomée ayant

ſéparé le Corps qui étoit à leurs ordres, attaquerent en même tems les retranchemens des ennemis, & s'en rendirent maîtres après un aſſez long combat; Antigenes avec une partie des Argiraſpides ſortit contre Liſimachus, & Iolas frere de Caſſander attaqua Ptolomée. Cette ſortie recommença le combat, mais les deux vaillans Chefs animant leurs Soldats par leurs exemples & par les coups terribles qu'ils portoient, obligerent enfin ces nouveaux ennemis à chercher leur ſalut derriere leurs remparts; les deux Princes après avoir logé leurs Troupes ſur le retranchement qu'ils venoient de conquerir, & avoir aſſuré ce logement par differentes redoutes, retournerent trouver les autres Chefs de l'Armée, & en reçurent les louanges que méritoit une pareille action. On fit une treve de part & d'autre pendant le reſte de la journée qui fut employée à

enterrer les morts des deux partis. Le lendemain matin Arzace, Lisimachus & Ptolomée s'étant rendus dans la tente d'Oroondate, on leur amena un Espion qui venoit d'être arrêté dans le Camp; cet homme avoit fait l'impossible pour se dispenser d'être conduit devant Oroondate, mais sa résistance n'avoit fait qu'augmenter les soupçons qu'on avoit contre lui; Arzace l'eut à peine apperçu, qu'il s'écria, que vois-je! c'est l'infidele Arbate. Oroondate qui le reconnut presqu'aussi-tôt ne put se rendre maître de lui-même à la vûe de ce perfide, qui seul avoit causé tous ses malheurs. Vous me l'avez amené, Dieux justes, s'écria-t-il, ce cruel Boureau de mes jours, ce traître Serviteur qui m'a fait souffrir tant de tourmens; tu mourras, continua le furieux Prince, traître, tu mourras dans les tourmens que tu n'as que trop mérités, je donnerai du moins

cette ſatisfaction à ma douleur & à mon amour de leur ſacrifier le cruel Auteur des maux que j'ai ſoufferts. Oroondate s'arrêta à ces paroles, & garda quelques momens un profond ſilence, honteux d'un emportement ſi contraire à ſon caractere, il ſe tourna vers ceux qui venoient de conduire Arbate : Pourquoi, leur dit-il, n'avez-vous pas donné la mort à ce traitre au lieu de l'amener devant nous, ne ſçavez-vous pas que la vûe des Princes eſt favorable aux criminels, & qu'Arzace, Liſimachus & Ptolomée ſont trop génereux pour ſe livrer de ſang froid à une honteuſe & facile vengeance? Regardant enſuite Arbate qui n'attendoit plus que l'Arrêt de ſa mort : vis, perfide, lui dit-il, puiſque tu ès indigne de la mort que pourroit te donner Oroondate, retourne parmi nos ennemis, & dis à Roxane & à Caſſander que je ne leur envie

point un Serviteur ſi digne d'eux. A ces mots il détourna les yeux de ſur le viſage d'Arbate ; ce malheureux après s'être jetté à ſes genoux pour lui témoigner ſa reconnoiſſance & ſon répentir voulut ſortir ; Liſimachus l'arrêtant : ne penſes pas, lui dit-il, en être quitte à ce prix, Oroondate t'a pardonné, mais avant de jouir de ſa bonté, il faut nous rendre compte du motif qui t'a amené dans notre Camp, & de l'état où ſont les Princeſſes dePerſe; apprends-nous auſſi les intentions de Roxane, & tâche en nous diſant la vérité de mériter la grace que tu viens de recevoir. Plût aux Dieux, dit Arbate, raſſuré par ce diſcours, que pour l'expiation de mes crimes, vous déſiraſſiez quelque choſe de moi qui fût plus important ; mais puiſqu'il n'eſt pas en mon pouvoir de vous rendre un ſervice plus conſiderable que celui que vous attendez de moi, je vous proteſte que

je vais vous rendre un compte veritable de toutes les choses qui sont venues à ma connoissance depuis que j'appartiens à Roxane. Oroondate qui ne pouvoit souffrir la vûe de ce Traître avoit peine à se résoudre à l'écouter, Lisimachus lui fit comprendre aisément que ce récit pouvoit être important, & qu'il devoit vaincre sa répugnance en cette occasion. Oroondate ayant donc consenti à ce que ses amis desiroient de lui, Arbate prit la parole en ces termes :

SUITE DE L'HISTOIRE *DE ROXANE.*

SEIGNEURS, il seroit inutile de vous redire les mêmes choses que Toxaris & Loncate ont apprises de moi ; je me contenterai donc de vous informer de tout ce

qui s'est passé depuis leur départ de Babylone.

Les Dieux me sont témoins que j'employai tout le crédit que j'avois auprès de la Reine pour détourner la cruelle résolution qu'elle pris contre Toxaris & Loncate ; mais leur constance à lui cacher les lieux où vous habitiez l'avoit tellement animée contr'eux, que tout ce que je fis en leur faveur fut inutile, & pensa me perdre moi-même. Sa colere fut extrême, lorsqu'elle apprit qu'ils avoient échappés à sa vengeance ; se confirmant dans l'idée où elle étoit que le Prince des Scithes n'étoit pas éloigné de Babylone, elle me fit appeller sur le champ. Arbate, me dit-elle, toutes choses me sont contraires, & les Dieux que la lâcheté de mon amour a irrités contre moi ne veulent pas que je sois satisfaite, je n'en sçaurois douter, le cruel Oroondate est sur nos Terres ; mais que cet ingrat

ſe cache, qu'il ſoit inſenſible pour moi, ou plutôt qu'il perſévere à me haïr, j'ai du moins cet avantage, qu'en me fuyant il fuit ſa fortune.

Il ne rira point avec ma Rivale de l'inutile tendreſſe de Roxane, & ſi je ſuis infortunée, je n'aurai point la douleur de voir triompher de mes peines celle qui les a cauſées; mais, Arbate, où m'emporte une aveugle colere. Hélas! je ne puis te cacher que j'ai encore pour cet ingrat ces mêmes ſentimens qui ont cauſé ma honte & mes malheurs, & je veux employer le zéle que tu as pour me ſervir à chercher quelque ſoulagement à mes ennuis. Mets en uſage tes ſoins & ton adreſſe pour découvrir ſi Oroondate n'eſt point caché dans Babylone, il ne pourra l'être long-tems à ta recherche, & après ce ſervice il n'y a point de récompenſe que tu ne puiſſes attendre de moi. Je

croyois, Seigneur, pourſuivit Arbate, pouvoir obéïr à la Reine ſans vous nuire, vû l'état de ſa fortune & l'opinion génerale de la mort de la Reine Statira, ainſi je lui promis de donner tous mes ſoins à la ſatisfaire ; enſuite voulant éviter la colere de Caſſander, je lui parlai de la ſorte : Caſſander, Madame, me perſécute depuis long-tems pour le ſervir auprès de votre Majeſté, il me força il y a quelques jours à prendre une lettre qu'il vous écrivoit, mais comme je n'avois pas l'intention de vous la rendre, je l'ai déchirée ſans vous en parler. Vous avez bien fait, me dit la Reine, & pour vous mettre à couvert de ſon reſſentiment, vous pouvez lui dire que c'eſt moi qui l'ai déchirée : cet inſolent porte ma colere à l'extrêmité, & ſi dans ma ſituation préſente je n'avois beſoin de lui, je lui témoignerois toute l'horreur qu'il m'inſpire : gardez-vous bien cepen-

dant de prendre jamais de lui ni aucune lettre, ni aucune commiſſion auprès de moi. Je lui promis de lui obéïr exactement, & je ſortis pour aller travailler à ce qu'elle m'avoit recommandé avec empreſſement. Ayant rencontré Caſſander, je lui tins le diſcours dont j'étois convenu avec la Reine ; la façon dont elle le traitoit ordinairement lui fit aiſément ajouter foi à mes paroles : il s'emporta avec violence, & éclata en reproches & en menaces ; dites-lui, Arbate, que parmi les Succeſſeurs d'Alexandre elle n'en ſçauroit trouver, ni de plus conſiderable, ni de plus attaché à elle que le fils d'Antipater. Je lui répondis que la Reine m'avoit expreſſement défendu de jamais lui parler de lui, & même de lui nommer ſon nom. Ce traitement rigoureux loin de diminuer ſa paſſion ne fit que l'irriter ; comme il connoiſſoit le beſoin que la Reine avoit de lui, il ne fit plus

myſtere de ſon amour. Roxane en ſentit redoubler l'averſion qu'elle avoit pour lui ; mais ſa politique l'obligea à diſſimuler ſes ſentimens, & à ne pas faire éclater la colere que lui inſpiroit la témerité de Caſſander ; cependant elle ne pouvoit s'empêcher de lui faire ſentir combien ſa paſſion lui étoit déſagréable. Caſſander que rien ne pouvoit rébuter, ſe trouvant un jour dans la chambre de Roxane, & n'ayant que moi pour témoin, ſe jetta à ſes genoux en lui exagerant la vivacité de ſa tendreſſe. La Reine lui impoſa ſilence, elle lui dit qu'elle regardoit comme une véritable offenſe la continuation d'un amour qu'elle n'étoit point faite pour partager. Caſſander qui s'étoit préparé à un pareil traitement, lui repartit avec un viſage aſſuré : Si j'ai été Sujet de votre époux, je ne crois pas manquer à ce que je vous dois, Madame, en vous faiſant connoître

que je ſuis encore plus puiſſamment le vôtre ; quel autre a pour vous plus d'amour & de reſpect, & quel Prince peut vous être plus utile que Caſſander? Je ſçai ce que je ſuis, lui répliqua Roxane, & je n'ignore point ce que vous êtes : quand vous agirez avec moi comme avec la femme d'Alexandre, j'aurai pour vous les égards que je dois au fils d'Antipater.

Ces paroles prononcées d'un air & d'un ton mépriſant cauſerent tant de dépit à Caſſander qu'il ne put s'empêcher de répondre ainſi à Roxane : J'avoue, lui dit-il, qu'Alexandre fut au-deſſus de Caſſander, mais puiſqu'Alexandre n'eſt plus, la fille de Cohortan n'a aucun avantage ſur le fils d'Antipater. Il ſortit en finiſſant ces mots. La Reine fut très-offenſée de ſon diſcours, mais elle fut encore obligée de diſſimuler ſon reſſentiment, elle ſe flata que cette querelle l'avoit délivrée des impor-

tunités d'un tel amant, ſon eſpoir fut trompé ; Caſſander s'emportoit facilement, & revenoit bien-tôt plus ſoumis que jamais, & demandoit pardon avec toutes ſortes de marques de repentir : ce fut dans ces circonſtances qu'on reçut dans la Ville pluſieurs copies de votre Manifeſte dans lequel Caſſander étoit accuſé d'avoir empoiſonné le Roi. Roxane qui avoit déja eu quelque ſoupçon contre lui à ce ſujet, ne le regarda plus qu'avec horreur, & la premiere fois qu'il voulut lui parler : purgez-vous, lui dit-elle, du crime dont on vous accuſe, ſi vous voulez que l'épouſe d'Alexandre puiſſe vous écouter.

Caſſander outré de colere à ce diſcours, & regardant la Reine avec des yeux étincelans de fureur : ce ſont vos ennemis, lui dit-il, Madame, & non pas les miens qui m'attaquent par ces calomnies, je m'en juſtifierai à leur confuſion ;

mais si je vous étois infidele, ils ne vous donneroient pas l'occasion de me faire ce reproche plein d'ingratitude ; ce n'est pas de vous que je le devois attendre, puisque vos interêts seuls me procurent cette honte, je m'en laverai par tant de sang que mes ennemis s'en répentiront. Je ne sçai si Cassander affectoit ce ressentiment pour paroître innocent, mais il est certain que cette accusation lui causoit des transports de colere difficiles à exprimer ; si ce que vous disiez dans votre Manifeste contre Cassander fit quelque impression sur l'esprit de Roxane, ce qui regardoit la Reine Statira & la Princesse sa sœur que vous demandiez comme vivantes, en fit très-peu, elle en parla cependant à Perdicas. Ce Prince lui répondit froidement : je n'ai rien, Madame, à vous apprendre sur cette avanture, la vérité vous est connue, & vos yeux sont témoins

d'une action qui me rend odieux au Ciel & à la Terre. Roxane ne répliqua rien. Cependant elle me sollicitoit tous les jours de chercher le Prince Oroondate, & j'avoue que j'employois tous mes soins pour tâcher d'en apprendre quelques nouvelles; mes recherches me firent découvrir qu'Arzace étoit dans Babylone. Dans le dernier voyage que j'avois fait en Scithie, j'avois appris que cet invincible Arzace, n'étoit autre que le Prince Artaxerxe : je sçavois trop que ceux qui avoient fait périr les filles de Darius, ne laisseroient pas vivre un Prince qui avoit des droits plus légitimes sur l'Empire, & qui étoit plus capable qu'un autre de les faire valoir; ainsi je me gardai bien de parler à Roxane de l'importante découverte que je venois de faire. J'avois été assez lâche pour trahir la confiance de mon Maître, mais je n'étois point assez perfide pour faire

périr

périr les reſtes du ſang de Darius; je ne vous entretiendrai point de ce qui s'eſt paſſé à Babylone au ſujet de la Guerre, vous en êtes inſtruit mieux que moi. Après cette ſanglante Bataille où nos Troupes furent défaites, ce qui put échapper aux fers des Vainqueurs, ſe retira dans la Ville, la plûpart des Chefs de notre Armée étoient couverts de bleſſures; la crainte, la terreur & le déſordre regnoient dans toute la Ville, on n'entendoit partout que des cris & des gémiſſemens. Alcetas & ceux qui comme lui ſe trouverent légerement bleſſés, calmerent enfin cet effroi géneral, & mirent promptement la Ville en état de défenſe. Roxane fut déſeſperée d'un évenement qui renverſoit tous ſes projets, ſa douleur s'accrut encore en apprenant que le Prince des Scithes avoit commandé l'Armée qui venoit de détruire la ſienne, & que le Prince

Artaxerxe fils de Darius étoit ce même Arzace qui venoit d'abandonner son parti pour embrasser celui de ses ennemis ; mais si elle s'affligeoit de voir Oroondate combattre contr'elle, elle ressentoit une secrete satisfaction de le sçavoir si peu éloigné d'elle , ne pouvant perdre l'esperance de triompher enfin de la haine qu'il lui témoignoit ; elle se rendit chez Perdicas qui étoit assez considérablement blessé , leur entretien roula d'abord sur le mauvais succès de la derniere Bataille , & sur la perte de leurs amis , & d'une grande partie des principaux Chefs de leur Armée ; ils regretoient surtout Seleucus , Leonatus & Nearchus , dont ils n'avoient pû encore apprendre aucunes nouvelles. Perdicas ne voulant plus dissimuler une vérité que la situation de ses affaires ne lui permettoit pas de cacher plus longtems , lui parla de la sorte : Nous

aurions, Madame, ſujet de nous plaindre de la colere des Dieux, ſi nous ne ſçavions par quel crime nous nous la ſommes attirée : Oüi, Madame, ce crime qui nous rend odieux à toute la Terre, eſt aujourd'hui inutile ; en vain pour aſſurer le Trône au fils qui naîtra de vous, vous avez fait donner la mort aux filles deDarius, lesDieux pour vous en punir ont conſervé la vie au Prince Artaxerxe. Perdicas s'arrêta à ces mots. Je ne me ſuis portée à cette cruauté, lui dit la Reine, que contre mon inclination, & entraînée par l'exemple de ceux qui en ont uſé comme moi en pareil cas : Il eſt vrai que le retour d'Artaxerxe que les Dieux ont miraculeuſement reſſuſcité renverſe tous nos projets; mais il n'eſt pas moins véritable que je revoquerois le paſſé s'il étoit au pouvoir des hommes, & que je ſouhaiterois maintenant de tout mon cœur que les Princeſſes fuſſent vivantes.

Elles le ſont, Madame, répondit promptement Perdicas, & les Dieux n'ont pas permis que le plus beau & le plus illuſtre ſang du monde fût ſi cruellement répandu. Elles ſont vivantes, s'écria Roxane ſurpriſe! Oui, Madame, ajouta Perdicas, & celui qu'Alexandre avoit honoré des dernieres marques de ſon affection, n'étoit point aſſez lâche pour faire périr ce que ce grand Roi avoit eu de plus cher au monde. C'eſt par la mort de quelques Eſclaves criminelles que vos yeux ont été abuſés; la complaiſance que j'avois pour vous ni mes propres interêts ne pouvoient me faire oublier ce que je devois à mon Roi, ni ce que je me devois à moi-même. C'étoit contre d'autres ennemis que ces illuſtres Princeſſes, que vous deviez employer mon bras. Tandis que Perdicas parloit de la ſorte, Roxane agitée par diverſes penſées ne pou-

voit lui répondre. Le retour d'Artaxerxe qui s'oppofoit à fes grands deffeins rendoit la mort des Princeffes moins néceffaire à fa fureté; mais Statira reffufcitant détruifoit l'efpoir qu'elle avoit conçu fur le cœur d'Oroondate. Cette derniere réflexion détruifant toutes les autres : Quoi ! Perdicas, lui dit-elle, en le regardant d'un œil allumé de courroux, vous avez donc trompé une Princeffe qui s'étoit confiée à vous feul, & qui avoit remis tous fes interêts entre vos mains ? Aux foins de mon honneur, à ceux de la mémoire d'Alexandre, répliqua Perdicas, s'eft joint, Madame, un intérêt encore plus cher. J'aime, puifqu'il n'eft plus tems de vous le cacher, j'aime la Reine Statira ; ainfi loin d'attaquer fa vie, j'aurois donné la mienne propre pour la défendre ; j'ai fait pour vous contenter beaucoup plus que je ne devois, puifque je lui ai donné la

crainte de la mort, & l'ai fait tenir cachée pour fuïr votre courroux. Le retour d'Artaxerxe & la persuasion où je suis que les infortunes de ces illustres Princesses vous auront enfin adoucie, m'obligent à vous avouer qu'elles sont dans Babylone: Je me flate, Madame, que vous aurez quelque complaisance pour la passion d'un Prince qui s'est entierement livré à vous, & qui n'a point voulu connoître d'autres interêts que les vôtres. Je n'aurois jamais crû, lui dit la Reine, que vous m'eussiez abusée si indignement, Statira & Parisatis sont vivantes! je n'en suis point affligée, c'étoient d'autres motifs que le desir de regner qui m'avoient fait desirer leur mort, & je ferai connoître quelque jour ce qui peut justifier mes crimes: votre amour pour Statira doit servir d'excuse à ce que vous avez fait; mais je ne veux pas vous laisser ignorer que c'est pour

un autre que vous l'avez conservée : c'eſt pour Oroondate, Prince de Scithie, le plus terrible de vos ennemis, ce même Guerrier que vous avez vû hier couvert de votre ſang, & de celui des vôtres : vous le verrez bien-tôt forcer vos murailles, & venir vous demander le fer & la flamme à la main cette Reine que vous retenez captive ; il l'adore, il en eſt aimé. Perdicas pâlit à ces mots, mais cherchant à ſe raſſurer : je ne doute point, Madame, lui dit-il, que Statira ne ſoit prévenue d'une puiſſante inclination pour mon Rival, & je ſçai que ce Prince dont vous me parlez eſt un des plus redoutables de nos ennemis ; mais comme je n'ai pû craindre juſqu'ici ſes menaces, il me verra périr dans la réſolution que j'ai priſe, de défendre contre lui juſqu'à mon dernier ſoupir celle qui eſt maintenant en mon pouvoir. Nous verrons, répliqua la

Reine, comment vous y réuffirez; je fongerai de mon côté à ce que je dois faire. J'efpere, répliqua Perdicas, que vous aurez quelques égards à l'attachement que j'ai pour vous, & que vous ne ferez rien contre une perfonne qu'on ne peut offenfer fans m'attaquer ouvertement moi-même. La Reine ne répondit rien à ce difcours, & fortit de fa chambre, incertaine de ce qu'elle devoit faire dans cette occafion. Etant rentrée dans fon appartement, elle m'adreffa la parole en ces termes :

Tu vois, Arbate, de quelle façon les Dieux renverfent les projets des hommes; j'ai tâché par toutes fortes de moyens de féparer pour jamais Oroondate & Statira; mais le fort veut les rejoindre malgré moi. L'ingrat Oroondate eft à nos portes, il combat contre moi, & il va m'enlever les armes à la main celle que par la force & par les ar-

tifices je lui ai inutilement diſputée : ah ! que plutôt la mort donne à mes ennemis une fin differente de celle que je m'étois promiſe, que de voir à mes yeux triompher ma rivale : Je mettrai encore en uſage tout ce que l'amour & le reſſentiment peuvent inſpirer à un cœur comme le mien, & je ferai tout pour détruire la félicité qu'ils ſe propoſent, ou pour les faire périr enſemble s'il ne me reſte que ce moyen : c'eſt en vain que Perdicas prend le parti de ma Rivale, ſi l'artifice ne peut ſervir à mes deſſeins, j'employerai la force ouverte contr'elle & contre lui. Arbate, tu vois ma douleur & mon trouble, aidemoi de tes conſeils dans une paſſion que je n'ai confiée qu'à toi ſeul. Vous ſçavez, Madame, lui-je, que je ſuis entierement dévoué à votre Majeſté, ni difficultés, ni périls ne pourront m'arrêter lorſqu'il ſera queſtion de la ſer-

vir ; mais j'oſerai vous repréſenter que la violence ſeroit dangereuſe dans la ſituation où vous vous trouvez : ſi vous attaquez la vie de la Reine Statira, Perdicas prendra ſa défenſe, & vous deſunirez des forces qui ſont à peine ſuffiſantes pour vous défendre contre vos communs ennemis : prenez donc plutôt, Madame, une réſolution toute contraire, & au lieu de ſonger à faire mourir Statira, employez tous vos ſoins à la donner à Perdicas, vous vous acquererez par-là un ami puiſſant dont vous ne pouvez vous paſſer dans les conjonctures préſentes, & en détruiſant l'eſperance d'Oroondate, vous l'obligerez à ne plus voir que le bonheur que vous lui offrez. La Reine ſe rendant à cet avis me remercia de le lui avoir donné ; elle retourna en effet dès le lendemain chez Perdicas, & l'aſſura que loin de combattre ſa paſſion, elle la ſer-

viroit de tout ſon pouvoir. Perdicas ravi de la voir dans des ſentimens ſi conformes aux ſiens lui en témoigna ſa reconnoiſſance, & lui jura qu'il répandroit juſqu'à la derniere goute de ſon ſang pour ſon ſervice. Dès ce moment les Princeſſes ceſſant d'être renfermées avec autant de ſoin furent ſervies ſelon leur rang, une nombreuſe Garde défendoit à la vérité l'entrée de la maiſon qu'elles habitoient; mais à la liberté près elles étoient traitées comme à la Cour d'Alexandre. Cependant Perdicas malgré ſes bleſſures n'oublia rien pour mettre la Ville en état de défenſe, & de ſoutenir un long Siége. Il quitta le lit le plutôt qu'il lui fut poſſible, & ſon premier ſoin fut d'aller voir la Reine Statira. Cette Princeſſe que les nouvelles de vos ſuccès & l'eſpece de liberté dont on la laiſſoit jouir avoient rendu plus gaye qu'à l'ordinaire, le reçut moins mal

qu'elle n'avoit fait jusqu'alors. Madame, lui dit Perdicas, je croirois que vous vous rejouissez de nos pertes si je pouvois penser qu'une ame comme la vôtre pût voir sans chagrin tant d'horreur & de carnage, & si je ne me flatois enfin que vous commencez à connoître que parmi ceux que vous croyez vos amis, il n'y en a point qui vous soit si véritablement attaché que moi. Si la passion que j'ai pour vous m'a obligé à vous traiter d'une façon differente de ce que je devois à votre rang & à votre naissance, ne l'attribuez qu'à la nécessité où je me suis trouvé de vous soustraire à la fureur de Roxane, que son interêt avoit rendue votre ennemie; mais puisqu'elle se répent aujourd'hui de ce qu'elle entreprit autrefois contre vos jours, j'aurai désormais pour ma Reine tous les égards & tous les respects qui lui sont dûs: ne vous offensez pas cependant si je

ne puis me résoudre à vous remettre entre les mains de mes ennemis ; c'est une satisfaction qu'ils ne peuvent esperer que par ma mort, & j'ose me flater que vous connoîtrez enfin la difference qu'il y a d'un Prince barbare au premier des Successeurs d'Alexandre. Ne pensez pas, Perdicas, lui dit la Reine, que je puisse trouver quelque changement à ma condition par cette fausse décoration qui nous environne, ni par cette sûreté que vous me promettez du côté de Roxane : je ne puis, il est vrai, me réjouir des malheurs de cette Guerre quoique j'attribue vos mauvais succès à la justice des Dieux qui vous punissent d'avoir osé me ravir la liberté. Cette passion que vous prétendez avoir pour moi se fait étrangement connoître, & ce Prince barbare que vous me reprochez qui combat maintenant pour ma querelle, m'a témoigné son amour par

des ſoins, des ſervices & des actions qui le mettent au-deſſus des Succeſſeurs d'Alexandre ; j'ai cependant évité ſa vûe avant & depuis la mort du Roi ; ſi le ſouvenir de ce que je dois à la mémoire d'un époux m'a fait triompher de l'inclination que j'aurai toute ma vie pour Oroondate , jugez ce que vous devez eſperer de moi , vous que je n'ai jamais aimé , & à qui je n'ai que des reproches à faire. J'eſpere , répliqua Perdicas , que par ma perſéverance à vous aimer , je triompherai de votre haine,& qu'en vous rendant les mêmes ſervices que vous pouvez avoir reçus de ce Rival plus heureux que moi , vous connoîtrez la difference qu'il y a de ſa paſſion à la mienne ; il n'eſt pas étonnant qu'un amant aimé ſoit conſtant dans ſon amour, mais il eſt rare de l'être lorſqu'on eſt livré aux diſgraces & aux chagrins que j'éprouve en vous ſervant ; peut-

être que si vous aviez mis Oroondate à une telle épreuve vous auriez vû sa passion se démentir. Je ne sçai, lui répliqua la Reine, qui peut vous avoir si bien instruit de ce qui me regarde; mais quoiqu'on puisse vous avoir dit de mes sentimens pour Oroondate, sçachez que je ne prétends point les désavouer; je ne me répens, poursuivit-elle en soupirant, que de ne l'avoir pas assez aimé, c'est-là tout mon crime, & si je n'eusse été trompée par les artifices de celle qui vous a si bien informé de ma vie, je devois assez à ce grand Prince pour préferer la mort à l'honneur d'être l'épouse d'Alexandre; mais puisque les Dieux en ont autrement ordonné, la veuve d'Alexandre ne trahira point sa mémoire en se donnant à un autre; si elle y étoit obligée, elle préfereroit Oroondate, non-seulement à Perdicas, mais même à tous les Princes du monde, en fût-il

de plus grands qu'Alexandre. Je me flate, répliqua brusquement Perdicas, que si vous n'êtes point pour moi, vous ne serez jamais à Oroondate, ce ne sera du moins qu'en me donnant la mort qu'il pourra vous obtenir. Alcetas eut une conversation à peu près pareille avec la Princesse Parisatis, & il en reçut un traitement peu different de celui que venoit d'éprouver son frere. Alcetas lui ayant reproché qu'elle n'étoit pas insensible pour Lisimachus : toute la Terre est témoin, lui répartit la Princesse, de ce que j'ait fait en faveur de ce Prince avant & depuis la mort d'Ephestion ; mais quand j'aurois cédé à la connoissance que j'ai de la vertu de Lisimachus, & au souvenir de ce qu'il a fait pour moi, je serois aussi excusable, que je le serois peu si je pouvois aimer Alcetas.

Je n'ai pas sçu la réponse que lui fit Alcetas, parce que Perdicas for-

tit alors de la chambre, & que celui qui m'a raconté ce que je viens de vous apprendre fut obligé de le ſuivre. Perdicas en ſortant de chez la Reine Statira ſe rendit chez Roxane qu'il trouva ſeule ; elle lui fit le même accueil qu'elle avoit accoutumé de lui faire ; Perdicas la remercia de nouveau de la complaiſance qu'elle avoit pour ſa paſſion, & lui proteſta que ſes interêts lui ſeroient toujours plus chers que les ſiens propres. La Reine le regardant avec un viſage où l'on liſoit ſon embarras & ſon incertitude : Perdicas, lui dit-elle, je vais vous témoigner ma confiance, & vous faire un aveu dont dépend mon repos & ma réputation. Vous m'avez avoué vos foibleſſes, je ne veux plus vous cacher les miennes : Oui, Perdicas, j'aime ; hélas ! cet amour n'eſt pas l'ouvrage d'un jour, il n'a jamais offenſé ce que je devois au Roi mon époux ; mais il

s'eſt réveillé depuis ſa mort avec une violence à laquelle je n'ai pû réſiſter; enfin, Perdicas, il faut vous l'avouer, Statira ne regne pas avec plus d'empire ſur votre ame qu'Oroondate ſur la mienne. Perdicas ſurpris à cet aveu : Quoi! Madame, dit-il à la Reine, vous aimez le Prince de Scithie? Je l'aime, reprit Roxane, & ma paſſion eſt ſi forte qu'elle m'ôte le repos, & m'ôtera ſans doute la vie. Ah ! Madame, répliqua Perdicas d'un ton de voix plus élevé, ceſſez d'aimer Oroondate, ſa mort ſeule peut m'aſſurer la poſſeſſion de Statira. Il faut donc, reprit Roxane, que Statira meure pour me faire obtenir le cœur d'Oroondate ! Ils s'arrêterent l'un & l'autre à ces paroles, & ſe regarderent quelque tems ſans parler. La Reine rompant le ſilence la premiere : vous n'avez pas plus de raiſon, pourſuivit-elle, de demander la mort d'Oroondate que j'en ai

de vouloir celle de Statira ; mais si vous voulez accommoder vos sentimens aux miens, & avoir pour ma passion la même complaisance que j'ai eu pour la vôtre, nous nous servirons mutuellement l'un & l'autre. Si vous pouvez me faire obtenir Oroondate, la possession de Statira vous en deviendra plus facile ; ainsi au lieu de nous détruire, travaillons de concert l'un pour l'autre, & joignons les intérêts de notre amour comme nous avons uni ceux de notre fortune.

Perdicas, que le commencement du discours de Roxane avoit d'abord allarmé, approuva ce projet, & lui jura qu'il travailleroit à sa satisfaction avec autant de zéle qu'à la sienne propre. Ils eussent continué cette conversation s'ils n'eussent été interrompus par Cassander qui venoit d'entendre tout ce qu'ils venoient de se dire. Jamais la colere d'un homme ne monta à une

plus grande extrêmité que celle de Caſſander en apprenant ſon malheur. Roxane lut aiſément dans ſes yeux ce qui ſe paſſoit dans ſon ame. Ce n'étoit donc pas la mémoire d'Alexandre, lui dit Caſſander, mais l'amour d'Oroondate qui m'attiroit vos rigueurs & vos mépris; vous aimez un Barbare, un Scithe, qui pour vous combler de honte ſe refuſe à votre amour, & c'eſt cette indigne paſſion qui rend Caſſander infortuné, & vous fait recevoir les preuves de ſa paſſion avec colere & indignation? La véhemence de ſa fureur l'empêcha d'en dire davantage. Roxane étoit ſi confuſe de voir ſon ſecret découvert, & d'avoir donné cet avantage à l'homme du monde qu'elle déteſtoit le plus, qu'elle n'avoit pas la force de lui répondre; enfin ſe raſſurant, & connoiſſant qu'il étoit impoſſible de diſſimuler déſormais ſes ſentimens: votre indiſ-

:rete curiosité, lui dit-elle, a été
ɔunie comme elle le méritoit; mais
:nfin, que j'aime ou que je n'aime
ɔoint, vous êtes de tous les hommes
nes celui qui doit y prendre le
noins d'intérêt : ce Scithe dont
vous osez parler avec mépris est
ligne de l'affection des plus illustres
res Princesses, vous ne pouvez
vous comparer à lui sans l'offenser
nortellement, ni croire que quand
nême je cesserois de l'aimer, je
:essasse de vous mépriser, & de
vous haïr. Vous cesserez de l'aimer,
eprit le furieux Cassander, quand
l cessera de vivre, & je sçaurai lui
ɔorter la mort au milieu de tous les
iens. Si pour ce dessein, lui répliqua
qua Roxane (n'écoutant plus que
à colere) vous pouvez vous servir
le vos armes ordinaires, je ne doute
ɔoint que vous n'y puissiez réussir,
vous n'oseriez autrement l'attaquer,
quer, ni même l'attendre les armes
ı la main; vous tremblez à son

nom ſeul derriere nos murailles. Caſſander outré de ce diſcours offenſant, alloit ſans doute y répondre ſans nul ménagement, lorſque Perdicas prit la parole : vous êtes trop violent, Caſſander, lui dit-il, & ce n'eſt point ainſi que vous pouvez mériter l'affection de la Reine. Venez, continua-t-il en l'obligeant de ſortir de la chambre, & n'oubliez pas plus long-tems le reſpect que vous devez à la veuve d'Alexandre. Caſſander ſortit en faiſant mille reproches à la Reine, & les plus terribles menaces contre la vie d'Oroondate. Perdicas eut beſoin de tout le crédit qu'il avoit ſur ſon eſprit pour le calmer ; il retourna enſuite chez Roxane qu'il engagea à diſſimuler une partie de ſes reſſentimens contre un homme dont ils avoient beſoin dans leur ſituation préſente. La Reine lui promit une partie de ce qu'il deſiroit, en l'aſſurant cependant qu'elle

ne pouvoit ſe réſoudre à donner la plus légere eſperance à un Perfide qu'elle ſoupçonnoit avec raiſon d'avoir empoiſonné le Roi ſon époux ; ils s'entretinrent enſuite des réſolutions qu'ils devoient prendre pour la continuation de la Guerre ; ils ſe déterminerent à m'envoyer dans votre Camp pour pouvoir être inſtruits de ce qui s'y paſſoit. Roxane encore plus occupée des ſoins de ſon amour que de ceux de la Guerre, imagina que je ſerois plus propre qu'un autre à découvrir ce qui l'intereſſoit particulierement. Je n'oſai refuſer la commiſſion dont on me chargeoit ; je partis ſur le champ, & me rendis le ſoir même à votre Camp. Mes differentes promenades parmi les Troupes qui le compoſent ont enfin donné des ſoupçons, & m'ont fait arrêter : voilà, Seigneur, ce que je puis vous dire; heureux, ſi la ſincerité de mon récit peut me

faire mériter la grace que vous avez daigné m'accorder.

Quel eſt, lui dit Liſimachus, le nombre des Troupes qui reſtent à nos ennemis ? Ils ont encore vingt mille hommes, lui répondit Arbate, en état de porter les armes, & comme il n'y a qu'un des côtés de la Ville qui ſoit aſſiegé véritablement, le plus grand nombre de leurs Troupes eſt logé de ce côté. Va, lui dit Oroondate, retrouver Roxane, Perdicas & Caſſander tes illuſtres Maîtres, & puiſque par toi je ſuis inſtruit de leurs deſſeins & de leurs menaces, qu'ils apprennent par ta bouche l'effet que cette connoiſſance a produit ſur mon eſprit. Dis à Roxane qu'elle a trop peu de vertu pour donner de l'amour à un homme qui a mépriſé ſes avances lorſqu'elle étoit plus digne de m'inſpirer les ſentimens qu'elle veut que je prenne aujourd'hui pour elle, & que le ſouvenir de

de son ancienne perfidie, & celui de ses dernieres cruautés, est trop bien gravé dans ma mémoire, pour me permettre d'avoir pour elle d'autres sentimens que ceux du mépris & de l'horreur. Dis à Perdicas que s'il veut mériter Statira, il faut qu'il se montre plus vertueux, & qu'il la dispute contre moi avec plus de valeur qu'il n'a fait jusqu'à présent ; & dis au furieux Cassander que je lui céde librement mes prétentions sur Roxane, & que je le servirois volontiers pour lui faire obtenir une personne si digne de lui : je ne le combattrai donc point sur cette querelle ; mais pour me joindre aux Princes qui le poursuivent comme l'empoisonneur de son Roi, je lui ferai sans doute connoître, s'il ose m'attendre, que de donner la mort à Oroondate, n'est pas une légere entreprise pour un homme comme Cassander : je compte trop peu sur

ta ſincérité pour te charger de rien dire à ma Princeſſe : ſi tu ès cependant capable de reconnoître la grace qu'on vient de te faire, tu lui diras, ainſi qu'à la Princeſſe Pariſatis ſa ſœur, que Liſimachus & moi nous eſperons par le ſecours du Prince Artaxerxe & de nos illuſtres amis briſer bientôt les fers qui les retiennent captives. Après ces paroles le Prince Oroondate fit ſigne à Arbate de ſe retirer de ſa chambre, & le fit reconduire en ſûreté jusqu'aux portes de Babylone.

CASSANDRE.

DÉs qu'Arbate fut ſorti, Oroondate & les autres Princes qui étoient avec lui furent rendre viſite à Seleucus, Ptolomée même qui juſqu'alors avoit été ſon ennemi particulier, eut la génerosité d'oublier ſon ancienne querelle, il ſuivit ſes amis chez Seleucus. Ce Prince ſurpris de voir Ptolomée fut touché d'un pareil procédé, & lui tendant la main avec un viſage qui n'avoit rien d'ennemi : votre action, lui dit-il, ne m'étonne point, & je n'ai jamais douté que vous ne fuſſiez auſſi ardent à ſoulager vos en-

Livre ſecond du neuviéme Tome.

nemis vaincus, ou malheureux; qu'à les combattre, & à les vaincre lorſqu'ils ont été en état de vous réſiſter. L'inimitié qui fut entre nous, lui répondit Ptolomée, ne me pouvoit diſpenſer de ce que tout le monde doit à votre vertu. Elle cédera dans mon cœur, répliqua Seleucus, à ce dernier effet de votre génerofité, & vous cefferez ſans doute d'être mon ennemi puiſque je ne puis ni ne veux être le vôtre.

Tous les Princes, & ſurtout Artaxerxe, parurent charmés d'entendre ces paroles. Ptolomée s'avançant plus près de Seleucus : Je trouve, dit-il, trop d'avantage dans notre reconciliation pour la regarder autrement que comme un des plus grands bonheurs qui pût m'arriver : non-ſeulement je ceſſerai d'être votre ennemi, mais en vous rendant mon amitié toute entiere, je vous ſuplierai de me re

donner toute celle que vous eûtes autrefois pour moi. A ces mots ces deux grands hommes s'embrasserent avec toutes les marques d'une véritable satisfaction. Leurs amis communs parurent ravis de cette réconciliation; ils passerent ensuite dans la chambre deNearchus & de Leonatus qui avoient desiré d'être logés ensemble ; après quelques momens de conversation, ils leur parlerent de l'échange qui avoit été proposé.Leonatus & Nearchus parurent très-disposés à employer tout leur crédit auprès de Perdicas pour faire réussir ce projet ; ils prierent Arzace de retourner chez Seleucus pour l'engager à écrire à Perdicas au nom de tous les trois. Seleucus y consentit ; Cleonime se chargea d'être le Porteur de la Lettre que Seleucus écrivit sur le champ, elle étoit conçue en ces termes :

SELEUCUS, LEONATUS ET NEARCHUS, A PERDICAS.

CE n'eſt pas un léger effet d'amitié & de vertu, que de vaincre ſes paſſions en leur faveur, auſſi l'amitié ſeule n'oſeroit pas vous le demander, ſi la vertu ne ſe joignoit avec elle, & ſi nous pouvions vous conſiderer comme notre ami, ſans vous regarder comme vertueux : nous ſommes priſonniers de vos ennemis, mais ils adouciſſent tellement notre priſon par les traitemens qu'ils nous font, que le chagrin d'être éloignés de vous nous fait ſeul connoître que nous ſommes priſonniers ; nous ne deſirons la liberté que pour recouvrer avec elle les occaſions de vous ſervir : vos ennemis ont été aſſez génereux pour nous l'offrir ; mais c'eſt de vous ſeul que nous la voulons, & que nous la pouvons honnêtement recevoir. Si vous aimez Seleucus, Nearchus &

Leonatus, & ſi vous faites quelque cas de la délivrance de huit mille hommes des vôtres qui ſont au pouvoir de vos ennemis, vous ne ferez point de difficulté de les retirer par l'échange de deux perſonnes. Enfin Perdicas, c'eſt la Reine Statira & la Princeſſe ſa ſœur qu'on vous demande pour la rançon de vos meilleurs amis, & de vos braves alliés. Je repréſenterois à tout autre que Perdicas les hazards auſquels nous avons expoſé nos vies pour ſes interêts, la perte de nos Troupes, & les bleſſures dont nous ſommes encore couverts; mais il eſt trop reconnoiſſant & trop genereux pour avoir beſoin de ce ſouvenir & de cette ſollicitation pour ſe porter à une action à laquelle il eſt encore plus puiſſamment obligé par ſa vertu que par notre conſidération. Ces grandes Princeſſes que vous retenez furent d'une condition trop haute pour n'avoir pas du moins la liberté, & vous devez trop à la mémoire du Grand

Alexandre pour vouloir obtenir avec violence de la Reine son épouse, ce que ce Prince vainqueur de l'Asie ne rechercha jamais lui-même que par les voyes de la soumission. J'espere, Perdicas, que pour l'amour de nous, & pour votre propre interêt, vous ouvrirez les yeux, & suivrez le conseil de vos amis.

Cette Lettre, que Seleucus communiqua au Prince Artaxerxe, & à ses illustres Compagnons, fut trouvé digne du caractere franc & génereux de celui qui l'avoit écrite. Seleucus l'envoya pareillement à Nearchus & Leonatus qui l'approuverent & la signerent avec empressement; Cleonime partit ensuite, & s'avança aux portes de Babylone le lieu de sa naissance; le souvenir du passé & de la mort déplorable de son cher Théandre arracherent des larmes de ses yeux. Cependant les Princes Oroondate,

Artaxerxe, Lisimachus & Ptolomée sortirent de la tente de Seleucus, ils se disposoient à aller chez la Princesse Berenice, lorsqu'ils apprirent qu'elle étoit allée voir Arsinoé & Appamie chez le Prince Artabase leur pere. Quoique ce quartier fût l'opposé de celui où habitoit Seleucus, ils tournerent sur le champ leurs pas de ce côté. Ils apperçurent en y arrivant un chariot traîné par six chevaux blancs, escorté par quelques Cavaliers, & un grand nombre de Domestiques. Les Princes s'arrêterent pour apprendre qui étoient ces nouveaux arrivés ; ils s'apperçurent bientôt que plusieurs Dames étoient dans ce chariot ; les Princes s'avancerent au devant d'elles, & leur offrirent la main pour descendre chez Artabase, à la porte duquel elles venoient de faire arrêter leur voiture. Ce fut avec les transports d'une véritable joye,

qu'Oroondate qui se trouvoit le plus près du char, reconnut parmi ces femmes la belle & vertueuse Barzine; cette Princesse qui aimoit tendrement Oroondate ne parut pas moins enchantée en revoyant ce Prince. Elle ne craignit point d'offenser sa modestie en recevant ses caresses, & en l'embrassant avec toutes les marques d'une tendre & sincere affection : ma chere Barzine, lui disoit Oroondate, vous venez donc par votre présence dissiper le reste de mes chagrins : Ah! sans doute le bonheur de vous voir devoit préceder une félicité qui se refuse encore à mes desirs, & les Dieux après avoir conservé Statira, & m'avoir redonné mon cher Artaxerxe, vouloient aussi me rendre Barzine, puisque sans elle je ne pourrois goûter une véritable félicité! Seigneur, lui répondit Barzine, les Dieux me ramenent auprès de vous, & me permettent de

partager les biens qu'ils vous ont rendus, & ceux qu'ils vous préparent; ils ſçavent que je ſuis trop intereſſée dans votre fortune pour pouvoir m'en ſéparer, & ils me feroient une injuſtice, ſi dans les ſuccès qui vous attendent, & dans ceux qui vous ſont arrivés, ils ne me donnoient autant de part que j'en ai eu dans vos afflictions.

Cette converſation où l'amitié ſeule s'exprimoit de part & d'autre, fut interrompue par les autres Princes qui vinrent ſaluer Barzine, & lui témoigner la joye que leur cauſoit ſon arrivée; mais Barzine appercevant le Prince Artaxerxe ne fut plus maîtreſſe de contraindre les tranſports de ſa joye. O! mon Prince, s'écria-t-elle, en ſe jettant dans ſes bras, eſt-il poſſible que les Dieux m'accordent le bonheur de voir encore ce qui nous reſte du plus illuſtre ſang du monde! Eſt-il bien vrai que j'embraſſe

en ce moment, ce Prince charmant pour qui j'ai versé tant de larmes! Artaxerxe qui avoit toujours particulierement aimé & estimé cette Princesse, fut touché de tant de marques d'affection, & lui rendit ses caresses avec empressement : il lui donna la main pour entrer chez Artabase où étoient Apamie & Arsinoé ses deux sœurs, ainsi que Berenice & Deidamie. Ma cousine, lui dit-il, en lui présentant Berenice, prenez vous-en à cette Princesse, si j'ai été si longtems sans venir tarir les larmes que vous versiez pour mon trépas. Barzine surprise de l'extrême beauté de Berenice, resta un moment immobile, elle voulut ensuite lui baiser la main, mais Berenice l'en empêcha en l'embrassant avec toute l'affection que méritoit d'elle la fidelle amie du Prince de Scithie.

Barzine après avoir rendu ce qu'elle devoit à cette Princesse,

reçut les embraſſemens de ſes ſœurs, & les complimens de tous ceux qui étoient chez Artabaſe. Oroondate s'apperçut que le Prince Oxiarte ſe montroit un des plus empreſſés à lui témoigner la ſatisfaction qu'on avoit de ſon arrivée, ce Prince ne put s'empêcher de reprocher à Barzine le long ſéjour qu'elle avoit fait à Suſe. Je ne ſuis pas ſi coupable que vous croyez, lui dit Barzine; la maladie que le Prince Oroondate eut chez moi, m'empêcha, comme vous l'avez ſans doute appris, de ſuivre la Reine à Babylone. Je me préparois enfin à quitter Suſe, lorſque je reçus la nouvelle de la mort du Roi, & des troubles qui s'élevoient entre ſes Succeſſeurs. J'appris peu de jours après la mort de nos illuſtres Princeſſes; je ne puis vous exprimer quelle fut ma douleur, & combien de larmes me couta leur trépas: je ſongeai à me retirer au

près de mes sœurs, ou chez Artabase dans la Bactriane ; mais les chemins étoient si peu sûrs pour y arriver, que je fus obligée malgré moi de rester à Suse, attendant impatiemment quel seroit le dénouement de cette sanglante tragedie. Une maladie sans doute causée par le chagrin me retint encore assez long-tems ; enfin ayant appris que tous mes parens avoient pris les armes pour venger le meurtre des Princesses de Perse, je me suis mise aussi-tôt en chemin, je n'ai sçu qu'hier dans la Ville où j'ai couché, que ces Princesses que je pleurois depuis si long-tems étoient vivantes dans Babylone, & que le Prince Oroondate étoit un des Chefs de l'Armée qui s'étoit assemblée pour leur querelle : j'appris en même tems ses sanglans démêlés avec le vaillant Arzace, qui s'étoit fait enfin reconnoître pour le Prince Artaxerxe. Il ne me

feroit pas possible de vous exprimer l'effet que ces nouvelles produisirent sur moi, je m'abandonnai à la joye la plus sincere & la plus vive. Je me suis mise en chemin avant le jour pour venir partager le bonheur des illustres personnes à qui je suis attachée par le sang & par l'amitié.

L'arrivée de Barzine avoit tellement occupé tout le monde, qu'on avoit été quelque tems sans songer à la députation dont Cleonime s'étoit chargé. Les Princes Lisimachus & Ptolomée connoissoient trop Perdicas pour esperer un grand succès de la Lettre de Seleucus. Ils s'entretenoient avec leurs amis sur ce sujet, lorsqu'on vit arriver Cleonime. Oroondate s'avançant au-devant de lui : Eh bien, Cleonime, lui dit-il, nous rendra-t-on nos Princesses ? Seigneur, lui répondit Cleonime, il ne faut pas se flater de les avoir sans répandre en-

core bien du ſang. Nous en répandrons donc, s'écria Liſimachus, nous n'en avons pas aſſez donné à la réparation des offenſes que nos ennemis leur ont faites. Je m'étois toujours bien douté, reprit Oroondate, qu'un ſi grand bien ne pouvoit ſi facilement s'acquerir, & que Perdicas ne deviendroit pas tout à coup vertueux : Eh bien, qu'il périſſe ſous nos coups : Liſimachus & moi ne pouvons appaiſer les Dieux irrités que par la mort de Perdicas & d'Alcetas. Se tournant enſuite du côté de Cleonime : apprenez-nous, lui dit-il, de quelles excuſes nos ennemis ont coloré cet injuſte refus. Seigneur, lui dit Cleonime, j'ai été introduit auprès de Perdicas, qui ſçachant que j'étois envoyé de Seleucus, m'a reçu avec beaucoup d'égard. Que deſirent de moi, m'a-t-il dit, les plus chers de mes amis, & quel ſervice puis-je leur rendre, pour m'ac-

quitter d'une partie de ce que je leur dois ? Seigneur, lui ai-je dis, vous verrez leur intention dans cette Lettre que j'ai ordre de vous rendre. Perdicas a pris la Lettre, & après l'avoir lûe avec ſon frere : Ah ! Seleucus, s'eſt-il écrié, je n'aurois jamais attendu un pareil procedé de votre part ! Vous ne ſçavez que trop que je perdrois plutôt la vie que d'abandonner Statira; & la confidence que je vous ai faite de ma paſſion, a dû vous faire ſentir l'injuſtice de ce que vous me demandez. Il a enſuite gardé le ſilence pendant quelque tems, & puis s'adreſſant à moi : pourquoi faut-il, m'a-t-il dit, que nos amis nous réduiſent à la néceſſité d'un refus qu'ils ont ſans doute prévû ? Imaginent-ils que l'amitié puiſſe l'emporter ſur l'amour ? Ah ! ſans doute, s'ils euſſent été de bonne foi ils auroient trouvé quelqu'autre voye pour cet accommodement,

que ce cruel échange, auquel nous ne pouvons consentir. Après ces paroles les deux freres s'entretenant ensemble, m'ont fait passer dans une autre chambre pour attendre la réponse qu'ils devoient faire à Seleucus; on m'a fait rentrer au bout d'une demie heure, & Perdicas me remettant lui-même sa Lettre entre les mains : allez, m'a-t-il dit, voici ma réponse; dites à Seleucus que je lui donnerai la liberté par d'autres voyes que par celle qu'il me propose, & que c'est en portant la mort à ses ennemis plutôt qu'en les servant, que je le dois tirer de leurs fers. Ce moyen, lui dis-je, n'est pas le plus facile, & s'ils n'ont que cette voye pour obtenir leur liberté, vos amis sont en danger d'être long-tems prisonniers. Perdicas, sans me répondre, me fit signe de sortir, & d'exécuter ma commission. On me reconduisit par son ordre à la porte de la

Ville, où je retrouvai l'escorte que vous m'aviez donnée ; j'ai été à mon retour chez Seleucus à qui j'ai rendu compte de mon inutile négociation ; mon récit & la lecture de la Lettre de Perdicas ont excité sa colere & son indignation. Il m'a remis cette Lettre en me recommandant de venir vous la porter.

Arzace ayant pris la Lettre de Perdicas des mains de Cleonime, y lut tout haut ces paroles :

PERDICAS A SELEUCUS, LEONATUS ET NEARCHUS.

CE n'est pas pour prévenir les plaintes que vous faites contre moi, que j'ose vous reprocher le peu d'amitié que vous me témoignez : Oui, si vous vous interessiez à ce qui me regarde, vous m'auriez proposé pour obtenir votre liberté un moyen moins funeste à mon amour : si ma passion vous

étoit moins connue, si vous ne sçaviez pas que c'est pour elle seule que j'ai laissé périr tant de milliers d'hommes, la proposition que vous me faites pourroit paroître excusable; mais après l'aveu que j'ai fait à Seleucus, c'est demander ma mort que de me proposer de pareilles conditions de paix : vous ne devez donc pas trouver étrange, que mettant mon amitié à une si dure épreuve, l'amour triomphe aujourd'hui. Si vous avez jamais été mes amis, loin de m'accuser d'ingratitude, vous devez m'excuser, me plaindre, & gémir avec moi du rigoureux empire que l'amour exerce sur mon ame; mais en cédant à cette fatale passion qui m'a entiérement subjugué, je ne prétends point négliger les interêts de ceux que j'ai aimé, & que j'aimerai toute ma vie. Vous me verrez bientôt les armes à la main attaquer le Camp de vos ennemis, & périr sous leurs coups, ou vous rendre la liberté.

Plût aux Dieux, s'écria le Prince Oroondate, que ce fût la crainte des menaces de Perdicas qui fût le plus grand de mes chagrins ! mais le Perfide sçait trop que sans le secours de ses armes, il tient en son pouvoir la meilleure partie de ma vie.

Comme Oroondate ni les autres n'avoient pas compté infiniment sur le succès de cette négociation, ils se consolerent du refus de Perdicas par l'esperance d'être bien-tôt en état de lui donner la loi.

Les Princesses sortirent de chez Artabase ; Berenice enmena Barzine, & voulut absolument la loger avec elle. Oroondate, & les autres Princes retournerent chez Seleucus. Si j'avois à faire, leur dit ce Prince, à des hommes moins grands & moins génereux, je m'étonnerois de la continuation de vos bontés, après l'affront dont nous couvre le refus de Perdicas. Vous

nous auriez mortellement offensés, lui répondit Oroondate, si vous aviez pû penser que l'ingratitude de Perdicas eût été capable de changer quelque chose aux sentimens que nous avons pour vous: Si par une lâche considération de ses interêts, il se rend indigne de votre amitié, nous nous garderons bien d'imiter un pareil procedé; je ne vous répete pas que vous êtes libre, puisque nous n'avons jamais regardé comme notre prisonnier celui à qui nous devons la vie du Prince Artaxerxe; mais je ne serai point désavoué de mes Compagnons, en vous assurant que malgré le refus de Perdicas, Nearchus & Leonatus peuvent disposer comme vous de leur liberté. Cette génerosité, répliqua Seleucus, ne pourra tourner qu'au désavantage de Perdicas, & mes Compagnons & moi n'en profiterons que pour prendre les résolutions

que nous impose un pareil procedé : Je puis d'avance vous protester, que je ne combattrai jamais contre vous. Tous les Princes remercierent Seleucus d'une façon de penser si obligeante pour eux, & de la résolution qu'il prenoit en leur faveur, Arzace lui en témoigna sa reconnoissance particuliere; ils passerent ensuite dans la chambre de Nearchus & Leonatus à qui Seleucus avoit fait lire la réponse de Perdicas. Nearchus dissimula une partie des ressentimens que lui inspiroit le procedé de Perdicas ; mais Leonatus plus impétueux ne contraignit point ses sentimens. Non-seulement, dit-il aux Princes, je ne serai jamais ami de Perdicas ; j'embrasse même votre querelle contre lui, & je vous servirai de ma personne & des Troupes qui me restent. Cette offre est trop obligeante & trop utile à nos interêts, lui répondit Ptolomée, pour ne

pas l'accepter avec joye. Après quelqu'autre compliment de part & d'autre, ces Princes ſortirent de la chambre de Leonatus, & ſe rendirent chez la Princeſſe Berenice où ils trouverent la belle Barzine. Oroondate & Arzace ne purent ſe diſpenſer de lui apprendre une partie de leurs diverſes avantures. Le lendemain les Chefs de l'Armée firent aſſembler les Priſonniers pour les envoyer dans les Villes voiſines; mais Leonatus qui les avoit fait inſtruire du peu de ſoin que Perdicas ſe donnoit pour leur procurer la liberté, les détermina facilement à ſe ranger ſous ſes drapeaux. Oroondate, & les autres Chefs de l'Armée, charmés de cet heureux évenement, furent enſuite preſſer par leurs préſences les differentes tours de bois qu'on conſtruiſoit, pour pouvoir attaquer les murs de Babylone. Ces Princes en diligenterent ſi fort

l'exécution

l'exécution, que les diverſes machines néceſſaires à un Siége comme celui de Babylone, ſe trouverent bien-tôt en état d'être employées. Taleſtris, Demetrius & les autres bleſſés étoient déja en état de reprendre les armes ; toutesfois ſi Taleſtris étoit guérie de ſes bleſſures, ſon cœur ne l'étoit pas de celle que l'amour y avoit faite. Elle ſe livroit à une mélancolie que rien ne pouvoit diſſiper ; le ſouvenir du répentir d'Oronte lui faiſoit condamner la cruauté qu'elle avoit euë de le bannir de ſa préſence.

Le jeune Demetrius n'étoit pas plus tranquille. Depuis le jour qu'il avoit déclaré ſon amour à la belle Deidamie, il s'appercevoit que cette Princeſſe évitoit de ſe trouver avec lui, & craignoit même de lire dans ſes yeux la continuation d'une paſſion qu'elle ne vouloit point partager. Demetrius qui ne

pouvoit aimer qu'avec violence, se croyoit haï, puisqu'on refusoit de partager sa tendresse. Se livrant aux chagrins que lui donnoit cette pensée, il fuyoit le repos & la societé. Cependant les Géneraux de l'Armée ayant résolu de construire des nouveaux ponts sur l'Euphrate beaucoup plus près de la Ville, que ceux dont on s'étoit servi pour faire l'investissement de cette place, Demetrius oublia pour un moment son chagrin, pour chercher des nouvelles occasions d'acquerir de la gloire. Les Troupes destinées à soutenir les Travailleurs furent partagées entre Oroondate & Arzace. Oxiarte, Antigonus, Demetrius, Alexandre, & plusieurs autres suivirent le vaillant Arzace. Lisimachus, Ptolomée, Eumene & la Reine des Amazones accompagnerent Oroondate; une partie des Troupes qui étoient aux ordres d'Arzace & d'Oroondate, s'appro-

cha de la Ville en ſuivant le bord du fleuve ; tandis que l'autre partie s'étant embarquée dans de grands bateaux, s'avança à la même hauteur. Les ennemis s'appercevant de cette diſpoſition firent ſortir quelques bataillons ſur les Troupes qui ſuivoient le bord du fleuve, & vinrent fondre avec un grand nombre de bateaux ſur les Troupes qui protegeoient la conſtruction du pont; Alcetas & Caſſander commandoient cette petite flote. Oroondate & Arzace ſe jetterent promptement dans les bateaux où ils avoient embarqué une partie de leurs Troupes. Leurs illuſtres amis les y ſuivirent, & voulurent avoir part comme eux à ce nouveau genre de combat. Comme ils l'avoient prévû, ils avoient eu ſoin de ſe couvrir d'armes légeres. Avant que les bateaux des deux Partis puſſent ſe joindre, pluſieurs Soldats périrent par la multitude

des traits qui furent lancés dans cette occasion. Oroondate opposant son large écu aux traits qu'on lui lançoit de toutes parts, ordonna d'aller à l'abordage; son desir fut exécuté. Iolas frere de Cassander, Aristhon Chef des Peoniens, qui étoit arrivé la veille au secours de Perdicas avec six mille hommes; Evander son frere, & Andiagoras Prince des Parthes, s'opposerent aux efforts d'Oroondate & de ses Compagnons. Leurs exemples animant leurs Soldats, le combat devint terrible, & l'on vit bientôt rougir les eaux de l'Euphrate. Arzace avoit trouvé une pareille résistance. Alcetas, Neoptolemus, Antigenes & Teutamus, soutinrent avec courage le combat; mais Alcetas ne put tenir long-tems contre le vaillant Arzace, & ses amis eurent beaucoup de peine à l'arracher des mains de son Vainqueur. Antigonus & Oxiarte firent des actions dignes de

leurs hautes réputations. Demetrius augmenta la ſienne, par les prodiges de valeur qu'il fit en cette occaſion ; il combattoit contre Neoptolemus ; Antigonus & Oxiarte avoient à faire aux deux Chefs des Argiraſpides. Cependant du côté d'Oroondate le combat devenoit encore plus terrible qu'au commencement. Il avoit fait acrocher ſon bateau à celui de Caſſander : voici, lui crioit Oroondate, ce Scithe à qui tu veux donner la mort, fais ſucceder les effets aux menaces. Caſſander que les actions de ce Prince avoient déja étonné, fut ſur le point à ces paroles de ſe retirer parmi les ſiens; mais la honte dont alloit le couvrir une pareille action, ranima ſon courage. Le furieux Prince des Scithes fit tomber ſon épée ſur lui avec tant de force, qu'il chancela prêt à tomber, & fut obligé de reculer juſqu'au milieu du bateau : Oroondate

s'élança dedans, plusieurs des siens le suivirent; comme il en vouloit personnellement à Cassander, il écarta par ses coups terribles tous ceux qui s'opposoient à son passage. Et saisissant ensuite Cassander, il l'enleva en l'air avec cette force qui n'avoit point de pareille; va, lui dit-il, refroidir ces flammes qui te rendent si témeraire. A ces mots, malgré sa résistance & celle de tous les siens, il le précipita dans le fleuve. Cassander alla sous les ondes, mais il revint bien-tôt dessus: il se sauva à la nage dans les bateaux les plus reculés. Oroondate dédaigna de le tuer dans cet état. Lisimachus & Ptolomée forçoient enfin Aristhon & Iolas à leur céder la victoire, lorsque l'arrivée de deux autres bateaux qui vinrent les attaquer, les obligea eux-mêmes à ne songer qu'à se défendre. Eumene combattoit avec avantage contre Andiagoras, & le fort Evan-

der étoit aux mains avec la vaillante Amazone : par ses coups terribles il défendoit l'entrée de son bateau ; la vaillante Talestris, qu'une si longue résistance avoit irritée, obligea par deux coups terribles Evander à reculer quelques pas. La Reine s'élança dans ce moment dans le bateau de son ennemi ; Evander s'opposa à son passage par la force de ses bras ; ils commencerent alors une lute périlleuse ; les efforts qu'ils firent mutuellement pour se vaincre, les entraînerent au bord du bateau, Evander qui sçavoit parfaitement nager, se laissa tomber dans le fleuve. La Reine Talestris étourdie par cette chute lacha son ennemi, & fut au fond de l'eau. Comme elle ne sçavoit point nâger, elle lutoit en vain contre les ondes ; le cruel Evander l'ayant jointe, lui plongea la tête sous l'eau ; l'infortunée Talestris avoit déja perdu la connoissance.

Evander alloit la ſacrifier entierement à ſa vengeance, lorſque d'un des bateaux d'Oroondate, on vit un homme s'élancer dans l'eau tenant un poignard dans ſa main droite. Il s'avança avec tant de viteſſe ſur Evander, qu'il le joignit en un moment, & malgré ſa réſiſtance, il lui enfonça ſon poignard dans la gorge juſqu'aux gardes. L'Inconnu après ce coup ne s'occupant plus que de Taleſtris, la ſaiſit d'un bras robuſte, & nâgeant de l'autre main, il regagna un des bateaux qui s'avançoient au-devant de lui. Lorſque la Princeſſe fut retirée de l'eau, l'Inconnu monta dans le même bateau, & fit ramer du côté du Rivage. Il s'occupa pendant ce trajet à faire rendre à Taleſtris une partie de l'eau qu'elle avoit bûe; ils étoient à peine arrivés au bord du fleuve qu'elle ouvrit les yeux, & un moment après la connoiſſance lui revint tout à fait.

Tournant ſes regards ſur ceux qui l'environnoient, elle leur demanda comment, & par qui elle avoit été ſecourue ; ils lui en firent le récit en peu de mots, & par-là lui apprirent l'obligation qu'elle avoit à cet Inconnu ; & où eſt-il, leur dit la Reine, tournant ſes regards de tous côtés, celui qui a défendu ma vie avec tant de valeur & avec tant de bonté ? Madame, lui répondirent les mêmes Soldats, il s'eſt éloigné de vous avec beaucoup de viteſſe lorſqu'il vous a vû ouvrir les yeux & reprendre la connoiſſance. Ah ! s'écria la Reine, c'eſt ſans doute le même Guerrier qui me ſauva la vie à la derniere Bataille ! Mais aux Dieux ne plaiſe qu'il échappe tant de fois à ma reconnoiſſance. A ces mots elle deſcendit ſur le rivage, monta promptement à cheval, & ſuivit les traces de cet Inconnu.

Cependant la victoire ſe décla-

roit de tous côtés en faveur des Afliégeans. Arzace qui étoit entré dans le bateau d'Alcetas, avoit fait tomber fous fes coups, ou précipité dans le fleuve la plus grande partie des Soldats : Alcetas luimême alloit tomber au pouvoir de ce furieux Vainqueur, s'il ne s'étoit jetté dans le bateau de Neoptolemus qui fuyoit du côté de la Ville, après s'être échappé avec peine des mains de Demetrius. Oxiarte & Antigonus avoient pareillement mis en fuite Antigenes & Teutamus. Oroondate & fes Compagnons avoient réduit leurs ennemis à un pareil état. Oroondate après avoir vaincu Caffander, avoit promptement marché au fecours de Lifimachus & de Ptolomée. Ces vaillans Princes fecondés par Oroondate, avoient enfin triomphé des nouveaux ennemis qui étoient venus fecourir Ariſthon & Iolas : Attend, Caffander,

s'écrioit Oroondate, & ne retourne point auprès de Roxane sans avoir exécuté une partie de tes menaces. Cassander malgré ces reproches ne fut pas des derniers à rentrer dans la Ville; une grêle de flèches qui partit des remparts obligea les Princes à s'arrêter. Le pont étant achevé, ils firent construire aux deux bouts de fortes redoutes, & mirent quelques-uns des plus grands bateaux à l'ancre entre le pont & la Ville. Satisfaits de leurs avantages & des précautions qu'ils venoient de prendre pour les assurer, ils firent sonner la retraite, & se rendirent chacun dans leur tente. Berenice reçut son frere & son Amant avec des transports de joye difficiles à exprimer. Deidamie ne put s'empêcher de montrer la part qu'elle prenoit au brillant succès de Demetrius. Antigonus & Eumene étoient légerement blessés; mais comme c'étoit sans aucun danger

pour leur vie, l'inquiétude qu'on en eut ne put alterer la joye qu'inspiroit le succès de cette journée. La seule Taleſtris manquoit dans cette auguſte Aſſemblée ; à force d'en demander des nouvelles, on apprit qu'elle étoit montée à cheval pour ſuivre un Inconnu qui lui avoit ſauvé la vie. Pluſieurs perſonnes partirent ſur le champ pour aller la chercher.

Cependant cette belle Reine marchoit avec viteſſe ſur les pas de ſon vaillant Défenſeur ; elle avoit appris par ceux qu'elle avoit queſtionnés, qu'on l'avoit vû monter ſur un cheval qu'un homme lui gardoit au bord des lignes. Taleſtris ſuivant la route qu'on lui indiquoit, & continuant toujours de voir la trace des chevaux, elle ſe flatoit que ſa recherche ne ſeroit pas vaine. Elle ne pouvoit s'empêcher de ſoupçonner que cet Inconnu ſi ardent à la défendre, étoit

ſon cher Oronte. Occupée de cette penſée, elle entra dans un bois ſombre & ſauvage, où elle perdit enfin la trace qu'elle ſuivoit depuis long-tems ; elle marcha encore quelques momens ; mais ne ſçachant plus de quel côté tourner ſes pas, fatiguée du travail de la journée, & de l'eau qu'elle avoit avalée, elle mit pied à terre, & s'aſſit au bord d'un petit ruiſſeau qui couloit dans ce bois ; là elle s'abandonna à une profonde rêverie ; mais elle en fut bien-tôt retirée par un cheval ſans Maître qui vint boire au même ruiſſeau. Ce cheval qui avoit encore la ſelle ſur le dos appercevant celui de Taleſtris ſe mit à hennir, & s'en retourna un moment après. A cette vûe Taleſtris ne douta plus qu'elle ne fût fort proche du lieu où ſe retiroit l'Inconnu qu'elle cherchoit ; elle monta promptement ſur ſon cheval, & ſuivit celui qui après avoir bû s'en

alloit au petit trot. Il conduisit la Reine jusqu'à l'entrée d'une caverne creusée dans le rocher. Le cheval s'étant arrêté auprès de cette demeure sauvage ; la Reine mit pied à terre, elle fut attendrie à l'aspect de ces lieux, en songeant que si c'étoit son cher Oronte qui les habitoit, la colere qu'elle lui avoit témoignée avoit pû seule l'engager à cette affreuse façon de vivre. Elle s'avança à l'entrée de la grote, l'herbe foulée en cet endroit, lui fit connoître qu'elle étoit habitée. En entrant dans la grote, elle remarqua dans un coin des armes suspendues qui étoient encore tachées de sang, & les plumes du casque toutes mouillées. A cette vûe la Reine ne douta point qu'elle n'eût trouvé son Défenseur. Elle remarqua ensuite dans un autre coin de la grote deux petits lits faits de feuilles & de gason. Sur un rebord du rocher étoient quelques fruits sau-

vages nouvellement cueillis. Taleſtris ne put retenir ſes larmes à ces objets : Ah ! dit-elle, s'il eſt poſſible qu'Oronte ſouffre pour moi une pareille peine, je ne ſuis point excuſable de l'y avoir réduit. Cruelle preuve du repentir & de la fidélité d'Oronte, continua-t-elle ! Si vous êtes témoin de ſa perſéverance & des peines qu'il ſouffre, vous l'êtes auſſi de ma douleur & de la réſolution que je prends devant vous, non-ſeulement de lui pardonner ſon offenſe ; mais même de lui rendre la place qu'il avoit perdue dans mon cœur. Hélas ! qui m'a dit que celui pour qui je m'attendris en ce moment ſoit Oronte, je n'en ai aucune preuve que le deſir que j'en ai. En réflechiſſant de la ſorte, elle avoit viſité toute cette caverne, lorſqu'elle entendit parler à l'entrée : elle ne douta point que ce ne fuſſent ceux qui habitoient cette triſte retraite ; pour s'éclaircir en-

tierement de ses soupçons, elle résolut de se tenir cachée dans un coin de cette caverne, où le jour qui ne venoit que par l'entrée ne parvenoit qu'à peine ; mais elle ne put méconnoître Oronte & son fidele Lascaris ; elle frémit à cette vûe, quoiqu'elle s'y fût déja disposée ; si elle eût suivi son premier mouvement, elle auroit sans doute été au-devant d'Oronte ; elle se contraignit pour pouvoir être témoin elle-même de ses discours. Seigneur, lui dit Lascaris, il est injuste de perseverer dans une façon de vivre si differente de celle des autres hommes. Tandis que l'offense que vous aviez faite à la Reine n'a point été réparée, je me suis prêté à vos sentimens quoiqu'ils vous portassent à d'étranges extrêmités. Connoissant la nature de votre amour, je ne pouvois m'étonner de tout ce qu'il vous faisoit faire ; mais puisque le Ciel vous a

permis de ſauver deux fois la vie à cette Princeſſe que vous n'aviez offenſée que par votre erreur, pourquoi n'abandonnons-nous pas cette vie indigne de vous, pour aller recevoir un pardon qui vous eſt dû, & qui vous ſera ſûrement accordé? Croyez-vous que la Reine ſoit moins ſenſible à de telles obligations, qu'elle le fut aux injuſtes ſoupçons qui l'outrageoient? Non, elle ne peut ſe reſſouvenir d'une faute cauſée par votre amour & par votre jalouſie, ſans ſe rappeller en même tems cette Orithie qui lui fut ſi chere, & cet Oronte qui lui a rendu de ſi importants ſervices. Ah! Laſcaris, lui répondit Oronte, que ton affection pour moi te rend injuſte à l'égard de Taleſtris; non, cette Princeſſe ne doit jamais ſe ſouvenir d'Oronte que pour le haïr & pour le déteſter. Les ſervices que j'ai rendus à la Reine peuvent faire oublier quel-

ques légeres offenſes ; mais après tout ce que ma jalouſe rage m'a fait entreprendre, quand Taleſtris voudroit me pardonner, je ne me pardonnerois jamais moi-même : ma ſeule mort peut éteindre ſon reſſentiment, & je n'aurois pas balancé à me la donner, ſi dans ces occaſions périlleuſes, où ma Princeſſe ſe précipite tous les jours, je n'avois imaginé pouvoir trouver l'occaſion de la ſervir, & de lui être utile : le Ciel a favoriſé mon deſſein, & ce qu'il m'a permis d'exécuter en faveur de Taleſtris, me fera du moins deſcendre dans le tombeau avec moins de remords ; c'eſt tout ce que je prétends de ces dernieres actions que tu mets à ſi haut prix. Ah ! Seigneur, reprit l'affligé Laſcaris, ſi vous n'oſez aller demander à Taleſtris un pardon que vous avez ſi bien mérité, permettez-moi d'aller trouver Hipolite qui vous fut toujours affec-

tionnée. Je me flate que la Reine attendrie par le récit de vos peines, vous obligera elle-même à quitter cet horrible séjour, où nous vivons comme les bêtes les plus sauvages, je n'ai point de tems à perdre pour exécuter ce dessein ; vos chagrins & la vie que nous menons, vous ont tellement affoibli & changé, que vous n'êtes plus reconnoissable : c'est sans doute l'amour seul qui vous a donné des forces, pour exécuter ce que vous aviez entrepris en faveur de Talestris. Hélas ! je vous vois prêt à succomber. Tu ne sçaurois, lui dit Oronte, me donner des nouvelles plus agréables, qu'en m'apprenant que la fin de ma vie n'est pas éloignée ; sans l'ordre exprès de la Reine, ma main auroit exécuté ce que je n'attends que de ma douleur & de mon désespoir. Oronte proferoit ces paroles d'une voix si douloureuse que Talestris en fut vivement touchée,

& ne put retenir ſes larmes. Vous ne mourrez point, s'écria-t-elle; vous ne mourrez point, ma chere Orithie. Oronte éperdu à ces paroles & à ce ton de voix, fixa ſes yeux ſur le viſage de Taleſtris qui s'avançoit vers lui, & reconnoiſſant ſans peine des traits ſi bien gravés dans ſon cœur, il ſe jetta à ſes genoux : Si vous êtes un Dieu, lui dit-il, que ma triſte fortune ait attiré dans cette demeure, vous voyez un criminel digne de votre pitié ; ſi vous êtes la divine Taleſtris, après ce que j'ai fait, je ſuis indigne de vous regarder. La Reine qui touchée de ce triſte ſpectacle, verſoit continuellement des larmes, lui tendit la main, & le regardant tendrement : Je ſuis Taleſtris, lui dit-elle, qui fut moins ſenſible aux offenſes que je reçus de vous, que je ne le ſuis à vos derniers ſervices, & à des marques ſi certaines de votre répentir. Non,

Oronte, vous ne mourrez point, ſi vous ne voulez que Taleſtris vous ſuive au trépas. Ces paroles firent un tel effet dans l'ame d'Oronte, que l'excès de ſa joye fut ſur le point d'exécuter ce que ſa douleur n'avoit pû faire en pluſieurs jours : s'étant un peu calmé, il embraſſa avec tranſport les genoux de la Reine. Ah ! Madame, lui dit-il, l'excès de votre bonté me fait ſentir plus que jamais mon injuſtice & mon ingratitude ! Que m'ordonnez-vous pour l'expiation de mon crime ? D'oublier vos fautes, lui dit la Reine en l'embraſſant, puiſque j'en ai perdu le ſouvenir, & que vous ne les avez que trop réparées; quittez cette demeure indigne de vous, venez trouver des Princes qui vous aiment, & vous eſtiment, & reprenez auprès de moi la place que vous y eutes autrefois. Oronte étoit ſi tranſporté de joye, qu'il en avoit oublié tous ſes malheurs paſſés. Ta-

leſtris délivrée des inquiétudes qui l'avoient ſi long-tems agitée, ne goutoit pas une ſatisfaction moins vive & moins pure : Elle ordonna à Laſcaris d'aller apprêter les chevaux de ſon Maître ; elle voulut elle-même aider Oronte à reprendre cette armure, à qui ils avoient l'un & l'autre tant d'obligations : ſemblable à l'invincible Alcide arrachant Theſée des enfers, la fidelle & vaillante Taleſtris, prend la main d'Oronte, & le conduit dehors de la caverne. Oronte ne put s'en éloigner ſans la regarder tendrement. Lieu témoin d'un bonheur qui paſſe mon eſperance, dit-il, puiſſe-tu déſormais conſacré à Venus, ſervir d'azile aux Amans, & leur faire trouver comme à moi, un port dans leur naufrage. La Reine des Amazones, Oronte & Laſcaris étant montés à cheval, prirent le chemin du Camp. Il n'eſt pas juſte, Oronte, lui dit

Taleſtris, que j'ignore ce qui vous eſt arrivé depuis notre fatale ſéparation. Je vais vous en inſtruire en peu de mots, lui répondit Oronte.

HISTOIRE
D'ORONTE.

J'ETOIS dans la Capadoce où j'avois l'honneur de commander votre Armée ſous le nom d'Orithie, lorſqu'Arethuſe, une des principales Amazones, entra dans ma chambre, & me tint ce diſcours. Nous avons ignoré juſqu'ici pour quel deſſein notre Reine étoit partie de Themiſcire avec un ſuperbe équipage : je viens d'en apprendre la verité. Taleſtris étant obligée par nos Loix à nous donner une Reine pour lui ſucceder, & ne voulant point mettre au monde une fille indigne de nous comman-

der, elle a jetté les yeux ſur le plus grand de tous les hommes. Sçachant qu'Alexandre, le Vainqueur de toute la Terre, approchoit de l'Hircanie, elle eſt allée au-devant de lui pour lui demander une héritiere. Quoique je ne duſſe pas ajouter foi ſi légerement à ce diſcours, il me fit cependant une telle impreſſion, que mon ſang ſe glaça dans mes veines. Arethuſe qui me vit pâlir, me demanda avec empreſſement ſi je me trouvois mal: Ce n'eſt rien, lui dis-je; mais de grace apprenez-moi de qui vous tenez ces nouvelles, & ſi vous avez des preuves qu'elles ſoient vrayes. Deux de mes amies, reprit Arethuſe, arrivées depuis deux heures dans le Camp, les ont apportées; elles ſont ſi bien confirmées dans Temiſcire, que perſonne n'en doute plus. C'eſt aſſez, lui dis-je, je prends part à votre ſatisfaction; mais ſouffrez, je vous prie, que je me repoſe.

repose. Arethuse sortit de ma chambre, étonnée de la façon dont je recevois une nouvelle qui causoit tant de joye à toute l'Armée. Je demeurai seul avec Lascaris; je ne pouvois encore ajouter foi à ce que je venois d'apprendre. Je chargeai Lascaris d'aller dans le Camp s'informer du détail de cette Histoire; mais il revint bien-tôt me confirmer la vérité du récit d'Arethuse. Je me garderai bien de vous répeter tout ce que ma rage & mon désespoir me firent dire dans cette occasion. Pour achever de me perdre, il arriva le lendemain quelques Amazones, qui nous apprirent que la Reine revenoit à Temiscire charmée d'Alexandre, dont elle avoit obtenu tout ce qu'elle desiroit. Talestris rougissant à ce discours: il est très-vrai, dit-elle, que j'avois mandé à Temiscire que mon voyage auprès d'Alexandre avoit parfaitement réussi: pouvois-

je imaginer que le traité avantageux que je venois de conclure avec ce grand Roi donneroit matiere à une auſſi indigne Hiſtoire? Oronte devoit me connoître, & par conſéquent ne me pas croire capable de l'action infame qu'on m'attribuoit. Elle ne l'étoit pas, reprit Oronte, dans l'eſprit des Amazones, & une nouvelle confirmée par tant d'endroits pouvoit me faire imaginer, que vous aviez enfin cedé aux ſollicitations de tout votre Royaume, & que le préjugé de l'éducation l'avoit emporté ſur mon amour. Un amant croit plus aiſément ce qu'il craint que ce qui le flate. Je fus vingt fois ſur le point de me donner la mort: Laſcaris s'oppoſa toujours à mon deſſein. Déteſtant toute ſocieté, & ſurtout celle des Amazones, je réſolus d'abandonner les lieux où vous étiez, & ceux-mêmes où je pourrois entendre parler de vous. Je par-

tis la nuit, après vous avoir écrit cette fatale lettre, que je me reprocherai ſans ceſſe. Mes triſtes ſoupçons furent encore confirmés en traverſant l'Hircanie ; ces Peuples avoient penſé ſur votre voyage de la même façon que les Amazones. De l'Hircanie je paſſai dans la Parthiene, & comme un nouvel Oreſte agité des Furies, & ne pouvant trouver aucun repos dans tous les lieux où je portois mes pas, je me rendis dans les Indes chez le Roi Taxiles ; mais votre image & mon deſeſpoir m'y ſuivirent, & tous mes efforts pour vous bannir de mon ame furent toujours impuiſſans. Des Etats du Roi Taxiles je paſſai dans ceux de Porrhus le digne Rival de la gloire d'Alexandre. Perſécuté par mes cruelles penſées, & ne pouvant me fixer en aucun lieu, je pourſuivis ma courſe juſqu'aux Portes Caſpiennes : Je traverſai des déſerts remplis des monſtres les

plus terribles ; mon cruel deſtin ne me permit pas d'y trouver la mort, & parmi tant de monſtres cruels, je n'en trouvai point de plus terrible pour moi que le ſouvenir de Taleſtris. Je parcourus toutes les Indes qui ſont au-deça du Gange, & je revins enfin dans l'Aſie toujours agité de mes cruelles penſées, & ne pouvant me délivrer du trait qui me perçoit le cœur ; ce fut cette affreuſe ſituation de mon ame qui m'engagea à faire peindre ſur mes armes, la deviſe d'un cœur déchiré par les vautours, image fidelle de ce que ſouffroit le mien. A mon arrivée ſur les bords de l'Euphrate, j'appris la mort d'Alexandre, & les conteſtations qui s'élevoient entre ſes Succeſſeurs. Je me flatai que dans une pareille Guerre, je pourrois trouver cette mort que je cherchois depuis ſi long-tems. Ayant appris que Caſſander étoit un des Chefs de l'Armée qui s'aſſem-

bloit ſous les murs de Babylone, je crus que l'amitié qui avoit été autrefois entre-nous, ne me permettoit pas de prendre un autre parti que le ſien. Je tournai donc mes pas du côté de la Ville ſuivant toujours les bords de l'Euphrate. Je fus arrêté par quelques Cavaliers de votre Armée, & vous ſçavez qu'après quelques courſes que je ſoutins contre les plus vaillans Chefs de votre parti, ils me permirent de me rendre où j'avois deſſein d'aller. Caſſander me reçut avec de grands témoignages de joye, il me préſenta à Roxane, & à tous les Chefs de ſon Armée : Caſſander voulut que je partageaſſe avec lui le commandement de ſes Troupes, ce fut ce qui acheva de me rendre criminel en me donnant l'occaſion de tourner mes armes contre ma Princeſſe. Le procedé de Caſſander qui vint vous attaquer par derriere, me déplut, quoique je ne vous con-

nuſſe point, & lui ſit perdre une partie de l'eſtime que j'avois pour lui. Le ſoupçon qui ſe répandit quelques jours après qu'il avoit empoiſonné Alexandre, acheva de détruire les ſentimens que j'avois pour lui; dans ce tems-là je deſirai de voir le grand Arzace; quoique ſes chagrins lui fiſſent éviter toute ſocieté, il voulut bien recevoir ma viſite. Je m'apperçus qu'il ne pouvoit entendre proferer mon nom ſans témoigner y prendre interêt, je n'en pûs deviner la cauſe; mais la vertu de ce grand homme, & l'accueil qu'il me fit, m'inſpirerent pour lui une véritable amitié; & ce fut déſormais ſa ſeule conſideration qui me retint dans le parti de Caſſander. Arzace m'engagea à le ſuivre au rendez-vous que lui donnoit Liſimachus ſur le bord de l'Euphrate. Ce fut-là, ma belle Reine, que je vous reconnus, que j'éprouvai l'effet de votre juſte reſſenti-

ment, & que vous vites la continuation de cette ingratitude que mon erreur avoit causée. Quelles furent mes pensées lorsque je me vis échappé à votre juste indignation ! Je tombai dans une inquiétude qu'il me seroit impossible de vous exprimer ; réflechissant sur la colere que vous aviez témoignée en me voyant : comment est-il possible, disois-je, qu'étant si coupable, elle poursuive ma vie avec tant d'acharnement ? N'est-ce pas à moi à la haïr ? Mais n'importe, puisqu'elle veut ma mort, donnons-lui cette satisfaction, & offrons à son épée ce lâche cœur qui conserve encore malgré moi son image. Je changeai ensuite de pensée, & je crus qu'il me seroit honteux de périr par les coups de celle qui m'avoit indignement outragé. Mais ne voulant pas courir le risque de tremper mes mains dans votre sang, je me déterminai à quitter

des lieux ſi funeſtes à mon repos. La Bataille qui devoit ſe donner le lendemain, ne me permit pas d'exécuter ma réſolution ; vous ſçavez ce qui s'y paſſa, & comment j'évitai par la fuite d'en venir aux mains avec vous ; craignant de m'y voir forcé malgré moi, je hâtai le départ que j'avois réſolu, & j'abandonnai l'Armée de vos ennemis ſans prendre congé de perſonne. Ce fut le jour que vous me rencontrâtes au bord de cette fontaine, auprès de laquelle je m'étois endormi en attendant Laſcaris que j'avois envoyé à Babylone pour quelques commiſſions : ce fut-là, ma Princeſſe, que votre bonté & mon crime ſe manifeſterent, que vous me laiſſâtes une vie que je n'étois pas digne de perdre par vos mains ; enfin ce fut-là, que reconnoiſſant votre innocence, mes reſſentimens firent place à mon répentir. A peine vous étiez-vous

éloignée de moi que je m'abandonnai à tout mon desespoir ; je me serois sans doute donné la mort de ma propre main, si par un serment inviolable parmi les Scithes, le Prince Oroondate ne m'avoit fait promettre de ne point attenter à mes jours. Lascaris en me joignant s'apperçut du nouveau trouble qui m'agitoit, je lui en appris la cause; mais loin d'y trouver une nouvelle matiere d'affliction, il entreprit de me persuader, que je devois me trouver moins malheureux qu'auparavant. Ah ! Lascaris, lui dis-je, je suis indigne de vivre, puisque j'ai pû par mes lâches soupçons, outrager la vertu la plus pure, & l'amour le plus constant ; vous l'avouerai-je, ma Princesse, je trouvois pourtant quelque douceur à vous sçavoir innocente & fidelle : je me détestois moi-même, mais je goutois le plaisir de sentir que vous étiez digne de mon amour. Ayant

rencontré ce Bois dont vous venez de me retirer, je résolus d'y demeurer, & d'y pleurer éternellement mon crime & mon malheur: Je ne voulus pas m'éloigner davantage de vous, imaginant que je trouverois peut-être quelqu'occasion de vous être utile: j'envoyai Lascaris à la Ville la plus prochaine faire effacer la devise de mon écu, & la couleur de mes armes, il ne se passoit point de jours qu'il ne fût à votre Camp s'informer de ce qui s'y préparoît: ce fut par les avis qu'il me donna que je me trouvai à la Bataille, où j'eus le bonheur de combattre pour votre défense; il vint hier m'apprendre qu'on devoit entreprendre une action aujourd'hui pour établir vos ponts plus près de la Ville: les Dieux secondant mon dessein m'ont guidé où je pouvois vous êtes utile. Je ne vous dirai point quelles ont été mes occupations, & la vie que j'ai

menée le reste du tems ; le changement de mon visage, & l'état où vous me trouvez, vous doivent faire connoître, que je n'ai été occupé que de ma faute & de mon amour : je desirois la fin d'une vie que je n'osois abreger, & j'attendois la mort, du desespoir & du chagrin auquel je m'étois abandonné.

CASSANDRE.

Livre troisiéme du neuviéme Tome.

LA Reine des Amazones que le discours d'Oronte avoit extrêmement attendrie, alloit y répondre, mais elle n'en eut pas le tems, se trouvant déja au milieu du Camp; elle se contenta de lui présenter la main en le regardant tendrement. Ils arriverent bientôt à la tente du Prince Oroondate, où ils trouverent Artaxerxe, Lisimachus, Ptolomée, Oxiarte & Demetrius, & avec eux les Princesses Berenice, Deidamie & Barzine. Tous ces Princes appercevant Talestris vinrent avec empressement au-devant d'elle: Oroondate & Artaxerxe

Voyant en même tems Oronte, furent tellement surpris qu'ils ne sçurent ce qu'ils devoient conjecturer de cette avanture, ni de quelle façon ils devoient le recevoir. Talestris connut leur embaras, & voulant le faire cesser : vous ne voyez plus dans Oronte, leur dit-elle, ce cruel ennemi contre qui mes ressentimens m'avoient si fort animée. Je vous présente ce Défenseur de ma vie, qui dans la derniere Bataille, & dans le Combat de ce matin, est arrivé miraculeusement à mon secours. J'ai cru que de telles obligations, & un répentir capable d'effacer de plus grandes fautes que les siennes, devoient l'emporter sur ma colere. J'ai triomphé de mes ressentimens, pour gagner à votre parti un Guerrier dont la valeur n'est pas à dédaigner. La Reine avoit à peine cessé de parler qu'Oroondate vint embrasser Oronte : mon cousin, lui dit-il, je

loue les Dieux de votre retour, & du bonheur qu'ils vous procurent. Oronte recevant ſes careſſes avec reſpect alloit y répondre, lorſque le Prince Artaxerxe l'en empêcha. Cette amitié, lui dit-il, qui me fut accordée ſous le nom d'Arzace, ſera-t-elle refuſée à Artaxerxe? Liſimachus & les autres Princes s'empreſſerent à l'envi à témoigner la joye qu'ils avoient de l'arrivée d'Oronte. Ce vaillant Prince répondit comme il le devoit à cet obligeant accueil. La Princeſſe Berenice qui s'intereſſoit véritablement à lui, & par la proximité du ſang, & par l'amitié qui étoit entre Taleſtris & elle, ſe joignit à ſon cher Artaxerxe pour donner mille louanges au vaillant Oronte, & pour prendre part à ſa joye. Chacun ayant deſiré de ſçavoir le détail de cet heureux évenement, Taleſtris leur en fit le récit, non ſans rougir en faiſant l'aveu de la pitié que l'état d'O-

ronte lui avoit inſpirée, & des ſentimens qui avoient triomphé de ſon couroux. Ce récit les ayant conduits aſſez avant dans la nuit, chacun ſe retira lorſqu'il fut fini. Oronte fut loger dans la tente du Prince Oroondate.

La journée du lendemain fut deſtinée à faire avancer les machines qu'on avoit préparées pour le Siége ; Demetrius particulierement chargé de cet emploi fit connoître dès-lors une partie des grands talens qui le firent dans la ſuite ſurnommer le Preneur de Villes. Ces machines conſtruites ſur les deſſeins qu'il avoit donnés, & ces tours de bois qui égaloient la hauteur de celles de Babylone étoient d'une grande difficulté à tranſporter. Demetrius fut chargé de cet important ouvrage. Oronte voulant ſe faire connoître au Parti qu'il venoit d'embraſſer, demanda le commandement des Troupes deſtinées à

proteger ce travail. Demetrius avant d'entreprendre cette importante action, fut voir la Princeſſe Deidamie, réſolu de lui parler plus hardiment qu'il n'avoit fait juſqu'alors : Madame, lui dit-il, je ſerois indigne de l'emploi qu'on m'a donné, ſi je ne cherchois avec ſoin tout ce qui peut procurer l'avantage à notre parti ; quelque vaillans que ſoient nos ennemis ils s'oppoſeront en vain à nos efforts ſi je ſuis avoué de Deidamie, & ſi en marchant au combat, je puis me flater qu'elle prend quelqu'interêt à mon ſort & à ma gloire. Je ſuis contraint, Madame, d'avoir recours à l'interêt de notre Parti en general, puiſque je ne puis pas moi-même eſperer tant de bonté de votre part. Deidamie regardant Demetrius avec douceur : que vous êtes cruel, lui dit-elle, de perſeverer dans le deſſein de m'affliger : vous obtiendriez par votre ſeule conſideration ce

que vous me demandez au nom de votre Parti, si mon ame étoit capable d'autres sentimens que ceux de la douleur : je prends plus d'interêt à ce qui vous touche que mon état présent ne semble me le permettre; & ce que j'appelle en vous une perseverance injuste, me paroîtroit une cruelle persecution de la part de quelqu'autre : vous n'avez besoin que de votre seule valeur pour vaincre vos ennemis, & la fortune m'a toujours été si contraire, qu'elle cesseroit sans doute de vous favoriser si vous apparteniez à Deidamie. Cette gloire, répliqua Demetrius, me seroit beaucoup plus chere que la victoire, & je ne puis m'empêcher d'envier le sort d'Agis : Hélas ! continua-t-il avec un soupir, ne pourrois-je point avec plus de raison que vous, Madame, trouver injuste cette perséverance que vous accordez aux cendres de l'heureux Agis ? Que vous avez tort de vous

plaindre, lui dit Deidamie, d'une chose qui devroit faire votre consolation. Vous avez, Demetrius, la satisfaction de sçavoir, que je vous préfere à tout ce qui existe sur la terre, ne m'en demandez pas davantage, c'est tout ce que je puis pour vous dans l'état où je suis. Je vais donc, lui répondit Demetrius, à l'exemple d'Agis, chercher la mort, & non pas la victoire; c'est vous qui m'avez fait abandonner le dessein de suivre Hermione au trépas, je ne voulois vivre que pour vous; mais puisque ma vie vous est indifferente, je vais en faire un sacrifice à l'heureux Agis. Et je vous proteste, Madame, en vous disant le dernier adieu, que cette journée sera la derniere où vous serez exposée à ma cruelle persécution.

Deidamie fut troublée de la tristesse avec laquelle Demetrius lui dit ces dernieres paroles; elle se

rappella les adieux de l'infortuné Agis en ſemblable occaſion ; craignant un pareil ſort pour Demetrius, elle ne put s'empêcher de l'arrêter : Epargnez, lui dit-elle, la malheureuſe Deidamie, j'ai aſſez de ſujets de larmes ſans m'en donner un nouveau par votre mort ; ſi j'ai quelque empire ſur vous, je vous prie de conſerver une vie à laquelle je m'intereſſe. La douleur qui étoit peinte ſur le viſage de Demetrius, ſe diſſipa en partie à ces paroles : ma vie, lui dit-il, ne vaut pas une de vos larmes ; mais je la conſerverai, puiſqu'elle peut être utile à votre ſervice, & que vous me l'ordonnez. A ces mots il prit congé d'elle, charmé d'avoir vû dans ſes beaux yeux, qu'il ne lui étoit pas abſolument indifferent. Il joignit le Prince des Maſſagetes. Tout fut bientôt diſpoſé pour l'exécution de l'ouvrage qu'on méditoit.

En vain les ennemis s'opposerent à ce travail, Oronte & Demetrius les forcerent à rentrer dans la Ville ; ce ne fut toutefois qu'après un combat opiniâtre, où ces deux Princes par mille belles actions s'immortaliserent. Les tours de bois furent placées auprès des remparts, on ouvrit une profonde tranchée pour les mettre à couvert des entreprises des ennemis. Cet ouvrage achevé, & toutes les précautions prises pour s'assurer contre les sorties des Assiegés, Demetrius & Oronte retournerent au Camp. Ils reçurent de toute l'Armée les louanges qu'ils méritoient. Deidamie ne put cacher la part qu'elle prenoit à la gloire de Demetrius.

Les Princes se rendoient tous les jours chez Berenice, où s'assembloient ordinairement les autres Princesses ; c'étoit-là qu'Arzace goutoit aux pieds de sa Princesse

cette félicité si long-tems interrompue par son absence, & par sa jalousie. Demetrius y combattoit par ses soins & son assiduité le cruel souvenir qui tourmentoit sans cesse Deidamie. Oroondate s'apperçut que parmi ceux qui faisoient leur cour à la belle Barzine, le Prince Oxiarte étoit le plus empressé; quoiqu'il fût frere de Darius, il étoit encore à la fleur de son âge, & avoit en lui tout ce qu'il falloit pour plaire. Oroondate qui s'interessoit véritablement à lui, résolut de le servir auprès de Barzine. Pour cet effet il se rendit le lendemain matin chez la Princesse sa sœur. Barzine logeoit dans la même chambre. Après quelques propos indifferents : je veux, ma chere Barzine, lui dit Oroondate, que votre bouche nous confirme ce que les actions du Prince Oxiarte nous ont déja fait connoître. J'ai peine à vous pardonner de m'avoir fait un myf-

tere d'une paſſion, qui ſans doute eſt née depuis long-tems. Barzine ne put s'empêcher de rougir à ces paroles : Je ne ſerai jamais fâchée, dit-elle, que le Prince Oroondate ſoit inſtruit de ce qui me regarde, & je n'aurai jamais de ſecret pour lui ; ſi je ne lui ai point parlé du Prince Oxiarte, c'eſt pour avoir été perſuadée que l'amour qu'il eut pour moi étoit éteint depuis long-tems ; mais puiſque vous le deſirez, Seigneur, je vais vous inſtruire de ce qui m'eſt arrivé avec le Prince Oxiarte avant de vous connoître. Barzine s'arrêta à ces paroles, & ayant quelque tems gardé le ſilence, elle commença ſon Hiſtoire en ces termes :

HISTOIRE
DE BARZINE.

JE ne vous entretiendrai point des premieres années de ma vie, ni des premiers témoignages d'amour que je reçus de mon cher Memnon, le Prince Oroondate en a appris une partie dans la Perse. Je me contenterai de vous dire que Memnon étoit considerable par ses qualités personnelles, & par la grandeur de sa naissance; à vingt-quatre ans il avoit déja commandé plusieurs fois les Armées du Roi. La réputation qu'il s'étoit acquise dans les armes, & la consideration où il étoit à la Cour firent desirer son alliance à mes parens. Memnon chercha à me plaire, & je vous avouerai que je ne fus point insensible à son mérite. Le Prince Oxiat-

te qui jusqu'alors m'avoit toujours parlé en faveur de Memnon, devint lui-même amoureux de moi : vous connoissez ce Prince, ainsi vous jugerez sans peine que sa tendresse n'auroit pas été vaine si elle eût eu pour objet une personne moins prévenue d'une autre passion. Oxiarte demeura quelque tems sans me découvrir ses sentimens, il ne pouvoit se résoudre à détruire son propre ouvrage, & à desservir un homme, dont il avoit jusques-là protegé l'amour. Il estimoit Memnon, & il craignoit de déplaire au Roi qui s'étoit déclaré en sa faveur. Il auroit sans doute continué à me cacher ce qui se passoit dans son cœur, si l'absence de Memnon ne lui eût donné l'occasion de s'expliquer. Le Roi venoit de l'envoyer dans la Susienne pour soumettre quelques Villes qui s'étoient revoltées. Le Prince Oxiarte profitant de son absence, me rendoit des

soins

ſoins que l'amour ſeul eſt capable de faire imaginer : je les attribuois cependant à la proximité qui étoit entre nous, & à l'amitié qu'il avoit toujours eu pour Memnon, & pour moi. Nous trouvant un ſoir chez la Reine, le Prince qui s'apperçut que j'étois plus occupée de ma rêverie que de la converſation, s'approcha de moi : Eſt-ce l'abſence de Memnon, me dit-il, qui vous rend ſi triſte ? Quand elle me cauſeroit quelque ennui, Seigneur, lui dis-je, vous ne pourriez m'en blâmer. Le Prince prenant une de mes mains dans les ſiennes, & me regardant avec des yeux paſſionnés: ma couſine, me dit-il, Memnon eſt digne d'être heureux ; mais la fortune à laquelle vous l'avez élevé eſt au-deſſus de tout ce qu'il pouvoit légitimement eſperer. Je fus ſurpriſe d'un pareil diſcours de la part du Prince Oxiarte, qui ne m'avoit jamais parlé qu'en faveur de Mem-

non. Je vois bien, continua ce Prince, que mes dernieres paroles vous ont étonnée; mais il n'a pas été en mon pouvoir de vous cacher plus long-tems mes véritables ſentimens; vous n'avez pas voulu comprendre ce que mes yeux vous diſent depuis long-tems, & vous m'avez forcé à vous apprendre que Memnon eſt le plus favoriſé de Barzine, mais non pas celui qui l'aime, & qui la ſert avec le plus de paſſion. Je vous avoue que cette déclaration m'affligea autant qu'elle me ſurprit: je ne ſçavois comment y répondre, je n'oſois me livrer à mon reſſentiment contre le frere de mon Roi. Le Prince Artaxerxe, & la Princeſſe Pariſatis en venant nous interrompre, me tirerent de l'embaras où j'étois. Lorſque je fus rentrée chez moi, & en liberté de faire des réflexions ſur cette avanture, je n'y trouvai que des ſujets d'afflictions pour moi. Si Oxiarte eût

été moins grand & moins puissant à la Cour, le crédit de Memnon m'auroit rassurée ; je me flatois cependant qu'en faisant connoître à ce Prince que mon cœur étoit tout entier à son Rival, il changeroit de conduite à mon égard. Je reçus le lendemain une Lettre de Memnon, le Prince Oxiarte entra dans ma chambre tandis que je la lisois : je voulus resserrer cette lettre, mais Oxiarte s'y opposa en me priant instamment de lui permettre de la lire. J'y consentis facilement, n'étant pas fâchée de trouver cette occasion de lui faire connoître mes sentimens, & me flatant que c'étoit un moyen pour engager ce Prince à renoncer à une passion dont il ne pouvoit esperer aucun succès. La lettre de Memnon que je remis entre les mains du Prince Oxiarte étoit conçue en ces termes :

MEMNON A LA PRINCESSE BARZINE.

LEs marques de votre ſouvenir, ma belle Princeſſe, rendent mon éloignement trop glorieux pour avoir ſujet de m'en plaindre, & toutes les peines qu'il me fait ſouffrir ſont trop payées par cette bonté, qui fait connoître à l'heureux Memnon que vous ne l'avez pas oublié. Ce bonheur quoiqu'il puſſe ſatisfaire une ambition raiſonnable, ne peut moderer l'impatience que j'ai de vous revoir, & cette impatience ſeroit peut-être préjudiciable au ſervice du Roi mon Maître, ſi elle n'étoit fatale à ſes ennemis, & ſi elle ne me faiſoit précipiter leur défaite pour hâter mon retour. Je vous reverrai, mon adorable Princeſſe, avec l'eſpoir que vous me donnez, que mon abſence n'aura point changé ma fortune, & qu'après avoir combattu loin de vous, je n'aurai plus

rien à combattre pour être heureux.

Je connus qu'Oxiarte lisoit ces paroles avec chagrin. Oh ! Memnon, s'écria-t-il, faut-il que dans votre fortune se trouve la perte d'Oxiarte ! Ma cousine, continua-t-il, Memnon a raison d'être satisfait, & je voudrois acheter de la meilleure partie de mon sang une félicité pareille à la sienne ; plût aux Dieux que Memnon ne m'eût point prévenu dans le dessein de servir Barzine, ou que la mort me délivrât de l'horreur de la servir inutilement. Ce discours me causa une véritable affliction, & je ne fus point assez maîtresse de moi-même pour m'empêcher d'en marquer mon ressentiment : Seigneur, lui dis-je, je n'aurois jamais cru que Barzine dût être l'objet d'une pareille plaisanterie : je ne puis nommer autrement le discours que vous venez de me tenir. Ah ! Ma-

dame, me dit ce Prince, donnez un autre nom à la plus sérieuse occupation de ma vie : Barzine est l'objet de toutes mes pensées & de toutes mes actions : c'est une déclaration qui vous déplaît, mais j'y suis forcé par la violence de mon amour. Seigneur, lui dis-je, en l'interrompant, je suis peu digne de l'honneur que vous me faites, & vous ne pouvez oublier que vous avez vous-même travaillé au bonheur de Memnon. J'ai servi Memnon auprès de vous, repartit le Prince, tandis que je l'ai pû sans agir contre moi-même, & vous devez juger de la violence de ma passion, puisqu'elle m'oblige à traverser la fortune d'un homme que j'ai toujours véritablement aimé ; mais je n'ai jamais cru que son mérite dût empêcher tout autre d'avoir des yeux pour Barzine, & vous ne devez pas trouver étrange que j'employe pour moi-même l'ardeur

avec laquelle je servois autrefois cet ami : je vous parlerai plus modestement d'Oxiarte, que je ne faisois alors de Memnon, ma passion & les services que je tâcherai de vous rendre, feront les seuls avantages que je veux avoir sur lui. Seigneur, lui dis-je, je ne puis vous cacher, qu'un pareil changement m'étonne & m'afflige : voulez-vous détruire votre propre ouvrage, & une inclination que vous avez vous-même favorisée ? Jusqu'ici, répliqua Oxiarte, j'ai agi comme un homme sans passion, ou comme un homme qui en étoit le maître ; mais toute ma résistance n'a servi qu'à la rendre plus violente, & plus impérieuse. Enfin, belle Barzine, il n'est plus en mon pouvoir de m'empêcher de vous aimer. Mais, Seigneur, lui répartis-je, outrée de déplaisir, que pouvez-vous esperer d'une personne de qui l'engagement ne vous est pas in-

connu ? La gloire d'être aimée du frere de mon Roi, ne changera point mes ſentimens pour Memnon. Je vous le répete, me dit ce Prince, je ne prétends point me prévaloir de l'avantage d'être le frere de Darius, mes ſervices & ma paſſion ſeront les ſeuls moyens que j'employerai pour triompher de mon Rival; ſouffrez que je vous aime, & que je vous le témoigne, c'eſt tout ce que je vous demande. En vain je voulus combattre ſa réſolution, rien ne put l'en faire changer, & depuis cette converſation il me parla de ſon amour toutes les fois qu'il en eut l'occaſion, ce fut toujours avec autant de reſpect que j'en aurois pû exiger du moindre des Perſes; & j'avouerai que ſi mon cœur n'eût été prévenu en faveur de Memnon, je n'aurois pû être inſenſible à une pareille conduite, & aux ſoins qu'il me rendoit.

Memnon après avoir soumis les Rebelles revint à la Cour ; le Roi lui fit l'accueil que méritoient ses services ; je le reçus comme un amant qui m'étoit infiniment cher, & que l'aveu du Roi & de mes parens m'autorisoit à aimer. Memnon comptoit ne pas desirer plus long-tems à conclure notre mariage ; mais Darius étant sur le point de partir pour aller faire la guerre au Roi des Scithes, il se vit obligé à remettre cet hymen à la fin de la Campagne. Je ne voulus point lui apprendre l'amour du Prince Oxiarte ; ce Prince l'en instruisit lui-même d'une façon assez extraordinaire ; l'ayant trouvé au lever du Roi, après quelques momens d'une conversation indifferente, il le fit passer dans un cabinet. Vous serez sans doute étonné, brave Memnon, lui dit-il, de ce que j'ai à vous apprendre : j'ai voulu que ce fût de ma bouche plutôt

que de celle de tout autre, que vous fussiez instruit des torts que j'ai avec vous. Il est trop vrai, Memnon, j'aime Barzine ; les Dieux me sont témoins que l'amitié que j'ai pour vous, & la considération des services que vous avez rendus à l'Etat, m'ont fait tout entreprendre pour surmonter une passion qui vous offense ; si je pouvois sans mourir m'empêcher d'aimer Barzine, je le ferois pour l'amour de vous ; mais puisque cet effort est au-dessus de mes forces, souffrez pour votre Rival celui qui fut toujours votre ami, & qui malgré l'intérêt de sa passion ne peut cesser de l'être. Memnon accablé par cet aveu fut long-tems sans avoir la force de lui répondre. Il avoit toujours été particulierement attaché au Prince Oxiarte ; ainsi il ne pouvoit le connoître pour son Rival sans un mortel chagrin. Mon courage, Seigneur, lui dit-il, n'est

point à l'épreuve de ce que je viens d'entendre ; puis-je n'être pas surpris, qu'un Prince à qui je suis redevable de mon bonheur, & dont je croyois avoir mérité la protection par mon zéle pour sa personne, change tout à coup de sentiment, & travaille aujourd'hui à ma perte, en songeant à m'ôter un bien que je tenois de lui & des bontés du Roi, beaucoup plus que de mon propre mérite ? Non, je ne puis m'empêcher de m'affliger, de ce que la fortune me donne le seul Rival que je pouvois craindre, & le seul qui pouvoit triompher de moi par toutes sortes d'avantages. Je ne puis, Seigneur, rien disputer contre vous ; cependant je ne puis vous céder Barzine sans mourir, & si ma vie est contraire à votre satisfaction, je sçaurai vous la donner avec ce même courage qui me l'a fait hazarder tant de fois pour votre service. Oxiarte fut touché de ces pa-

roles, mais elles ne purent le faire renoncer à sa passion. Je ne prétends point, lui dit-il, que ma naissance me donne aucun avantage sur vous; de pareils titres sont au-dessous de votre vertu: je ne vous disputerai Barzine, que par mes services, & par mon amour: j'entreprends aujourd'hui avec peu d'espoir, ce que vous avez justement & heureusement obtenu, la victoire est à vous lorsque je commence à combattre, & le cœur de Barzine s'est rendu à l'amour & au mérite de Memnon; ainsi vous voyez que ma fortune est aussi déplorable que la vôtre est glorieuse, & qu'un pareil Rival qui ne peut cesser d'être votre ami mérite bien plus votre pitié que votre ressentiment. Le Roi entrant dans le cabinet où étoient Oxiarte & Memnon, interrompit cette conversation. Memnon livré à une profonde tristesse, s'échappa dans la foule des

Courtiſans, & ſe rendit dans ma chambre ; à la triſteſſe que je remarquai ſur ſon viſage, j'en devinai aiſément le ſujet. Il me fit part de la converſation qu'il venoit d'avoir avec le Prince Oxiarte : Belle Barzine, ajouta-t-il, ſi ce Prince ne veut combattre contre moi que par ſon amour & par ſes ſervices, dois-je craindre qu'il m'ôte ce que je tiens de votre ſeule bonté? Dans un autre tems, lui repartis-je, j'aurois peine à vous pardonner un pareil ſoupçon : je ſçaurai rendre au Prince Oxiarte ce que je dois au frere du Roi, & quand pour ſervir ſon amour il employeroit ſon autorité, & celle de Darius, il ne réuſſiroit pas à vous enlever le cœur de Barzine. Cette aſſurance, reprit Memnon, ſuffit pour calmer mes craintes, & je ne me plaindrai plus de ma deſtinée. Il eut envie de preſſer la concluſion de notre mariage, mais réflechiſſant qu'il avoit dit au

Roi qu'il n'y penſeroit qu'au retour de la Campagne, il imagina qu'une pareille précipitation pourroit déplaire au Prince Oxiarte, & l'obliger à ſortir des bornes de la modération qu'il s'étoit preſcrite ; il s'en tint donc à ſon premier projet ; ſouvent Oxiarte & lui ſe rencontroient chez moi, je traitois ce Prince avec beaucoup de reſpect, & Memnon comme j'avois toujours fait avant qu'Oxiarte y prît interêt. Ce Prince me faiſoit ſouvent des plaintes de cette difference que je mettois entre lui & Memnon ; mais c'étoit toujours ſans emportement & ſans manquer à la Loi qu'il s'étoit impoſée. Son aſſiduité auprès de moi en fit enfin ſoupçonner le motif, ſa paſſion fut bientôt ſçue de toute la Cour. Le Roi parut l'apprendre avec chagrin, & témoigna à ce Prince que c'étoit lui déplaire que de traverſer un homme dont il avoit favoriſé

l'amour, & dont il vouloit reconnoitre les services. Seigneur, lui répondit Oxiarte, il faut vous en prendre aux charmes de Barzine qui ont triomphé de ma résistance; mais cet amour ne doit point allarmer votre Majesté, puisque je ne chercherai jamais à le satisfaire par aucun moyen qui ne fût même approuvé de Memnon, & l'émulation qu'un Rival tel que moi doit donner à Memnon ne peut être qu'utile à votre service, je chercherai moi-même à me rendre aussi considerable & aussi utile à l'Etat que peut l'être Memnon. Vous n'avez pas besoin de ce motif, lui repartit le Roi, pour chercher la gloire, & les Perses ne vous considerent pas moins par votre vertu que par votre naissance; mais l'interêt de votre passion ni de la mienne propre ne me feront jamais oublier ce que je dois à Memnon, & que je lui ai promis de le favoriser

dans l'amour qu'il a pour Barzine. Seigneur, répliqua le Prince, je ne demande à votre Majesté que la permission de servir Barzine, & je lui proteste que cette grace ne produira jamais d'effets qu'elle ait sujet de désaprouver. Je ne prétends point, lui dit le Roi, gêner vos inclinations ; mais vous ne trouverez pas étrange que je laisse à Barzine la liberté de suivre les siennes. Telle fut la conversation du Roi & du Prince son frere. Oxiarte vint lui-même m'en faire part.

Cependant tout se préparoit pour la Guerre qu'on alloit faire au Roi des Scithes. Le Roi voulut mener à cette expédition toute sa famille, & sa nombreuse Cour. Oxiarte s'adressant à Memnon en ma présence : Memnon, lui dit-il, le tems approche où nous allons disputer Barzine par des voyes permises & honorables. Seigneur, lui répondit Memnon, je ne veux ni ne dois

rien disputer contre vous ; mais puisque vous le trouvez bon, je vous suivrai dans les occasions que la Guerre vous présentera, & je tâcherai de ne rien faire qui me rende indigne de votre estime, & de celle de Barzine. Nous partîmes le lendemain de cette conversation : je ne vous ferai point le détail de la magnificence avec laquelle le Roi marcha à cette Guerre. Ce fut dans cette expedition que le Prince Artaxerxe porta ses premieres armes. Oxiarte voulut que Memnon partageât avec lui le commandement de la Cavalerie. Après plusieurs jours de marche nous passâmes l'Araxe ; à peine étions-nous campés au-delà du fleuve, que nous apprîmes que le Roi des Scithes marchoit à nous : vous sçavez, Seigneur, tous les combats qui se donnerent dans ces commencemens ; si vous vous y signalâtes par mille exploits, le

Prince Artaxerxe n'y acquit pas une moindre réputation. Oxiarte & Memnon piqués d'une génereuse émulation y firent à l'envi les plus belles actions. Vous vous souvenez sans doute d'un combat de Cavalerie qui fut très-sanglant. Je ne l'ai point oublié, dit le Prince Orcondate, ce fut dans cette occasion que je reçus ma premiere blessure. Les Troupes, reprit Barzine, étoient déja mêlées de part & d'autre avec beaucoup d'acharnement, lorsque le Prince Oxiarte joignant Memnon qui combattoit avec beaucoup de valeur : Memnon, lui dit-il, voyez-vous cet étendart rouge au milieu des Scithes, c'est-là que nous devons aller chercher Barzine ou la mort, marchons & voyons à qui de nous deux la fortune sera favorable ; en achevant ces mots il se jetta l'épée à la main parmi les Scithes ; Memnon animé de quelque ressentiment par un pareil défi,

s'élança au milieu des ennemis avec une impétuosité pareille à la sienne : ils devoient sans doute trouver l'un & l'autre la mort dans cette occasion ; mais la fortune seconda leur témerité. Les Perses animés par un tel exemple rompirent les Scithes en cet endroit. Celui qui portoit l'étendart fut abbatu de deux coups qu'il reçut en même tems du Prince Oxiarte & de Memnon ; d'abord que Memnon s'apperçut qu'Oxiarte avoit saisi l'étendart ainsi que lui, il le lâcha : Seigneur, lui dit-il, cet étendart vous appartient, il me suffit de l'honneur de vous avoir secondé. Non, Memnon, lui répondit Oxiarte, je ne vous ravirai point la gloire que vous méritez, & je suis content de pouvoir la partager avec vous. A ces mots il remit l'étendart entre les mains d'un de ceux qui les suivoient, & ils se précipiterent l'un & l'autre dans de nouveaux

périls. Souvent le Roi les blâma d'une valeur qui sembloit tenir de la témerité; mais il ne put corriger le Prince Oxiarte qui avoit entrepris de surpasser Memnon, & de le faire périr dans les dangers où son exemple le précipitoit chaque jour. Memnon modeste dans ses discours lui cédoit toujours par respect; mais lorsqu'il étoit question d'agir, il lui disputoit toujours constamment la gloire d'avoir fait tomber le plus d'ennemis sous ses coups. Cependant ils me voyoient tous les jours l'un & l'autre, & le Prince Oxiarte me témoignoit sa passion d'une façon si respectueuse & si obligeante, que si je n'avois été entierement prévenue pour son Rival, je n'aurois pû y être insensible; mais j'avois donné toute ma tendresse à Memnon, & rien n'étoit capable de changer les sentimens que j'avois pour lui.

Je le fis bien connoître au Prin-

ce Oxiarte un jour que je me trouvai ſeule avec lui : Seigneur, lui dis-je, je ne puis être inſenſible aux preuves de votre affection ; mais mon reſpect & mon eſtime ſont les ſeuls témoignages que vous recevrez de ma reconnoiſſance : mon cœur eſt tout entier à Memnon, & rien ne peut me faire manquer à la fidélité que je lui ai promiſe ; je ſerois indigne de votre eſtime, ſi oubliant tout ce que le génereux Memnon a fait pour moi, je pouvois le trahir aujourd'hui. Je ſens combien vous m'honorez en daignant me préferer à tant d'autres Princeſſes ; mais je ſens que je ſuis incapable d'une lâche inconſtance. Ah ! s'écria le Prince, que ces ſentimens de reſpect ſont cruels pour Oxiarte : Ah ! Madame, daignez me cacher mon malheur, & ſongez que je ne puis vivre, ſi je perds l'eſperance d'être aimé. A ces mots ce Prince emporté par ſa

passion me prit la main, & la baisa malgré moi avec transport. Memnon entra chez moi dans ce moment; quoiqu'il ne dût point douter de la sincerité de mes sentimens, je fus si fâchée qu'il eût été témoin de l'action du Prince Oxiarte, que je ne pûs m'empêcher de rougir en le voyant. Ne rougissez point, Madame, me dit Memnon, le Prince Oxiarte mérite bien qu'on lui accorde dans le commencement de son amour, des faveurs que Memnon n'oseroit prétendre après plusieurs années de service. Ces paroles qui m'étonnerent de la part de Memnon, m'obligerent à me justifier. Ce que je n'accorde point à Memnon, lui dis-je, ne seroit réservé pour personne, & c'est par d'autres marques que je voudrois témoigner au Prince Oxiarte le respect que j'ai pour lui, que par une liberté qu'il a prise malgré moi. Memnon parut satisfait de ces pa-

roles ; mais Oxiarte en fut outré de dépit. Memnon eſt digne, me dit-il, de l'empire qu'il a ſur votre eſprit, & ſa fortune ne ſeroit pas aſſez grande ſi vous ne preniez le ſoin de lui faire voir en ma préſence combien vous l'aimez : Oui, Memnon, ajouta-t-il, c'eſt ſans ſon aveu que l'indiſcret Oxiarte a baiſé la main de Barzine, tel eſt mon triſte ſort, je ſuis obligé de travailler moi-même au repos de mon Rival. A ces mots il ſortit de ma chambre ſans attendre de réponſe, & je fus pluſieurs jours ſans le revoir. Juſques-là il avoit conſervé pour Memnon beaucoup d'eſtime, & même un reſte d'amitié ; mais depuis ce moment, ſa jalouſie s'étant accrue, il l'évita avec ſoin, & ne lui donna plus que des marques d'une véritable haine. Toute la Cour & le Roi lui-même s'apperçurent de ce changement. Le Roi voulut en vain remettre l'eſprit de ſon frere à cet égard, ſa jalouſie l'emporta

ſur tout autre ſentiment : la colere qu'il avoit témoigné contre moi fut plus facile à calmer, & il revint me voir plus ſouvent que jamais. Ce fut quelques jours après ce que je viens de vous raconter que vous attaquâtes notre Camp pendant la nuit, & que vous nous fites voir dans notre Vainqueur un Prince généreux, digne de la belle Statira ; mais comme je ne dois m'attacher qu'à ce qui me regarde particulierement, il faut paſſer légerement ſur les évenemens de cette Guerre, où Memnon & le Prince Oxiarte ſe ſignalerent à l'envi ; l'un & l'autre paſſoient auprès de moi tout le tems que leurs employs Militaires pouvoient leur donner, toutesfois c'étoit avec un ſuccès bien différent : j'étois ſenſible aux ſoins du Prince Oxiarte, je rendois juſtice à ſon mérite ; mais j'étois inébranlable dans les ſentimens que j'avois pour Memnon, & les obſtacles qui
s'oppoſoient

s'oppoſoient à notre union ne faiſoient qu'augmenter la tendreſſe que j'avois pour lui. Le Prince Oxiarte à qui je ne cachois point ce qui ſe paſſoit dans mon cœur en ſentoit redoubler ſa haine pour ſon Rival. Il ne perdoit aucune occaſion de lui en donner des marques; Memnon avoit trop de reſpect pour le frere de ſon Roi pour en témoigner ſon reſſentiment. Tandis qu'ils étoient en ces termes l'un & l'autre, Memnon partit un jour avec ſix cens chevaux pour aller reconnoître les ennemis: oubliant ſa prudence ordinaire, il s'engagea ſi avant, qu'il ſe vit tout à coup attaqué par deux mille chevaux; malgré ſa valeur, & les efforts qu'il fit en cette occaſion, il eut ſans doute péri dans ce combat inégal: ſi le Prince Oxiarte qui s'étoit mis en campagne avec deux mille chevaux, ne fût arrivé dans cet endroit. Un des Cavaliers de la Troupe

de Memnon l'inſtruiſit de ce qui ſe paſſoit. Oxiarte ne put s'empêcher de ſe réjouir du malheur de ſon Rival, & ſon premier deſſein fut de laiſſer à la fortune le ſoin de l'en défaire ; ſa grandeur d'ame & ſa génerosité naturelle lui firent bien-tôt condamner un pareil ſentiment. Oh ! fortune, s'écria-t-il, devois-tu guider mes pas au ſecours de mon Rival ; en achevant ces mots il fit ſonner la charge, & fondit ſur les Scithes avec tant d'impétuoſité, que Memnon & les reſtes de ſa Troupe furent bien-tôt dégagés. Ce ne fut pas ſans chagrin que Memnon ſe vit redevable de la vie à ſon Rival ; ne voulant pas ſe montrer ingrat dans une pareille occaſion, il s'avança au-devant du Prince Oxiarte : Seigneur, lui dit-il, ma vie eſt à vous ; mais avant cet effort de votre génerosité, elle ne vous appartenoit pas moins, & j'ai toujours fait gloire de l'expoſer pour

votre ſervice. Oxiarte qui ne pouvoit ſe réjouir de ce qu'il venoit d'entreprendre contre ſes propres interêts, tourna ſes pas d'un autre côté ſans lui répondre. Memnon de retour au Camp vint me voir. Par le récit de cette avanture, il augmenta l'eſtime que j'avois pour le Prince Oxiarte, mais il me cauſa un vrai chagrin en me faiſant connoître par-là que ce Prince perſéveroit dans ſon amour pour moi, & dans ſa haine pour Memnon. Ce dernier étoit ſi ſenſible à cette marque de génerosité du Prince Oxiarte qu'il ne ceſſoit d'en témoigner ſa reconnoiſſance, & s'il n'eût été queſtion que de céder tout autre choſe que ſa Maîtreſſe, il n'auroit pas balancé un moment; le Prince loin de vouloir recevoir ſes remerciemens, l'évitoit avec plus de ſoin qu'auparavant, ou lui témoignoit encore plus d'averſion; je ne pûs m'empêcher de faire connoître à

Oxiarte combien j'avois été touchée du ſecours qu'il avoit donné à Memnon, & combien j'admirois une pareille grandeur d'ame. Ce Prince me répondit froidement qu'il n'avoit pas crû par-là me rendre un ſervice qui dût lui mériter un pareil remerciement. Je n'ai eu, ajouta-t-il, d'autre intention que de combattre les Scithes nos ennemis, je ſuis fâché de n'avoir pas laiſſé dans cette occaſion une vie dont vous faites ſi peu de cas, & que vous eſtimez trop heureuſe de pouvoir être employée à la conſervation de celle de mon Rival. Seigneur, lui dis-je, une pareille opinion eſt bien injuſte; pouvez-vous penſer que Barzine faſſe peu de cas de votre vie & de votre perſonne? Je vous honore comme je le dois, mais il n'eſt pas en mon pouvoir d'avoir pour vous d'autres ſentimens que ceux du reſpect & de l'amitié. Eh bien, Madame, me ré-

partit Oxiarte, il faut détruire les obſtacles qui s'oppoſent à mon bonheur : je ſuis las de combattre ſans ceſſe contre moi-même, & je céde enfin à mon deſeſpoir ; il ſortit de ma chambre en achevant ces mots ; il rencontra Memnon un inſtant après, il lui tendit la main avec un viſage qu'il n'avoit plus pour lui depuis long-tems : voulez-vous bien, lui dit-il, que j'aye quelques momens de converſation avec vous ? Memnon fut ſurpris de ce diſcours, mais diſſimulant ſon étonnement : ſerois-je aſſez heureux, Seigneur, lui dit-il, pour que mon Prince voulût employer pour ſon ſervice une vie que je tiens de lui ? Oxiarte ſans lui répondre le conduiſit hors du Camp; s'arrêtant alors après avoir quelque tems regardé Memnon ſans parler : vous allez ſçavoir, lui dit-il, le ſujet de l'entretien que je vous ai demandé, & à quel uſage j'ai ré-

ſervé cette vie que j'ai défendue au péril de la mienne. Lorſqu'une malheureuſe paſſion m'attacha malgré moi à Barzine, je vous promis de ne me ſervir ni de mon rang ni de mon crédit, je vous ai tenu exactement parole, je veux perſéverer juſqu'à la fin dans cette égalité que j'ai réſolu d'obſerver entre nous à cet égard ; mais puiſque juſqu'ici j'ai inutilement aimé Barzine, & que la victoire que vous remportez ſur moi ne me laiſſe aucune eſperance, il faut, Memnon, qu'en triomphant de mon repos, vous triomphiez auſſi de ma vie. Croyez que je ne me ſuis porté à cette réſolution contre vous, que dans une extrêmité où ma vie n'eſt plus fondée que ſur la perte de la vôtre ; c'eſt ici la derniere action que nous faiſons pour Barzine, elle ſera le prix du Vainqueur, & la victoire donnera au plus heureux ce que pendant la vie de ſon Rival

ſes ſervices ne pouvoient jamais lui accorder. En achevant ces paroles Oxiarte mit l'épée à la main. Memnon après avoir écouté ſon diſcours ſans donner aucune marque d'étonnement, lui répondit : Vous avez raiſon, Seigneur, de vouloir m'ôter une vie que je tiens de vous, puiſqu'elle eſt nuiſible à vos prétentions ; je ne puis, ni ne veux la défendre contre le frere de mon Roi. Si vous deſirez ma mort, contentez-vous, Seigneur, percez un cœur où regne Barzine, ce cœur qui attire votre haine par ſon ambition ; mais ne cherchez point à me noircir par une ingratitude de laquelle je ne ſerai jamais capable. Quoi ! reprit Oxiarte, Memnon voit ſon ennemi mortel qui le défie au combat, & il n'a pas l'aſſurance de défendre ſa vie contre lui ? Je n'ai jamais montré de crainte, répartit Memnon, dans des périls ſans doute auſſi grands que celui-ci, je

n'aurois pas été prévenu ſi la fortune m'eût donné un autre ennemi, & j'avois déja reçu de vous des offenſes que tout autre que le frere de Darius auroit peut-être lavées de ſon ſang. Vous êtes diſpenſé de toutes ces conſiderations, lui dit Oxiarte en l'interrompant, & le Roi ne pourra vous blâmer quand il ſçaura que c'eſt moi qui vous ai forcé au combat : ſongez que c'eſt le ſeul moyen de vous acquitter de cette obligation que vous croyez m'avoir. Je vous ferai donc éternellement redevable, répliqua Memnon, puiſque je ne répandrai jamais un ſang ſacré pour moi, & pour la conſervation duquel je donnerai toujours juſqu'à la derniere goute du mien. Si l'amour de la vie, ajouta le furieux Oxiarte, ſi l'honneur ne vous touche plus, tâchez du moins de défendre Barzine que je ſuis réſolu de vous ôter. Je vous cede Barzine,

lui répliqua Memnon, en vous cédant la vie avec elle; mais tant que je vivrai, je ne renoncerai ni à mon amour, ni à mes prétentions sur son cœur. Ah! s'écria le Prince Oxiarte, quel indigne Rival les Dieux m'ont-ils opposé! Ne crains-tu point, continua-t-il, en regardant Memnon, que je ne te deshonore parmi les Perses? Je le craindrois, lui répondit Memnon, si ma patience à me soumettre à tant d'injures ne prouvoit encore mieux mon respect pour le Roi, & la véritable affection que j'ai pour lui, que les services que j'ai pû lui rendre jusqu'à présent: vous me connoissez assez vous-même, Seigneur, pour ne pas croire que la crainte soit le motif qui me conduit dans ce moment: vous m'avez vû affronter la mort sans frayeur, & donner mon sang avec joye pour vous & pour les vôtres: j'avoue que je m'étois flaté d'avoir

mérité par-là un traitement different de celui que j'éprouve, & que je n'aurois jamais pensé que le Prince Oxiarte, non content de traverser un amour qu'il avoit lui-même favorisé, m'accablât des plus sanglans outrages, & voulût m'arracher une vie qui fut toujours entierement à lui. Ces paroles obligeant Oxiarte à réflechir sur lui-même, il eut honte de son emportement : j'en ai sans doute trop fait, dit-il à Memnon, mais je n'ai pas été maître de mes mouvemens, je tâcherai de les mieux regler à l'avenir ; en proferant ces mots il remit son épée dans le foureau, & s'éloigna promptement de son Rival. Memnon pénetré de douleur de cette avanture fut se renfermer dans sa tente, & eut la discretion de ne parler à personne de ce qui venoit de se passer. Le Prince Oxiarte accablé par un amour malheureux qui lui faisoit commettre

des fautes qu'il se reprochoit sans cesse, tomba dangereusement malade; ce Prince étoit si generalement aimé que toute l'Armée s'affligea de cet accident; le transport qui lui prit bien-tôt fit connoitre à tout le monde que l'amour caussoit tout son mal; il proferoit à tout moment dans ses réveries le nom de Barzine. Darius qui cherissoit ce Prince s'affligeoit avec excès de ne pouvoir lui donner le seul secours qui pouvoit le sauver. Il m'avoit promise autentiquement à Memnon, & l'interêt d'un frere si cher ne pouvoit l'engager à manquer à sa parole. Je fus avec ma mere visiter le Prince Oxiarte dès les premiers jours de sa maladie; ce Prince se trouvant en ce moment avec toute sa connoissance, me regarda avec des yeux languissans: belle Barzine, me dit-il, je meurs pour vous, & j'abandonne un bien à Memnon que par la sin-

cerité de mon amour, j'avois ſans doute autant mérité que lui. Non, Seigneur, lui dis-je, vous ne mourrez point pour Barzine, & il vaudroit mieux qu'elle ne fût jamais venue au monde, que de cauſer un tel dommage à ſon Pays. Ma mort eſt peu conſiderable, reprit le Prince, & je la reçois ſans regret puiſqu'elle vous eſt favorable, elle va vous délivrer de mes importunités. Ah! Seigneur, lui repartis-je, pouvez-vous me tenir un pareil langage, je prends trop d'interêt à vos jours pour que l'état où vous êtes ne ſoit pas un ſuplice pour moi. Le Prince qui me vit verſer quelques larmes en proferant ces paroles fut attendri, & plus ſatisfait qu'il ne l'avoit été depuis long-tems; les Medecins l'empêcherent de me répondre, & l'obligerent à garder le ſilence. Je rendis pluſieurs autres viſites à ce Prince pendant le cours de ſa ma-

ladie ; Memnon loin de le trouver mauvais étoit le premier à m'en presser; il voulut lui-même se présenter chez Oxiarte ; ce Prince refusa de le voir : si Memnon est généreux , disoit-il , il doit se contenter de sa victoire sans venir m'insulter dans mon malheur, dites-lui qu'il reste tranquile,qu'il apprendra bien-tôt les nouvelles de ma mort. Ces paroles qui furent rapportées exactement à Memnon , le pénétrerent d'une veritable affliction. La maladie du Prince augmentant tous les jours , les Medecins desespererent de sa guerison , ce fut alors que le Roi témoigna une douleur que tout son courage ne pouvoit vaincre. Memnon qui lui étoit véritablement attaché ne put le souffrir plus longtems dans cet état,il se rendit sur le champ chez le Prince Oxiarte , & entra dans sa chambre malgré tous ceux qui voulurent l'en empêcher. Ce Prince tourna la tête

de l'autre côté en le voyant, & témoigna combien sa vûe lui étoit désagréable. Au nom des Dieux, Seigneur, lui dit Memnon, & au nom de Barzine, ne me regardez plus comme un ennemi, je ne viens point ici pour triompher de vous par les avantages que la fortune a donnés à mon amour; je viens au contraire pour vous abandonner toutes mes prétentions, enfin pour vous céder Barzine dont vous êtes plus digne que moi: Oui, Seigneur, guérissez, & soyez sûr qu'elle ne vous sera plus disputée. Et que fera Memnon, répliqua le Prince, s'il perd Barzine? Il mourra, lui répondit Memnon, il est juste qu'il perde la vie plutôt que de laisser celle du Prince Oxiarte plus long-tems en danger. Ah! s'il faut mourir, s'écria ce Prince, je sçaurai renoncer à la vie aussi bien que vous, & le remede que vous m'offrez est plus cruel

que le mal que vous voulez me faire éviter. Si j'en avois de plus doux, lui répondit Memnon, je m'en ſervirois pour vous plaire ; comme je n'en connois point d'autre, trouvez bon que j'employe celui qui eſt en mon pouvoir. A ces mots il ſortit de la chambre du Prince ſans attendre de réponſe, & montant ſur le champ à cheval, il s'éloigna promptement de l'Armée. Un de ſes Gens vint m'apporter une lettre de ſa part conçue à peu près en ces termes :

MEMNON
A LA PRINCESSE BARZINE.

JE vous quitte, ma Princeſſe, puiſque ma cruelle deſtinée me l'ordonne, je ne puis plus long-tems vous diſputer contre le frere de Darius mourant pour vous. Je dois ce ſacrifice aux bontés de mon Roi : ne croyez pas cependant que je renonce à vous

posseder sans renoncer en même tems à la vie ; je vais mourir, mais ce sera loin de vous pour ne point troubler par mon trépas la félicité de mon Rival, & celle à laquelle vous êtes destinée avec un Prince digne de vous.

Ma douleur fut si violente à la lecture de cette lettre que je pensai y succomber ; mes freres monterent sur le champ à cheval pour marcher sur les traces de Memnon, & pour être plus certains de le ramener, ils m'obligerent à lui écrire ces mots :

BARZINE
A MEMNON.

JE ne vous pardonnerai jamais l'injure que vous me faites si vous ne la réparez par votre retour, & je ne regarderai jamais que comme un effet de votre ingratitude & de votre oubli, ce que le devoir ne pouvoit exiger de

vous; vivez & revenez promptement ſi vous voulez que je vive; & pour être fidele, & reconnoiſſant à Darius, ne ſoyez point cruel, & infidele à Barzine.

Je ne vous redirai point quelles furent mes plaintes & mes regrets pendant l'abſence de Memnon; tandis que je paſſois une nuit terrible, abandonnée aux larmes & au déſeſpoir, le Prince Oxiarte eut une criſe ſi violente qu'avant le jour il ſe trouva hors de danger. Ce changement ſubit fut encore moins ſurprenant que celui qui ſe paſſa dans ſon ame. Ce Prince avoit été ſi ſenſible au génereux procedé de Memnon, qu'il avoit formé ſur le champ la réſolution de triompher d'une paſſion qui faiſoit ſon malheur, & celui de gens qu'il avoit aimés. Le Roi qu'on avoit informé du retour de ſa ſanté vint avec empreſſement s'en réjouir avec lui:

Seigneur, lui dit ce Prince, le voyant approcher de ſon lit, les Dieux en me rendant la ſanté m'ont auſſi rendu la raiſon : Memnon pour vous prouver ſon reſpect & ſon affection m'a cédé Barzine ; je n'abuſerai point d'un pareil ſacrifice. Le Roi fut tranſporté de joye à ce diſcours. Ah ! mon frere, lui dit-il, ſi un pareil triomphe ſur vous-même eſt poſſible, qu'il vous comblera de gloire, & que vous me donnerez de ſatisfaction? N'en doutez point, Seigneur, répliqua Oxiarte, mon parti eſt pris ſans retour.

Tandis qu'il parloit de la ſorte, Artabaſe entra dans la chambre, & leur apprit le départ de Memnon ; il leur montra la lettre que j'en avois reçue la veille. Le Roi parut pénetré d'une veritable affliction en la liſant. Que je meure plutôt moi-même, s'écria le Prince Oxiarte, que de cauſer la perte du brave Memnon : Seigneur, conti-

nua-t-il, en s'adressant au Roi; faites, je vous suplie, courir après lui, & qu'on l'assure que j'abandonne mes prétentions sur Barzine sans en mourir. Le Roi fit sur le champ monter plusieurs personnes à cheval; le Prince Artaxerxe se mit à leur tête, & marcha sans perdre de tems sur les pas de Memnon. Artabase vint tarir mes larmes en m'apprenant ce qui se passoit. Cependant Memnon qu'une nuit obscure avoit empêché de s'éloigner beaucoup de nous fut joint par mes freres à la pointe du jour. Quoi! Memnon, lui dit Hidaspe, vous nous abandonnez ainsi? Comment si vous aimez Barzine êtes-vous capable d'un si étrange changement? Si je l'aimois moins, répondit Memnon, & si je pouvois sans mourir la voir dans les bras de mon Rival, je ne fuirois pas mon Païs & mes Amis. Vous ne les quitterez point, reprit Hidaspe, & si nos

prieres, & celles de ma sœur ne sont pas capables de vous retenir, nous vous suivrons du moins partout. A ces mots, il lui présenta le billet que je lui avois écrit. Memnon ne put le lire sans le moüiller de ses larmes. Ah! Barzine, s'écria-t-il, que je suis infortuné, puisqu'il ne m'est pas permis de jouir de la félicité à laquelle votre bonté m'élevoit. Hélas! que n'ai-je succombé dans les périls où le Prince Oxiarte m'exposoit pour l'amour de vous? La pitié de Barzine, continua-t-il, en s'adressant à mes freres, est désormais inutile pour moi : la parole que j'ai donnée au Prince Oxiarte ne me permet plus de la revoir. Quoi! lui répliqua Hidaspe, vous ferez si peu de cas de notre amitié, & des prieres de Barzine? Hélas! reprit Memnon, rien ne vous prouve mieux l'excès de mon malheur. J'ai toute ma vie obéï à Barzine dans les choses les plus difficiles, &

je ſuis maintenant forcé à lui déſobéir dans ce qu'elle ne m'ordonne que pour mon propre avantage. Tandis qu'il parloit de la ſorte, le Prince Artaxerxe & ceux qui le ſuivoient arriverent en ce lieu. Ah! Seigneur, lui dit Hidaſpe, que votre préſence & votre autorité nous ſont néceſſaires auprès d'un homme qui ne veut plus nous reconnoître. Les nouvelles que je lui apporte, répondit le Prince, auront plus de crédit que nos diſcours. A ces mots s'adreſſant à Memnon, il lui apprit le changement du Prince ſon oncle, & tout ce qui s'étoit paſſé en cette occaſion. Memnon ne pouvant encore ajouter foi à une avanture auſſi heureuſe pour lui, ne put s'empêcher de reprendre avec le Prince Artaxerxe le chemin du Camp. Le Prince de Perſe qui s'étoit fait préceder par un des ſiens fit informer le Roi du ſuccès de ſon voyage. Artabaſe averti par Darius

me conduisit à la tente du Prince Oxiarte ; j'arrivai à la porte comme le Prince Artaxerxe & Memnon mettoient pied à terre pour y entrer : ma cousine, me dit le Prince Artaxerxe, je vous ramene un fugitif, mais je veux resserrer les nœuds qui l'attachent à vous de façon qu'il ne puisse désormais vous échapper.

J'étois si troublée de cette rencontre que je n'eus pas la force de répondre. J'entrai dans la tente du Prince Oxiarte qui ne put voir Memnon & moi sans soupirer & sans changer de visage ; le Roi me prenant lui-même par la main me conduisit jusqu'auprès du lit du Prince ; il fit en même tems approcher Memnon. Oxiarte après avoir surmonté le trouble que notre présence lui avoit causé, prit la parole en ces termes : Memnon, vous avez triomphé de moi de toutes les façons, mais je veux réparer tous

mes torts, & me vaincre moi-même aujourd'hui ; je ne vous dirai point que Barzine ne regne plus dans mon ame, un pareil changement n'eſt pas l'ouvrage d'une nuit, mais je puis vous aſſurer que la place qu'elle y occupera ne vous donnera aucun ſujet de jalouſie : ne vous oppoſez point par un excès de génerosité à la réſolution que j'ai priſe, rien ne peut m'empêcher de l'exécuter, puiſqu'il m'eſt poſſible déſormais de vivre ſans poſſeder Barzine. Memnon charmé de cette nouvelle confirmation de ſon bonheur témoigna ſa vive reconnoiſſance à ce Prince : Seigneur, lui dit-il, je mettrai toujours ma gloire à recevoir les biens qui me viendront d'une main auſſi chere que la vôtre, & j'accepte avec joye le prix que vous accordez à mes ſervices. Le Prince Oxiarte ſe tournant de mon côté : ma couſine, me dit-il, me pardonnerez-vous les chagrins que je vous

ai causez, & me rendrez-vous cette amitié dont vous m'aviez autrefois flaté ? Seigneur, lui dis-je, j'aurai toujours pour vous les sentimens que vous méritez par votre rang, & par votre propre mérite. Le Roi se mêlant à notre conversation la rendit moins embarassante pour nous. Telle fut la fin des peines de Memnon & des miennes ; le Roi retourna bientôt à Persepolis où toute la Cour le suivit ; le Prince Oxiarte qui nous tint exactement la parole qu'il nous avoit donnée fut quelque tems sans paroître à la Cour ; mais y étant revenu sur la fin de l'Hyver, il fut le premier à presser notre mariage, que la maladie d'Artabase avoit differé. Le Roi voulut engager le Prince Oxiarte à se marier ; mais il ne put jamais se résoudre à lui donner cette satisfaction. Le reste de mon histoire vous est connu ; vous sçavez par combien d'actions Memnon

hon illustra son nom, & vous n'ignorez pas qu'une maladie vint me le ravir à la fleur de son âge. Vous avez été témoin, Seigneur, des larmes que j'ai données à la perte de cet illustre époux.

Barzine finit ainsi son récit. Oroondate & la Princesse Berenice, après s'être entretenus quelque tems avec elle sur les divers évenemens qu'elle venoit de leur raconter, lui dirent l'un & l'autre, que si un nouvel espoir avoit fait revivre l'amour du Prince Oxiarte, elle ne pouvoit sans injustice s'obstiner à rendre ce Prince malheureux. Si mes conjectures sont vraies, ajouta Oroondate, ce Prince vous aime plus que jamais, & je vous avouerai que je prendrai le parti d'Oxiarte contre Barzine, & que je me servirai de toute l'amitié que vous avez pour moi pour faire le bonheur d'un Prince si digne de vous. Barzine rougit à ces paroles.

Oroondate la quitta persuadé qu'il ne la désobligeroit point, en prenant les interêts du Prince Oxiarte: il se rendit dans la tente de Lisimachus où une partie des Chefs de l'Armée étoient assemblés.

CASSANDRE.

Livre premier du dixiéme tome.

TOUTES les machines destinées à donner l'assaut à la Ville étoient par les soins de Demetrius placées au pied des remparts. Les tours de bois, dont la hauteur excedoit celle des murailles de Babylone, avoient été conduites, comme on a dit ci-devant, fort près des murs de cette grande Ville. Les Princes voyant toutes choses en état résolurent de ne pas differer plus long-tems à donner l'assaut; toute l'Armée s'étant pourvuë d'avance d'un grand nombre de fascines, on travailla à l'entrée de la nuit à combler

le foſſé ; les Aſſiégés qui s'en apperçurent firent une ſortie conſidérable ; les troupes deſtinées à ſoutenir les Travailleurs les reçurent ſi vigoureuſement, qu'elles les forcerent bientôt à rentrer dans la Ville. Un moment après on donna l'allarme au quartier d'Antigonus ; quelques Cavaliers qu'il avoit envoyés pour battre l'eſtrade, avoient été pouſſés par un nombre ſuperieur à eux, on apperçut en même-tems un grand feu allumé ſur les remparts de Babylone. Antigonus ne douta point que ce ne fût un ſignal qu'on donnoit à ceux qui venoient au ſecours de la Ville. Cleonime & Araxe monterent promptement à cheval, & furent à la tête de deux cens chevaux pour découvrir ce qui ſe paſſoit ; comme on ne douta point, que les Aſſiégés ne fiſſent une ſortie conſidérable en même-tems que le ſecours qu'ils attendoient attaqueroit le camp, on ſe

prépara à se défendre de tous côtés. Le Prince Artaxerxe qui se trouva de jour fit promptement mettre l'Armée en bataille. Talestris à la tête de ses Amazones se chargea de la garde du quartier des Dames. Tandis que le Prince de Perse donnoit tous ses soins à la sureté du camp, Cleonime revint & lui présenta trois Prisonniers qu'il venoit de faire ; ils lui apprirent que Nabarzane s'avançoit avec douze mille chevaux pour se jetter dans la Ville, qu'il s'étoit flaté de surprendre le camp. A ce nom de Nabarzane, Artaxerxe, Oroondate & Oxiarte frémirent d'horreur : votre Chef, dit Artaxerxe, est donc ce perfide Sujet qui trempa ses mains dans le sang de son Roi ? Que les Dieux sont justes, ils conduisent ce Monstre au supplice que ses crimes ont mérité ! A ces mots il monta à cheval, & se mettant à la tête de dix mille chevaux, il marcha au-devant

de Nabarzane. Oxiarte avec un pareil nombre prit un chemin différent pour pouvoir entourer ce Perfide, & lui ôter tout eſpoir de retraite. A peine étoit-il parti qu'on entendit crier aux armes du côté de la Ville : c'étoit Perdicas en perſonne ſuivi de pluſieurs autresChefs qui ſortoit à la tête de huit mille hommes pour favoriſer l'entrepriſe de ſes Alliés. Comme on avoit prévû cet évenement, il trouva partout une égale reſiſtance. Tandis qu'on combattoit dans cet endroit avec beaucoup d'acharnement de part & d'autre, Arzace marchoit au-devant de Nabarzane ; il ne fut pas long-tems ſans entendre le bruit que faiſoit ſon avant-garde, il s'arrêta ſur le champ, voulant donner le tems au Prince Oxiarte d'exécuter le deſſein qu'il avoit formé, & de pouvoir tourner les Ennemis. Nabarzane de ſon côté ayant entendu le bruit des troupes qui mar-

choient contre lui, se douta qu'il étoit découvert, il fit alte pareillement pour songer au parti qu'il avoit à prendre dans cette occasion. Le jour parut tandis qu'il déliberoit avec les principaux Chefs de ses troupes. Arzace fit aussitôt sonner la charge, & marcha contre les Ennemis. Lisimachus, Oronte, Demetrius & Alexandre, qui avoient voulu l'accompagner dans cette occasion, fondirent, comme lui, sur les troupes de Nabarzane. Arzace, que le désir de venger Darius animoit d'une nouvelle ardeur, renversoit tout ce qui osoit s'opposer à ses coups, il faisoit retentir le nom de Nabarzane partout où il adressoit ses pas; ce Perfide qui avoit combattu au premier rang dans le commencementdu combat, ceda pour lors à sa frayeur, & chercha parmi les siens un asile contre l'épée du redoutable Guerrier qui en vouloit à sa vie. Lisimachus,

Oronte & Demetrius ſecondant les efforts de l'intrépide Arzace, immolerent bientôt un grand nombre des Soldats de Nabarzane aux mânes de Darius; cette Cavalerie qui d'abord avoit combattu avec aſſez de courage plia enfin de tous côtés. Arzace ſe précipitant au travers de la foule qui environnoit Nabarzane, le joignit enfin : Traître, il faut mourir, lui cria-t-il! En proférant ces mots il lui porta un ſi terrible coup ſur le caſque que les corroyes ſe rompirent, & la tête de Nabarzane ſe trouva déſarmée; ſes amis le voyant dans un ſi grand péril voulurent s'oppoſer aux efforts d'Arzace; mais le furieux Prince de Perſe fit mordre la pouſſiere aux plus zelés Défenſeurs de ce Perfide, & joignant ce Traître, il le ſaiſit par ſes longs cheveux, & d'un bras puiſſant il l'enleva hors de la ſelle, & malgré ſa reſiſtance il l'étendit ſur le col de ſon cheval, & le porta

dans cette posture jusques dans ses escadrons; ayant apperçu Criton: gardes, lui dit-il, le Meurtrier de mon pere que je remets entre tes mains; il rejoignit ensuite ses illustres amis qui achevoient de mettre en fuite les troupes de Nabarzane; elles croyoient trouver leur salut dans la fuite, mais elles rencontrerent le Prince Oxiarte qui les attaqua avec tant d'impétuosité qu'elles furent entierement défaites. Les Princes Artaxerxe & Oxiarte s'étant rejoints ne songerent plus qu'à regagner le camp, satisfaits de leur victoire, & encore plus d'avoir entre leurs mains le Meurtrier de Darius. Ils apprirent en arrivant, qu'après un assez long combat, Perdicas avoit été rechassé dans la Ville, sans avoir pû troubler les travaux du Siége. Arzace ne voulant point absoudre, ni condamner Nabarzane, fit assembler les Chefs de l'Armée, Seleucus & Nearchus fu-

rent auſſi priés d'aſſiſter au conſeil qui ſe tint à ce ſujet. Arzace, Orondate & Oxiarte n'y parurent point craignant d'être ſuſpects en cette occaſion. Seleucus fut le premier qui, ſans avoir égard à la qualité de Priſonnier qu'avoit alors Nabarzane, le condamna au même ſupplice qu'avoit ſouffert Beſſus ſon déteſtable complice : tous les autres Chefs s'étant trouvés de l'avis de Seleucus, cette Sentence fut exécutée ſur le champ ; ainſi périt le dernier des Meurtriers de Darius, & les Succeſſeurs d'Alexandre réparerent la faute qu'avoit faite ce grand Homme, en accordant la grace de ce Monſtre aux ſollicitations de l'Eunuque Bagoas. On ſe prépara enſuite à donner un aſſaut général à la Ville de Babylone, toute l'Armée fut bientôt en bataille, & les troupes deſtinées à cette action s'avancerent en bon ordre juſqu'au pied des murailles. Perdi-

cas noublia rien pour rendre leurs efforts inutiles. On vit approcher des remparts ces effroyables machines que Demetrius avoit fait conſtruire. Les tours de bois remplies d'hommes furent pareillement placées au pied de la muraille, malgré toute la reſiſtance des Ennemis. Les Soldats qui n'étoient point occupés aux machines de guerre, ou placés dans les tours qui dominoient le rempart de la Ville, portoient de longues échelles. Les Aſſiégés mirent tout en uſage pour leur défenſe, & avant qu'il fût poſſible de joindre les tours aux remparts trois mille des Aſſiégeans furent tués, & un plus grand nombre bleſſés. Menander fut tué d'un coup de fleche; Demetrius eut la main percée; Oronte fut abattu ſans ſentiment aux pieds de Taleſtris; le vaillant Arzace fut renverſé par terre, & mis hors de combat par un coup de pierre qui l'auroit privé

de vie ſans la bonté de ſon caſque: Perdicas & ſes Compagnons qui s'apperçurent du ſuccès de leur reſiſtance, redoublerent leurs efforts: ce n'eſt pas, s'écrioit-il, une légere entrepriſe à des Perſes & à des Scithes de forcer les murs de Semiramis, quand ils ſont défendus par les Succeſſeurs d'Alexandre. Oroondate qui entendit ces paroles s'enflama d'une colere à laquelle rien ne pouvoit déſormais reſiſter; il prit à l'inſtant une échelle & la poſant contre le mur : ſuivez-moi, mes amis, s'écria-t-il, c'eſt ici qu'il faut chercher la victoire ou la mort. A ces mots ſe couvrant de ſon écu, il gagna le haut de l'échelle malgré les traits qu'on lançoit de toutes parts contre lui, & les pierres énormes qu'on faiſoit pleuvoir ſur ſa tête. Il ſe diſpoſoit déja à s'élancer ſur la muraille, lorſqu'Ariſthon s'oppoſa à ſon deſſein; il le chargea d'un ſi péſant coup qu'Oroondate

auroit été renversé sur ceux qui le suivoient, s'il ne se fût pris à un creneau ; s'affermissant promptement sur ses pieds, il prévint un second coup qu'Aristhon se préparoit à lui donner, d'un seul revers il coupa le bras qu'il avoit levé contre lui. Aristhon en cet état fut obligé d'abandonner la place. Le fier Prince des Scithes s'élança sur la muraille, mais le creneau auquel il s'étoit pris tombant dans ce moment renversa l'échelle & tous ceux qui le suivoient. Oroondate connut bientôt le péril où son courage l'avoit précipité. Grands Dieux, s'écria-t-il, faut-il que je donne aujourd'hui à mes Ennemis la joie de triompher de ma vie ou de ma liberté ! Tous ceux que ses premiers coups avoient mis en fuite, le voïant seul sur leur rempart, revinrent l'attaquer avec une nouvelle fureur. Le Prince des Scithes ne songeant plus qu'à vendre cherement sa vie,

se mêlant parmi eux avec un courage intrépide, tous ceux qui osoient l'attendre trouvoient la mort sous ses redoutables coups ; mais la fortune n'étant point encore satisfaite du danger dans lequel elle venoit de le jetter, fit rompre son épée entre ses mains. Ceux qui n'osoient auparavant l'attaquer que de loin, se jetterent en foule en ce moment sur lui, & malgré sa resistance & ses efforts prodigieux, il fut enfin renversé par terre. Sans perdre de tems, on lui lia les mains ; le désespoir que ce généreux Prince témoigna, en se voyant réduit dans un si triste état, engagea un des Officiers contre qui il avoit combattu à lui offrir de lui ôter les liens qui le retenoient, s'il vouloit donner sa parole de le suivre sans resistance. Je te le promets, lui dit Oroondate, & tu peux t'en fier à moi ; cet Officier satisfait d'une pareille assurance lui fit ôter ses fers, & le

conduifit fur le champ chez Perdicas. Cependant on continuoit encore à donner l'affaut, mais la vigoureufe défenfe des Affiégés, l'accident arrivé au vaillant Arzace & à Oronte, & furtout la prife d'Oroondate, découragerent entierement les Affiégeans, & les obligerent à fonger à la retraite. Il feroit difficile de repréfenter la douleur que ce mauvais fuccès caufa aux Chefs de l'Armée. La prife d'Oroondate les affligeoit plus que tout le refte. Arzace revenu de fon évanouiffement vouloit retourner au combat chercher la mort, ou fecourir Oroondate. La douleur dont Berenice paroiffoit pénetrée augmentoit encore le déíefpoir d'Arzace; fes amis eurent beaucoup de peine à l'empêcher d'aller chercher la fin de fa vie fous les murs de Babylone.

Cependant le Prince des Scithes traverfoit la Ville de Babylone fans

casque & sans épée. Arbate qui se trouva sur son passage engagea ceux qui le conduisoient à le mener chez Roxane. S'approchant d'Oroondate : Seigneur, lui dit-il, je crois vous rendre un service, en vous évitant le chagrin de paroître devant Perdicas, & en vous faisant remettre entre les mains de Roxane. Oroondate ne daigna pas lui répondre, & se contenta de suivre ceux qui le conduisoient. Arbate les devança pour aller prévenir Roxane sur un évenement aussi imprévû ; cette précaution fut utile. Roxane dans l'excès de la joie que lui causoit cette avanture avoit peine à ajouter foi aux paroles d'Arbate ; mais ne voulant pas qu'Oroondate fût témoin de ses transports & de son trouble, elle refusa de le voir en ce moment, & le fit conduire dans un appartement de son Palais, où elle ordonna qu'il fût traité selon son rang & sa naissance. Perdicas

arriva un moment après, & lui apprit que les Aſſiégeans rébutés d'avoir trouvé partout une opiniâtre reſiſtance s'étoient enfin retirés dans leur camp. Je n'eſperois pas moins de votre valeur, lui répartit Roxane, mais il me ſemble que vous oubliez le plus grand de vos avantages, & que vous me devriez annoncer avant tout la priſe d'Oroondate. Perdicas qui avoit ignoré cet évenement important, ne put cacher la joie que lui donnoit cette nouvelle. Ah! Madame, s'écria-t-il, eſt-il poſſible qu'Oroondate ſoit Priſonnier! Rien n'eſt plus vrai, lui répondit Roxane; mais ajouta-t-elle, en lui parlant plus bas: comme je ne vous ai point troublé auprès de Statira, je prétends que vous ayez la même complaiſance pour moi à l'égard du Prince des Scithes. Celui qui veut vous ſervir au péril de ſa vie, lui répliqua Perdicas, ne combattra jamais vos deſ-

ſeins ; je ſouhaite, Madame, que vous faſſiez plus de progrès ſur ſon eſprit que je n'en ai fait ſur celui de l'ingrate Statira.

Après s'être entretenus encore quelque tems ſur cette matiere, Perdicas quitta Roxane, & ſe rendit chez la Reine Statira. Madame, lui dit Perdicas, en l'abordant, les Dieux qui trouvent plus de juſtice dans nos armes que dans celles de nos Ennemis, viennent enfin de les faire échouer dans leur entrepriſe ; ils ont été obligés d'abandonner nos murailles, après avoir perdu la meilleure partie de leurs vaillans Soldats, Oroondate Priſonnier dans Babylone met le comble à notre victoire. Ah! Perdicas, lui dit la Reine, ne vous laſſez-vous point d'avoir recours à d'inutiles artifices ? Je vous dis la vérité, Madame, répliqua Perdicas ; Oroondate eſt monté ſeul ſur nos murailles, ceux de ſon parti n'ayant

pu le ſuivre, il a été enfin obligé de ſe rendre Priſonnier; mais ne vous affligez pas, continua-t-il, la voyant pâlir à ce diſcours, il me ſuffit de vous apprendre qu'il eſt entre les mains de Roxane, pour vous faire connoître que ſa condition ne ſera pas malheureuſe. La Reine, qu'une pareille nouvelle pénetroit de chagrin, ne ſçavoit cependant encore ſi elle devoit y ajouter foi. Diſſimulant ce qui ſe paſſoit dans ſon ame : ſi Oroondate eſt Priſonnier, lui dit-elle, vous devez en effet être content de vos ſuccès; mais s'il ne l'eſt pas, votre feinte eſt inutile, puiſque la priſe ou la liberté d'Oroondate ne peuvent changer les ſentimens que j'ai pour vous. Je me flate cependant, répliqua Perdicas, que ſi ce Prince cede à l'amour de Roxane, vous ne vous croirez plus obligée à cette perſévérance qui fait mon malheur. Le changement d'Oroondate, s'il

en étoit capable, lui dit la Reine, n'autoriſeroit jamais le mien ; & quand Oroondate deviendroit infidele, Perdicas ne ſuccederoit jamais à Alexandre dans mon cœur. Perdicas voyant que cette converſation aigriſſoit l'eſprit de la Reine ne voulut pas la continuer plus long-tems, il prit congé d'elle, & ſe rendit où ſes importantes affaires l'appelloient.

La Reine ſe trouvant ſeule avec la Princeſſe ſa ſœur s'abandonna à toute la douleur que lui cauſoit la priſe d'Oroondate. La Princeſſe Pariſatis, quoique vivement touchée de ce triſte évenement, cherchoit à conſoler la Reine ſa ſœur: Roxane, lui diſoit-elle, aime Oroondate avec trop de paſſion pour ne pas prendre ſa défenſe contre tous ceux qui voudroient l'attaquer ; les Dieux, en permettant qu'Oroondate ſoit Priſonnier, ont voulu ſauver une vie qu'ils voïoient

trop ſouvent expoſée aux plus grands dangers. Ah ! ma ſœur, répondoit la Reine, eſt-il poſſible que vous connoiſſiez ſi peu l'eſprit de Roxane? Hélas ! après avoir inutilement tenté toutes les voies de la douceur, elle ſe portera ſans doute aux plus grandes extrêmités contre un homme qui l'aura mépriſée ; mais que dis-je, Oroondate conſidérant ſa fortune préſente cédera ſans doute aux charmes de Roxane. Ah ! Madame, reprit la Princeſſe, qu'Oroondate mérite peu un pareil ſoupçon : ce qu'il a fait pour vous juſqu'à préſent vous eſt un ſûr garand de ſa fidelité. Hélas, ma ſœur, répliqua la Reine, vous voyez toute ma foibleſſe ; j'ai cru que je ne devois me donner à perſonne après avoir été au grand Alexandre, vous avez approuvé cette réſolution, mais vous ne ſçavez que trop combien il en a couté à mon cœur pour la ſoutenir : je ne

puis m'empêcher d'aimer toujours Oroondate, & le plaisir d'en être aimée est le seul bien qui m'attache à la vie, & me donne la force de soutenir mes malheurs : la tendresse que j'ai pour Oroondate a toujours été soumise à ma gloire & à mon devoir, mais l'infidelité de ce Prince me seroit moins supportable que la mort. Les Princesses s'entretinrent encore quelque tems sur ce sujet.

Cependant Oroondate abandonné à ses réflexions se livroit à la plus vive douleur, son courage ne pouvoit tenir contre sa situation présente : quoi, disoit-il, je serai renfermé tandis qu'Arzace & Lisimachus se livreront à de nouveaux dangers, & Perdicas tiendra dans ses fers celui qui l'avoit si hautement ménacé : ô Statira ! si vous deviez esperer du secours, n'est-ce pas d'Oroondate que vous êtiez en droit de l'attendre ? Tandis qu'il se livroit

à ces cruelles penſées on lui vint annoncer Roxane, il changea de couleur à ce nom déteſté; s'il eut de la peine à cacher ſon trouble à Roxane qui entra ſuivie de la ſeule Heſione, cette Princeſſe ne put être maîtreſſe de ſon embarras à la vûe d'Oroondate, elle le regarda quelque tems avec des yeux qui découvroient aſſez les mouvemens de ſon ame; comme perſonne ne ſçavoit mieux l'art de diſſimuler, elle ſe rendit maîtreſſe de ſon premier mouvement. Je viens, lui dit-elle, vous rendre ce que la qualité d'Ennemi & de Priſonnier de guerre ne peuvent ôter à votre naiſſance & à votre vertu, & vous aſſurer que nous rendrons votre captivité la plus douce qu'il nous ſera poſſible. Quoique la Reine proferât ces paroles avec une grace peu commune, & que ſa beauté fût capable de toucher les moins ſenſibles, Oroondate avoit de ſi fortes raiſons d'être

prévenu contr'elle, qu'il eut peine à lui cacher le chagrin que lui causoit sa présence. Vous prenez, Madame, lui dit-il, un soin que je n'ai point mérité, une pareille bonté n'est pas faite pour un Ennemi. Si vous êtes mon Ennemi, reprit Roxane, vous ne sçavez que trop que mes sentimens sont bien différens des vôtres à cet égard; les témoignages de mon affection n'ont pu toucher votre esprit, & les marques de la haine, que vous avez fait paroître contre moi, n'ont pû changer mon inclination. Oroondate qui avoit résolu d'éviter une pareille conversation, sentit reveiller ses ressentimens par ce discours, & ne fut plus le maître de se tenir dans la modération qu'il avoit projettée. J'avois cru, Madame, lui dit-il, que l'état où je suis me dispensoit d'entendre, & de faire des reproches; mais puisque vous m'y forcez, je vous avouerai sans feinte, que j'ai

j'ai eu pour vous des ſentimens de haine ſi violens que votre ſexe ſeul m'a ôté la ſatisfaction de faire périr la cruelle cauſe de toutes mes infortunes. Vous ſçavez aſſez, qu'après avoir mille fois troublé mon repos par vos artifices, vous m'avez par un attentat horrible précipité dans un abîme de malheurs : vous avez oublié votre ſexe & votre rang pour devenir une Furie armée contre moi, & mépriſant la honte & les remords, vous avez voulu vous baigner dans le reſte du ſang de vos Rois : Ce ſont-là, Madame, les marques de cette affection que vous me vantez. Roxane qui l'écoutoit impatiemment l'interrompit en cet endroit. Il eſt vrai, lui dit-elle, que j'ai fait tout ce que vous me reprochez ; mais ces actions ſi extraordinaires à mon ſexe, & ſi éloignées de mon caractere, auroient dû vous prouver ma paſſion ; l'amour & la jalouſie ont cau-

ſé tous les crimes dont vous m'accuſez ; votre ingratitude a excité ma fureur, & m'a miſe dans la néceſſité de me venger ſur ma Rivale des maux que vous me faiſiez ſouffrir : Statira a paru vous haïr, dès qu'elle a cru que vous aviez ceſſé de l'aimer, elle vous a banni de ſa préſence, lorſque vous veniez au prix de votre ſang, & au péril de votre vie travailler à ſa liberté. Je vous ai aimé, Ingrat, armé pour ma ruine, & je ne puis ceſſer de vous aimer, en vous voyant dans nos murs l'épée à la main, & ſans doute dans le deſſein de m'arracher la vie : jugez après cela qui ſçait mieux aimer de Statira, ou de Roxane? Elle s'arrêta à ces paroles. Je ne déſavouë point, lui dit le Prince des Scithes, que les témoignages d'affection que j'ai reçues de Statira ne ſoient très-différens de ceux que vous prétendez m'avoir donnés ; ſi elle eût été capable de vous imiter, je n'aurois

point conſervé les ſentimens de reſpect & d'amour qui m'attachent à elle. Devois-je être ſurpris qu'elle parût ceſſer de m'aimer après le crime dont vous m'aviez noirci à ſes yeux? Mais enfin, Madame, quand cette illuſtre Princeſſe ſeroit inſenſible à la paſſion que j'ai pour elle, je ne l'en aimerai pas moins juſqu'au tombeau. Ces ſentimens, répliqua Roxane, ont été juſqu'ici aſſez contraires à votre repos, pour vous engager à renoncer à une perſévérance inutile. Ce que j'ai ſouffert pour ma Princeſſe, reprit Oroondate, fait ma gloire & mon bonheur, & je donnerai toujours ma vie avec plaiſir pour ſon ſervice. Quand Statira, ajouta Roxane, ſeroit plus digne qu'elle ne l'eſt d'une pareille conſtance, elle ne ſera ſans doute jamais en état de la récompenſer; elle eſt au pouvoir d'un homme qui périra plutôt que de l'abandonner. Ceux qui combat-

tent & pour elle & pour moi, répartit Oroondate, sçauront bientôt briser nos fers. Le secours de vos amis, lui dit Roxane, est plus incertain que vous ne pensez, le succès de cette journée les aura sans doute refroidis; mais je rendrai votre prison si douce, que j'espere que vous ne souhaiterez plus la liberté, c'est pour ce dessein que j'ai désiré que vous fussiez mon Prisonnier, je n'ai pas voulu laisser cet avantage à des Ennemis que vous avez parmi nous, qui trouvant un trop grand interêt à votre perte auroient sans doute oublié ce qu'on doit à votre personne. Roxane, en finissant ces mots, prit congé d'Oroondate. En se retirant à son appartement elle rencontra Cassander & Alcetas, ils sçavoient l'un & l'autre la prise d'Oroondate, & ils n'ignoroient pas que la Reine venoit de lui rendre visite. Alcetas lui présenta la main pour la conduire jusques à

ſon appartement. Caſſander la regarda avec des yeux animés par ſa rage & ſa jalouſie, & ne pouvant diſſimuler plus long-tems ſes reſſentimens : ſi vous aviez vû, Madame, votre Priſonnier attaquer aujourd'hui nos murailles, & animer les ſiens par ſon exemple à la ruine de notre parti, & ſans doute à la vôtre, vous auriez témoigné moins d'empreſſement pour l'aller viſiter. La Reine qui haïſſoit Caſſander, lui répondit aſſez bruſquement : j'ai rendu ce que je devois à un homme du rang & du mérite d'Oroondate. Il en eſt encore plus digne, répliqua Caſſander, par le bonheur qu'il a de n'être point haï de vous ; mais je ne puis m'empêcher de vous dire que vous n'avez point d'Ennemi qui ſe ſoit montré aujourd'hui plus ardent à votre ruine. Un ſi généreux Ennemi, répliqua la Reine irritée de ce diſcours, eſt mille fois plus aimable

qu'un lâche ami; elle entra dans ſa chambre en finiſſant ces mots, ſans donner le tems à Caſſander de lui répondre. Cet Amant jaloux fut obligé d'aller ailleurs exhaler les tranſports de ſa rage. Il forma bientôt les plus funeſtes réſolutions contre Oroondate; la facilité de les exécuter l'emporta ſur la honte d'attaquer un Priſonnier déſarmé: agité de ces cruelles penſées, & ne reſpirant qu'une lâche vengeance, il rencontra Perdicas qui venoit de donner différens ordres dans la Ville; il lui raconta en peu de mots le ſujet de ſa fureur, & du trouble qu'il ne pouvoit cacher. Vous êtes le plus violent de tous les hommes, lui répondit Perdicas, il faudroit en effet que la Reine eût beaucoup d'inclination pour vous, ſi de pareils procedés ne vous faiſoient pas prendre en averſion. J'ai tenté, reprit Caſſander, les voies de la douceur & du reſpect, avec autant de

patience & de soumission que Roxane en pouvoit attendre du moindre de tous les hommes, mais mon respect & mes soins ne m'ont pas mieux réussi que ces violences que vous me reprochez : prévenuë d'une forte passion pour notre commun Ennemi, tout autre objet l'importune & lui est désagréable. Ce Rival qui fait mon malheur, vous enleve aussi Statira, vengeons-nous l'un & l'autre & faisons périr celui qui trouble notre commun repos. Je conviendrai avec vous, répartit Perdicas, qu'Oroondate est le plus grand obstacle qui puisse s'opposer à ma satisfaction, il est mon Rival beaucoup plus que le vôtre, puisqu'il a autant d'amour pour Statira qu'il a d'aversion pour Roxane : je sçai que sa mort ne peut que m'être avantageuse; mais je suis engagé avec Roxane d'une façon qui ne me permet pas de rien attenter contre lui; il faut que je laisse

vivre Oroondate ſi je veux empêcher Statira de périr. Je ſçai, reprit Caſſander, je ſçai le complot tramé contre mon repos, Roxane ne vous laiſſe Statira que pour s'aſſurer la poſſeſſion d'Oroondate ; mais ne vous abuſez point par une vaine promeſſe, Statira ne peut être à vous tandis que le Prince des Scithes ſera vivant : je travaillerai ſans doute encore plus pour vous que pour moi, en donnant la mort à notre commun Ennemi. Caſſander tint encore pluſieurs diſcours ſemblables à Perdicas, qui ne voulant point accepter ſes offres pour ne pas manquer aux engagemens qu'il avoit pris avec Roxane, ne combattit cependant que foiblement ſes réſolutions ; il le quitta enſuite pour aller retrouver Roxane. Caſſander ſe rendit chez Alcetas, ils furent enſemble viſiter la Princeſſe Pariſatis ; ne la trouvant point dans ſon appartement, ils paſſerent dans

celui de la Reine. Après quelques difcours indifférens, Parifatis s'addreffant à Caffander, lui demanda des nouvelles d'Oroondate; quoique Caffander ne pût entendre le nom d'Oroondate fans frémir, il fe rendit maître de fes mouvemens en cette occafion, & lui raconta tout ce qu'il fçavoit de la prife de ce Prince. Nous n'avons pas eu feulement cet avantage, pourfuivit-il, nous avons fait tomber fous nos coups la plûpart des Chefs de l'Armée; Ptolomée, Eumene & Polipercbon ont perdu la vie dans ce dernier combat; Antigonus, Cratere & Demetrius font bleffés, & nous avons vû de nos propres yeux Lifimachus qui montoit à l'affaut avec Oroondate, tomber dans le foffé percé de plufieurs coups de fléches; les dernieres paroles de Caffander furent un coup de foudre pour la Princeffe Parifatis. Elle avoit jufqu'alors caché avec foin fes fen-

timens pour Lisimachus, sa vertu s'étoit toujours oppofée au penchant de son cœur ; mais depuis la mort d'Epheftion elle n'avoit pu s'empêcher de rendre justice au mérite & à l'amour d'un Prince qui l'aimoit depuis si long-tems ; les dernieres preuves de sa tendresse avoient enfin triomphé des obstacles qu'elle opposoit à son bonheur; elle ne pouvoit douter que ce ne fût pour elle que Lisimachus s'engageoit tous les jours dans de nouveaux périls. A la cruelle nouvelle de sa mort on la vit pâlir & perdre presque la connoissance ; Alcetas s'approcha promptement d'elle, il étoit si peu capable d'une longue dissimulation, qu'il ne put s'empêcher de la désabuser, & de lui avoüer la supercherie de Cassander. Plût aux Dieux, continua-t-il, qu'il eût moins bien réussi à me faire connoître vos véritables sentimens ! Parisatis honteuse d'avoir montré

ſa foibleſſe ne put s'empêcher de témoigner la colere que lui inſpiroit un pareil procedé. Mais Alcetas, que la confirmation de ſes ſoupçons avoit mis au déſeſpoir, parut en ce moment braver ſon couroux, & lui reprocha la ſenſibilité qu'elle venoit de montrer pour Liſimachus. Quand il ſeroit vrai, lui répliqua la Princeſſe, que mon cœur s'intereſſât au ſort de Liſimachus, je dois ſi peu à Alcetas, que ce n'eſt point devant lui que je dois m'en juſtifier. Quand ma ſœur, ajouta la Reine, aimeroit Liſimachus, elle ne ſuivroit que les volontés de la Reine ſa mere, celles d'Alexandre & mes conſeils. Si je ne ſuis pas en droit de m'en plaindre, reprit Alcetas, je ſçaurai peut-être m'en faire raiſon, & en donnant la mort à mon Rival, je ferai répandre des larmes véritables à ceux qu'une mort feinte avoit ſi ſenſiblement affligés. C'eſt le ſeul

parti que nous ayons à prendre, ajouta Caſſander, & je ne veux tirer raiſon des mépris de Roxane, qu'en donnant la mort à Oroondate. La Reine, que ce diſcours pénetra de douleur, ſentit redoubler ſon averſion pour Caſſander, & le regardant d'un œil allumé d'une juſte indignation : Je ne doute point, lui dit-elle, qu'en te ſervant des mêmes armes qui ont fait périr le Roi ton Maître, tu ne puiſſe donner la mort à un Priſonnier; mais je ſçai que s'il étoit en liberté, il te feroit trembler, & t'obligeroit à fuir honteuſement devant lui. A ces mots, ne voulant plus de converſation avec lui, elle entra avec la Princeſſe Pariſatis dans ſon cabinet. Alcetas & ſurtout Caſſander furent outrés de dépit à cette réponſe. Caſſander fit éclater ſon reſſentiment par tout ce que ſa rage put lui fournir en ce moment : ce ſont les Perſes, diſoit-il, c'eſt la

race de Darius, qui ont fait mourir le Roi des Macedoniens, & c'est peut-être Oroondate son Rival & son Ennemi qui l'a fait périr pour s'assurer la possession de la fille de Darius; mais je sçaurai bien empêcher l'effet de leur lâche complot. Alcetas plus moderé obligea enfin le furieux Cassander de se retirer dans sa maison. Les deux Princesses demeurerent encore quelque tems ensemble, & se séparerent ensuite pour aller dans leurs appartemens chercher un repos que leurs cruelles inquiétudes leur permettoient peu de gouter.

CASSANDRE.

Livre second du dixiéme tome.

SI la Reine Statira, Roxane, Caſſander, Perdicas & Oroondate, paſſerent une nuit peu tranquille, leurs Ennemis partagerent vivement leurs inquiétudes, tous les Chefs de l'Armée étoient ſi attachés au Prince de Scithie, que ſa perte les affligeoit preſqu'autant qu'Arzace & Berenice ; ils envoyerent à la pointe du jour un Trompete à Babylone, Araxe ſuivit le Trompete, & s'étant informé à la porte ſi on n'avoit point entendu parler d'Oroondate , l'Officier à qui il s'adreſſa n'ayant point reçu

d'ordre à cet égard, lui raconta naturellement ce qui étoit arrivé la veille au vaillant Prince des Scithes. Araxe retourna promptement au camp, apprendre cette nouvelle au Prince Artaxerxe; tous les Chefs de l'Armée qui s'étoient rendus chez lui partagerent ſa joie en cette occaſion, ils paſſerent avec lui dans la chambre de Seleucus : Généreux Prince, lui dit Arzace en l'abordant, nous avons aujourd'hui beſoin de votre ſecours, c'eſt à vous à nous rendre Oroondate qui eſt Priſonnier dans Babylone; ſi tous nos Ennemis étoient tels que Seleucus, nous n'aurions rien à craindre pour Oroondate, mais Roxane & Perdicas nous ſont trop connus pour ne pas trembler, en ſongeant à tout ce qu'ils peuvent entreprendre pour ſatisfaire leurs paſſions; nous ne vous offrons point la liberté, puiſque vous n'avez jamais été regardé d'aucuns de nous comme

Prisonnier, nous vous suplions de retourner dans Babylone, là vous serez à portée ou de rendre la liberté à Oroondate, ou de veiller à sa sureté.

J'ai trop éprouvé le peu de crédit qui me reste sur l'esprit de Perdicas, répondit Seleucus, pour me flater d'obtenir aujourd'hui qu'on vous rende Oroondate, je veux cependant le tenter; Nearchus & moi allons retourner dans la Ville, si nos Compagnons sont assez injustes pour nous refuser leur Prisonnier, nous abandonnerons sur le champ Babylone pour n'y rentrer que les armes à la main.

Vous êtes libres sans condition, répliqua Arzace, & c'est comme un bienfait que nous recevrons la liberté du Prince des Scithes, ou les secours que vous voudrez bien lui donner; mais ne perdez point de tems à mettre à exécution vos généreuses intentions. Nearchus &

Seleucus, après avoir témoigné à tous les Chefs de l'Armée combien ils étoient ſenſibles à leurs procedés, ſe mirent en chemin pour Babylone, Araxe & Cleone les prierent de les faire entrer dans cette Ville, ce qui leur fut accordé. Arzace & le Prince Oxiarte furent enſuite chez Berenice où ils trouverent la belle Barzine, ils donnerent une grande conſolation à ces Princeſſes, en leur apprenant qu'Oroondate étoit en bonne ſanté dans Babylone. Après avoir long-tems parlé de ce qui regardoit ce Prince pour qui ils avoient une égale affection, Oxiarte, dont l'amour prenoit chaque jour une force nouvelle, ne put s'empêcher d'entretenir Barzine d'une paſſion que tant d'années n'avoient pû éteindre, & que l'eſperance avoit rendu plus vive & plus tendre que jamais. Barzine qui n'étoit point inſenſible à cette rare conſtance, malgré ſa modeſtie,

ne put s'empêcher de lui laisser connoître qu'elle voyoit son amour sans chagrin, & que si elle étoit capable de prendre un nouvel engagement, ce seroit en faveur d'Oxiarte. Artaxerce qui s'interessoit véritablement au bonheur de son oncle, obligea Barzine à cet aveu.

J'ai dédaigné, disoit Oxiarte, toutes les Beautés de l'Asie, dont Darius & Alexandre m'ont voulu rendre Possesseur, la seule Barzine m'a paru digne de regner sur mon cœur; ma constance, un amour si long-tems éprouvé ne méritent-ils pas quelque récompense? Je sçais que la fortune où j'aspire est au-dessus de tout ce que je puis prétendre, mais un véritable amour doit tenir lieu des qualités qui me manquent pour mériter la Beauté que j'adore. Barzine, en rougissant, l'assura qu'elle sentoit tout l'honneur que lui faisoit le frere de Darius, en la préferant à tant d'autres

Beautés qui briguoient ſon alliance. Cette converſation fut interrompue par Liſimachus & Ptolomée, qui conduiſoient avec eux un Guerrier que le vaillant Arzace reconnut d'abord pour ſon cher Theodate. Arzace, malgré le chagrin où l'avoit jetté la priſe d'Oroondate, ne put être inſenſible à la joie de revoir ce fidele & généreux ami, il courut à lui & le tint long-tems embraſſé; Berenice qui partageoit la ſatisfaction de ſon Amant vint auſſi au-devant de Theodate. Arzace préſentant ce Prince à toute la Compagnie: voici, leur dit-il, ce généreux ami à qui je dois mon bonheur & ma vie: quelle fortune vous rend à mes vœux, mon cher Theodate, continua Arzace, nous apprendrez-vous des nouvelles du Roi de Scithie? Je ne puis vous en donner de bien fraîches, répondit ce Prince, l'envie de vous trouver m'a fait errer depuis long-tems de

Païs en Païs, mais je rends grace aux Dieux, & n'ai point de regret à mes peines, puisqu'enfin je vous rejoins. Hélas! dit Berenice, votre joie va être cruellement troublée. Le Prince mon frere, que vous croyez sans doute ici, est à présent au pouvoir de nos Ennemis. Je le sçais, Madame, répondit Theodate, & je ne pourrois me consoler si je n'esperois que tant d'illustres Guerriers lui rendront bientôt la liberté. Arzace qui vouloit entretenir Theodate en particulier, le conduisit dans le cabinet de la Princesse Berenice: Seigneur, lui dit alors Theodate, mon affection vous est assez connuë, pour ne pas douter que le désir de vous rejoindre ne fût suffisant pour me faire entreprendre un voyage plus pénible encore que celui que je viens de faire, mais je ne puis vous cacher qu'un autre motif s'est joint à ce désir: je viens, Seigneur, vous annoncer la

mort du Roi des Scithes, je n'ai pas voulu l'apprendre à la Princesse Berenice, il seroit imprudent de lui annoncer une semblable nouvelle dans les circonstances présentes; attendons que le Prince son frere soit libre & puisse se charger de cette commission fâcheuse.

Quoiqu'Arzace eût essuyé longtems les rigueurs & la cruauté du Roi des Scithes, ses dernieres actions avoient tellement effacé de son esprit toute la dureté des premieres, qu'il ne put apprendre sa mort sans un véritable chagrin. Theodate après lui avoir dit tout ce que son zele & son amitié lui dictoient en cette occasion : les Scithes, ajouta-t-il, attendent impatiemment le retour d'Arzace leur vaillant Protecteur, & celui de leur Roi Oroondate, dont les exploits sont parvenus jusqu'à eux, je me suis chargé avec joie du soin de leur ramener deux Princes si chers

à toute la Scithie. Le Prince Carthaſis, Régent du Royaume, a fait partir pour le même objet pluſieurs des plus grands Seigneurs de la Cour; comme ils ont pris un chemin différent de celui que j'ai tenu, j'ignore ce qu'ils ſont devenus. Stratonice, dont la mort du Roi a renverſé les ambitieux projets, a été ſi affligée de cette perte & de celle de ſon frere qu'elle a appriſe quelques jours après, qu'elle s'eſt retirée parmi les Vierges conſacrées à la Déeſſe Tellus. Theodate ayant inſtruit Artaxerxe de tout ce qui regardoit la Scithie, ce Prince lui raconta tout ce qui lui étoit arrivé depuis leur ſéparation, ſa jalouſie, ſes combats contre Oroondate, & l'heureuſe fin de tant de traverſes & de tourmens.

Cependant Seleucus & Nearchus étoient arrivés dans Babylone, tous leurs amis étoient venus en foule les recevoir, Perdicas averti

qu'ils entroient dans la Ville fut au-devant d'eux ; quoiqu'il ſentît combien il avoit de torts avec eux, il voulut tâcher de les effacer, en leur témoignant une véritable joie de les revoir : cruels amis, s'écria-t-il, en les abordant, je vous revois avec autant de ſatisfaction, que ſi vous n'aviez point travaillé l'un & l'autre à m'enlever un bien qui m'eſt plus cher que ma vie. En diſant ces mots il les embraſſoit. Seleucus & Nearchus reçurent ſes careſſes très-froidement. Il eſt maintenant inutile, dit Seleucus, d'examiner qui a eu tort de vous ou de nous, nous vous donnons une aſſez forte preuve de notre amitié, puiſque malgré la dureté de vos procedés à notre égard, nous revenons avec vous, n'ayant pas voulu imiter Leonatus, que le peu d'interêt que vous avez paru prendre à notre ſort, a rendu votre Ennemi. J'avouë, reprit Perdicas, que je dois tout à votre gé-

nérosité, mais vous n'ignorez pas, que si je suis coupable à votre égard, ce n'est point par ingratitude, & que si vous m'aviez demandé toute autre chose, que la seule à laquelle tout mon bonheur est attaché, loin de vous refuser, je vous aurois prévenu. J'ai eu tort sans doute, répliqua Seleucus, de présumer trop de votre amitié, je ne devois vous en demander que des preuves plus communes; mais enfin nous sommes libres par la seule bonté de vos Ennemis, nous avons accepté la liberté qu'ils nous ont offert, il y a long-tems, à condition qu'on accorderoit celle d'Oroondate. Perdicas resta quelques momens sans répondre à ce discours: reprenant enfin la parole, il est juste, dit-il, qu'Oroondate vous soit rendu, vous n'ignorez pas l'interêt que j'ai à faire durer sa captivité & à désirer sa perte, mais je veux oublier ce qui me regarde & me touche

che perſonnellement, pour vous prouver combien je ſuis incapable de manquer aux devoirs de l'amitié. Faites donc aſſembler le Conſeil, ajouta Nearchus, pour que cet échange ſe termine promptement, nous ne pouvons juſques-là vous ſervir contre vos Ennemis. Perdicas aſſura qu'il alloit travailler à leur procurer la ſatisfaction qu'ils déſiroient, il les quitta en finiſſant ces mots, & ſe rendit chez Roxane, où il fit aſſembler tous les Chefs du parti. Seleucus & Nearchus y arriverent un moment après, ils ſaluerent la Reine qui diſſimulant la crainte que lui inſpiroit leur préſence, les reçut avec de grands témoignages de ſatisfaction. Tout le monde s'étant placé ſelon ſon rang, Seleucus prit la parole, il ſe plaignit du peu de ſoin qu'on s'étoit donné pour ſa liberté, de l'injuſtice avec laquelle on avoit refuſé de rendre les Princeſſes de Perſe; il

finit par dire, que leurs Ennemis plus généreux n'exigeoient pour leur rançon que la liberté d'Oroondate. Nous nous sommes engagés, poursuivit-il, à remettre ce Prince entre leurs mains, ou à y retourner nous-mêmes. Seleucus ayant cessé de parler, la plus grande partie du Conseil parut pencher à lui accorder ce qu'il demandoit, mais personne ne voulut se déclarer avant d'avoir pénetré ce que pensoient à cet égard Perdicas & Roxane. Perdicas se voyant obligé de dire son avis, déclara qu'il ne s'opposoit point à la satisfaction de Seleucus & de Nearchus, qu'il trouveroit juste de racheter de tels amis par des voies bien plus difficiles que celles qu'ils proposoient, que si Roxane le trouvoit bon il consentoit volontiers qu'Oroondate fût mis en liberté. Roxane que ce discours irritoit & désesperoit ne put l'entendre plus long-tems, elle in-

terrompit brusquement Perdicas : s'il faut rendre nos Prisonniers, dit-elle, c'est par Statira qu'il faut commencer, Perdicas n'a aucun droit de retenir captive la veuve d'Alexandre ; & quand il l'a refusée pour obtenir la liberté de ses amis, il a violé, non-seulement les Loix de l'amitié, mais même les Loix divines & humaines ; d'ailleurs Statira libre ne rendra pas le parti de nos Ennemis plus fort, mais Oroondate est le plus redoutable de nos Ennemis, c'est avancer & assurer notre perte que de lui mettre les armes à la main : les plus considérables de son parti sont tellement attachés à ce Prince, qu'en le gardant Prisonnier, nous nous assurons les moyens de faire un traité avantageux si la nécessité nous y oblige. Perdicas qui trouvoit les raisons qu'alléguoit la Reine pour garder Oroondate très-plausibles, se contenta d'avoir témoigné à Seleucus le désir qu'il

avoit eu de le servir; mais il ne voulut point combattre le sentiment de Roxane, qu'il approuvoit au fond de son cœur, il voulut encore moins risquer de se brouiller avec elle; se tournant donc du côté de Seleucus: j'aurois voulu de tout mon cœur, lui dit-il, que Roxane eût pensé comme moi, il ne m'est pas possible de combattre sa volonté: demeurez avec nous, puisque nos Ennemis vous ont donné la liberté sans condition, nous trouverons sans doute bientôt l'occasion de nous acquitter avec eux, sans leur rendre le Prince des Scithes. Seleucus ne pouvant retenir la colere que lui inspiroit un pareil procedé: quoi! s'écria-t-il, voilà donc le prix qu'on reservoit à nos services! On a oublié sans doute que nous avons versé une partie de notre sang pour ce parti qui nous abandonne aujourd'hui si lâchement, ceux qui nous font la loi à

préſent ont cherché leur ſalut derriere leurs murailles, tandis que nous expoſions notre vie pour leur défenſe; aucun d'eux n'a oſé ſoutenir les efforts d'Arzace & d'Oroondate, j'ai ſeul combattu ces deux terribles Guerriers l'un après l'autre, les bleſſures que j'ai reçuës dans ces différentes actions m'ont-elles rendu mépriſable à un parti qui ſans moi ſeroit tombé ſous le fer de ſes Ennemis? Penſez-vous que nous préferions déſormais des amis tels que vous, à des Ennemis généreux dont nous n'avons reçu que des bienfaits? Roxane prenant la parole interrompit Seleucus: il vous eſt libre, lui dit-elle, de ſuivre votre inclination & de retourner parmi ceux que vous venez de quitter, il nous ſera plus facile de nous paſſer de vous, que de rendre le Priſonnier que vous demandez. Oüi, répartit Seleucus, nous retournerons parmi vos Ennemis, ni

nous, ni ceux qui nous obéiſſent, ne ſeront point déſormais aſſez lâches pour employer nos armes en faveur des ingrats qui nous trahiſſent & nous abandonnent. Nearchus témoigna la même indignation, ces deux Princes ſortirent enſuite, & ſe rendirent chez Seleucus, tous leurs amis les y ſuivirent.

Seleucus, en entrant chez lui, apperçut Araxe : Araxe, lui dit-il, nous n'avons pas eu le crédit d'obtenir la liberté de votre Prince, ceux qui le retiennent captif ont jugé avec raiſon que nous mettions notre liberté à trop haut prix, puiſque nous voulions rendre Oroondate en échange. Ils nous ont refuſés avec mépris, mais nous y travaillerons par d'autres voies : demeurez ici, vous ſçaurez demain le parti que nous aurons pris, & pour nous & pour votre Maître. Seleucus s'adreſſant enſuite à tous

ceux qui venoient d'arriver chez lui, leur fit connoître combien il étoit offensé de se voir traiter ainsi par ceux sur qui il avoit cru devoir le plus compter, & pour qui il avoit tout sacrifié; il donna ordre aux Officiers des troupes qui lui restoient, & à ceux de Nearchus, de se séparer de celles de Perdicas & de Roxane, & d'être prêts à recevoir les ordres qu'il leur donneroit le lendemain, n'ayant point encore pris son parti sur ce qu'il devoit faire dans une pareille circonstance.

Perdicas qui craignoit l'effet des ménaces de Seleucus, & qui se reprochoit son peu d'égard pour ce Prince à qui il avoit les plus grandes obligations, envoya son frere Alcetas le trouver. Alcetas arriva dans le moment que les Officiers des troupes de Nearchus & de Seleucus sortoient pour aller exécuter ce que leurs Maîtres venoient de

leur ordonner. Il commença par excuſer le procedé de Perdicas ſur la néceſſité où étoit ce Prince de ſuivre aveuglément les volontés de Roxane. Seleucus l'interrompant, Roxane & Perdicas, lui dit-il, ont mépriſé notre amitié, ils l'ont perduë pour toujours, ils n'ont, croïez-moi, aucune raiſon honnête pour juſtifier leur ingratitude, & ils viennent de nous en fournir des motifs plus que ſuffiſans pour être leurs Ennemis mortels : nous devons être humiliés du peu de cas qu'on a fait de nous, mais peut-être ferons-nous bientôt connoître à ceux qui nous mépriſent que nous méritions un autre traitement. Alcetas voulut répliquer à ce diſcours & entrer en juſtification, Seleucus ne voulut point l'écouter. Perdicas tenta envain d'autres moyens de l'appaiſer, ceux qu'il envoya le trouver & lui parler de ſa part, ne réuſſirent pas mieux qu'Alcetas.

Cependant Roxane qui d'abord avoit été irritée du procedé de Perdicas à ſon égard, s'étoit calmée lorſqu'il lui avoit fait connoître la néceſſité où il s'étoit trouvé de paroître ne pas refuſer les moyens de s'acquitter auprès de Seleucus, mais ſi Roxane avoit lieu d'être ſatisfaite des ſentimens de Perdicas à ſon égard & de ſes procedés, elle l'étoit peu de ceux d'Oroondate à qui elle avoit rendu viſite ce jour-là.

Elle n'avoit rien oublié pour obliger ce Prince à payer de quelque retour les ſentimens qu'elle avoit pour lui, elle lui avoit fait ſentir que ſon bonheur & ſa vie dépendoient uniquement d'elle. Oroondate peu touché de ſa paſſion lui avoit répondu, que la ſeule grace qu'il voulût tenir d'elle étoit le plaiſir de voir Statira; ce bienfait ſeul, ajoutoit-il, eſt capable de me faire oublier tous les maux que vous m'avez faits. Roxane avoit été ſi

outrée de cette demande, qu'elle étoit ſortie auſſitôt de la chambre du Prince des Scithes, lui faiſant connoître combien elle étoit mécontente de ſa perſévérance à la traiter en ennemie.

En ſortant de chez Oroondate, Roxane s'étoit renduë chez Perdicas à qui elle avoit fait part du déſir que ſon Rival témoignoit de voir la Reine Statira. Perdicas lui avoit appris en même-tems que Statira lui avoit demandé pareillement la liberté de voir Oroondate, en le ménaçant de le regarder déſormais comme le plus cruel de ſes ennemis, s'il s'obſtinoit à lui refuſer cette ſatisfaction. Ah! s'écria Roxane, je ne conſentirai jamais à cette entrevûe! Je ne ſouffrirai point, ajouta Perdicas, que mon Rival voye Statira; il ne l'a que trop vûe pour mon malheur. Que ferons-nous donc, dit Roxane, pour adoucir l'aigreur que va leur cauſer

un pareil refus ? Je ne ſçais plus, répliqua Perdicas, quelle conduite je dois tenir avec Statira : juſqu'ici je l'ai traitée avec tout le reſpect & la déference poſſible, mais elle a toujours abuſé de ma ſoumiſſion à ſes volontés.

Roxane & Perdicas deſcendirent dans le jardin en s'entretenant de leur mutuelle paſſion ; ils rencontrerent Caſſander & Alcetas ; ſi Roxane eût ſuivi ſon inclination, elle auroit évité de joindre Caſſander ; forcée à diſſimuler ſes ſentimens, ſurtout ayant à craindre la colere de Seleucus, elle le reçut moins mal qu'à l'ordinaire. Caſſander qui crut devoir cet accueil différent de celui qu'il éprouvoit le plus ſouvent, à la complaiſance qu'il avoit témoignée pour ſon ſentiment dans le Conſeil qui venoit de ſe tenir, l'aborda avec plus de confiance qu'il n'avoit fait depuis long-tems. Vous devez, Madame,

lui dit-il, être satisfaite de la déférence que tous vos Alliés ont euë aujourd'hui pour vous, mais le seul Cassander avoit un véritable interêt à combattre votre sentiment, puisqu'en se rangeant à votre avis, il vous a sacrifié son repos & son bonheur. Si la situation de Roxane l'obligeoit quelquefois à cacher l'aversion qu'elle avoit pour Cassander, les discours de cet Amant détesté détruisoient bientôt le dessein que Roxane avoit formé de dissimuler avec lui. Quelque résolution qu'elle eût prise de ne point faire éclater le chagrin que lui causoit sa présence, le reproche qu'il lui fit en cette occasion réveilla toute son animosité, & elle ne fut plus la maîtresse de se contraindre. Eh quel grand interêt, lui dit-elle, aviez-vous à vous opposer à mon intention? J'en avois autant à désirer la liberté d'Oroondate, répondit Cassander, que vous à l'empêcher. Pour

garder cet Amant vous avez outragé Seleucus à qui vous & votre parti ont les plus grandes obligations ; & en éloignant un Rival aimé, je servois un ami que j'honore & respecte. La présence ou l'éloignement d'Oroondate doivent vous être assez indifférens, répartit Roxane ; au surplus je ne me contraindrai jamais pour votre satisfaction, je vous dois moins compte qu'à personne de ma façon de penser. Quoi ! Madame, reprit Cassander, le tems, ni mes services ne feront aucun effet sur votre ame, & vous me préferez toujours un Prince qui dédaigne votre amour ! Si votre beauté vous a rendu l'épouse d'Alexandre, songez que ce Prince n'est plus, sa puissance est partagée entre un grand nombre des Chefs de son Armée, & quand même il naîtroit de vous un Successeur à Alexandre, il ne peut attendre de tout ce qu'a possedé son pere que

la Maçedoine ; Caſſander eſt ſans doute un des plus puiſſans de ceux qui ont eu part à la ſucceſſion d'Alexandre, il n'offenſe point la fille de Cohortan, en lui offrant ſa main & ſes Etats, & il croit devoir être préferé à quelque Roi barbare tel qu'Oroondate. Roxane à qui ce diſcours avoit étrangement déplû, regardant Caſſander avec dédain : la fille de Cohortan & la veuve d'Alexandre, lui dit-elle, ne prendront jamais les conſeils de Caſſander. Si je ne puis eſperer de trouver un ſecond Alexandre, je ſçaurai du moins me diſpenſer de me donner à un homme ſi peu digne de mon affection & de mon eſtime. Je ſuis ſurpriſe que Caſſander, ſoupçonné, accuſé du plus horrible de tous les crimes, prétende épouſer la veuve de celui qu'il a fait périr ; je ſuis fâchée que votre perſévérance à m'offenſer vous attire un ſemblable reproche, mais vous ne le méritez

que trop ; à ces mots Roxane s'éloigna de Caſſander. Ce Prince la ſuivit tranſporté de la plus violente colere : ce n'eſt point pour la mort d'Alexandre que vous me haïſſez, vous ſçavez de reſte que j'en ſuis innocent, & vous avez trop peu aimé ce grand Roi pour trouver dans ſa mort une cauſe à l'averſion que vous me témoignez : c'eſt Orondate qui ravit à Alexandre le cœur de Roxane, & qui me prive du bonheur que j'avois eſperé, mais je vengerai des injures qui me ſont communes avec mon Roi ; ſi juſqu'ici j'ai ménacé ſans effet, vous allez voir ce que peut un Amant réduit au déſeſpoir ; il ceſſa de ſuivre la Reine en finiſſant ces mots, & fut ſe renfermer chez lui & s'abandonner à ſa rage & à ſes projets de vengeance.

Cependant Statira étoit tourmentée plus que jamais par Perdicas ; cet Amant juſqu'alors ſoumis,

& respectueux, aigri par la resistance de la Reine, & le mépris qu'elle lui avoit témoigné, avoit enfin recours aux ménaces. Ne pensez pas, lui dit la Reine, m'intimider, je sçaurai mourir, Perdicas, pour me soustraire à vos injustes desseins; si vous abusez jamais de la puissance que vous avez usurpée sur moi, & les Dieux & les hommes ne laisseront point vos crimes impunis. Ah! Madame, lui dit Perdicas, vous m'êtes trop chere pour que je songe jamais à vous déplaire par ma témérité! Pour vous je donnerois ma vie, vous ne l'ignorez pas, ainsi vous n'avez rien à redouter de moi que la continuation d'un amour qui ne peut vous rendre sensible, mais craignez que ma colere ne s'arme contre ce Prince que vous me préferez si injustement; je l'ai jusqu'ici épargné à votre considération & à celle de Roxane; mais enfin je sens que je céderai à mon désespoir, &

puiſque les avantages qu'il a ſur moi rendent ſa vie & la mienne incompatibles, je la ſacrifierai ſans doute à mon repos & à ma vengeance. Statira ne put entendre ce diſcours ſans pâlir, & ſans témoigner combien elle en étoit touchée: Cruel, lui dit-elle, que n'exécutes-tu contre l'infortunée Caſſandre ce que ta rage médite contre Oroondate! Ma vie & celle de ce Prince ne peuvent ſe ſéparer, le coup qui le fera périr me mettra au tombeau: cher Prince, s'écria Statira, ne pouvant réſiſter à ſa vive douleur, faut-il que ton courage ne t'ait rapproché de moi que pour te livrer à la rage de tes Ennemis! Jamais la Reine n'avoit ſi clairement fait connoître à Perdicas les ſentimens qu'elle avoit pour Oroondate; il ne put entendre ces paroles, ſans s'abandonner à la plus violente colere; regardant Statira avec des yeux étincelans: vous ne pouviez,

Madame, lui dit-il, rendre un plus mauvais ſervice au Prince que vous aimez, que de me faire connoître ſon bonheur; quand je devrois entraîner le reſte de mon parti dans ma chute, je ne ſouffrirai point le triomphe de mon Rival, & ſi je perds l'eſpoir de vous fléchir, j'aurai du moins la ſatisfaction de faire périr celui qui cauſe mon infortune. Tu feras, lui répliqua la Reine, tout ce que ta rage & ta cruauté t'inſpireront, mais je te déclare que tu ne me verras point ſurvivre à Oroondate, & que tu n'auras jamais de moi la plus légere complaiſance, ſi tu me refuſes la ſatisfaction d'entretenir un moment ce Prince. Perdicas ne ſçut que répondre à cette ſeconde demande de Statira; mais après y avoir rêvé un moment, vous obtiendrez, lui dit-il, ce que vous déſirez, ſi j'y puis faire conſentir Roxane; toutefois n'eſperez point qu'Oroondate en profite,

puiſqu'on ne lui permettra de vous voir que pour vous dire un éternel adieu, lui-même doit vous conſeiller de l'abandonner, s'il veut conſerver ſa vie; du ſuccès de ſes ſoins pour vous fléchir en ma faveur dépendra ſon ſort. En finiſſant ces mots il ſortit de l'appartement de la Reine, qu'il laiſſa flotant entre le déſir de voir ce qu'elle aimoit, & la crainte d'avancer ſa perte en achevant de faire connoître ſes ſentimens. La Princeſſe Pariſatis étant entrée dans ce moment, elle lui confia ſes nouvelles craintes & ſon embaras; cette Princeſſe cherchant à la raſſurer ne lui parla que du ſecours qu'elles devoient attendre du Prince Artaxerxe qui tenteroit tout dans une pareille extrêmité; elle n'oſa nommer Liſimachus, quoiqu'elle ne doutât point qu'il ne fût auſſi ardent qu'Artaxerxe à travailler à leur délivrance. Statira avoit un trop juſte ſujet d'inquiétu-

de pour qu'une esperance incertaine pût la calmer. L'esprit de Roxane n'étoit pas plus satisfait que le sien, son amour méprisé la rendoit encore plus à plaindre. Elle voyoit de plus une Armée formidable prête à emporter Babylone d'assaut; Seleucus outragé redoubloit ses craintes, elle ne doutoit point qu'il ne songeât à se venger; la passion de l'indigne Cassander mettoit le comble à ses peines.

En quittant Cassander elle se rendit à l'appartement d'Oroondate, elle recommanda à ses Gardes de veiller avec soin à sa sureté, & de ne laisser approcher personne de sa chambre sans son aveu, pas même Perdicas. Oroondate qui s'étoit flaté de ne la point revoir de la journée ne put cacher la peine que lui causoit cette seconde visite. Roxane s'en apperçut, mais dissimulant son chagrin : eh bien, cruel Oroondate, lui dit-elle, serez-vous tou-

jours mon ennemi, & n'ouvrirez-vous point les yeux ſur l'injuſtice de vos procedés à mon égard? Vous voyez que j'abandonne pour vous mes véritables interêts, je mets ma fortune & ma vie même en danger pour vous défendre contre vos ennemis; ſans moi ceux que vous rendez malheureux auprès de Statira, vous auroient déja ſacrifié à leur jalouſie & à leur vengeance, ſerez-vous inſenſible à tant d'obligations? Si vous dédaignez les avantages que je vous offre, au moins votre généroſité doit-elle vous engager à contraindre vos inclinations en faveur d'une Reine qui s'obſtine à vous ſervir & à vous aimer mille fois plus qu'elle-même. Mais vous-même, Madame, lui répliqua Oroondate, s'il eſt vrai que vous ayez pour moi cette affection, dont je ſuis peu digne, croyez-vous me la témoigner par de pareils effets? Penſez-vous que

par une continuelle perſécution on puiſſe faire changer un cœur? Tandis que j'ai été libre j'ai ſçu me défendre contre ces ennemis dont vous voulez me faire craindre la colere & la jalouſie, mais j'aime autant finir mon ſort par leurs mains que de ſuccomber aux maux que vous me faites ſouffrir. Eh! que ſouffrez-vous, Ingrat, reprit la Reine, eſt-il un Priſonnier qui n'enviât votre deſtinée? Ceux que le ſort des armes, répliqua Oroondate, ont fait tomber entre nos mains ont reçu un traitement bien différent de celui que j'éprouve; je ſouffre non-ſeulement pour moi, mais auſſi pour ma Princeſſe, que je ſçais au pouvoir d'un homme dont les inclinations ſont ſi conformes aux vôtres. Je ſouffre ſon abſence plus impatiemment que jamais depuis que je me trouve plus près d'elle, & je déteſte cette affection que vous prétendez avoir

pour moi, puiſque je n'en puis obtenir la ſatisfaction de voir un moment Statira. Non, lui dit Roxane, vous ne l'obtiendrez jamais, & je donnerois plutôt la mort à ma Rivale que de conſentir à cette entrevûe. Et vous n'obtiendrez jamais de moi, reprit Oroondate, une ſeule parole, ni un moment de complaiſance : donnez la mort à la fille de votre Roi, vous ne ferez qu'achever ce que vous avez ſi généreuſement commencé; mais n'eſperez pas que celui qui n'a pû vous aimer, lorſque votre vertu n'avoit rien à ſe reprocher, ſoit capable de s'attacher à vous après tant de crimes. La Reine fut ſi piquée de ces paroles, que regardant Oroondate avec des yeux allumés d'une violente colere : vous êtes le plus ingrat de tous les hommes, & le moins digne de l'affection que je vous témoigne; que ne puis-je triompher d'une malheureuſe ten-

dreſſe, vous me verriez devenir aujourd'hui votre irréconciliable Ennemie, & me venger de tous les maux que vous me faites éprouver! N'abuſez point cependant de ma foibleſſe; que le ſouvenir des cruautés que vous me reprochez vous faſſe craindre ce que peut tenter mon déſeſpoir ſi vous me pouſſez à bout, & m'ôtez tout eſpoir! Je vous crois capable de tout, répliqua Oroondate, mais vos ménaces, ni vos promeſſes ne me rendront point ſenſible à votre amour, il n'eſt digne que de Caſſander.

Roxane n'entendit point ces dernieres paroles, elle étoit déja loin du Prince des Scithes lorſqu'il les prononça. A peine fut-elle arrivée dans ſon appartement que Perdicas y entra, ils ſe rendirent un compte mutuel de leurs ſentimens, & du peu de progrès qu'ils avoient fait ſur les cœurs dont ils avoient entrepris la conquête. Roxane fut al-

larmée

larmée quand Perdicas lui apprit qu'il avoit promis à Statira de lui procurer une entrevûe avec Oroondate, elle protesta qu'elle n'y consentiroit point; mais Perdicas lui représenta, que cette complaisance ne pouvoit nuire à leurs desseins, puisqu'on observeroit les discours de ces Amaus, & qu'on ne leur laisseroit que la liberté d'être un moment ensemble; qu'il ne falloit pas, en leur refusant cette légere satisfaction, aigrir encore leurs esprits. Roxane séduite par ces raisons consentit enfin à ce que désiroit Perdicas. Ayant reglé la façon dont se devoit passer cette entrevûe, Perdicas se retira chez lui. Roxane voulant se faire un mérite de cette complaisance auprès d'Oroondate, lui écrivit sur le champ un billet conçu en ces termes:

LA REINE ROXANE
AU PRINCE OROONDATE.

ON vous permet de voir ma Rivale, puiſque vous le déſirez ſi vivement, mais on ne prétend pas que vous vous ſerviez de cet avantage contre ceux qui vous l'accordent ; ſi vous en uſez comme la prudence vous l'ordonne, vous conſeillerez à ma Rivale de ne plus penſer à vous, de même qu'elle doit vous preſſer de l'oublier, c'eſt la voie que vous devez tenir l'un & l'autre, ſi vous ne voulez vous expoſer à nos reſſentimens ; ſongez que votre vie & la ſienne dépendent de la façon dont vous agirez en cette occaſion.

Oroondate reçut ce billet avant de ſe coucher ; malgré les ménaces de Roxane, il ne put ſonger ſans une véritable joie qu'enfin il alloit revoir l'objet de tant d'amour ; tous

ſes malheurs qu'il avoit à redouter cédoient à ce bonheur qui devoit lui être ſi cherement vendu.

Perdicas occupé de ſa jalouſie & des ſoins d'une guerre dont il craignoit avec raiſon l'évenement, paſſa la nuit bien différemment que Oroondate ; ce Prince attendoit impatiemment l'heure deſtinée au bonheur qu'on lui faiſoit eſperer. Perdicas au-contraire redoutoit ce moment, & l'entretien de ces deux Amans. Seleucus n'étoit gueres moins agité que lui ; il étoit encore incertain ſur le parti qu'il devoit prendre dans la triſte & embaraſſante ſituation où il ſe trouvoit, lorſqu'Araxe entra dans ſa chambre. Seleucus, en le voyant, acheva de ſe déterminer : Araxe, lui dit-il, retournez à votre Armée, vos jours ſeroient ici en danger ; je ne balancerois pas à vous y ſuivre avec les troupes qui me reſtent ; mais ce qui ſe paſſe dans Babylone & parmi nos

Alliés me fait croire que je ferai plus utile à votre Maître en restant dans cette Ville, qu'en allant me joindre à ceux qui l'attaquent; j'ai résolu, Araxe, de rendre la liberté à Oroondate, j'exécuterai ce dessein ou je périrai dans cette entreprise, vous pouvez donner cette assurance au Prince Artaxerxe; mais comme mes forces ne sont pas suffisantes pour exécuter ce projet, j'attendrai une occasion plus favorable, l'amour, la jalousie vont bientôt mettre la désunion dans le parti de vos Ennemis, c'est le moment que je choisirai pour agir & pour rompre les indignes fers du Prince des Scithes; un étendart rouge que je ferai placer sur la tour qui regarde votre Camp avertira Artaxerxe de mon entreprise; que dans l'instant il donne l'assaut à la Ville, nos Ennemis pressés de toutes parts ne pourront lui resister; que ce soit en plein jour, que l'ingrat Perdicas

ſoit témoin de mes efforts & de ce que peut entreprendre un ami lâchement trompé. Seleucus ayant ceſſé de parler, Araxe lui témoigna combien il étoit touché de la générosité de ces ſentimens, & combien il comptoit ſur des promeſſes telles que les ſiennes ; il le quitta enſuite pour aller rendre compte au Prince Artaxerxe des intentions de ce vertueux ami.

Alcetas vint trouver Statira pour la préparer à voir Oroondate, & à ne pas rendre cette entrevûe funeſte à ce Prince, en lui témoignant trop d'affection ; la Reine fut ſi ſurpriſe de ce conſentement qu'on donnoit à la choſe du monde qu'elle déſiroit le plus vivement, qu'elle ne put rien répondre à Alcetas qui la quitta bientôt pour retourner chez ſon frere. Statira paſſa chez la Princeſſe ſa ſœur pour lui faire part du bonheur qu'on venoit de lui annoncer. Pariſatis prit part à ſa ſatisfaction,

& revint avec elle dans ſon appartement pour y attendre Oroondate; ce Prince y arriva bientôt ſuivi de ceux qui étoient chargés de le garder. Statira voulut ſe lever pour aller au-devant de lui, mais la préſence d'Oroondate lui cauſa un tel trouble qu'elle n'eut pas la force de ſe tenir debout; le Prince des Scithes fut ſi tranſporté de joie, en voyant celle qu'il aimoit avec tant de conſtance & d'ardeur, qu'à peine put-il arriver juſqu'auprès d'elle; tout ſon courage l'abandonnant en ce moment, il ſe jetta à ſes genoux ſans pouvoir proferer une parole. Statira qui n'étoit gueres plus tranquille le preſſa tendrement entre ſes bras ſans pouvoir lui parler, elle leva enſuite la tête & ne put cacher les pleurs qui s'échapoient de ſes yeux malgré elle; tendant la main à Oroondate, elle obligea ce Prince à ſe relever: pardonnez, lui dit-elle, au trouble de mon ame ſi je vous ai

laiſſé ſi long-tems en cette poſture : il m'eſt donc permis de vous revoir, Oroondate, continua-t-elle, & nos Ennemis n'ont pas eu la cruauté de me refuſer la ſeule grace que je leur ai demandée : je ne l'avois pas eſperée, & je me préparois à mourir ſans cette conſolation. Statira, en parlant ainſi, témoignoit par ſes regards combien ſon ame étoit ſenſible au plaiſir de revoir ſon cher Oroondate. Je n'avois oſé me flater, Madame, lui répondit ce Prince, que je puſſe vous devoir la faveur que Roxane & Perdicas ont daigné m'accorder ; le ſouvenir du ſoin que vous apportâtes à m'éviter, lorſque j'habitois la même maiſon que vous, me faiſoit penſer que vous êtiez bien éloignée de déſirer de me voir ; vous me ſçaviez près à mourir, & vous n'ignoriez pas que vous ſeule cauſiez ce déſeſpoir qui m'avoit engagé à finir ma déplorable vie, cependant vous préferâtes

une cruelle captivité au ſecours que vous êtiez sûre d'obtenir de Liſimachus & du malheureux Oroondate ; & ſans pitié pour les maux auſquels vous m'abandonniez, vous préferâtes vos plus cruels ennemis à l'Amant le plus reſpectueux & le plus fidele. Statira interrompant le Prince des Scithes : ceux qui vous ont inſtruit, lui dit-elle, ont dû vous apprendre combien il en couta à mon cœur pour obtenir la victoire que je remportai en cette occaſion : plus vous m'êtiez cher, plus je crus devoir vous éviter, ce que je devois à la mémoire d'Alexandre me parut exiger un auſſi grand ſacrifice : hélas ! en vous fuyant j'étois auſſi à plaindre que vous. Quelles peines n'eus-je point à m'arracher des lieux que vous habitiez ! que le devoir qui m'ordonnoit de m'éloigner de vous me parut barbare ! que de larmes me couta cette cruelle néceſſité que l'honneur & la gloire

m'imposoient ! Vous connoissez trop, mon cher Oronte, ce que peut la vertu sur un cœur, pour condamner ce que je fis en cette occasion. Les pleurs que répandoit la Reine, en proferant ces paroles, pénétrerent l'ame d'Oroondate d'un sentiment si tendre qu'il se répentit d'avoir osé faire le moindre reproche à cette Princesse. Pardonnez-moi, divine Statira, s'écria-t-il, l'injustice de mes plaintes, ai-je pu vous soupçonner un moment d'ingratitude ? Puisque l'heureux Oronte peut encore se flater de posseder un cœur que vous lui aviez autrefois donné, peut-il se croire infortuné ? Roxane veut envain que je renonce à ma belle Reine, non je ne vivrai jamais que pour la divine Statira. Perdicas, reprit la Reine, n'a consenti à cette entrevûe que pour me forcer à vous dire qu'il faut renoncer à l'espoir d'être à moi ; mais je préfere la mort à l'incons-

tance où l'on veut forcer mon cœur. Que Roxane me fasse périr, s'écria Oroondate, le trépas est moins terrible à mes yeux que les nœuds qu'elle me propose; mais, ma Princesse, ne vous exposez point à sa rage, Oroondate expiré elle n'aura plus d'interêt à vous persécuter, laissez-moi l'avantage de finir par ma mort vos malheurs & les miens. Toute femme que je suis, répliqua Statira, je sçaurai braver comme vous cette mort à laquelle vous voulez courir, je ne survivrai point à mon cher Oronte, & Perdicas ne jouira pas du malheur de son Rival, trompons la cruauté & l'amour de nos lâches Ennemis, que le trépas unisse ce que leur rage & leur jalousie s'obstinent à séparer. Ah Ciel! s'écria Oroondate, ne permets pas que ton plus parfait ouvrage soit la victime de la fureur de la barbare Roxane! Non, ma chere Statira, vous ne mourrez point, la mort

d'Oroondate appaifera le couroux des Dieux, & la rage de nos Ennemis, ils rendront juftice à vos vertus. Ceffez, lui dit la Reine, de témoigner une foibleffe qui m'outrage, pouvez-vous penfer que je préfere à la douceur de mourir pour vous l'horreur d'être témoin de votre mort, & d'être au pouvoir d'un barbare Ennemi? N'en déliberons plus, cher Oronte, puifque les Dieux n'ont pas permis que nous vêcuffions l'un pour l'autre, que le trépas finiffe aujourd'hui nos communs malheurs, & nous raffemble pour jamais. Oroondate attendri & effrayé d'une pareille réfolution, vouloit encore la combattre; mais Roxane & Perdicas informés des difcours de ces Amans fideles, leur envierent le bonheur qu'ils goutoient en ce moment. Les Gardes qui avoient conduit Oroondate chez la Reine Statira, l'obligerent à s'en féparer. Il

faut obéir, dit Oroondate en soupirant, mais nos Perſécuteurs n'auront aucun pouvoir ſur mon ame, ils n'en pourront bannir l'image de ma belle Princeſſe. Adieu, cher Oronte, lui dit la Reine, la barbare Roxane ne m'obligera jamais à être à un autre que vous. Oroondate ne put répondre à ces paroles, ſes Gardes l'entraînerent hors de l'appartement de Statira, & le reconduiſirent promptement dans le Palais de Roxane.

Cependant le jaloux Caſſander agité de ſes furieuſes penſées s'étoit enfin déterminé à donner la mort à celui qui ſervoit d'obſtacle à ſon bonheur. Quoiqu'il connût bien que ce Rival étoit fort éloigné de ſonger à profiter de la tendreſſe de Roxane, ſa jalouſe rage le porta à écarter tout ce que la raiſon & l'honneur lui diſoient en faveur d'Oroondate pour ne s'occuper que du barbare plaiſir de ſe baigner dans

le sang d'un Rival. Le Prince des Scithes étoit défendu & gardé tout ensemble par l'élite des troupes qui obéissoient à Roxane ; l'attaquer ouvertement parut à Cassander un dessein hasardeux dont le succès étoit fort incertain. Ayant appris que ce Prince venoit d'être conduit chez la Reine Statira, il prit avec lui sept ou huit de ceux de ses troupes en qui il avoit le plus de confiance, & se rendit avec eux par un escalier dérobé dans la chambre qu'occupoit Oroondate. Ce Prince étant absent dans ce moment, Cassander ne trouva personne qui s'opposât à son dessein, il eut tout le tems de cacher ses gens, & de passer lui-même dans la chambre à coucher du Prince des Scithes. Oroondate de retour chez lui entra seul dans sa chambre, ceux qui le gardoient se contentant d'occuper les issuës de son appartement. Cassander le voyant entrer fit promp-

tement fermer la porte & mettant l'épée à la main il s'approcha d'Oroondate. Ce Prince ſurpris d'un pareil évenement, vit ſans frayeur le péril qui le ménaçoit; lançant au-contraire un regard furieux ſur Caſſander : Lâche, lui dit-il, auras-tu l'aſſurance d'entreprendre de me donner la mort? Ces paroles prononcées d'un ton impoſant troublerent tellement Caſſander qu'il demeura immobile. Que tardes-tu, continua Oroondate, de faire périr un Ennemi que le ſort te livre ſans réſiſtance ! Quoiqu'il n'ait jamais eu l'intention de te diſputer le cœur de Roxane, tâche de l'acquerir par la mort d'un Prince qu'elle te préfere & qui te feroit trembler, s'il n'étoit déſarmé & hors d'état de ſe défendre. Caſſander revenant de ſon trouble à ces paroles, & conſidérant en effet que ſon Ennemi ne pouvoit lui reſiſter, loin d'être touché de ſon courage : ne crois pas,

lui dit-il, que la crainte ait retenu mon bras, c'eſt la répugnance que je ſens à attaquer un Ennemi déſarmé; mais puiſque ta mort eſt néceſſaire à mon repos, je ſçaurai étouffer un vain ſcrupule. En prononçant ces paroles il s'avança de nouveau ſur le Prince des Scithes, il alloit lui plonger ſon épée dans le cœur, lorſque Roxane parut, en lui criant d'une voix terrible : arrête, Perfide, arrête! La préſence & la voix de celle que Caſſander ne pouvoit ceſſer d'aimer, malgré les mépris dont elle l'accabloit, ſuſpendirent la fureur de ce Perfide. Roxane ſe mettant entre lui & Oroondate, fit connoître que ce n'étoit qu'en l'immolant elle-même qu'il pouvoit ſe livrer à la fureur qui l'animoit contre ſon Rival. Les cris de la Reine avoient attiré la Garde qui défendoit ſon Palais, Caſſander ſe vit réduit à ſonger lui-même à ſon ſalut; ſuivi de ceux qu'il avoit

menés avec lui, il ſe fit jour au travers d'une Garde en déſordre, qui ne pouvoit croire que ce fût contre lui qu'elle dût tourner ſes armes. Roxane revenuë de la fraïeur mortelle que lui avoit cauſée l'action de Caſſander ſe rapprocha d'Oroondate: eh bien, Ingrat, lui dit-elle, mettrez-vous cette derniere obligation au rang de ces offenſes que vous me reprochez? Avez-vous reçu de pareils ſervices de ma Rivale? J'avouë, lui répondit le Prince des Scithes, que ſi la vie m'étoit chere, je vous aurois une obligation véritable; mais quelque peu de déſir que j'aie de la conſerver, je ne ſuis point inſenſible à ce que vous venez de faire pour moi, & j'haſarderois mon ſang avec plaiſir pour la conſervation de vos jours. Je déſire de votre reconnoiſſance, reprit Roxane, d'autres effets que ceux qui partent de votre ſeule généroſité, & je veux les tenir

de votre amour & non de votre vertu. Vos désirs sont si peu justes, répliqua Oroondate, & il est si peu en ma puissance de les contenter, que vous ne serez jamais satisfaite à cet égard. Cruel, lui dit la Reine, quand je t'aurai abandonné à la rage de tes Ennemis, tu seras alors peut-être réduit à implorer cette bonté dont tu abuses indignement : si tu n'est pas sensible à la crainte de la mort, tu le seras du moins à l'horreur de voir périr cette Rivale pour laquelle tu me dédaignes avec tant d'obstination & d'imprudence : tu ne t'ès servi de la permission que je t'ai donnée de voir mon Ennemie que pour l'affermir dans ton ingratitude, & dans la résolution de me braver, mais elle ne jouira pas long-tems de la victoire qu'elle remporte sur moi, tu l'as vûe pour la derniere fois ; elle sortit de la chambre d'Oroondate en finissant ces mots, & laissa ce malheureux

Prince dans un état où tout ſon courage lui devenoit inutile. Roxane, en ſe rendant à ſon appartement, rencontra Perdicas, elle reconnut ſur ſon viſage toutes les marques d'une colere pareille à celle dont elle étoit animée; Roxane voulut parler, mais Perdicas la prévint: je me ſuis tenu, Madame, lui dit-il, juſqu'ici dans l'exacte obſervation de ce que je vous avois promis, cette complaiſance eſt trop fatale à mon repos, je ſuis forcé de vous déclarer que pour l'avantage de notre parti & pour mon interêt particulier, il faut qu'Oroondate périſſe. Oroondate vivra, s'écria Roxane, indignée de ce diſcours, & Statira mourra avant la fin du jour. Statira ne mourra point, répondit Perdicas; quoique par ſes mépris elle ſe ſoit renduë indigne de mes ſoins, je ſçaurai la défendre contre toute la Terre; & moi, dit Roxane, je ſçaurai l'attaquer avec ſuccès, &

défendre celui dontvous demandez la mort. Alcetas & Neoptolemus qui arriverent dans ce moment les empêcherent de passer des ménaces aux effets; ils leur représenterent qu'ils avoient assez d'Ennemis à leurs portes & dans la Ville même, sans s'affoiblir encore par une pareille désunion. Roxane & Perdicas, malgré ces raisons convaincantes, ne pouvoient se résoudre à vaincre leurs ressentimens mutuels; tout ce qu'on put gagner sur leur esprit fut de suspendre leurs projets de vengeance, & de tenter encore une derniere épreuve sur les Ingrats qui causoient ce nouveau trouble.

Seleucus & Nearchus renfermés dans leurs maisons ne contribuoient plus à la défense de la Ville; Perdicas qui se flatoit de pouvoir les appaiser ne vouloit point les forcer à prendre un parti décidé: d'ailleurs sa passion l'occupoit si entierement qu'il négligeoit tout autre soin. Ro-

xane & Perdicas s'étant séparés, chacun fut songer de son côté aux moyens de faire échouer les desseins de son Ennemi. Cependant Oroondate, qui étoit resté seul dans sa chambre, s'abandonnoit à ses cruelles pensées, il fut tiré de sa sombre rêverie par un grand nombre de ses Gardes qui entrerent brusquement dans sa chambre, & s'étant jettés sur lui avant qu'il pût soupçonner leur intention, il se vit porté par terre & chargé de fers : avez-vous reçu ordre, leur dit-il, de me traiter ainsi? Oüi, Seigneur, lui répondit le Chef de cette troupe, & de vous conduire en cet état chez la Reine Statira. Pour m'y conduire, reprit ce Prince, vous n'aviez pas besoin d'user de violence, je vous y suivrai avec joie, quelque soit le sort qui m'y attende. A ces mots il se laissa conduire dans un chariot, qui le rendit en peu de momens au Palais qu'occupoit Statira. A peine eut-il

le tems de regarder cette belle Reine qu'il vit entrer Roxane & Perdicas, ſuivis d'un grand nombre de Gardes. Statira vit ſes Ennemis ſans témoigner aucune émotion; mais lorſqu'elle apperçut Oroondate chargé de fers, toute ſa conſtance & ſa fermeté l'abandonnerent : ah, cher Oronte, s'écria-t-elle, quelle furie peut vous traiter avec tant d'indignité ! Pourquoi ces Barbares ne tournent-ils pas toute leur rage contre moi, puiſque je ſuis la ſeule cauſe de leurs déplaiſirs ! Si Roxane vous aime, comment peut-elle conſentir à une pareille inhumanité ! & ſi je ſuis chere à Perdicas, oſe-t-il me donner un ſemblable ſpectacle ! Roxane & Perdicas, lui répondit Oroondate, ne peuvent rendre ma deſtinée plus glorieuſe qu'en me faiſant mourir à vos yeux. Roxane qui dans les diſcours de ces Amans trouvoit ſans ceſſe un ſurcroit d'affliction, les interrompit; regardant

Statira avec des yeux enflammés de couroux : je vous ai laiſſé vivre juſqu'ici, lui dit-elle, mais aujourd'hui que l'ingratitude d'Oroondate me porte aux plus grandes extrêmités, je vous déclare que vous n'avez plus d'autre moyen pour éviter la mort que de me céder ce Prince, & de l'obliger à ne plus penſer à vous. Et moi je vous annonce, dit Perdicas, en s'adreſſant au Prince des Scithes, que vous ne pouvez échaper à la fureur d'un Rival qu'en lui cédant vos prétentions ſur le cœur de Statira, & en la diſpoſant vous-même à répondre à ma paſſion. Si Oroondate pâlit à cette étrange propoſition, ce fut la crainte de voir ſa Princeſſe expoſée aux coups de l'impitoyable Roxane, qui le fit trembler, & non la mort dont il étoit ménacé. Statira frémiſſoit pareillement du ſort qu'on préparoit à ſon Amant; & bravant celui qu'on lui deſtinoit, elle prit la parole la

premiere. Je n'ai point douté, dit-elle à Roxane, que vous ne fussiez capable des plus grands crimes, & c'est une digne fin de tout ce que vous avez fait jusqu'à présent, que d'ôter du monde celle que vous ne pouvez plus voir sans honte & sans remords : autrefois par vos lâches artifices vous me fites perdre ce que j'aimois mille fois mieux que moi-même, mais votre cruauté n'aura pas le même pouvoir sur moi qu'eurent alors vos trompeuses paroles. Oroondate regardant Perdicas avec dédain, lui parla en ces termes : Les voies que Perdicas employe pour m'ôter ma Princesse, sont dignes de son courage : tu te trompes, Perdicas, si tu crois la mériter par une pareille conduite, & en bravant maintenant un homme sans défense qui t'a deux fois conservé la vie, & contre qui tu n'osois mesurer ton épée tant qu'il a été armé de la sienne. Ces paroles

irriterent Perdicas à un tel point, qu'à peine put-il suspendre les effets de sa colere : ceux qui me connoissent, dit-il, ne penseront jamais que Perdicas ait pû redouter un Barbare tel que toi, & je désavouë ces obligations que tu prétends que je dois t'avoir, songes seulement à la proposition que je t'ai faite : si Statira veut te conserver la vie, il faut qu'elle renonce à toi pour jamais : & si Oroondate, dit Roxane, ne veut pas voir périr Statira, il faut qu'il se détermine à la céder à son Rival. Dans cette extrêmité ces deux infortunés Amans se déterminerent à mourir mille fois plutôt que de renoncer à leur tendresse mutuelle : Ma chere Statira, vivez, s'il est possible, s'écria Oroondate, mais j'aime mieux le plus cruel trépas que l'horreur de vivre pour une autre que vous. Ah ! cher Prince, lui répondit Statira, pouvez-vous croire que la mort me soit aussi cruelle

cruelle que le regret de vous perdre ? Je ne puis me résoudre à vous presser de vous abandonner à l'amour de Roxane, je sens que mon cœur ne peut consentir à cet affreux sacrifice ; mourons donc l'un & l'autre, que le même tombeau unisse deux ames que le sort en courroux veut en vain séparer. Quoi ! Perdicas, s'écria Oroondate, laisseras-tu périr l'objet de ton amour ? Défends ses jours contre la fureur de Roxane, tu n'as que ce moyen de réparer tous tes crimes, je te pardonne ma vie volontiers si tu conserves la vie de ma Princesse. Injuste Oroondate, lui dit Statira, pouvez-vous me refuser la satisfaction de mourir avec vous, je n'ai pû jusqu'à présent vous témoigner les sentimens que j'avois pour vous, un cruel devoir s'y est toujours opposé, je rends grace à nos ennemis, puisqu'ils me donnent la consolation de pouvoir

vous montrer toute ma tendreſſe ; & qu'ils me mettent dans la néceſſité de ne plus écouter de vains ſcrupules dont nous avons tous les deux été trop long-tems les victimes. Quoi ! Madame, lui dit l'impatient Perdicas, c'eſt donc-là votre derniere réſolution ? Oui, Perdicas, lui répondit la Reine, & la mort ſeule peut me ſéparer d'Oroondate. Il mourra donc ce Rival odieux, s'écria Perdicas en tirant ſon épée, & s'avançant ſur le Prince des Scithes. Roxane qui par ſes paroles avoit prévû ſon action, s'étoit ſaiſie de la javeline d'un des Gardes, elle la porta ſur le ſein de Statira : arrête, Perdicas, lui dit-elle, ou Statira va périr. Perdicas voyant le péril qui menaçoit la Reine, arrêta ſon bras déja levé pour percer le cœur de ſon Rival. Oroondate ne voyant que le danger où étoit Statira : Ah ! Perdicas, s'écria-t-il, la Reine eſt morte ſi tu ne voles à ſon ſecours, ſauve-là

des mains de la cruelle Roxane, & donne-moi la mort ensuite. La constance de la Reine étonnoit son ennemie : Frappe, fille de Cohortan, lui disoit-elle, immole à ta jalouse rage la fille de Darius, & cherche dans mon cœur l'image de l'Amant qui te méprise. Ces paroles redoubloient la fureur de Roxane & de Perdicas ; mais l'amour triompha cependant de leur colere, Perdicas abandonna le dessein de faire périr son Rival pour secourir celle qu'il adoroit, & Roxane s'éloignant de Statira se mit à côté d'Oroondate la javeline à la main : tu ne mourras point, lui dit-elle, tout ingrat que tu ès, je défendrai tes jours au péril des miens. Perdicas & Roxane chacun à la tête des Gardes qui les avoient suivis, se regardoient avec des yeux étincelans de fureur, ils alloient sans doute donner des preuves de la rage qui les animoit, si Peucestas

& Alcetas n'étoient arrivés dans ce moment ; Alcetas dont le caractere étoit moins violent que celui de son frere, fut effrayé du spectacle qui s'offroit à ses yeux, aidé de Peucestas il travailla avec tant d'ardeur à calmer ces deux esprits irrités l'un contre l'autre, qu'enfin il les détermina à n'en pas venir aux dernieres extrêmités. Roxane ramena Oroondate avec elle : tu te souviendras, dit-elle à Perdicas en le quittant, que tu as violé le premier nos conventions : défends ma Rivale si tu le peux, sois sûr que je lui donnerai la mort à tes yeux, puisque tu as osé attenter à la vie d'Oroondate en ma présence. Je le ferai encore, répliqua Perdicas, & toute votre autorité ne pourra le soustraire à ma vengeance. Roxane étoit déja sortie lorsqu'il acheva ces dernieres paroles, elle reconduisit elle-même le Prince des Scithes dans l'appartement qui lui servoit de prison.

CASSANDRE.

Livre troisiéme du dixiéme Tome.

ROXANE étoit à peine arrivée à son Palais où elle avoit appellé les Troupes qui lui obéïssoient, lorsque Cassander suivi de ses meilleurs Soldats se rendit chez Perdicas ; informé de ce qui venoit de se passer, il fit à Perdicas de sanglans reproches de sa foiblesse : venez, lui dit-il, tandis qu'il est encore tems, arracher des mains de Roxane cet ennemi de notre commun bonheur, n'esperez pas de pouvoir posseder Statira tandis que le Prince des Scithes vivra, c'est par sa mort que vous pouvez l'obtenir, prévenez le dessein de Roxane qui

va venir à la tête de ſes Troupes arracher de vos mains celle que vous aimez : venez, je vais guider vos pas, j'attaquerai le premier, la flamme & le fer à la main, le Palais où notre ennemi ſe croit en ſûreté. Perdicas dont la colere n'avoit pû s'appaiſer, apprenant les projets de Roxane, conſentit volontiers à la propoſition deCaſſander : allons, lui dit-il, où nos communs reſſentimens nous appellent. Alcetas déſaprouvoit cette étrange réſolution; mais il fut obligé enfin d'y conſentir ; Perdicas le chargea de veiller à la ſûreté des Princeſſes, & ſe mettant à la tête de ce qui lui reſtoit de Troupes, il ſuivit Caſſander, tous deux ſe rendirent ſur la grande place ; les Argiraſpides, les Troupes de Caſſander & celles de ſes Alliés, prirent les armes, & ſe rendirent promptement aux ordres de Perdicas. Roxane informée de ce qui ſe paſſoit dans la Ville, jugea du deſ-

ſein de Perdicas, elle ſe vit dans la néceſſité de ſonger à ſe défendre & non à attaquer ſes ennemis; à peine avoit-elle eu le tems de raſſembler ſes Partiſans, & de faire prendre les armes aux Troupes qui lui obéiſſoient, qu'elle vit ſon Palais inveſti par ceux qui venoient pour arracher Oroondate de ſes mains; pour gagner du tems elle envoya Arbate au-devant de Perdicas pour lui demander la cauſe d'un pareil évenement; Caſſander voyant arriver Arbate ne lui donna pas le tems d'exécuter ſa commiſſion, il lui paſſa ſon épée au travers du corps : c'eſt ainſi, dit-il, qu'on doit punir les traîtres; ainſi Oroondate fut vengé par ſon cruel ennemi de la trahiſon qu'Arbate lui avoit faite. Caſſander après cette action s'avança aux Portes du Palais de Roxane, & attaqua ceux qui en défendoient l'entrée; les Troupes de Roxane préparées à cette

attaque la ſoutinrent avec vigueur; Perdicas fit en même tems attaquer les autres Portes ; les Dieux permirent ſans doute cette eſpece de Guerre civile pour faire tomber Babylone au pouvoir d'Artaxerxe ; la paſſion qui aveugloit Roxane & Perdicas ne leur permit pas de conſiderer le danger où cette déſunion les expoſoit; le vaillant Arzace averti de ce qui ſe paſſoit dans la Ville par les ſignaux de Seleucus, fit préparer en diligence tout ce qu'il falloit pour donner un aſſaut géneral.

Cependant Roxane animoit ſes Troupes à une vigoureuſe réſiſtance, mais les terribles Argiraſpides les forcerent enfin à reculer & à leur abandonner une des Portes du Palais, Perdicas & Caſſander profitant de cet avantage pénetrerent bientôt juſques dans la cour ; Roxane dans ce péril preſſant, prenant tout à coup ſon parti, ſe rendit promptement dans la chambre d'O-

roondate, là se faisant apporter les armes de ce Prince & l'épée qu'avoit porté autrefois Alexandre : Oroondate, lui dit-elle, tout ingrat que vous êtes je vous ai défendu jusqu'ici au peril de ma vie contre vos cruels ennemis, la résistance de mes Troupes ne peut tenir contre leurs efforts, armez-vous & venez vous-même vous opposer à ces Perfides, n'oubliez pas que j'ai fait céder mon interêt au vôtre. Cette action de Roxane dissipa les ressentimens qu'Oroondate avoit contr'elle, il lui en auroit témoigné sa reconnoissance s'il en avoit eu le tems; il se contenta alors en s'armant en diligence de lui protester qu'il ne seroit point insensible à ce bienfait; Roxane elle-même lui aidoit à s'armer, il se vit bientôt au même état dans lequel peu de jours avant il avoit causé tant de crainte à ses ennemis; il courut suivi de ses Gardes où l'on combat-

toit pour ſa défenſe ; les Soldats de Roxane chaſſés de toutes parts pouvoient à peine défendre l'eſcalier. Oroondate l'ayant deſcendu ſe précipita au travers de ſes ennemis avec une force à laquelle rien ne pouvoit réſiſter : voici Oroondate, leur crioit-il, ce Barbare à qui vous devez donner la mort : approchez, vaillans hommes ! Caſſander intimidé par la voix de ce fierGuerrier ſe retira parmi les ſiens. Perdicas même dont la valeur étoit reconnue ne voulut point s'expoſer aux coups d'un ſi terribleAdverſaire. Oroondate portant la mort & la terreur parmi ſes ennemis, les força bientôt à reculer & à abandonner le veſtibule du Palais : ſuivez-moi, s'écrioit le Prince des Scithes, s'adreſſant aux Soldats de Roxane, nous allons punir les Perfides qui ont oſé vous attaquer ; Antigene un des Chefs des Argiraſpides, voulut s'oppoſer à la fureur d'Oroondate ; ce Prince

lui porta un ſi terrible coup, que ſans la bonté du caſque qui réſiſta au tranchant de l'épée, Antigene étoit mort ; ſi ſon caſque lui ſauva la vie, il ne l'empêcha point de tomber ſans connoiſſance aux pieds de ſon Vainqueur. Oroondate que la réſiſtance de ſes ennemis animoit de plus en plus s'élança parmi eux juſqu'au milieu de la cour du Palais, tous ceux qui ſe trouverent ſur ſon paſſage tomberent ſous ſes coups ; mais c'étoit dans un endroit où l'on pût l'environner de toutes parts que Perdicas le demandoit ; il le fit ſur le champ entourer par les Argiraſpides, Teutamus & Iolas frere de Caſſander, l'attaquerent d'un côté tandis que Perdicas s'avança au devant de lui. Roxane préſente à ce ſanglant combat connut le péril où Oroondate s'étoit imprudemment jetté, elle en fremit, elle ne ceſſoit d'encourager le peu de Soldats

qui lui restoient à défendre ce Héros ; Oroondate qui n'attendoit d'autres secours que de son épée, connoissant la faute qu'il venoit de faire en se précipitant au milieu de ses ennemis, chercha à la réparer par ses coups effroyables, nul n'osoit l'approcher ; mais enfin ceux qui combattoient pour lui ayant succombé sous le nombre des Assaillans, il vit bien qu'il n'avoit plus d'autre espoir que de vendre cherement sa vie. Dans cet instant Seleucus parut dans la cour à la tête de ses Macedoniens ; ce vaillant Prince ayant appris le danger où se trouvoit Oroondate, avoit banni toute autre considération pour voler à sa défense. Le désordre que causa l'arrivée de Seleucus parmi les Troupes de Perdicas qui ne s'attendoient point à cet évenement, donna le tems au Prince des Scithes de respirer & de se dégager de ceux qui l'entouroient ; il joignit promptement Seleucus ;

courage, Oroondate, lui dit ce généreux Prince, je viens m'acquitter des obligations que je vous ai, je vous ſauverai ou je périrai avec vous. A ces mots les deux intrépides Guerriers fondirent ſur leurs ennemis avec tant de valeur qu'ils les forcerent bientôt à reculer; Perdicas qui comptoit ſur le grand nombre des Troupes qui ſe raſſembloient par ſes ordres dans la Ville, ne voulut pas s'obſtiner à combattre dans la cour du Palais de Roxane, Caſſander & lui en ſortirent en ſe battant en retraite. A peine Perdicas étoit hors des Portes du Palais qu'il apperçut Neoptolemus & Andiagoras, qui à la tête de quatre ou cinq mille Perſes, Parthes ou Bactriens, venoient au ſecours deRoxane: Vous arrivez fort à propos, leur cria Perdicas, Seleucus vient de forcer la Garde de Roxane, & de mettre Oroondate en liberté; non content

d'une pareille trahiſon, Seleucus ſecondé du terrible Prince des Scithes nous attaque avec furie, un grand nombre de nos meilleurs Soldats ſont tombés ſous ſes coups. Tandis que Perdicas parloit de la ſorte, Peuceſtas vint à toute bride leur annoncer que les Aſſiegeans donnoient un terrible aſſaut, & qu'ils alloient forcer tous les obſtacles qu'on leur oppoſoit, ſi l'on ne donnoit un prompt ſecours à ceux qui défendoient le rempart; cette nouvelle troubla Perdicas, & acheva de déterminer Neoptolemus & Andiagoras ſur le parti qu'ils devoient prendre en cette occaſion, les interêts particuliers firent place en ce moment à l'interêt commun. Neoptolemus & Andiagoras tournerent leurs pas du côté où l'ennemi attaquoit la Ville, Peuceſtas courut dans toutes les ruës de Babylone pour faire prendre les armes aux Soldats, & même aux Habi-

tans. Perdicas dont les Troupes se grossissoient à tout moment marcha à son tour contre ceux qui le poursuivoient trop vivement, Oroondate & son vaillant Défenseur, sans s'étonner du nombre de leurs ennemis, continuerent à signaler leur valeur & leurs ressentimens, tout ce qu'ils avoient fait dans les differentes actions où ils s'étoient trouvés l'un & l'autre n'étoit rien en comparaison des prodiges qu'on leur vit exécuter en cette occasion; le combat se soutenoit malgré l'avantage du nombre, lorsque Cassander qui s'étoit retiré de la mêlée depuis quelque tems, revint à la tête des Pelasgiens & des Evergetes; le fils d'Ariston arriva d'un autre côté, ayant à ses ordres plus de trois mille hommes; à l'arrivée d'un pareil secours, Perdicas ne douta plus de la victoire. Seleucus & Oroondate connurent en ce moment que tous leurs efforts seroient inutiles contre

un ſi grand nombre d'ennemis : vaillant Prince, s'écria Seleucus, il faut mourir; mais je ne regrette point la vie puiſque je la perds pour la défenſe d'un ſi grand homme. Oroondate preſſé par Caſſander n'eut pas le pouvoir de lui répondre, Iolas qui paroiſſoit un des plus ardens à attaquer le Prince des Scithes tomba dans ce moment ſous ſes coups, la terrible épée d'Oroondate ſe plongea toute entiere dans ſon corps; voilà, s'écria le Prince, une victime que je donne aux mânes d'Alexandre. Caſſander fut ſi tranſporté de fureur en voyant tomber ſon frere à ſes pieds, & en entendant les paroles inſultantes du Prince des Scithes, que mépriſant le péril qui le menaçoit il alloit ſans doute trouver la mort ſous les coups de ſon ennemi, ſi les plus braves des ſiens ne s'étoient jettés au-devant de lui; Oroondate & Seleucus entourés d'ennemis ſe

trouverent plus pressés que jamais ; Seleucus qui avoit mandé à Nearchus de venir à son secours, conseilla au Prince des Scithes de céder pour un moment à la nécessité, & de se battre en retraite ; Oroondate y consentit, mais en reculant il tournoit souvent visage contre les plus ardens à le poursuivre, & faisoit tomber sous ses terribles coups ceux qui osoient l'approcher de trop près ; Seleucus le secondant avec une merveilleuse valeur, ils gagnerent en combattant de la sorte le pont qui sépare Babylone en deux.

Cependant Roxane ne s'étoit pas plutôt vûe libre de sortir de son Palais qu'elle étoit venue elle-même rassembler les Troupes qui lui restoient, & sept ou huit cens Draches&Argens dévoués à ses volontés ; à la tête de ses Troupes elle marcha promptement à la maison de Perdicas, dans la funeste inten-

tion de donner la mort à Statira, & de se venger d'un seul coup d'Oroondate & de Perdicas. Alcetas chargé de la défense des Princesses, venoit d'abandonner ce soin à un de ses Lieutenans pour se rendre avec une partie des Troupes que son frere lui avoit laissées dans l'endroit où le péril paroissoit le plus pressant. Alcetas avoit à peine quitté les Princesses lorsque la furieuse Roxane arriva ; elle ordonna à ceux qui la suivoient d'attaquer le Palais de Perdicas, & de passer au fil de l'épée tout ce qui feroit résistance. Roxane en trouva plus qu'elle n'avoit imaginé, ceux à qui Alcetas avoit confié la garde des Princesses se servant de l'avantage du lieu, soutinrent long-tems tous les efforts de leurs ennemis; Statira & Parisatis mettant la tête à la fenêtre virent la cruelle Roxane animant ses Soldats; Statira regardant sa Rivale avec dédain : acheve,

Roxane, lui cria-t-elle, consomme ton crime, & si tu as abandonné Oroondate à la rage de Perdicas, fais périr promptement celle qui se livre à la tienne. Roxane ne répondit à ces paroles qu'en inspirant la fureur qui la possedoit à ceux qui combattoient pour elle; les vaillans Défenseurs des Princesses furent contraints de céder à tant d'efforts, ce fut alors que les Princesses de Perse crurent toucher à leur dernier moment: ma sœur, dit Statira, comme vous n'êtes point l'objet de la fureur de Roxane, elle épargnera sans doute votre vie, si vous revoyez Oroondate assurez-le que ma derniere pensée a été uniquement pour lui. Non, ma sœur, lui répondit Parisatis, je ne vous survivrai pas un moment. Un bruit effroyable qui se fit entendre en cet instant l'empêcha de poursuivre, elles ne douterent point que ce ne fût le signal de la mort qu'on leur

préparoit. Les différens combats qui ſe donnoient dans la Ville nous ont empêché de faire attention à ce qui ſe paſſoit au pied de ſes remparts.

L'intrépide Arzace ayant raſſemblé les Troupes les plus à portée avoit fait donner un furieux aſſaut aux murs de Babylone ; Liſimachus, Ptolomée, Oronte, Taleſtris & le brave Theodate s'étoient chargés d'une attaque tandis qu'Arzace, Demetrius, Oxiarte, Antigonus, Eumene & Poliperchon ſe mettoient à la tête de l'autre ; jamais Arzace n'avoit été ſi redoutable qu'il le parut en cette occaſion, Liſimachus animé par l'eſpoir de délivrer enfin ſa Princeſſe, paroiſſoit ſemblable au Dieu Mars. Les Beliers ayant enfoncé les Portes malgré la réſiſtance des Aſſiegés, Arzace & Liſimachus ſe jetterent en même tems dans la Ville, ils furent ſuivis par leurs vaillans Com-

pagnons, & par un grand nombre de leurs Soldats; Neoptolemus & Andiagoras arriverent en ce moment à la tête de quatre ou cinq mille hommes, le combat devint terrible, les deux Portes qu'Arzace & Lisimachus avoient forcées en même tems se trouvant remplies par la foule de ceux qui vouloient suivre leurs Compagnons déja entrés dans la Ville, furent alors engorgées; Neoptolemus osa attaquer le terrible Arzace, mais cet invincible Prince l'étendit à ses pieds privé de sentimens; les illustres Compagnons d'Arzace secondant sa valeur forcerent bientôt leurs ennemis à reculer, & à chercher leur salut dans une prompte fuite. Arzace apprenant le danger où étoient Oroondate & Seleucus, prit une partie de ceux qui combattoient sous ses ordres, & vola au secours de son cher frere; Lisimachus instruit du peril qui

menaçoit les Princeſſes de Perſe abandonna tout autre ſoin pour courir les défendre de la jalouſe rage de Roxane. Arzace ſuivant ſon premier deſſein arriva bientôt ſur le Pont où Seleucus & Oroondate défendoient encore leur vie avec peu d'eſpoir de la conſerver; quoiqu'ils fuſſent très-légerement bleſſés, ils étoient ſi fatigués de ce long combat qu'à peine avoient-ils la force de ſoutenir leurs épées; l'intrépide Arzace joignant Oroondate avec une viteſſe ſans égale: courage, mon frere, lui cria-t-il, vous êtes vainqueur; Oronte, Taleſtris, Demetrius & Theodate arrivans en même tems, le combat changea bientôt de face; Arzace fit perdre la vie au fils d'Ariſton qui paroiſſoit un des plus animés contre Oroondate, le Prince des Maſſagettes & le vaillant fils d'Antigonus en firent tomber un grand nombre d'autres ſous leurs coups; la

Reine des Amazones & le brave Theodate se surpasserent en cette occasion ; mais Oroondate animé par le souvenir de la cruauté de Perdicas & de Cassander, faisoit rétentir leurs noms de tous côtés : où vous cachez-vous vaillans hommes, leur crioit-il ! m'abandonnez-vous ainsi Statira & Roxane ? Perdicas entendit ces paroles ; voyant la fortune se déclarer de toutes parts pour ses ennemis, il ne songea plus qu'à mourir glorieusement ; s'avançant au-devant d'Oroondate, le voici, lui dit-il, cet ennemi que tu oses défier ; si tu ès aussi généreux que tu veux le paroître, viens disputer Statira pour la derniere fois ; que nos armes & la fortune décident de nos prétentions, ce que j'ai fait contre toi semble te dispenser d'une pareille génerosité à mon égard, mais souviens-toi que sans moi Statira ne seroit plus. Ces dernieres paroles

calmerent la fureur du Prince des Scithes. Ce que tu as fait pour ma Princeſſe, dit-il à Perdicas, me fait non-ſeulement oublier les traitemens que j'ai reçus de toi, il m'engage même à t'accorder la vie ſi tu veux la recevoir. Qu'oſes-tu me propoſer, répliqua Perdicas, les Succeſſeurs d'Alexandre ne reçoivent point la vie de leurs ennemis, ſonges ſeulement à défendre la tienne. Oroondate, ſans lui répondre, pria Arzace d'empêcher qu'aucun ne troublât ſon combat; s'éloignant enſuite de quelques pas de ceux qui l'environnoient : nous pouvons, dit-il à Perdicas, terminer ici nos differends. Perdicas ſans lui répondre fondit ſur lui avec beaucoup de valeur; quoiqu'Oroondate dût être fatigué d'avoir combattu ſi long-tems ſans relâche, il n'y parut point aux coups qu'il fit pleuvoir ſur ſon Rival, Perdicas vit bientôt couler ſon ſang de

de plusieurs blessures ; mais son courage parut s'augmenter à la vûe de son sang, il porta un si furieux coup sur le casque de son ennemi qu'il le contraignit à mettre un genou à terre ; Oroondate s'abandonnant à sa colere, se releva promptement, & fit tomber son épée avec tant de force sur Perdicas qu'il fendit son bouclier en deux, & lui fit une profonde blessure entre l'épaule & le col ; Perdicas affoibli par la perte de son sang & par cet effroyable coup ne frappoit plus son ennemi avec la même ardeur, Oroondate s'en apperçut aisément : tu ne peux, lui dit-il, me disputer plus longtems la victoire, accepte la vie que je veux te donner, oublions nos communs ressentimens. Je ne t'abandonnerai Statira & la victoire, répondit Perdicas, qu'avec la vie ; en finissant ces mots il rappella ses forces presqu'épuisées, & se précipita sur Oroondate ; ce Prince

oppoſa ſon bouclier à l'épée de ſon ennemi, & lui portant la ſienne entre le caſque & la cuiraſſe, il le fit tomber à ſes pieds perdant ſa vie avec ſon ſang ; ainſi périt un des plus grands Capitaines d'Alexandre ; la gloire de ſes premieres actions avoit tellement été ſouillée par la honte des dernieres qu'il fut peu regreté. Oroondate mettant un genou à terre défit le caſque de Perdicas pour voir ſi ce Prince n'étoit point encore en état d'être ſecouru ; tandis que ſa génerosité le faiſoit compatir au malheur de ſon ennemi, Caſſander pouſſé par ſa fureur & ſon deſeſpoir ſe jetta ſur lui, & le frappa par derriere ; la bonté du caſque du Prince des Scithes lui ſauva la vie, il ſe releva tranſporté d'une légitime colere, & courut ſur ce lâche ennemi. Taleſtris qui avoit reconnu Caſſander qu'elle haïſſoit mortellement prévint Oroondate, elle frappa Caſ-

ſander d'un ſi furieux coup qu'elle fit tomber le caſque qui lui couvroit la tête ; elle alloit par un ſecond coup trancher les jours du perfide Caſſander, mais Oronte qui ſe reſſouvenoit d'avoir été l'ami de Caſſander, ſuplia la Reine de lui accorder la vie de cet ennemi. Taleſtris ne pouvant rien refuſer à ſon cher Oronte, oublia à ſa priere tout ſon reſſentiment, Caſſander ſe rendit à Oronte, & lui dut la conſervation d'une vie qu'il ne méritoit pas de perdre par des mains auſſi illuſtres.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient, Liſimachus & Ptolomée ſuivis de leurs vaillans Compagnons, arrivoient à la maiſon où les Princeſſes de Perſe étoient prêtes à tomber ſous les coups de l'impitoyable Roxane, Liſimachus animé par ſon amour ne trouvoit rien qui pût lui réſiſter ; ſa colere étoit parvenue à un tel excès, qu'il im-

moloit ſans pitié tous ceux qui oſoient s'oppoſer à ſon paſſage ; après avoir couvert toute la cour de morts & de mourans, il s'élança dans l'eſcalier, Ptolomée & Oxiarte le ſecondoient avec tant de valeur qu'ils franchirent tous les obſtacles qu'on leur oppoſoit ; parvenus juſqu'à la porte de la chambre des Princeſſes, ils l'enfoncerent promptement. Statira & Pariſatis voyant entrer ces Guerriers couverts de ſang ne douterent point que leur dernier moment ne fût arrivé, s'embraſſant l'une & l'autre elles attendoient avec courage le coup mortel. Liſimachus à ce ſpectacle demeura immobile, & ne put retenir ſes larmes : Miniſtre des fureurs de Roxane, lui dit Statira, contente-toi de ma mort, épargne la Princeſſe ma ſœur. Pariſatis voulut parler, mais Liſimachus ôtant ſon caſque & ſe jettant à ſes pieds, lui cauſa un tel ſaiſiſſement qu'elle

n'eut pas la force de proferer une parole. Les Dieux, s'écria Lisimachus, ont enfin permis que ma Princesse fût délivrée par mes mains, ils m'ont accordé la gloire de faire tomber ses ennemis sous mes coups; & je suis assez heureux, grandes Princesses, pour pouvoir vous annoncer le premier que vous regnez à présent dans Babylone. Un si grand changement & la joye qu'il causa à ces Princesses, ne leur permit pas de témoigner leur reconnoissance à leur Liberateur autrement que par leurs regards; la Reine qui connoissoit les sentimens de sa sœur pour Lisimachus, la voulut engager par son exemple à lui en donner des preuves; elle vint embrasser Lisimachus: c'étoit de vous, Prince, lui dit-elle, que nous devions attendre un pareil secours: que ne vous doit point Parisatis? Non, elle ne sera point ingrate à tant de services. La

Princeſſe Pariſatis rougit à ces paroles, mais elle ne put s'empêcher d'embraſſer auſſi Liſimachus avec beaucoup d'affection : génereux Prince, lui dit-elle, je vous dois tout, & c'eſt avec plaiſir que je connois toutes les obligations que je vous ai, mon cœur en conſervera cherement le ſouvenir. Je ſuis plus heureux, reprit ce Prince, que je n'avois oſé l'eſperer, le ſoin que vous avez pris de m'éviter dans un tems où mon ſecours vous étoit néceſſaire, m'a fait paſſer de cruels momens. J'avois mes raiſons pour en uſer ainſi, répliqua Pariſatis, & Liſimachus a trop de vertu pour les condamner, ne parlons aujourd'hui que du bonheur qui nous a réunis : ſi j'ai eu tort, je réparerai ma faute par tout ce que vous pourrez raiſonnablement exiger de moi. Liſimachus enchanté de ſon ſort cola ſa bouche ſur la main de ſa Princeſſe, & lui témoigna tant d'a-

mour qu'elle ne put ſe repentir de s'être laiſſé vaincre par une paſſion auſſi ſincere & auſſi conſtante. Statira interrompit ces Amans pour ſçavoir des nouvelles d'Oroondate & du Prince Artaxerxe ; Liſimachus leur apprit en peu de mots ce qui s'étoit paſſé, & la ſituation où il les avoit laiſſés. Allons, dit Statira, allons partager le danger des perſonnes qui nous ſont ſi cheres. A ces mots elle donna la main à Ptolomée qui venoit d'arriver dans ſa chambre, Pariſatis prit celle de Liſimachus, ces Princeſſes en traverſant les appartemens & la cour du Palais furent ſaiſies d'horreur à la vûe de tant de morts & de mourans, dont les cris lamentables excitoient la pitié des moins ſenſibles ; elles donnerent ordre pour qu'on ſecourût promptement ces miſérables victimes des fureurs de Roxane.

Cette Amante infortunée étoit

alors dans un état bien différent de celui des Princesses de Perse. A l'arrivée de Lisimachus, la frayeur qu'elle avoit euë l'avoit fait monter jusqu'au plus haut de la maison; de-là elle avoit été témoin de tout ce qui s'étoit passé, & par les cris des Soldats de Lisimachus elle avoit appris la prise de la Ville. Voyant qu'elle alloit elle-même tomber au pouvoir de ceux qu'elle avoit si cruellement outragés, elle s'étoit abandonnée au plus affreux desespoir; n'ayant point d'armes en ce moment pour se donner la mort, elle résolut de se précipiter du haut de la maison dans la cour; dans cette résolution elle s'approcha de la fenêtre, elle apperçut en ce moment les Princesses qui traversoient la cour, & s'éloignoient de ces lieux pleins d'horreur. Statira, s'écria-t-elle, écoute les dernieres paroles de ta Rivale. Ces mots obligerent la Reine à s'arrêter.

& à regarder d'où ils partoient. Je ne veux point, lui dit Roxane, implorer ta pitié, j'ai eu trop d'assurance dans le crime pour avoir la bassesse de m'en repentir, je ne desire aucune grace de toi, goutes avec Oroondate cette félicité que ma jalousie a voulu en vain troubler, je n'en serai pas témoin, ma mort va te délivrer d'une implacable ennemie, & pour augmenter ta satisfaction je te sacrifie le fils d'Alexandre. En achevant ces mots Roxane se mit en posture de se précipiter dans la cour. Arrête, Roxane, lui cria la Reine, je t'en conjure par la mémoire d'Alexandre. Roxane suspendit sa funeste résolution pour entendre ce que Statira vouloit lui dire. Pourquoi veux-tu m'envier, continua la Reine, le plaisir de te pardonner les offenses que j'ai reçues de toi, je les attribue à la fortune, & à un malheureux amour: ce que tu as

fait pour la conſervation d'Oroondate me fait aiſément oublier ton entrepriſe contre mes jours : vis, Roxane, pour réparer tes erreurs paſſées, je ne prétends rien, ni ſur la liberté, ni ſur l'empire de ce fils que tu veux ſacrifier à ta fureur, tu ne recevras pas ſeulement de moi le moindre reproche. A de pareilles preuves de la bonté de Statira, Roxane fut touchée d'un veritable repentir, ſon deſeſpoir fit place à ſes remords. Je ſuis indigne, s'écria-t-elle, de la grace que tu m'offres, & tu ne m'en verras point abuſer, je ne recevrai point la vie de celle à qui j'ai voulu tant de fois donner la mort. En finiſſant ces paroles elle s'élança ſur la fenêtre ; mais une main puiſſante la ſaiſiſſant en ce moment la retira dans la chambre, ce fut Ptolomée qui étoit monté où étoit Roxane, tandis que la Reine lui parloit. Roxane reconnoiſſant la main qui la ſauvoit de

ſa propre fureur : Ah ! Ptolomée, lui dit-elle, que vous êtes cruel de vous oppoſer au ſeul bien que je puiſſe deſirer dans l'état où je ſuis ! Je le ſerois véritablement, répliqua ce Prince, ſi je conſentois à vous laiſſer exercer contre vous-même une telle barbarie ; pourquoi voulez-vous vous oppoſer à la génerosité d'une Reine qui ne deſire rien tant que votre ſalut ?

Roxane malgré le deſeſpoir qu'on voyoit peint ſur ſon viſage, étoit ſi belle que Ptolomée en ſentit redoubler la compaſſion que lui inſpiroit la ſituation préſente de cette infortunée Princeſſe. L'intérêt qu'il parut prendre à ſon ſort, & tout ce qu'il lui dit pour calmer l'agitation de ſon ame eut enfin ſon effet, Roxane vaincue par la génerosité de Statira & par les diſcours de Ptolomée, conſentit à voir ſa Rivale, & à lui devoir la vie. Elle deſcendit dans ce deſſein l'eſcalier,

mais elle rencontra la Reine qui venoit au-devant d'elle. Roxane ne put ſoutenir ſon abord ſans faire paroître une extrême confuſion, Statira lui tendit les bras en verſant quelques larmes que la compaſſion lui arrachoit ; l'embraſſant avec autant d'affection que ſi elle n'eût jamais eu ſujet de s'en plaindre, elle lui fit connoître qu'un grand cœur pardonne aiſément les injures quand il eſt en ſon pouvoir d'en tirer vengeance. Vous m'avez plus offenſé, Madame, lui dit Statira, en m'enviant la douceur de vous pardonner, que vous ne l'avez pû faire par tout ce qu'un deſeſpoir jaloux vous a fait entreprendre contre moi : Je ſçais qu'il eſt plus aiſé d'être vertueux & génereux dans la proſperité que dans l'infortune, le malheur vous aigrit, & alors ſouvent la vertu ſe dément, & on céde à ſa paſſion ; ainſi c'eſt aux tranſports d'une flamme malheureuſe

que j'attribue ces actions ſi contraires à notre ſexe & à notre caractere : n'y ſongeons plus, Madame, vivez pour me témoigner que vous ceſſez de me haïr. Roxane entierement gagnée par tant de preuves de bonté & de grandeur d'ame, ſentit redoubler ſon répentir. Vous êtes digne, s'écria-t-elle, du ſoin que les Dieux ont pris de vous, & je ſens que je n'ai que trop mérité mes infortunes, la mort ſeroit à préſent l'objet de mes ſouhaits, mais je vivrai pour vous obéïr, & réparer s'il eſt poſſible tous les crimes qu'un malheureux amour m'a fait commettre. Roxane avoit à peine ceſſé de parler, lorſqu'on entendit un grand bruit aux Portes du Palais de Perdicas ; un Officier des Troupes de Liſimachus vint en même tems l'avertir qu'Alcetas attaquoit ſes Soldats avec beaucoup de furie. Liſimachus rougiſſant de colere au nom

de ſon Rival, pria Ptolomée de reſter à garder les Princeſſes, & courut promptement où ſon interêt & ſa gloire l'appelloient. Alcetas qui avoit abandonné la garde des Princeſſes pour aller ſecourir ceux qui ſoutenoient l'aſſaut, ayant appris la mort de ſon frere & la priſe de la Ville, n'avoit plus ſongé qu'à trouver la mort dans les armes de ſes ennemis. Dans cette penſée raſſemblant le reſte de ſes Troupes, il étoit venu attaquer celles de ſon heureux Rival. Liſimachus en arrivant au ſecours de ſes Gens reconnut Alcetas aux coups terribles qui partoient de ſon bras : Alcetas, lui cria-t-il, voici Liſimachus, viens lui diſputer la Princeſſe Pariſatis. Alcetas ne lui répondit qu'en fondant ſur lui à coups preſſés; Liſimachus ayant ordonné que perſonne ne ſe mêlât de ce combat, reçut ſon Rival avec un cri menaçant; les diverſes paſſions qui les

animoient, leur permettoient peu de ſonger à ſe défendre, ils ne paroiſſoient occupés l'un & l'autre que du deſir de s'offenſer, & de s'arracher la vie. Alcetas dont le deſeſpoir avoit augmenté les forces, étourdit Liſimachus par deux furieux coups qu'il fit tomber ſur ſon caſque ; Liſimachus irrité de cet avantage que venoit de remporter ſur lui ſon Rival s'abandonna à toute ſa colere, les armes d'Alcetas ſont déſormais trop foibles pour réſiſter à ſes efforts ; d'un ſeul coup il le fend depuis l'épaule juſqu'à l'eſtomac ; les Soldats d'Alcetas l'ayant vû tomber aux pieds de ſon Vainqueur, mirent à l'inſtant les armes bas. Artaxerxe, Oroondate & leurs vaillans Compagnons après avoir tout ſoumis dans Babylone, & arrêté partout la fureur des Vainqueurs impitoyables, ſe rendirent dans l'endroit où Liſimachus venoit d'immoler à ſa ven-

geance ſon cruel ennemi ; Oroondate embraſſant Liſimachus le félicita de ſa victoire, & l'inſtruiſit de celle qu'il avoit remportée de ſon côté. Liſimachus lui raconta le peril où il avoit trouvé les Princeſſes, le deſeſpoir de Roxane & la bonté que la Reine avoit témoignée à cette implacable ennemie. Oroondate enchanté d'un pareil récit, laiſſa le ſoin à ſes illuſtres amis de veiller à la ſûreté de la Ville pour voler où ſon amour l'appelloit. Il trouva Statira, la Princeſſe Pariſatis & Roxane qui s'étoient retirées dans une chambre ſous la garde de Ptolomée. Oroondate en appercevant ſa Princeſſe fut ſe jetter à ſes genoux, la Reine le releva promptement en l'embraſſant avec toutes les marques d'une veritable affection : vous êtes donc libre, divine Statira, s'écrioit Oroondate, & nos malheurs ſont finis? Oüi, cher Oronte, lui répondit la Reine,

le cours de nos peines va ceſſer, elles me ſemblent légeres en les comparant au bonheur que j'obtiens, & je ne puis me plaindre des accidens de ma vie, puiſqu'ils m'ont fait connoître la ſincerité & la vivacité de votre amour, & qu'ils vous ont montré en même tems que je n'étois point ingrate à de pareils ſentimens. Ces deux Amans tranſportés de leur bonheur préſent auroient continué plus long-tems cette converſation ſi charmante pour eux, ſi Oroondate appercevant Roxane n'eût cru devoir lui épargner un pareil tourment; jugeant même qu'il devoit lui parler en cette occaſion, il s'approcha d'une fenêtre où elle s'étoit retirée avec Ptolomée, cachant les larmes qu'un pareil ſpectacle arrachoit de ſes yeux. Roxane le voyant s'avancer en intention de lui parler le prévint, & le regardant avec des yeux capables d'enflammer une

ame moins prévenue que celle d'Oroondate : Souvenez-vous, lui dit-elle, que vous avez reçu dans ce jour la vie de moi comme je reconnois la tenir de la Reine, & qu'ainsi vous ne devez point accroître ma douleur par votre présence & vos discours ; je sens qu'il ne m'est pas possible de vous haïr, il faut donc que je vous évite. Le Prince touché de ces paroles se recula promptement : Ce n'est pas mon intention, Madame, lui dit-il, d'augmenter vos chagrins ni de désavouer les dernieres obligations que je vous ai, je me croirois trop heureux s'il étoit en mon pouvoir de vous en marquer ma reconnoissance ; mais puisque ma présence vous gêne, trouvez bon qu'on vous conduise dans votre Palais où vous jouirez des mêmes honneurs & de la même autorité que vous avez eue jusqu'à présent. Roxane, qui dans la situation où étoit son esprit

avoit besoin de solitude, accepta la grace qu'on lui accordoit, & se fit conduire à l'instant au Palais qu'elle occupoit. A peine Roxane étoit-elle partie, que le Prince Artaxerxe, Lisimachus, Seleucus, Talestris, Oronte & Demetrius entrerent. A la vûe d'un frere si cheri, les Princesses furent transportées de joye, l'une & l'autre se jetterent dans ses bras, & arroserent son visage des précieuses larmes qu'une si tendre reconnoissance arrachoit de leurs yeux; Parisatis qui n'avoit point vû cet illustre frere depuis près de huit ans, & qui l'avoit si long-tems pleuré, ne pouvoit se lasser de le regarder, & de lui témoigner le ravissement que lui donnoit sa présence. On ne pouvoit voir les restes du sang de Darius rassemblés dans ce moment après tant de malheurs sans éprouver un attendrissement égal à celui qu'ils ressentoient. Artaxerxe après

avoir donné tout ce qu'il devoit à l'amitié en une pareille rencontre, présenta la Reine des Amazones aux Princesses ses sœurs, qui lui témoignerent à l'envi la reconnoissance qu'elles avoient de tout ce qu'elle avoit entrepris en leur faveur. Seleucus à qui Statira devoit le salut d'Oroondate, & en partie la prise de Babylone, reçut les éloges & les remerciemens que méritoit son procedé généreux; Artaxerxe & les Princesses ses sœurs ne pouvoient se lasser de lui faire connoître combien ils étoient touchés & pénetrés de reconnoissance.

Oroondate & Artaxerxe voulant ôter aux Princesses les funestes marques de tout ce qui s'étoit passé dans ce jour, les firent sortirent de la maison de Perdicas, & les conduisirent dans celle de Seleucus; ils envoyerent en même tems chercher les Princesses qui étoient restées dans le Camp sous la garde

d'Artabaſe ; le Prince Artaxerxe & Demetrius voulurent eux-mêmes ſe charger d'aller chercher leurs Princeſſes ; ils auroient envié à tout autre une pareille commiſſion, le ſentiment qui les guidoit leur rendoit cette peine agréable, ils ne furent pas long-tems à ſe rendre à leur Camp. Les Princeſſes qui étoient informées d'une partie de ce qui s'étoit paſſé dans Babylone, ſe trouverent prêtes à les ſuivre dans cette Ville. Statira & Berenice avoient un égal empreſſement de ſe voir, elles ſe regarderent l'une & l'autre avec une ſurpriſe mêlée d'admiration : que mon frere doit cherir ſes peines, s'écria Berenice, puiſqu'elles ont une fin ſi glorieuſe, & qu'il a ſçu plaire à ce que les Dieux ont formé de plus beau ! Que le mien, lui répondit la Reine, doit peu regreter les Empires qu'il a perdus, puiſqu'il doit poſſeder ce que la Nature a fait de plus par-

fait! Après ce compliment dicté par le cœur & non par la politesse, ces deux Princesses s'embrasserent avec une véritable affection; il seroit ennuyeux de raconter toutes les caresses qu'occasionnerent un si grand nombre de reconnoissances, elles auroient duré plus longtems, si Statira occupée de son cher Oroondate ne l'avoit forcé à aller prendre un repos dont il avoit besoin, & à songer à quelques blessures que son bonheur présent lui avoit fait négliger jusques-là. Seleucus également blessé fut aussi contraint à se séparer de cette illustre Assemblée; la Reine Statira se chargea de présenter Theodate à Oroondate, ce ne fut que le lendemain qu'elle s'acquitta de ce soin; le Prince des Scithes reçut Theodate comme un ami à qui il avoit les plus grandes obligations; mais quand il lui demanda la cause de son arrivée, Statira prit la parole,

& lui apprit elle-même une nouvelle qu'il ne pouvoit ignorer plus long-tems. Oroondate fut ſenſible à la perte du Roi ſon pere ; mais les traitemens rigoureux qu'il en avoit éprouvés, & la joye à laquelle ſon ame s'étoit livrée depuis le changement de la fortune, ne lui permirent pas de donner beaucoup de larmes à cette mort. Berenice à qui Artaxerxe avoit enfin appris cette nouvelle, donna des pleurs à un pere qui n'en méritoit gueres, ſi le ſang n'avoit des droits que rien ne peut entierement détruire; mais l'éloquence de ce qu'on aime a le don de perſuader, elle eſt ſi conſolante que cette Princeſſe vit bientôt ſes larmes ſe tarir. Oroondate, Artaxerxe & Liſimachus pour montrer à toute la Terre qu'ils avoient entrepris cette Guerre ſans autre interêt que celui de ſecourir les Princeſſes de Perſe injuſtement opprimées, donnerent la liberté

à tous les Prisonniers ; les crimes dont on accusoit Cassander firent quelque tems hésiter si on lui accorderoit la même grace ; mais ses Accusateurs étant morts, on ne put trouver aucune preuve capable de le convaincre d'avoir contribué à la mort d'Alexandre ; ainsi on accorda sa liberté aux sollicitations d'Oronte. Statira fit dire à Roxane qu'elle pouvoit se retirer dans la Macedoine quand elle le jugeroit à propos, & qu'elle vouloit la laisser jouir librement d'un Pays qui devoit appartenir à l'enfant qui naîtroit d'Alexandre. Roxane connoissant par ce dernier trait quelle étoit la génerosité de Statira, cessa de haïr une Rivale qu'elle avoit si long-tems persécutée ; mais craignant de revoir Oroondate qu'elle ne pouvoit cesser d'aimer, elle abandonna promptement Babylone.

Le calme succedant aux horreurs d'une

d'une cruelle Guerre, Babylone reprit sa premiere splendeur, & l'Amour voulut récompenser ces Héros qu'il avoit si long-tems tourmentés, & à qui il avoit fait si cruellement acheter ses faveurs. Statira consentit à couronner la constance du grand Roi des Scithes. Parisatis vaincue par la fidélité de Lisimachus, & par les services qu'elle avoit reçus de ce Prince, lui donna la main avec joye. Berenice fit son bonheur en faisant celui du vaillant Arzace. L'amoureux Demetrius parvint à succeder à Agis dans le cœur de Deidamie. La constante passion du Prince Oxiarte lui mérita la belle Barzine. L'impatience de ces Princes veritablement amoureux, ne leur permit pas de differer long-tems le bonheur auquel ils aspiroient. Tous ces illustres mariages se firent le même jour, & l'Amour en comblant les vœux de ces

grands hommes, sçut les dédommager de tous les maux qu'il leur avoit fait souffrir. Le Prince Artaxerxe loin de faire valoir ses droits sur un Empire qu'il avoit autrefois possedé, l'abandonna sans regret aux Successeurs d'Alexandre pour suivre son cher Oroondate en Scithie. Oroondate vouloit partager avec lui son Empire, Artaxerxe loin d'y consentir, lui protesta qu'il n'en accepteroit pas la moindre partie, mais qu'il profiteroit de ses forces & de son secours pour faire la conquête de celui des Parthes qu'il méditoit depuis long-tems.

La Reine des Amazones aimoit trop son cher Oronte pour ne pas suivre l'exemple que lui donnoient tant d'illustres Princesses. Pour cet effet, elle fit assembler ses Amazones, & après leur avoir montré l'injustice & la cruauté de leur Loi & de leur Coutume, & l'infamie avec laquelle elles perpetuoient

leur eſpece, elle leur déclara qu'elle étoit réſolue à épouſer Oronte, & que ſi elle ne pouvoit pas les engager à changer des uſages qu'elle déteſtoit, elle renonçoit dès ce moment au titre de leur Reine. Taleſtris étoit ſi géneralement aimée des Amazones, & Oronte avoit tellement mérité leur eſtime & leur amitié, qu'elles conſentirent ſans peine en ſa faveur à renoncer à des Loix & à des Coutumes, que la plûpart commençoient déja à blâmer. Taleſtris charmée d'avoir produit un pareil changement dans leur eſprit s'unit avec joye à ſon cher Oronte. Les Fêtes qui ſuccederent à ces illuſtres noces durerent pluſieurs jours. Oroondate & ſes vaillans Compagnons enchantés d'un bonheur qui paſſoit leurs eſperances, oublioient dans les bras de celles qu'ils adoroient tous leurs malheurs paſſés. Les biens que l'Amour venoit de leur

accorder les en dédommageoient abondamment. Oroondate pressé par Theodate de retourner en Scithie, en prit enfin le chemin avec la belle Reine qu'il venoit de donner à cet Empire. Arzace & Berenice les y suivirent ; ce vaillant Prince se faisoit un vrai plaisir de revoir les lieux où son bonheur avoit commencé. Les autres Princes en abandonnant Babylone, firent don de cette Ville, & des Terres qui en dépendoient au brave Oxiarte. Philotas qui avoit eu en partage la Cilicie, étant mort dans cette Guerre, on l'accorda à Eumene, qui en échange céda la Capadoce à la Reine Talestris. Oronte content de regner avec cette aimable Reine, céda ses droits sur la Province des Massagetes. Cleonime & Alcione, & le vertueux Polemon, resterent à Babylone avec le Prince Oxiarte, qui se chargea de leur donner les récom-

penſes qu'ils méritoient. Ainſi finit cette cruelle Guerre, où l'amour, la jalouſie, la valeur & la génerosité ſe ſignalerent tant de fois. Le bonheur d'Oroondate dura autant que ſa vie qui fut longue & illuſtre; ce fut par ſon ſecours que le vaillant Arzace forma ce vaſte Empire des Parthes, qui dura avec ſplendeur juſqu'au tems de Jules Ceſar, & fut juſques-là ſoumis aux Succeſſeurs de ce grand homme connus ſous le nom des Arzacins. L'amour d'Arzace pour la charmante Berenice dura autant que la vie de cet illuſtre Prince, & il ne pouvoit être égalé que par celui qu'Oroondate reſſentoit pour l'incomparable Statira. L'Hiſtoire des Succeſſeurs d'Alexandre eſt trop connue pour qu'il ſoit beſoin de rapporter ici ce qui leur arriva depuis leur départ de Babylone. Oroondate & Arzace, Statira & Berenice jouiſ-

ſent en paix d'un bonheur parfait. Il eſt tems que je goute le repos que je leur ai procuré.

FIN.

Le Privilege eſt à la fin du premier Volume.

De l'Imprimerie de PAULUS-DU-MESNIL, 1752.

BIBLIOTHECA
Ottaviensis

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance
Celui qui rapporte un volume après la dernière date timbrée ci-dessous devra payer une amende de cinq cents, plus deux cents pour chaque jour de retard.

The L
University
Date
For failure to
or before the l
below there will
cents, and an ex
cents for each

APR 19 1968